

UN THÉÂTRE
INTERNATIONAL
DE QUARTIER
LE PRAT



!



éditions invenit

UN THÉÂTRE
INTERNATIONAL
DE QUARTIER
LE PRATO!

UN THÉÂTRE
INTERNATIONAL
DE QUARTIER
LE PRATO!
PÔLE NATIONAL CIRQUE

Un ouvrage collectif placé
sous la direction de Patricia Kapusta

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Ville de Lille, de la Région Hauts-de-France et du Prato – Théâtre International de Quartier – Pôle National Cirque – Lille.

Qu'ils en soient remerciés comme toutes les contributrices et tous les contributeurs de ce livre.



Le Prato Théâtre International de Quartier – Pôle National Cirque – Lille
6 allée de la Filature
59000 Lille
(F) / tél. 03 20 52 71 24

Le Prato est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Hauts-de-France, la Ville de Lille, le Conseil Régional Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Nord et la MEL – Métropole Européenne de Lille, partenaire du festival Les Toiles dans la ville et des Belles Sorties.

- 6 Le mot du président, Bertrand Riff
- 7 Préfaces, Martine Aubry et Hilaire Multon
- 11 Le Prato entre dans un livre, Patricia Kapusta et Gilles Defacque

16 **CHAPITRE 1 HISTOIRE D'UN GILLES**, Yannic Mancel
Avec les contributions de Alain D'Haeyer, Cyril Viallon, Danièle Hennebelle, David Bobée, Éric Lacascade, Françoise Azaïs, Gilles Defacque, Guy Alloucherie, Jacques Motte, Rachid Bouali, Séverine Ragainie, Stéphanie Petit, Stuart Seide et Typhaine Raffier.

54 **CHAPITRE 2 LIGNES, LES ÉCRITURES**, Gilles Defacque
Avec les contributions de Samira El Ayachi, Fernand Deligny et Robert Rapilly

60 **CHAPITRE 3 LE DESSIN**
Lignes de vie, lignes du dessin qui dessine la pensée, Évelyne-Dorothée Allemand
Les dessins de Gilles Defacque et les expositions au Prato

64 **CHAPITRE 4 COMME UNE TROUPE...**
Avec les contributions de Christophe Jean, Marie-Jo Billet, Florence Bisiaux et Willy Claeysens

78 **CHAPITRE 5 LA MUSIQUE ET LE PRATO**
Une actrice essentielle, Gilles Defacque
Avec les contributions de André Minvielle et Jacques Bonnaffé

86 **CHAPITRE 6 LA VIE DE L'ARBRE-PRATO**
En images et messages, au fil des saisons et des festivals
Avec les contributions de Yolande Moreau, Abel & Gordon, Pierre Yves Maby, les Matapeste, Vincent Dhelin, Damien Carême, Philippe Dereuder, Stuart Seide, Frédéric Durnerin, Marie-Claire Colignon, Aurélie Vincq, Olivier Sergent, Laurent Poutrel, Chrysaline Gallet, Griet Deschamps et Bart Caron, Thierry Lesueur, Alain Van der Malière, Alain Brunsvick, Marc Drouet et Frédérique Bourra.

110 **CHAPITRE 7 LE CIRQUE**, Jean Vinet
COMMENT LES CONVICTIONS PERSONNELLES, LES IDÉES, LES EXPÉRIMENTATIONS PEUVENT IMPRÉGNER UN PARCOURS DANS LEQUEL SE SONT INSÉRÉS PLUSIEURS GÉNÉRATIONS D'ARTISTES ?
Avec les contributions de Blai Mateu Trias, Bonaventure Gacon, Camille Decourtye, Catherine Dunoyer de Segonzac, Catherine Germain, Chloé Moglia, Géraldine Elie, Gilles Defacque, Janie Follet, Jean-Baptiste André, Jean Gaudin, Marc Delhiat, Marie-Laure Baudain, Marjorie Efther, Melissa Von Vepy, Patricia Buffet et Patricia Kapusta

151 **LES TOILES DANS LA VILLE**
En images, édito de Gilles Defacque et contributions de Philippe Le Gal, Alice Barraud, Gaëtan Lévêque et Cédric Paga.

158 **TRANSMETTRE**
Les déclinaisons circassiennes et burlesques/le clown, Gilles Defacque

162 **CHAPITRE 8 L'ÉQUIPAGE**
De 1985 à 2022, Gilles Defacque et Patricia Kapusta
Avec les contributions de David Gadenne, Jérôme Segard, Gérard Heulle, Pascale Debrock et Célia Deliau

168 **ANNEXES**
Le Prato : une fabrique de théâtre populaire, Jacquy Tiset
Le Prato en 7 actes et quelques événements
Les spectacles du Prato...
Des histoires avec...
Un Prato avec...
Crédits photographiques

Je m'appelle Bertrand Riff. Je suis l'actuel président du conseil d'administration du Prato, je suis un actionnaire philosophique de cette entreprise dont l'ambition est de faire sauter les blocages, les réductions de pensée, les restrictions de penser, les limitations de penser, les petites pensées, les pensées du commerce, les pensées Rolex. Gilles, toi le surréaliste, tu as fait tien le slogan d'André Breton : « "Changer la vie", disait Rimbaud, "transformer le monde", disait Marx, pour nous surréalistes, les deux sont indissolubles. » Tu as su rester fidèle à cette nécessité. Avant tout, une confiance : Gilles est un grand frère. C'est quoi exactement un grand frère ? C'est pas celui qui interdit les conneries, c'est les parents, c'est pas celui qui encourage les conneries, c'est le petit frère, c'est celui qui demande de penser les conneries. Quand une connerie est pensée, elle devient un acte, forcément politique et nécessairement poétique, jamais gratuit. Gilles est un homme qui pense les conneries. J'ai rencontré Gilles en 1975 à Lille, aux fêtes du Vieux Lille. En 1975, au Prato, les clowns étaient sur scène, le théâtre était sur piste. Les gens sur scène n'étaient pas vraiment comédiens, pas vraiment clowns, pas vraiment chanteurs, pas vraiment musiciens, pas vraiment danseurs, mais un peu tout à la fois. Il y avait la rencontre de la forme populaire : le cirque, le cabaret, le cinéma muet avec la culture savante, le surréalisme, et la poésie. Il y avait la nécessité politique, il y avait l'urgence.

Le Prato préfigurait (voilà un mot de Gilles : le Prato est toujours une préfiguration) le spectacle vivant d'aujourd'hui. En 1980, il y avait dans le Prato le débat professionnel *versus* amateur. Gilles a choisi d'être professionnel. Il a arrêté d'être professeur, mais pour rester enseignant, inlassablement (encore un mot de Gilles) transmettre. Il y a peu, j'ai assisté à une matinée de stage pour professionnels où Gilles et Fred, des Chiche Capon, transmettaient. Grande leçon pour moi, médecin, de voir deux clowns dans une capacité d'écoute, d'analyse, de réflexion et de tendresse qui n'a pas fini de me donner à penser. En 1986, le Prato se pose ; une salle, un festival, les clowns, le spectacle vivant, un conseil d'administration avec un président et surtout, un directeur : Gilles. Rigueur et folie (encore un mot de Gilles), nouvelle leçon de direction d'orchestre, rigueur et folie pour soi comme pour l'usine. Trente-quatre ans, c'est pas mal, et toujours la même envie d'être là, toujours dans l'urgence du théâtre de peu, dans la nécessité d'être international de quartier, d'être une maternité, et donc une maïeutique. Ce lieu est unique, fragile. Il ne sait ce que sera demain puisqu'il préfigure après-demain.

Bertrand Riff
Président du Prato – Théâtre International de Quartier – Pôle National Cirque – Lille, depuis 1983

Quelle idée, Gilles Defacque et Patricia Kapusta, de m'avoir demandé de faire entrer la vie du Prato dans la préface d'un livre... Mais la vie du Prato, c'est la vôtre ! Cinquante ans de création, de poésie, de spectacles, de fous rires avec le public. Cinquante ans de voyage, de complicité, d'inspiration partagée. Le Prato, c'est aussi une histoire lilloise. Commencée en 1973 au rez-de-chaussée de votre maison, avec des compagnons de route passionnés, Ronny Coutteure et Alain D'Haeyer, elle s'est poursuivie dans les rues, dans ses théâtres, à l'Opéra, à l'Hospice Comtesse et puis dans le quartier de Moulins où, douze ans plus tard, vous ouvrez votre lieu dans une ancienne filature, faisant du Prato un véritable « théâtre international de quartier ». La Ville de Lille est fière d'être à vos côtés. Depuis les origines, elle vous accompagne dans votre développement, avec le soutien des institutions culturelles, en particulier la Direction régionale des affaires culturelles. En 2011, vous obtenez la labellisation de Pôle national des arts du cirque. On aurait pu penser qu'une reconnaissance officielle de cette importance vous aurait coupé les ailes. Eh bien pas du tout ! Au contraire, votre sens inné de l'aventure a trouvé l'opportunité de se déployer pleinement. L'histoire du Prato est indissociable également du Festival d'Avignon. Vous y avez joué dans tous les lieux du « off », mais aussi dans la cour d'honneur du Palais des Papes. La plus belle des consécration pour les artisans-saltimbanques que vous êtes, pour reprendre les termes avec lesquels vous aimez vous représenter vous-mêmes. *« On n'aura pas le temps de tout dire »*. C'est le titre de l'une de vos créations. C'est malheureusement vrai, mais en cinquante ans, vous avez bâti une œuvre d'une immense richesse et d'une très grande variété, avec votre poésie, votre talent de clown, votre imaginaire d'artiste. Continuez à nous faire rêver avec votre plume créative et alerte. Il est temps encore.

Martine Aubry
Maire de Lille

Le Prato est un équipement unique, un « théâtre international » de quartier situé dans les faubourgs de Lille, à Moulins dans un lieu de patrimoine industriel transformé en lieu de fabrique circassienne. Ouvert aux formes les plus diverses du cirque contemporain, il a vu se succéder sur la piste des jongleurs confirmés et des talents de demain, embarquant leurs agrès comme on sème le vent et la culture. Militant, ce lieu de fabrique et de création le fut assurément, autour des fondateurs et âmes du lieu que sont Gilles Defacque et Patricia Kapusta, dans ce moment où le combat pour l'émancipation et les droits fut aussi un combat pour la culture, pour le respect de toutes les diversités. Autour de l'art du clown, cet art si subtil de l'équilibre qui conduit du rire aux larmes, de l'Auguste au nez rouge, le Prato a construit une voie singulière dans le paysage national du cirque d'aujourd'hui. Cet ouvrage, financé par la DRAC Hauts-de-France, en décrit l'histoire et en fait le récit avec force documents d'archives et témoignages de celles et ceux qui ont fait et contribuent à faire vivre le cirque contemporain. Accompagnée par le ministère de la Culture, à travers le label Pôle national cirque, cette aventure est plus que jamais vivante et vibrionnante : compagnies, artistes en résidence, ateliers font vivre un lieu à nul autre pareil dans le paysage culturel lillois. Un pied dans le quartier et la tête dans les étoiles !

Hilaire Multon
Directeur des affaires culturelles
DRAC Hauts-de-France

THÉÂTRE DU PRATO

Prato ? : praticable, démontable à l'usage du théâtre de rue.
Ce nom dont nous avons hérité, nous l'adoptons encore pour ce qu'il donne comme direction de travail théâtral, c'est à dire un théâtre qui cherche le public où il se trouve, dans les lieux les plus inattendus, les moins prêts parfois à une "représentation". Mais ce théâtre que nous pratiquons et que nous aimons faire partager n'est pas d'abord une "représentation", c'est une tentative de dialogue, c'est un moment de liberté arraché à l'étouffoir actuel, revendiqué comme moment à vivre, comme lieu de l'Utopie. Nous ne sommes donc pas une machine à faire des spectacles, nous voulons nous inscrire plutôt sur la trajectoire des bouleversements profonds en vue d'une "vie de la présence, rien que de la présence" (A. Breton).

Signes particuliers :

Labiche " Voyage autour de ma marmite "

Prato : " Maicret, Messie ? . . . mais non !

Les clowns : Beppo, Poupinou, Piquemuche.

- " Fin de siècle, fin de sieste "

- et spectacles pour enfants
toujours disponibles.

En chantier : Une nouvelle création collective.

Un nouveau spectacle de clowns.

Sur le pouce : Le joueur de Flûte de Hamelin

(mini spectacle disponible)

Ateliers : Atelier Line Dupas, tous les jeudis.

Atelier Delphine Rybinski, 2 week-end par mois.



Dessin de Jean-Pierre Faivre : 1975. Une des premières cartes du théâtre du Prato.

ANAGRAMMES SUR PISTE

(Vous jonglez avec les lettres
du mot Prato puis
vous en donnez le sens)

PRATO

OTPAR = autre part, l'autre
part, l'autre en nous, la part
égarée, oubliée

PARTO = le lever du jour,
à la « bonne » heure,
l'émerveillement, « encore
un jour à mettre au monde »
(Eluard)

TROPA = trop mais prato, euh,
mais pas trop, enfin...

ARTPO = art pauvre, fait de
peu, théâtre de peu, début
du Peuple

PORTA = un beau passé
simple, il/elle porta... porteur
et voltigeur, main à main,
main tenue, solid'air !

POTAR = c'est vrai qu'on a bu
des « pots tard »... mais il fallait
refaire le match... prendre
du temps...

ARTOP = ça parle de soi :
c'est un ART TOP et POP

PATRO = le patro-nage laïc
des clowns Matapeste
etc.

LE PRATO ENTRE DANS UN LIVRE

Patricia Kapusta et Gilles Defacque

Un livre, pour quoi ?

Pour livrer une photo du Prato à l’instant T au moment de notre départ – Gilles Defacque, directeur, Patricia Kapusta, directrice adjointe –, précédé de celui de David Gadenne, administrateur.
Un livre pour délivrer UN LIVRE PREMIER.

Travailler le livre-Prato c’est continuer de rêver un théâtre, notre théâtre rêvé.
Travailler à l’histoire du Prato, c’est agir contre l’écroulement des pierres le long du chemin.

Pour travailler à DIRE le Prato ou comment on passe du rêve de LIEU d’un collectif tout-terrain, le terreau, à un Théâtre international de quartier ancré dans son temps, né du désir, de la rencontre, de la passion, dans l’orage de l’après 68 – pour « changer le Monde » (sic !), pour une autre vie...
Comment se construit une maison-Prato, comment se fait entendre une singularité, s’élabore un projet de Pôle national cirque, se consolide l’utopie.
« L’utopie n’est pas le rêve. Elle est ce qui nous manque dans le monde. » (Édouard Glissant)

Un Prato ne se fait pas tout seul, il se FAIT AVEC les « fans » de la première heure, partenaires, artistes, spectatrices, spectateurs, les passagers, tout un échafaudage d’ŒUVRIÈRES et d’ŒUVRIERS*, un équipage essentiel à ce voyage au long cours de près de cinquante ans.
Le bateau-Prato a essuyé nombre de tempêtes, mais l’entreprise poétique a résisté, gourmande de toutes les disciplines, toujours partante, sur tous les fronts : ses propres créations, l’accueil, la transmission, ici et ailleurs.

Et si nous sommes clowns, c’est par amour de la poésie et de la liberté, ce n’est pas pour nous enfermer dans des cases. À bas le sectarisme des genres !
Le Prato aime le divers, l’autre, et le donne à aimer. Curieux du monde à venir, il milite pour celui-ci, lie action et création, poème et politique, tête et ventre, oral et cris, en inventant, en invitant...
Les Extravagants, les Quelqu’un-e-s, les Clowns et clownesses, les cirques au pluriel, les improvisateurs-trices, les celles et ceux qui naissent...
Notre métier, quoi ! Notre métier-passion.

Ce livre premier est la chambre d’écho de notre Folie Prato.

Il est kaléidoscope, polyphonique, cubiste.
On a fouiné dans les boîtes en carton, pleines de papiers, de projets, de photos argentiques, diapos, CD-ROM, tous supports d’un autre siècle... accumulées dans le local des archives.
Plutôt, on a réouvert le chantier qui avait été engagé avec Jacky Tiset, Marc Poquet, Agnès Delbarre, Hugues Rougerie, Francis Delabre... mais le présent nous happait. Dernièrement, ces travaux ont servi pour le portrait de Gilles Defacque sur ARTCENA, le documentaire de Pierre Verdez *Hors-Piste*, les recherches, le premier « chrono » et la réalisation du jeu de cartes Prato par Sophie Gravereau, anthropologue, chercheuse au CNRS.
On a traversé le temps...
On a sorti des récits, on a exploré fichiers, disques durs, on a scanné, on a relu les courriels et messages reçus lors de notre départ, et on s’est dit que là était aussi le matériau pour le livre.
On a fait le menu au fur et à mesure.
Et on s’est entourés !

On a confié l’ouvrage à des têtes chercheuses, des accrocheurs de saveurs : Yannic Mancel et Jean Vinet.
Une histoire de Gilles par Yannic Mancel ou le travail de création au Prato au travers de toutes ses époques, à partir d’entretiens avec Gilles Defacque, présent depuis l’origine, et avec des compagnes et compagnons artistes.
Le Prato, ou *Comment les convictions personnelles, les idées, les expérimentations peuvent imprégner un parcours dans lequel se sont insérées plusieurs générations d’artistes ?* par Jean Vinet, chercheur, acteur passionné du développement du cirque, à partir d’entretiens croisés d’artistes de cirque et de clownesses accompagnés par le Prato sur la durée.
On a complété le menu et invité « le reste de la troupe », raconté la musique et le dessin au Prato, glané des paroles des acteurs et partenaires de l’aventure, rassemblé des textes, légendé des photos au fil des saisons et des créations. On a établi des annexes : le Prato en sept périodes et quelques événements, les génériques des spectacles, le Prato « avec »... les structures complices, les ressources.

* expression chère à Bernard Lubat

Le Prato ENTRE dans le LIVRE

Le dispersé se relie
Et l'Arbre-Prato se dessine.

Ce qui n'est pas dans le livre...

L'émotion, les moments de grâce, les fous-rires, les pleurs, les silences...
Avec les gens du Prato
Avec les gens, le public, toute sorte de gens qu'on a invités autour de la table, autour de la piste.

Ce qui n'est pas dans le livre...

Tout le plaisir partagé ensemble pour créer du vivant contre les « entrepreneurs de haine »
« les bâtisseurs de ruine » (Éluard)
Ce qui n'est pas dans le LIVRE
CE QUI PASSE ENTRE...

« Entre ce que je vois et dis,
entre ce que je dis et tais,
entre ce que je tais et rêve,
entre ce que je rêve et oublie,
la poésie. »
(Octavio Paz)

Envoi

Ô lectrice, ô lecteur, et les autres, quand vous feuil-
letterez ce livre – on ne lit pas ce genre de livres en
le suivant... On flâne, on s'y perd, on le hume... –, tu
entendras peut-être, et c'est notre souhait, que c'est
possible.
Quoi ?
Un désir de théâtre !

On... En fait c'est un Nous qui vous parle,
Le Nous d'une quelqu'une et d'un quelqu'un
Un Nous-Prato
Notre point de rassemblement
Notre lieu de fête
Et en lutte pour un agir-mieux
Faites passer...
Nous emmènerons ce trésor de pleurs et de rires
dans nos bagages et ce sera notre nourriture inter-
nationale de quartier, notre pass-humanité !
Une nouvelle page est entrain de s'écrire...
BON VENT au bateau-Prato, à l'asso, à Célia Deliau.

« Le théâtre est une denrée rare.
Comme la planète.
En cette année raz-de-marée, typhon, tremblement
titan, il semble dérisoire de rédiger une demande de
subventions.
Pour le théâtre. Pour la vie du théâtre. Pour la vie.
Et pourtant, il faut le faire, comme pour ne pas
baisser les bras devant les catastrophes.
« Le pire est certain », annonce un philosophe.
Un théâtre est aussi essentiel qu'une tasse, qu'un
bol, aussi vital que l'eau dans la tasse, le bol.
C'est quoi un théâtre dans la ville ?
Un théâtre de plus, un théâtre de moins, qu'est-ce
de plus, qu'est-ce de moins, dans la ville ?
En quoi l'air de la ville sera-t-il changé ? Qui le saura ?
Comment le savoir ? Comment le faire savoir ?
Comment vivre dans cette ville à qui par ailleurs
nous donnons tant ?
Un théâtre de plus qui ouvre dans la nuit, un guet-
teur, un phare, un repère, une petite lumière, une
petite tasse de café qu'on ne voit plus tellement
elle nous semble évidente ; or c'est ça qu'il faut
retraverser, il n'y a pas d'évidence facile, il y a une
quête d'humain, une quête de valeurs, et quand
les éléments se déchaînent, quand la nature nous
rappelle à son existence, quand elle nous remet
notre compteur à zéro, quand elle nous rappelle ce
que nous sommes – elle vient nous dire aussi qu'il
faut patiemment bâtir de l'être et non pas de l'avoir,
bâtir du moment vrai et non pas aligner les chiffres –,
elle ne frappe pas à la porte, elle ne prévient pas, elle
donne par à coups, par tressaillements, elle nous la
bâille belle et face à nos doutes, elle est notre quart-
monde, – celui dont on ne voudrait que pour passer
des vacances !
Un théâtre qui ouvre comme une tasse de café qui
entre sur la table, – toute d'évidence et de naturel. »
(Édito de Gilles Defacque, 2005-2006)

On aura pas le temps de tout dire
On pourra pas tout faire
avant de partir
On aura pas le temps
On aura pas le temps de tout dire
On fera un effort un essai encore
encore un autre et on aura pas
le temps de finir
On sera pris de court bien sûr
C'est comme pour le grand
déménagement on frotte on astique
on lave on range on empile
On cire on met dans des sacs
dans des boîtes et puis à la fin
on met tout dehors
Et on se dit que ça y est on est prêt
à partir et en même temps
on a l'impression
Qu'on oublie quelques chose –
parce qu'on oublie toujours
quelque chose –
On cherche on trouve pas
on repasse tout dans sa tête –
et puis on a l'impression
Qu'on a oublié quelqu'un
qu'on a oublié de dire
quelque chose à quelqu'un
et cette chose-là c'était
ce qu'il fallait lui dire
c'était le plus important –
et on voit pas –
On a oublié – y a la part d'oubli
qui s'est glissée là subrepticement
au détour d'une occupation
tellement plus importante sur le coup
On sera pris de court
Forcément

Extrait d'un texte de Gilles Defacque, interprète
dans *On aura pas le temps de tout dire*,
création 2018 de l'Interlude T/O, Eva Vallejo
et Bruno Soulier

« L'avenir, c'est du passé en préparation ! »
(Pierre Dac)

La **gidouille** exclamative du Prato d'Alain D'Haeyer :
P majuscule, R majuscule, A majuscule la tête en
bas les pieds en l'air, T majuscule et le fameux O en
spirale suivi d'un point d'exclamation. Petit à petit, le
O en gidouille (merci Père Ubu) et son exclamation
se sont automatisés pour finir, sous la houlette de
Frédéric Mei, enclos dans un carré rouge, accédant
ainsi au statut envié de sigle !



c'est tous des qu'elqu'uns!

*ne faites rien ...
faites-le!*

1974, Fin de siècle Fin de Sieste!, les clowns du Prato.

CHAPITRE 1

HISTOIRE D'UN GILLES

YANNIC MANCEL

Tout commence en baie de Somme, dans le Vimeu, communauté de communes industrielles, toutes communistes, dans la bourgade presque côtière de Friville-Escarbotin, dont le nom fleure bon les toponymes imaginés par Labiche dans ses nombreux vaudevilles. Le père, représentant en vins et spiritueux, fait sa tournée des débits de boissons ; il est aussi premier adjoint, conseiller général, puis sénateur. Au stalag, en Allemagne, il avait animé une troupe de théâtre amateur à l'usage des prisonniers. La mère, quant à elle, receveuse des Postes respectée, rêve d'une autre vie et, à défaut de partir vivre à l'étranger, prendra la gérance d'un lieu de divertissement et de convivialité hybride, le Mignon Palace, café-restaurant dont la première clientèle « de proximité » était composée des ouvriers de l'usine d'en face, la serrurerie de sûreté Bricard – qui, à cette époque, ne possédait une clef Bricard dans sa poche ou dans son trousseau ? Les temps étaient socialement très durs : Gilles se souvient des grèves violentes, de la résistance héroïque de la CGT, des charges des CRS contre les militants retranchés dans la taverne familiale. Des événements qui rappellent dans la mémoire collective les incendies de l'usine et du château Riquier dans les années 1900. Une éducation politique, en quelque sorte. « Bal, catch, cinéma », c'est ce qu'indique fièrement le fronton de l'entrée principale. De ce lieu qui reçut la visite amicale de Lino Ventura et où les catcheurs – L'Ange blanc, le Bourreau de Béthune... – se changeaient dans la chambre de l'enfant, naîtront les multiples « cabarets » et fantaisies de Gilles Defacque, ainsi que ses deux grands spectacles autobiographiques, *Mignon Palace* et *Soirée de gala*, précédés quelques années plus tôt par une esquisse aux dimensions plus intimes : *Bégaïements*.

1983, *Bégaïements* de et par Gilles Defacque.

1 ENFANCES ET FORMATION

Au surlendemain de l'explosion d'Hiroshima, lendemain de celle de Nagasaki – leur devra-t-il plus tard sa fascination pour les no man's land, les bunkers et les paysages post-nucléaires du théâtre de Beckett ? –, naquit donc le petit Gilles, au prénom prédestiné, qui allait consacrer sa vie à « faire le Gilles », *alias* le trublion, dans une « euro région » qui a vu naître le carnaval de Binche et ses Gilles rembourrés et bariolés – les Polichinelles de Wallonie –, ainsi que le plus valenciennois de tous les grands peintres, Watteau, son Gilles et ses « fêtes galantes ».

À l'école publique en général et à celle d'Escarbotin en particulier, Gilles Defacque estime devoir beaucoup de ce qu'il est, ainsi qu'à la tradition ouvrière syndicaliste et militante, et à la langue picarde, la seule à être parlée en dehors de l'école, cette « parlure » fleurie et imagée – c'est le terme appliqué par Robert Abirached à la langue québécoise –, un mot dont Gilles Defacque fera d'ailleurs le titre d'une publication récurrente confiée à Dominique Tourte et à ses éditions Invenit. Quant aux séances de catéchisme animées par un curé haut en couleur, cousin picard de Don Camillo et adepte du burlesque, elles étaient ponctuées de projections de Buster Keaton et de Laurel et Hardy. Au cours complémentaire, l'épreuve est douloureuse : timidité, bizutages, repli sur soi, complexes en tous genres. Seul bon souvenir : l'interprétation du *Curé de Cucugnan* d'Alphonse Daudet – « avé l'assent », s'il vous plaît !... Le foot l'aide à surmonter l'adversité. Comme la confiance que lui accorde le curé de la paroisse en lui proposant de lire en public des passages de la Bible.

Vers la grande ville

Sa réussite au concours de l'École normale d'instituteurs expulse – propulse ? – le jeune Gilles vers la grande ville, capitale de la Picardie : Amiens. Un professeur, monsieur Nattiez, fait découvrir à ses élèves de seconde les théâtres de Ionesco, Beckett et Adamov. Il les emmène au Théâtre du Carquois découvrir les mises en scène d'André Steiger, puis à Paris au TNP, tout en les incitant à fréquenter le ciné-club et les concerts des JMF. À la mort de Gérard Philipe, on pleure. Pendant les interclasses, à l'heure du déjeuner, le jeune Gilles découvre le charme des montages poétiques et de la poésie vivante : Prévert ! L'alphabet phonétique, le ciné-club et ses débats passionnés, la gestion du bar et de sa cagnotte – qui financera un voyage inoubliable en Roumanie –, l'orchestre et son grand bal... L'ado découvre aussi le sport et trouvera sa place au poste de goal dans plusieurs équipes de hand-ball de la région, à commencer par l'Amiens Université Club. L'art du goal, c'est celui du réflexe, de la réactivité, de l'improvisation fulgurante, déjà : toutes dispositions auxquelles aussi le clown aura recours.

C'est aussi l'achat d'un premier livre de poche : les œuvres poétiques de Rimbaud, suivies très vite par celles d'Apollinaire. Ses parents avaient eu la délicatesse et la générosité de lui ouvrir un compte chez Poiré-Choquet, rue de Noyon, la grande librairie humaniste d'Amiens. Il n'en abusera pas, mais en fera son miel.

C'est là aussi qu'il retrouve l'arbitre des matchs de catch du Mignon Palace : il est coiffeur et acteur comique dans une troupe amateur, membre actif du cercle artistique d'Escarbotin. On retrouvera son personnage de dandy de province, tiré à quatre épingles et légèrement gominé, dans le spectacle du même nom.

L'étudiant devenu prof

Grâce à cette passerelle d'accession à l'enseignement supérieur qu'on appelait «propédeutique», Gilles est invité à poursuivre ses études à la fac de lettres de Lille, rue Angellier.

Pour lui qui s'était épris de Rimbaud à l'âge de quatorze ans, la découverte simultanée d'Apollinaire et du surréalisme – Gilles, amoureux des calligrammes, s'essaiera au genre avec bonheur dans sa revue *Parlures* –, de l'écriture automatique et de la psychanalyse, de Dante et de la littérature italienne, de la poésie baroque et de la dialectologie picarde, représente un tel choc qu'il déposera un sujet de 3^e cycle sur la prose d'André Breton. Ses professeurs, à l'époque, s'appellent entre autres Jean-Claude Chevalier et Henri Meschonnic, tous très grands savants de la chose langagière. C'est aussi la période des rencontres et de l'ouverture au monde artistique et littéraire : Alain Legrand, son ami poète, et la revue amiénoise *La Galerne*, à laquelle s'agrège un temps notre jeune Gilles, Alain Jouffroy, poète et critique d'art demeuré fidèle au surréalisme, Francis Lemonnier, poète déjanté, saxophoniste décalé du groupe Komintern, inventeur, avec *Pour en finir avec le travail* et *Le Bal du rat mort*, de la pop comique à la française. Les voyages à Paris se multiplient, les contributions adolescentes dans les revues poétiques d'avant-garde aussi, débordantes de fantaisie et d'imagination, repérées et encouragées par Jean Cayrol, alors directeur littéraire aux éditions du Seuil. En mai 1968, il n'a pas encore vingt-trois ans ; il est déjà, depuis longtemps, traversé par le désir de changer les choses : «“Transformer le monde”, a dit Marx. “Changer la vie”, a dit Rimbaud. Ces deux mots d'ordre, pour nous, n'en font qu'un.» Gilles, l'amoureux fou d'*Arcane 17*, fait sienne la devise d'André Breton. La récente exposition consacrée à Toyen, au musée d'Art moderne de la ville de Paris, fait remonter tous ces souvenirs à la surface, comme autant de bouffées de mémoire sensible et affective.

Marié très tôt, à l'âge de dix-neuf ans, et aussitôt père de deux enfants, Gilles doit gagner sa vie : il enseigne au lycée Baudelaire, à Roubaix, tout en continuant ses activités d'écriture à *La Galerne*, dont les rédacteurs anarcho-gauchistes partagent à l'unanimité la grande hantise de l'époque – celle d'être «récupérés». «On étouffe !», criaient-ils tous.

La découverte du free jazz et des techniques d'improvisation musicale, de même que la découverte du catalogue des libertaires et sulfureuses éditions Losfeld, accentuent l'appétit de liberté que revendiquait déjà l'étudiant. La fréquentation des rédacteurs de la revue *Coupures* – Jean Schuster, Gérard Legrand, José Pierre –, qui tous se réclament de la postérité d'André Breton, étend encore un peu le réseau des découvertes et des solidarités subversives. Dans le sillage d'un numéro spécial de la revue *Esprit* sur les «communautés» paru dans les années 1950, mais qui faisait encore office de manifeste dans les années 1960-1970, la petite bande de copains et de copines lilloise achète une maison pour y vivre à plusieurs. C'est le temps des paradoxes : tandis qu'il engage une thèse d'État sur «la création poétique chez les enfants» auprès de Jean-Claude Chevalier, les idées gauchistes se radicalisent. Surtout ne jamais se mettre en situation de «réussir», ce repoussoir ! Réinstallé quelque temps plus tard dans la maison du boulevard Montebello, qu'il habite encore, Gilles s'affirme de plus en plus comme poète, équipé désormais d'une ronéo à alcool personnelle, son premier outil de diffusion. Et il a pour meilleurs amis Roselyne et Jacky Tiset. Jacky est son collègue, prof au collège Anne Franck de Lambersart. Roselyne, très engagée dans les combats féministes, est la fondatrice et l'animatrice de l'antenne lilloise du MLF. Tous trois se retrouvent ensemble engagés dans les luttes altermondialistes.



1975, *Maicret* *Messie ?? Mais non... !* Théâtre du Prato.

Et le théâtre vint

Un soir, ce couple d'amis l'emmène voir *Comment monsieur Mockinpott fut délivré de ses tourments*, une pièce de Peter Weiss, auteur allemand plus connu pour son *Marat-Sade* mis en scène par Peter Brook. Une pièce à sketches proche du drame à stations, sur le mode grotesque, où le petit homme aux allures de clown est successivement confronté à toutes les injustices, à tous les malentendus et autres absurdités du monde et de la vie : une montée au calvaire tragique doublée d'une descente aux enfers burlesque, comique et cauchemardesque. Le meilleur du théâtre politique des années 1968, présenté au lycée Colbert de Tourcoing dans un dispositif scénique original, en rupture avec le traditionnel rapport frontal encore dominant : quatre plots répartis dans l'ensemble de l'espace. Peut-on parler de révélation ? Le fait est que la rencontre de Claude et Marie-France Ghesquière, futurs animateurs de la compagnie Follavoine, accompagnés de Solange Basset, Christian Cailleret, Alain Nempont et de la grande Agnès Mallet, qui deviendrait plus tard l'une des principales têtes d'affiche de La Salamandre, devait être décisive dans la vie de Gilles et dans son intégration au premier Théâtre du Prato, une compagnie encore amateur dont la toute jeune implantation était en cours dans les rues et sur les places publiques de Wazemmes, ce quartier historique et populaire de la Ville de Lille, connu aujourd'hui dans la France entière pour son festival d'accordéon et son Festival international de la soupe.

Pourquoi ce nom ? Gilles répond qu'à l'époque, les fondateurs pensaient aux «praticables», ces constructions légères, mobiles et démontables utilisées pour les décors de théâtre depuis les hourdements ou échafauds des mystères du Moyen Âge, parallèlement aux modestes tréteaux de bois des farceurs, jongleurs, saltimbanques et autres improvisateurs italiens de la *commedia dell'arte*. Il est vrai qu'en argot cinématographique, on abrège les praticables en «pratos», dont il convient de prononcer le «s» comme s'il y en avait deux. D'autres préfèrent le jeu de mots entre «prato» et «plateau». Quant à moi, je ne peux m'empêcher d'y associer le film ultérieur des frères Taviani tourné en 1979 à San Gimignano, *Il Prato* («Le Pré»), avec en tête d'affiche Michele Placido et Isabella Rossellini. Elle y interprétait le rôle d'une animatrice de centre aéré qui, contre l'avis de la population, faisait jouer aux enfants une adaptation du *Joueur de flûte de Hamelin*, un conte auquel s'était lui-même intéressé Gilles Defacque trois ans plus tôt et qu'il continue d'explorer. Le «pré» comme espace naturel et comme aire de jeu. Autrement dit, en milieu urbain, la rue, le pavé, le bitume ! Quoi qu'il en soit, ce nom aux résonances multiples nous rappelle que les séances de cinéma étaient une des activités hebdomadaires du Mignon Palace, et qu'elles fondèrent, avec les projections burlesques du curé de la paroisse, la base de la culture cinématographique de Gilles et de sa passion pour le 7^e art, présentes depuis l'origine dans nombre de ses spectacles, les «cabarets express», où l'imposant Jacques Motte marche mécaniquement en clair-obscur

et en noir et blanc vers le cou de ses victimes, à la manière des acteurs expressionnistes et à l'image du *Nosferatu le vampire* de Murnau, librement transposé de Dracula ; ces interventions de rue, intitulées *Tournage(s) imaginaire(s)*, où un réalisateur ébouriffé, en robe de chambre élimée, et muni d'un porte-voix (Gilles) houspille d'un même mouvement ses acteurs et les badauds ; les images de Laurel et Hardy projetées sur les chemises des actrices et acteurs de *Mignon Palace* ; l'hommage poétique chargé d'émotion rendu par Séverine Ragainé à Giulietta Massina et Federico Fellini en conclusion du même spectacle ; sans oublier les extraits de films de Dziga Vertov, immense documentariste soviétique d'avant-garde, proche des futuristes et des constructivistes, qui influença entre autres Jean Vigo et Jean-Luc Godard, projetés cette fois sur grand écran dans *Soirée de gala*.

Le Prato, extérieur jour, intérieur nuit

Désormais, et dès 1972, le Prato, comme tout organisme humain, marcherait sur deux pieds : les clowns de la rue, improvisateurs et créateurs d'événements en plein air et en extérieur, conformément à la troupe amateur des origines ; et un théâtre comique et burlesque, toujours improvisé, mais plus écrit, notamment par Gilles, en salle, dès lors qu'une partie de la troupe obtiendrait la jouissance d'un lieu, l'ancien cinéma Le Marivaux, alors désaffecté, au 23 de la rue de Wazemmes, en face du café *Le Liautey*. Sous l'influence des amis du MLF, comme du collectif originel du Prato – Séverine et Pierre Suffys, Line Dupas, Nicole Cugny, Françoise Azaïs, Joël Provensal... –, les premières improvisations porteraient sur la condition féminine. On ne dira jamais assez que ce qui motivait la démarche, au départ, des actrices et acteurs du Prato relevait de l'action politique, de la subversion, et que les préoccupations d'ordre artistique et esthétique étaient reléguées au second plan. L'origine idéologique du Prato se rattache à l'Agitprop – abréviation de «agitation et propagande» –, un théâtre «d'action» qui fit son apparition en Europe au lendemain de la révolution russe et se développa un peu partout dans l'entre-deux-guerres, en Allemagne, mais aussi en France où il prit le visage de Jacques Prévert et de son groupe Octobre, puis de Sylvain Itkine, l'ami de Roger Blin, et de son groupe Mars.



1973, *Tu t'en vas ? Non j'm'en vais !* Ronny Coutteure (Polo Mollo) Gilles Defacque (Poupinou).

entretien avec

ALAIN D'HAEYER



1990, *Aux armes, citoyens !* Opéra-bouffe de Louis Calaferte, Laurence Flahault, Alain D'Haeyer, Jean-Marie Balembois. Créé à l'Opéra de Lille.

L'EXPÉRIENCE MYSTÉRIEUSE DU RIEN ET DU QUELQUE CHOSE

J'ai rencontré Gilles au début des années 1970. Je venais de Dunkerque. Je faisais des études de lettres modernes à Lille. J'étais aussi musicien : je jouais du jazz moderne – du piano et de la contrebasse –, tous les jeudis, dans une cave qui s'appelait Le Caducée, place Philippe Lebon. Gilles a toujours aimé le jazz. Nous avons fait connaissance. À l'époque, je vivais une histoire d'amour avec Agnès Mallet ; elle jouait, au sein d'une troupe amateur qui s'appelait le Prato, avec entre autres partenaires Christian Cailleret et Alain Nempont, une pièce à sketches de Peter Weiss : *Comment Monsieur Mockinpott fut délivré de ses tourments*. Gilles était encore prof, mais ce spectacle nous a rapprochés. Presque au même moment, Gilles crée avec Jean-Noël Biard et Ronny Coutteure un spectacle où domine la figure du clown : *Tu t'en vas ?... Non, non, j'm'en vais*. Ce fut pour moi un grand événement, une sorte de révélation : la première fois que je voyais des clowns parler d'aujourd'hui, du monde dans lequel nous vivions. Mais Ronny Coutteure, sollicité par le Centre dramatique, a quitté le trio. J'ai proposé à Gilles non pas de le remplacer, mais de renouveler le trio : originaire de Dunkerque, j'avais un certain regard sur le carnaval, le grotesque et le clown, et de plus, je venais d'apprendre à jouer du concertina, un instrument qui dialogue assez bien avec l'univers du clown. Gilles ayant accepté ma proposition, nous avons bossé comme des fous et ça a donné *Fin de siècle, fin de sieste*, puis *Amour et tango*. Nous avons joué dans toutes les salles des fêtes du pays minier, et bien au-delà. La réputation du Prato, à l'époque, c'était qu'il remplissait toujours ses salles, à l'énergie, comme un groupe de rock. Les commentaires satiriques sur l'actualité faisaient mouche, ce que nous avons pu vérifier dans le off à Avignon. Nous avons conscience, du fait des débats

que suscitait notre démarche, que nous étions en train d'inventer un nouveau clown, mais plus tard, nous nous sommes aperçus qu'en fait, nous nous inscrivions dans une tradition très ancienne : le clown a toujours été « nouveau ». Quant à l'aventure *Godot* et le dialogue poursuivi à travers Didi et Gogo, ils s'inscrivent non seulement dans cette connivence ancienne de notre duo de clowns – Piquemuche et Poupinou ! –, mais aussi dans notre goût commun, à Gilles et à moi, de la littérature, de la philosophie et de la poésie : la poésie orale, celle qui passe par le corps et la voix. Nous éprouvions une étroite complicité, dans ces soirées uniques et singulières que nous appelions les « attractions littéraires ». Et tout notre passé commun de clowns nous avait initiés à ce que doit être, sur un plateau de théâtre, la présence, l'être-là : ce que recherche chaque clown dans ce qu'on appelle ses « entrées ». On retrouve ça chez Charlie Rivel, ou chez Yolande Moreau qui, avant même de dire un mot, imposent la présence de leur corps à l'avant-scène, ainsi que leur regard qui scrute et interpelle celui des spectateurs : aphasique, effaré, ponctué seulement de rire et d'étrangeté. Beckett et le clown ont en commun l'expérience mystérieuse du rien et du quelque chose. Nous nous sommes enfin retrouvés, Gilles et moi, en 2006, à l'initiative d'Éric Lacascade, sous la direction de qui j'avais joué déjà dans plusieurs spectacles, notamment dans la fameuse série des Tchekhov. C'est parce qu'Éric voulait insuffler une dose de clown dans le personnage d'Ivanov que je me suis retrouvé propulsé dans cet univers dramatique qui, jusque-là, m'était totalement étranger. Dans le prolongement du cycle Tchekhov, la pièce de Gorki *Les Barbares* nous a donc donné l'occasion de renouer notre duo, à travers l'affrontement qui opposait le maire (Gilles) d'une petite ville russe et cet ingénieur des chemins de fer, que j'interprétais, dépêché par Moscou pour y construire une gare et une voie ferrée.

1974, *Fin de siècle, fin de sieste*. Gilles Defacque (Poupinou), Alain D'Haeyer (Piquemuche) et Jean-Noël Biard (Monsieur Beppo).



C'est pourtant là que, d'improvisations en répétitions, puis en représentations, Gilles apprendra «sur le tas», comme n'importe quel apprenti artisan, l'art du clown. Son maître sera, sans qu'il en ait vraiment conscience au moment présent, un acteur formé par Jacques Lecoq, un artiste de très grande stature dans tous les sens du terme, un authentique ch'ti, très vite repéré par Gildas Bourdet dès son arrivée dans la région, puis happé par le cinéma et la télévision, y compris l'antenne régionale de France 3. Je veux parler bien sûr du grand Ronny Coutteure. Avec un troisième partenaire, présent dans la troupe depuis les origines, Jean-Noël Biard, en rupture de famille bourgeoise, ils se réunissent en trio et répondent aux demandes des arbres de Noël, des associations, des comités d'entreprises. Ils se donnent des noms de clowns, dans la plus pure tradition de la *commedia* : Ronny est Polo Mollo, Gilles est Poupinou – allusion à Pompidou, le président en exercice, mais peut-être aussi au tendre et aguicheur «pou-pou-pi-dou» de Marilyn ? –, Jean-Noël est Monsieur Beppo, le clown blanc, Monsieur Loyal – le prénom est italien, d'origine populaire, et emprunté à Goldoni. On le trouve en bonne place dans des farces chorales vénitiennes comme *Les Cancans* et *Barouf à Chioggia*... Ensemble, ils créent *Tu t'en vas ?... Non, non, je m'en vais* – un titre dont se souviendront les futurs animateurs du Ballatum.

Poupinou chez Labiche

Le succès est tel que Jacques Rosner, l'éphémère directeur du centre dramatique rebaptisé pour l'occasion Théâtre du Lambrequin leur propose de devenir les clowns du Lambrequin : farouches défenseurs de leur indépendance et de leur liberté, ils demeureront définitivement «les clowns du Prato». Sacro-sainte phobie de la récupération ! En 1974, le théâtre du Prato se risque à une comédie de Labiche en trois actes : *Voyage autour de ma marmite*. Labiche est probablement, avec Daumier, l'un des satiristes les plus féroces du Second Empire – tous deux sont pourfendeurs critiques plus ou moins conscients des travers et turpitudes de la bourgeoisie universelle. On y découvre un chirurgien-dentiste qui tente de profiter de l'absence de sa femme pour séduire la cuisinière, virer brutalement l'autre domestique, son fiancé, et s'installer à demeure dans la cuisine, au plus près d'elle, «autour de sa marmite». Ronny et l'imaginaire érotique de la bouffe, tout un roman ! Époque de la relecture critique et subversive des classiques oblige, la pièce est annoncée «par et malgré» Eugène Labiche. Le texte est truffé de dérives, dérapages et injections d'impros le plus souvent liés à l'actualité politique. Puis vient très vite, trop vite, le temps de la séparation. Ronny, repéré et convoité par La Salamandre, est invité à rejoindre la troupe. Fort de sa *vis comica* et de son ancrage culturel régional, il y créera *Arlequin au pays de l'or noir*, une rencontre entre les archétypes de la *commedia* et un regard satirique posé sur la société du bassin minier. Alain D'Haeyer intègre les clowns dans *Fin de siècle, fin*

de sieste. Pendant ce temps, Gilles et le collectif, jamais à court d'un rebond, et qui éprouvent une tendresse pour les titres absurdes en forme de jeux de mots – la suite le confirmera –, improvisent un *Maicret Messie ? Mais non...* Infatigable lecteur de polars d'atmosphère, au premier rang desquels ceux de Simenon, le grand voisin liégeois, Gilles affuble Jean-Noël Biard d'un imper, d'une paire de lunettes et d'une pipe, s'attribue comme souvent le rôle du bonimenteur tendance Monsieur Loyal, invite un clarinettiste, Bernard Maté, à composer la musique du spectacle, tandis que la Vierge Marie, faisant irruption en patinette (Séverine Suffys), accouche de Maicret Messie Mécréant : effet iconoclaste garanti ! Marchant donc sur deux pieds, le Prato développe une porosité contagieuse entre les deux instances. À l'image du Théâtre du Soleil, admiré pour ses parades de rue imaginées comme des manifs, ou du Grand Magic Circus, plus clivant, le Prato se met à la disposition de Lutte ouvrière ou des MJC, dont les directeurs sont des agitateurs parfois très engagés. Le point de jonction, c'est l'opposition au texte : le Prato se voulait un théâtre oral, qui invente sans cesse son propre texte, enragé plus encore qu'engagé, sans carte. Ce qui provoquera la fracture et la rupture, entre utopie et principe de réalité, c'est la prise de conscience par Gilles qu'une partie du groupe souhaitait s'en tenir à une pratique amateur, trop vite gagnée par l'autosatisfaction, toujours trop facilement contente du résultat, pour lui qui avait compris ce qu'était l'exigence de l'écriture scénique et du jeu – la leçon indirecte reçue de Jacques Lecoq. Pour lui qui souhaitait, aussi, au nom d'une certaine ambition artistique, s'émanciper de sa condition d'enseignant, voler de ses propres ailes et accéder à un statut d'acteur professionnel.

En 1976, un an après la chanson d'Hugues Aufray et trois ans avant le film des frères Taviani, Gilles et le collectif sont séduits par ce conte cruel que nous rapportent les frères Grimm : *Le Joueur de flûte* (originellement : de Hamelin). Il s'agissait d'un spectacle de tréteaux, d'un spectacle de rue, aux maquillages outranciers, qui prenait des allures de cabaret expressionniste : un spectacle antiraciste, qui déconstruisait l'idée reçue de l'étranger – celui qui venait nous voler nos gosses – et se terminait par une ronde d'enfants autour du mât de cocagne ; Cocagne, le pays des saltimbanques. Jamais, peut-être, le Prato n'avait-il été aussi proche de l'esprit de *Charlie Hebdo*, de sa cruauté corrosive, de sa légendaire méchanceté satirique.

La Polka des saisons

Le départ de Ronny laissait un vide. La passion de Gilles pour le jazz *underground* lui avait permis de rencontrer dans un club un contrebassiste de grand talent, attiré par le clown et le jeu d'acteur, un certain Alain D'Haeyer. Il allait, sous le nom de scène de Piquemuche, reprendre la tierce place du trio, à sa façon, avec sa personnalité, ajoutant à l'art de la contrebasse celui du ukulélé et du concertina, encourageant Gilles dans l'approfondissement de



1977, *La Terre Promise*. Séverine Suffys, Joël Provensal, Pierre Suffys, Gilles Defacque, Line Dupas.



1981, *Parfum de frite*. Chantal Lamarre, Guy Alloucherie, Éric Lacascade, Philippe Duban, Jean-Michel Soloch, Ferri Matheeuwsen.



1976, *La Polka des saisons*. Gilles Defacque et Alain D'Haeyer.



2004, *La Polka des saisons*. Gilles Defacque et Alain D'Haeyer.

l'art du burlesque, cet art du ratage et de l'échec qui nous réjouit tant : Buster Keaton, Chaplin, Max Linder, Mac Sennett, Harold Lloyd... De cette rencontre naîtront en 1977-1978 *Amour et tango* et *Silence on détourne !* – encore un titre à connotation cinématographique ! –, une dénonciation au vitriol du capitalisme qui nous détourne de l'essentiel de nos vies, et surtout de nos énergies créatrices. Dans le même temps de création boulimique naîtra *La Terre promise*, avec la complicité de l'artiste Jean-Pierre Faivre qui en peindra les tableaux, un spectacle de presque vingt ans en avance sur *Les Pieds dans l'eau* du tandem Jérôme Deschamps-Makeïeff, dont le propos dénonçait déjà le bonheur fabriqué de la résidence secondaire, de la caravane Caravelair, du fatal pot de départ en retraite provoquant une mort subite, en présence des pompes funèbres à l'affût pour le choix du cercueil, le tout ponctué par l'inventaire des gestes et images qu'on va perdre : celle de La Mère Denis, son lavoir et sa machine à laver Vedette, avec en apothéose la « prière de la femme à la vaisselle » psalmodiée par l'irrésistible Babeth Legillon.

La complicité se resserre entre Alain D'Haeyer et Gilles Defacque, au point qu'un duo tout neuf verra le jour entre Piquemuche et Poupinou, dans le cadre du Prato à Salengro, sur la Grand'Place, oui Môssieu !... Son titre, *La Polka des saisons*, est emprunté à une vieille partition abandonnée, récupérée dans la benne de démolition de la maison voisine. Fortement inspirés des Didi et Gogo de Beckett – déjà ! –, mais aussi des Colombaioni, ce duo de clowns italiens devenus dans les années 1970 synonymes du

renouveau du genre, deux Augustes, se perdent en chamailleries, en rivalités et en conflits, déployant une sorte de grand poème tragique et burlesque, pour finalement s'incarner dans un violon et sa tentative de concerto. Mais le violon tombe malade, il est à l'agonie. De son étui verni, on fait un cercueil – le burlesque est aussi l'art du détournement du sens et/ou de la fonction première de l'objet –, et le spectacle, telle une parade funèbre, se termine par la procession de ses obsèques. Cette étape représente pour le binôme que formeront désormais Alain et Gilles un jalon important dans l'approfondissement de leur art. Ils ont touché là la quintessence de ce qui articule l'art du clown et celui de la *commedia dell'arte* : le placement du corps dans l'espace comme un principe d'évidence.

À la fin des années 1970 et 1980 encore, Gilles imagine une forme récurrente, qu'il proposera parfois et qu'on lui commandera souvent : les soirées improvisées du nom du saint du jour. La Saint-Ferdinand, la Saint-Anselme, la Saint-Serge, la Sainte-Diane, et des variantes avec *Sainte Thérèse d'Avila fait des crêpes*, ou encore les cabarets de la Saint-Quentin et de la Saint-Robert (reprises plus tard avec l'EPSAD). L'ancrage initial est très documenté. Gilles feuillette scrupuleusement les hagiographies, et surtout *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, un dominicain génois du XIII^e siècle devenu archevêque. Les acteurs invités varient selon leur disponibilité, ce qui rend l'événement plus imprévisible encore et, comme à l'auberge espagnole, chacun y apporte ses poèmes, ses musiques et ses impros. Il y aura même, au pic de la crise, une Sainte-Sida ! Il fallait oser...

1980, *La Saint-Robert (Soirée improvisée !)*. Éric Lacascade, Jacques Motte, Gilles Defacque.



2 ANNÉES 1980 : DE MARIVAUX À L'USINE LEBLANC, UNE TRANSITION FOISSONNANTE

Pour quitter la salle Marivaux, depuis peu ouverte au public après avoir été longtemps simple salle de répétition, désormais promise à la démolition, Gilles Defacque et le collectif imaginent une série de spectacles, comme un bouquet de feu d'artifice, qui marqueraient une sorte de rite de passage d'un lieu à un autre, la fin d'une aventure, le début d'une autre. Dans ce même début des années 1980 voit le jour *Prato Dernières*, spectacle de tréteaux un peu rock, un peu punk, slamé déjà, présenté comme un journal parlé qui aurait incidemment prodigué des conseils préventifs en cas de guerre atomique ; *Bail-Bail*, une farce féroce sur la question du logement, la cherté des loyers et l'avarice des propriétaires ; *Arlequin Squatter*, qui prolonge le propos du point de vue du SDF ou du mal-logé, qu'on accuse évidemment, comme tous les exclus et les déclassés, d'avoir volé une cassette – dans la plus pure tradition plautienne et moliéresque, et selon les principes d'un théâtre de rue et d'action, dont le camion et son plateau rappellent vraiment les déambulations et les haltes du groupe Octobre à la sortie des usines. Le succès est tel que l'aventure se poursuit avec *Arlequin inaugure* à l'occasion du cinquantième du beffroi de Lille. Dans les deux cas, c'est Gilles qui assure la fonction de conteur-aboyeur-bonimenteur, dans la pure tradition du récitant-narrateur ou du meneur de jeu des « mystères » du Moyen Âge et autres genres connexes du théâtre médiéval.

Sang neuf

Quand est-ce qu'on vit ? (1980) puis *Parfum de frites* (1981) recomposent une nouvelle troupe où s'intègrent, tous réunis pour la première fois, Guy Alloucherie, Éric Lacascade, Chantal Lamarre, Jean-Michel Soloch, Philippe Duban, Ferri Matheeuwsen, Line Dupas : ici commence un long parcours de formation et de transmission dont témoignent tous ceux et toutes celles à qui ce livre a donné la parole... Le canevas, découpé en saynètes, révèle un groupe de personnages masqués, populaires et marginaux, interlopes, colleurs d'affiches – entre autres activités précaires –, parmi lesquels se distingue Gilbert (alias Guy Alloucherie), un jeune punk au gimmick obsessionnel et désopilant : « Y a pu rien. Y a pu d'amour. » *Maldonne* (1982) nous entraîne dans une autre atmosphère, celle d'un petit « village-village », dont le meneur de jeu – Gilles, toujours – a pris l'aspect d'un guide touristique faisant visiter le château local à la manière de Jacques Dufilho, avec sa petite voix aigrette et suraiguë : « Attention, la tête ! » Un château hanté, ça va de soi, dans lequel Jacques Motte donne libre cours à son irrésistible numéro de vampirisation

parodique. Le spectacle doit son nom au café dans lequel se réunit toute cette petite population villageoise, *Le Maldonne*, où comme il se doit, on joue aux cartes, on boit de la bière, et où ratiocinent les « radoteurs cacochymes, les bavards un peu débiles, et le correspondant du journal local à la recherche de l'événement introuvable » (Jean-Marie Sourgens, *La Voix du Nord*, novembre 1982). Puis le délire scénique, alternant scènes d'improvisation et textes préécrits par Gilles, évoque la maltraitance dont est victime la confrérie des éboueurs – les poubelles tremblent et s'échouent tous les matins, les ordures se dispersent, un vrai mystère... Une femme hantée par le vieillissement, mais qui en fait rêver plus d'un, la belle Madame Olga, attend ses enfants à la sortie de l'école et disparaît, enlevée, peut-être, ou simplement emmenée à l'hôtel par un automobiliste qui la prend en stop... Le spectacle se termine par une scène de *Roméo et Juliette* interprétée par le club de théâtre du troisième âge dans ce qu'on appellerait peut-être aujourd'hui un EHPAD. C'est Éric Lacascade qui joue le journaliste et Ferri Matheeuwsen la belle Madame Olga. Le spectacle a un succès tel qu'il restera deux mois à l'affiche à Wazemmes et sera présent à Avignon en juillet 1983.

Inspiré d'un « conte d'un buveur de bière » de Charles Deulin, gloire littéraire régionale, natif de Condé-sur-l'Escaut, également célébré par Ronny Coutteure et Jacques Bonnaffé, *Les Muscades de La Guerliche* met en scène un petit personnage bavard, malicieux et rusé, sorte de synthèse d'Arlequin, de Till l'Espiègle et des Pieds nickelés. Citoyen d'Erchin, petit village situé entre Douai et Cambrai, La Guerliche, mauvais garçon de retour d'exil, jeune escamoteur de foire, est soumis par le maire à une série d'épreuves concluantes, à la suite desquelles il se voit propulser officiellement greffier et meunier de la commune. Le roi des Pays-Bas, tel le sphinx d'Œdipe, soumet sous peine de mort ses grands élus à trois énigmes. La Guerliche, au nom du maire, triomphe de l'épreuve et se voit proposer le poste de Premier ministre, qu'il refuse. Quelques années plus tard, à l'agonie, il demande à sa femme de préparer



1983, *Bégaïements*. Gilles Defacque.



Le théâtre du Prato, salle Le Marivaux, 23 rue de Wazemmes à Lille de 1973 à 1985.

des gaufres, beaucoup de gaufres, pour soudoyer les Saints Innocents à la porte du Paradis... Le spectacle aura autant de succès en milieu rural qu'à La rose des vents et sur France 3. Quant à ses parades incitatives, toujours très créatives, succulents amuse-bouche dont le Prato s'est fait une spécialité, elles seront appréciées à la même hauteur que les représentations elles-mêmes.

Premier solo

Toujours sur le thème de l'image cadrée, mais quitte un temps les écrans de cinéma et de télévision, Gilles Defacque va se risquer à son premier solo, *Bégaïements, autobiographie de la vraie vie vécue d'un petit homme de, par et malgré lui-même* : un petit traité de la photo ratée ou sans intérêt, qui prend appui sur une projection de diapos de son enfance. Mais relisons plutôt Jean-Marie Sourgens, alors critique à *La Voix du Nord* : « L'argument du spectacle, axé sur le personnage d'un pauvre type incolore, inodore, sans saveur, encroûté dans sa routine, farci de lieux communs, voué à l'anonymat d'une existence platement et banalement "franchouillarde", ne manque pas d'intérêt. D'autant que ce tout petit Français très très moyen, et timoré à l'extrême, pousse l'humilité jusqu'à se faire passer pour le modeste secrétaire d'un maître disparu dont il relate le plus sérieusement du monde la grandiose trajectoire, pimentée d'épisodes aussi palpitants que ses évasions sur l'autoroute du Nord et ses excursions au supermarché du coin » (*La Voix du Nord*, 21.05.1983).

On a là tous les ingrédients d'un fil artistique qui se déroulera ensuite pendant une quarantaine d'années : le solo de clown, le rapport satirique à l'image-mémoire et à l'autobiographie – qu'on n'appelle pas encore « autofiction » –, l'improvisation haletante, hoquetante ou bégayée d'un récit de vie obsédé par l'échec, le ratage, la condition existentielle du petit homme telle que la représente le théâtre européen depuis Arlequin, Sganarelle, Figaro, Woyzeck, Schweyk, et enfin, point d'orgue de



Le Mignon Palace. Bal-Catch-Cinéma à Friville-Escarbotin de 1950 à 1975.

toute la série : Charlot, issu du cabaret et lui-même inspirateur de tant de générations d'acteurs comiques... « Rater, rater encore, mais rater mieux », nous révélera Beckett dans *Cap au pire*. Dans cette même veine est pensé *Banana's TV*, spectacle d'adieu du Prato au 23 de la rue de Wazemmes, journal imaginaire d'une chaîne de télé imaginaire, mais qui évoque furieusement les émissions bien réelles de Guy Lux ou de Patrick Sabatier, laboratoires du talk-show et de la télé-réalité, voire ce qu'on sait ou qu'on imagine outre-Manche des plateaux et studios de Channel 4 : satire déjantée, proche des futurs « tournages imaginaires » et autres « cabarets express ». Gilles et Alain entendent esquisser le portrait d'une télé dadaïste, en évoquant aussi bien les séries américaines comme *Dallas* que les défilés de mode et leurs matériaux révolutionnaires, en l'occurrence... le sac poubelle ! C'est aussi l'occasion d'intégrer dans l'aventure Wladyslaw Znorko et sa petite bande du Cosmos Kolej. La collaboration sera fructueuse, si l'on en juge par l'énumération des titres invités ou coproduits entre 1985 et 2008 : *Malaria*, *La Maison du géomètre*, *Les Boutiques de cannelle*, *Boucherie chevaline*, auxquels il faut ajouter deux créations présentées à Aurillac, *Cantal Oural*, dans lequel Gilles et Patricia étaient acteurs, puis à Ambert, *Alexandre Vialatte mis en réseau ferroviaire*... Un vrai parcours, une amitié profonde.

Un festival : de l'international et du quartier, le grand écart

C'est dans ces années-là que naît aussi le Festival international des clowns du Prato, comme d'un paradoxe ; au moment où Gilles trouve son clown en solo, il s'ouvre aux autres, fort de ses tournées à l'étranger avec Alain D'Haeyer, saisi par une frénésie de partage, d'accueil fédérateur de ses confrères et consœurs : « Tous ces gens sont des CLOWNS au sens d'un RIRE GAI, déclare-t-il, pas au sens étriqué du genre, pas au sens de nez rouge (ils ne l'ont pas tous), pas au sens de "réservé aux enfants". Non, ils parlent à toutes et tous, vieux, jeunes, beaux, pas

beaux, tout petits, très grands, très graves... Ils sont tous branchés en direct avec le public, chaque spectacle n'est ni tout à fait le même, ni tout à fait différent... Ils sont rue, ils sont culture orale, ils ont la bouche bien plantée et la mimique redoutable, ils sont critiques... Ils sont là et bien là ! Des clowns d'aujourd'hui. Des turbulents...» Parmi les premiers invités, Yolande Moreau, les Colombaioni, Jean-Paul Farré, Dominique Lemaire, *alias* Perrotin Lartiche... C'est aussi l'époque où, en réaction au surclassement, par Jack Lang et Pierre Mauroy, du Centre dramatique national – La Salamandre – en Théâtre national de région, le Prato s'autoproclame Théâtre international de quartier : facétie provocatrice, mais totalement justifiée puisque le Prato s'apprêtait à déménager de Wazemmes à Lille-Moulins, deux des quartiers les plus populaires de la ville, et que depuis belle lurette, il entretenait des relations d'échange et/ou d'accueil avec ses pairs européens, belges, anglais, italiens ou polonais...

Calaferte

Parmi les innombrables lectures nocturnes de Gilles, de celles qu'il arrache à l'anxiété et aux insomnies, se trouvent en bonne place les œuvres de Louis Calaferte. Fils d'un ouvrier maçon émigré d'Italie, comme Audiberti, traumatisé par une enfance populaire et douloureuse dans la banlieue lyonnaise, après avoir réglé des comptes vengeurs dans ses tout premiers écrits autobiographiques – *Requiem des innocents* –, Calaferte découvre la poésie, la satire, l'absurde dans l'écriture dada de Tristan Tzara et de Roger Vitrac : il reconnaîtra leur héritage pour la vingtaine de pièces que comporte son œuvre. Pour se frotter à sa plume et à son univers, Gilles Defacque choisit *Aux Armes citoyens !*, « une baroquerie en un acte avec des couplets », sorte d'opéra bouffe, pièce écrite en 1984, et qui sera donc créée à l'Opéra de Lille en 1990. Sophie Pénicot, actrice aujourd'hui bien connue des téléspectateurs, Florence Masure, Laurence Flahault, Jean-Marie Balembois, Charles-Antoine Decroix, Alain D'Haeyer – qui avait orienté le choix de la pièce et s'y était également retrouvé compositeur – font partie de l'aventure, soutenus par Jacques Schab pour la direction musicale, et Jean Gaudin, rencontré quelques mois plus tôt dans le cadre de Danse à Lille, pour la contribution chorégraphique. Christophe Jean et Patrick Sourdeval assurent la silhouette des clowns-fossoyeurs shakespeariens. Quant à José Froment, bien avant de devenir le maire de Cenne-Monestiés, dans l'Aude, il en signalait la très impressionnante scénographie, avec entre autres effets spectaculaires cette armoire géante qui disparaissait dans les dessous. La pièce, fantasque, loufoque, lyrique, rassemble dans une improbable choralité huit personnages, que tout réunit et que tout oppose, dans une petite épicerie de quartier. De frictions en invectives, ils se heurtent, se rapprochent, se manipulent ou se trahissent. Dans son *Journal* en date du 7 mai 1990, Calaferte salue la « réussite » du spectacle et la « stupéfiante qualité d'invention » de son metteur en scène :

« À la fin du mois de mars, le 30 et le 31, G. (Guillemette) et moi avons assisté, à l'Opéra de Lille, à la remarquable création d'*Aux Armes citoyens !* dans une mise en scène d'une stupéfiante qualité d'invention. Le spectacle était à tous égards une réussite, que le public, nombreux – la salle de l'Opéra remplie les deux soirs, au total 2 400 personnes –, ovationna de longues minutes durant, à la tombée du rideau. Je veux ici rendre hommage à l'homme de théâtre qu'est Gilles Defacque, *deus ex machina* de ces enthousiasmantes représentations. Nous avons donc passé quatre jours heureux à Lille... » (*Traversée, Carnets XII*, Gallimard, collection L'Arpenteur). De ce moment intense de partage artistique en compagnie du grand écrivain et de sa femme Guillemette naîtra une amitié épistolaire avec ce grand frère en fantaisie délirante et en dérision débridée, confortée par quelques séjours dans sa maison de Blaisy-Bas, en Bourgogne, ponctués de lectures à destination des villageois. Cette amitié artistique et littéraire se prolongera bien au-delà de la mort du poète en 1994. Et ce dès la mise en scène des *Mandibules* en 1992 à la Caserne des pompiers d'Avignon, en collaboration avec Martine Cendre. La pièce, parabole de la surconsommation, évoque un monde goinfre et glouton, obsédé par la bouffe, où les humains sont devenus obèses et ravagent les ressources alimentaires de la planète, jusqu'à retrouver les réflexes du cannibalisme : si le boucher n'a plus de viande, c'est lui qu'on va manger ! Et quand la terre sera devenue stérile, c'est elle-même que dévoreront à pleines dents ces ogres d'un genre nouveau... S'ensuivirent plusieurs lectures-spectacles : *C'est la guerre*, ou encore *Clownerie*, poème intégré au *Cabaret express* créé en 1997. « Ce fut pour moi une grande rencontre, de celles qui illuminent une vie. Louis Calaferte est présent dans tout ce que je fais », confie Gilles avec émotion.

Varietà

La dette à l'Italie et l'amour qu'il porte à ce pays, à cette culture, à sa tradition comique, sont immenses dans l'imaginaire de Gilles Defacque. Le nom même du Prato ne pouvait mieux lui convenir. L'héritage de la *commedia dell'arte*, ses techniques, son paysage mental feraient le reste. Ne dit-on pas que le nez rouge du clown serait une métonymie du masque d'Arlequin, de Brighella ou de Pantalone ? « *Caro pubblico !* » se plaît-il à répéter avec un roucoulement affectueux dans les prologues ou épilogues de ses spectacles, voire lors d'une interruption intempestive, lorsqu'il a un message important à délivrer : son embrayeur de distanciation, en quelque sorte, un peu comme quand, la main à la tempe, il annonce au public avoir reçu un « fax mental », à nous communiquer de toute urgence. Comme Fellini et Dario Fo, Gilles Defacque pratique l'art du dessin spontané, de la caricature griffonnée et du croquis, en contrepoint des créations scéniques et des représentations. Et si l'on devait nommer un film culte, auquel Patricia et Gilles sont attachés au point de le revisionner régulièrement, ce serait *La Strada*

entretien avec

ÉRIC LACASCADE



2006, *Les Barbares*, d'après Gorki, mise en scène Éric Lacascade, Palais des Papes Avignon.

LE THÉÂTRE COMME ARME, PAS COMME FINALITÉ

À cette époque – nous sommes dans les années 1970 –, j'étais étudiant en sciences juridiques et sociales à Lille. J'étais attiré par les ateliers théâtre organisés à l'université. J'y rencontre les animateurs d'une compagnie amateur, La Merlouche, qui gravitait, comme plusieurs autres, autour du Prato : un faisceau d'histoires croisées. On se retrouvait dans une petite salle des fêtes du côté de Fives. Parmi les animateurs : Anne D'Haeyer, l'ex-femme d'Alain D'Haeyer. Évidemment, je fréquente les spectacles du Prato, j'admire ces artistes professionnels, clowns, musiciens, sans oser imaginer un seul moment que je pourrais un jour en faire partie. C'est l'époque où je rencontre aussi Wladyslaw Znorko : ensemble, nous bricolons un petit spectacle amateur à la fac de droit. Tout se recoupe. Au bout de deux ans de cette pratique totalement autodidacte, j'entends dire que le Prato recrute. Je rencontre Gilles Defacque et Line Dupas, qui sont à ce moment les deux leaders de l'aventure. Ils se séparaient de quelques partenaires qui préféraient quant à eux renoncer à la professionnalisation – un débat qui était, comme tous les autres, abordé au Prato en des termes très politiques. Ne pas oublier que, dans ces années 1970, théâtre et engagement militant étaient indissolublement liés. Nous étions libertaires et/ou anarchistes. Parallèlement, nous tenions des stands sur le campus de Villeneuve-d'Ascq. C'est là que je rencontre Guy Allouche, qui exprime le désir d'écrire des textes dans nos journaux : nous devenons amis, nous allons voir ensemble les spectacles du Prato, on défile côte à côte dans les manif, on fait la fête avec des groupes de rock, on squatte, on vit en communauté, on multiplie les expériences... Toute une galaxie d'activités qui n'ont rien à voir avec le jeune théâtre d'aujourd'hui, désormais perçu comme une activité isolée, spécifique, et immédiatement professionnelle. Ce qui me plaît au Prato, c'est précisément que tout y est politique : le théâtre et l'art du clown y sont le prolongement des affiches qu'on colle, des tracts qu'on distribue, des coups de matraque qu'on encaisse dans les manif... Le théâtre y était une arme, un véhicule, pas une finalité. Nous sommes donc cinq ou six gamins de vingt, vingt-deux ans, à intégrer le Prato

en 1981 et à rejoindre les « vieux », les « anciens », les fondateurs – ils ont trente ans à tout casser – pour y apprendre tous les aspects du métier : le son, la lumière, le transport et le montage des décors, la conduite du camion... Rue de Wazemmes, je fais la billetterie, je fais la caisse. C'est à cet endroit-là d'un itinéraire politique et artistique qu'a lieu la rencontre. Pour l'équivalent de 300 € par semaine, de la main à la main, parfois *au black* – de quoi tout juste vivoter, mais avec la fierté de se démarquer du théâtre officiel dirigé par Gildas Bourdet, le centre dramatique rebaptisé La Salamandre, dont nous regardions les salariés permanents comme des artistes et/ou fonctionnaires embourgeoisés. Je pense qu'il existe aujourd'hui encore des expériences alternatives qui ressemblent à la nôtre, autour de Sylvain Creuzevault ou de Simon Falguières, mais face à la tentation institutionnelle, elles sont plus rares et plus isolées. Gilles Defacque restera pour moi, fidèle à la première perception que j'en ai eue, un brillant bonimenteur, un homme de la rue, de la parole, de la langue, avec un corps traversé par cette langue, un homme du terroir, issu de ces terres du Nord et de Picardie qui l'ont programmé. J'admire sa capacité à contrôler un public en connivence, d'un clin d'œil ou d'un claquement de doigts, habile, intelligent, créatif, grand connaisseur du théâtre et de son histoire. Quand Guy Allouche et moi, au bout de deux ans de compagnonnage, avons décidé de quitter le Prato pour fonder ensemble Le Ballatum, c'était aussi pour l'aider à assurer le *leadership* d'un (faux) collectif, qui n'en était plus un : Gilles écrivait les textes, il les mettait en scène, il s'était imposé comme notre directeur d'acteurs... Nous ne nous devons rien : je lui ai apporté le sang neuf dont il avait besoin, il m'a apporté la structuration artistique et politique qui m'était nécessaire. Mais quel bonheur de le retrouver comme acteur en 2006 dans ma mise en scène des *Barbares* de Gorki dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon ! Le diriger dans ce personnage de maire d'une petite ville de Russie, confronté à son vieil acolyte Alain D'Haeyer en ingénieur pionnier, mandaté par Moscou, pour diriger un chantier de construction de chemin de fer, avec toutes les méfiances et les tensions cocasses qu'induisait la situation : le duo de clowns était de nouveau là, autrement. La boucle était bouclée.

GUY ALLOUCHERIE



2014, *La Brique*, de et par Guy Alloucherie.

En septembre 1980, Éric Lacascade, Jean-Michel Soloch – devenu aujourd’hui inspecteur du Théâtre au ministère – et moi-même étions de jeunes étudiants en colère, oscillant entre maoïsme et anarchisme libertaire. Il y avait aussi Philippe Duban, futur grand psychologue appelé à prendre la succession de Howard Buten, Ferri Matheeuwsen, aujourd’hui très engagée sur le littoral calaisien dans la défense et la protection des migrants, et Chantal Lamarre, future directrice de la scène nationale Culture Commune de Loos-en-Gohelle, dans le bassin minier.

Nous nous sommes ensemble mis à la disposition du Prato et de son aventure : c’est nous qui avons ripoliné de couleurs très vives la façade de l’ancien local historique de la rue de Wazemmes, aujourd’hui détruit, avec le nom du Prato peint en lettres géantes ! Nous étions simplement, sans objectif, en désir d’apprendre. Nous sommes accueillis à bras ouverts, on nous propose un atelier, et nous découvrons cette voie alternative qui choisissait le clown et le théâtre de rue pour rencontrer différemment le public populaire, en opposition avec le théâtre dramatique et la consécration officielle dont bénéficiait dans ces années-là La Salamandre, autre nom du Centre dramatique de Tourcoing. Issus des corons, où l’on ignorait tout des débats culturels de l’époque, on critiquait tout, on apprenait à analyser, le marxisme nous servant de méthode et de boîte à outils. Nous participons à *Silence, on détourne !*, un spectacle magnifique qui démontait, à l’époque de la bande à Baader, l’actualité d’un capitalisme arrogant – déjà ! –, et qui lui opposait un humanisme chaleureux.

Il s’agissait d’un théâtre politique qui s’inspirait du Grand Magic Circus de Jérôme Savary : Gilles et lui avaient en commun la trompette... et les « animaux tristes ». Alors il nous emmène dans *Parfum de frites*, un spectacle de rue très engagé, inspiré des modèles de la *commedia dell’arte*, que nous avons joué aussi sur le littoral, sur des plages – on aurait dit un film de Fellini ! Un jour, à une répétition, je suis arrivé en retard – j’étais pion à Bruay –, ne restait plus que le masque de Pantalone, le plus âpre, le plus ingrat : une épreuve ! Je l’ai tout de suite identifié à Gilbert, un vieux monsieur épuisé par la vie que j’avais rencontré dans la rue, la voix éraillée par le tabac, l’alcool et la fatigue. Pantalone est immédiatement devenu Gilbert, mon personnage.

Après coup, moi qui étais très timide, très introverti, je me suis souvenu que j’avais rencontré dans les corons des personnages très drôles, des vieux mineurs comme mon oncle Abel, qui maniaient l’humour avec beaucoup de justesse. Les mineurs savaient rire, faire la fête. Et je me rends compte aujourd’hui que par la suite, dans mes propres spectacles – *Les Sublimes*, *11/19*, *La Brique* –, j’ai toujours gardé quelque chose de Gilbert, mon personnage des corons et du Prato.

Avec Gilles, j’ai appris à apprivoiser le plateau, à intégrer le public au jeu, à découvrir l’espace de la rue. Il était très exigeant, parfois « rentre-dedans », à nous bousculer jusqu’aux larmes. Quand il nous briefait ou nous débriefait, il était pour nous comme un maître, un inventeur, une sorte de Meyerhold, mais avec un côté festif. Il ne m’a pas seulement appris le théâtre et la scène, il m’a appris la vie et l’humanité.

de Fellini, origine probable, en l’ébouriffante composition de Giulietta Masina, de leur commune passion pour l’art de ces clowns au féminin que sont les « clownesses » – et elles sont nombreuses à avoir été encouragées et accompagnées par le Prato : Janie Follet, Stéphanie Hennequin *alias* Maryline, Cécile Gheerbrant, Marie Filippi, Marjorie Efther, Patricia Buffet, Marie-Laure Baudain, et bien d’autres, toutes réunies saison après saison dans ce temps fort de la vie du Prato joyeusement nommé « Elles en rient encore »...

Le spectacle intitulé *Varieta* souligne donc cette dette à un genre relativement méconnu, issu des cabarets napolitains de la fin du XIX^e siècle, lointain héritier des frasques de Pulcinella, ce personnage plus tardivement intégré à la *commedia*, petit poulet hargneux et débrouillard, proche d’Arlequin et de Brighella, devenu apprenti boulanger, enfariné, tout de blanc vêtu, mais toujours masqué d’un bec noir crochu et inquiétant, symbole du mauvais garçon qui traîne sur les docks et pourrait bien rendre quelques menus services à la Camorra. Ceux qui n’ont pas eu la chance de découvrir Peppe et Concetta Barra au Festival d’automne en 1983, dans leur spectacle précisément intitulé *Varieta*, connaissent peut-être l’univers comique, tendre et féroce, d’Eduardo Scarpetta, d’Eduardo de Filippo, son fils, l’auteur de *Filumena Marturano* – chef-d’œuvre immortalisé par Sophia Loren et Marcello Mastroianni sous la direction de Vittorio De Sica –, ou encore de Toto, acteur adulé par le très sulfureux Pier Paolo Pasolini. Le burlesque est un genre dont le nom vient d’Italie : la « *burla* ». C’est la farce, la blague, la plaisanterie, le « gag », dirait-on peut-être aujourd’hui. « Le burlesque inventorie l’imaginaire, dit Gilles Defacque, il le défriche, le parcourt, le met à nu, s’en émerveille. Il a horreur du modèle, il frôle l’absurde, il questionne la présence au monde, au spectacle. » (extrait du projet du Centre International du Burlesque, 1988)

Varieta est le premier spectacle du Prato que j’aie vu à mon arrivée dans le Nord, à l’Hospice Comtesse, à l’incitation de mon ami Alain Van Der Malière, un directeur régional des Affaires culturelles qui ne se bouchait pas le nez quand on prononçait devant lui le mot « burlesque » et le prouverait par la suite en provoquant et accompagnant de nombreux projets festifs et urbains comme les « Biblionoces » en gare de Lille Flandres, dans le cadre de La Fureur de lire, suivis par de nombreuses « attractions littéraires » – on y reviendra. Marie-Jo Billet y était merveilleuse, oscillant entre la harpie moliéresque dans ses disputes avec Gilles, la tragédienne cornélienne – un tantinet parodique –, et la grâce féminine de l’écuyère ou de l’acrobate. Christophe Jean y était une sorte de clown blanc ou de Pierrot lunaire muet. Il y préfigurerait probablement le Lucky et le Clov magistraux que nous allions bientôt découvrir dans les Beckett. Gilles y inventait un gimmick qui ferait ensuite florès dans quelques-unes de ses impros. Feignant un éventuel complexe imaginaire avec l’élite artistique et culturelle, il hissait, à chacune de ses réflexions un peu élaborées, la main au-dessus

de son front et commentait d’un air autosatisfait : « Niveau, là, hein ? Niveau ! » Quant à Jacques Motte, éternel stagiaire depuis prétendument quarante ans, il espérait encore « percer un jour » et s’était donc inscrit pour cela à un stage chez Black et Decker !... Le titre et sa référence napolitaine n’étaient donc point usurpés : proches de la « revue » bruxelloise ou parisienne, entrées de clowns, sketches, gags, blagues et impros se succédaient dans une dramaturgie beaucoup plus cohérente qu’elle n’apparaissait en surface. On retrouve ce même esprit de cabaret ou de revue dans *Le Dictateur*, *la star et le chômeur*, un titre aux connotations chaplinesques, pièce créée l’année suivante, en 1992, sorte de sotie contemporaine confrontant trois archétypes sociaux, trois allégories nourries d’idées reçues : celle du pouvoir, celle du *glamour*, du *people* et du *bling-bling*, celle de la misère et de l’exclusion, trois univers aux frictions explosives, à mi-chemin entre le trio de clowns improvisé et la pièce plus écrite, un peu à la manière de Calaferte. Jacques Motte, à la stature imposante et à l’éternel smoking noir et blanc, façon pingouin, y exprimait une autorité maladroite, capricieuse, infantile, qui pouvait faire penser à Jacques Chirac, alors Premier ministre de cohabitation, déjà en embuscade pour conquérir l’Élysée et succéder à la moindre défaillance au président Mitterrand. Il était soutenu, dans cet emploi quasi shakespearien de roi bouffon, aux accents parfois ubuesques, par une distribution de premier plan : Stéphanie Hennequin, Sophie Pénicot, Jean-Pierre Hollebecq et Christophe Jean. Ces deux pièces étaient joyeusement scandées par la musique de Raphaël Lefebvre.

Poupinou attend Godot...

Jean Anouilh avait dit un jour, au sortir d’une représentation, dans les années 1950 : « *En attendant Godot*, c’est les *Pensées* de Pascal jouées par les Fratellini. » Il ne savait pas qu’il prédisait là la rencontre posthume, et pourtant très vivante, de Gilles Defacque avec Samuel Beckett, pour une aventure qui allait s’inscrire dans la durée – de 1993 à 2006 ! Après deux saisons de surchauffe qui avaient entraîné quelques tensions entre les autorités de tutelle et La Métaphore (le nouveau nom poétique dont s’était rebaptisé le Théâtre national de région – indéfectible *alter ego* du Théâtre international de quartier), Daniel Mesguich, alors directeur de l’endroit, avait souhaité prendre un peu de recul et déléguer la programmation de la saison 1993-1994 à André Guittier et à moi-même. Je connaissais les prédilections poétiques et littéraires de Gilles Defacque. Nous sommes donc allés vers lui pour lui proposer, timidement, sans préjuger de sa réponse, de s’attaquer à *Godot*. Avec Alain D’Haeyer, bien sûr. Depuis Piquemuche et Poupinou, depuis le duo absurde et poétique de *La Polka des saisons*, ils étaient, ils incarnaient, sans peut-être le savoir eux-mêmes, des figures possibles de Vladimir et Estragon : le déclassement, les disputes, la complicité, la tendresse, les coups de gueule, la belle humanité, « laconique », disait Jacques Lassalle, de ceux « à qui on a volé la parole et imposé par-là la plus irrémédiable



1993, *En Attendant Godot* de Samuel Beckett. Gilles Defacque, Bernard Debreyne, Alain D'Haeyer, Christophe Jean. Créé à La Métaphore CDN Lille-Tourcoing.

des aliénations» (*Pauses*, Actes Sud, 1991). Beckett et Gilles ont en commun, par des moyens différents, de savoir la leur rendre, la leur restituer, cette parole. Pour incarner Didi et Gogo, il faut une grande complicité. Chez Alain et Gilles, elle est « naturelle », elle s'est construite sur seize années d'amitié, de répétitions, d'improvisations, de représentations, de tournées, de pots et de dîners d'après spectacles. Une maturation irremplaçable, que ne pourra égaler aucun directeur de casting. Une des premières biographes de Beckett, une amie irlandaise-américaine qui partageait parfois le quotidien de l'auteur et de sa femme, remarque :

« Nombre d'amis de Beckett et de Suzanne voient en eux des espèces de compère et commère de revue échangeant leurs courtes répliques dans la meilleure tradition du music-hall irlandais. "Tu aurais dû être poète", dit Vladimir. "Je l'ai été. Ça ne se voit pas ?", réplique Estragon. On dirait que Beckett a incorporé mot à mot dans *Godot* des conversations ordinaires entre lui-même et Suzanne. La ressemblance entre leurs propos de tous les jours et les dialogues de la pièce a stupéfié leurs amis. Comme si Beckett avait utilisé à foison les échanges de taquineries, de pleurnicheries, de propos aimants, attentifs et parfois amers que les amis surprenaient parfois. » (Deirdre Bair, *Samuel Beckett*, Fayard, 1979).

Pour faire écho à cette belle complicité qui s'affiche jusque dans la co-signature de la mise en scène et souligner la composition dramaturgique de ces deux duos réunis en quatuor, il fallait un autre duo de choc. Alain et Gilles l'ont trouvé en réunissant Bernard Debreyne, acteur récurrent dans les spectacles du Prato et dans ceux du Ballatum, et Christophe Jean, si

convaincant dans Lucky que Gilles le choisira comme partenaire pour le rôle de Clov dans *Fin de partie*. Bernard est un rocker parodique, chanteur du groupe Les Steaks bulgares, au répertoire joliment fleuri : « La société est pourrie », « M.S. thérapie », « La Carbonade flamande », « On s'lave le sexe »... La stature est celle d'un dompteur, la voix de stentor est celle d'un bonimenteur ou d'un avaleur de sabres. Le long manteau est de cuir noir – de sinistre mémoire. C'est d'autant plus juste pour Pozzo que Bernard a tout du faux gros dur, ce qui dégonfle sérieusement l'interprétation cruelle et sado-maso de ce duo mythique. Dans le même temps et par contraste, on redécouvrait un Christophe Jean plus enfariné que jamais, plus rêveur, plus faussement passif, plus aérien, poète de son propre visage et de son propre corps, libre dans sa tête pour mieux contredire les blessures de la corde sur son cou et le poids des bagages qui le harasse et l'aliène. L'écorché vif aux stigmates physiques. La réincarnation de Stan Laurel, révélée dans une mise en scène où la référence au burlesque anglo-américain et au cinéma muet transpire dans chaque tableau. Le tout jeune Nicolas Postillon, frais émoulu du conservatoire de Lille, y faisait une de ses premières apparitions en public. Quant à Danièle Hennebelle, précieuse et délicate assistante à la mise en scène, elle ne savait pas encore qu'à son tour, elle devrait sauter sur le plateau quelque temps plus tard pour y poursuivre l'aventure et y incarner les gracieuses Nell (*Fin de partie*) et Winnie (*Oh les beaux jours* !).

La scénographie, conformément au minimalisme esthétique beckettien, était simplissime : une chaise de chasseur ou de pêcheur tout droit empruntée à l'imaginaire populaire de la baie de Somme, un arbre

artificiel constitué de planches et suspendu aux cintres par des « cordes » – chut ! mot tabou – qui le rapprochaient sinistrement de la potence... Aucune prétention à l'originalité. Seuls les costumes nous rattachaient à l'histoire et à la mémoire du Prato : de la fripe, un vieux pantalon élimé tenu par une ficelle – il est prévu qu'il tombe –, le gros manteau retrouvé de *La Polka des saisons*, les pataugas sans lacets de Poupinou, fièrement exposées lors du prologue à l'avant-scène, clin d'œil affectueux aux godillots de Van Gogh. « Godot ? Godillots ! », disait Beckett pour mieux brouiller les pistes. On retrouvait dans ces clowns-là l'origine du déclassé à l'anglo-saxonne, l'employé de la City dont la banque a fait faillite, le *tramp*, le clochard céleste à la Kerouac, issu de la *beat generation*, le clown métaphysique évoqué par Anouilh...

Plus jeune, Defacque avait admiré les duos absurdes et comiques du cabaret rive gauche : Poirer et Serrault, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Grosso et Modo, Les Frères ennemis. Des duos dans lesquels le rythme était souverain et le geste précis, sans quoi le trait se dégonfle et rate sa cible. La très enrichissante collaboration avec le chorégraphe Jean Gaudin pour *Conversations nocturnes* a rendu Gilles plus attentif encore à la justesse du geste et à la grâce du mouvement : ce trait ne cessera de s'amplifier au fil de la trilogie beckettienne qui vient de s'amorcer, sans que personne ne le sache encore. Le spectacle est un énorme succès. Il aurait pu, il aurait dû triompher en région parisienne. Mais Jérôme Lindon, le redoutable éditeur de Beckett, propriétaire-fondateur des éditions de Minuit, en interdit la diffusion en Île-de-France pour avoir déjà confié l'exclusivité des droits à une grosse institution nationale : le pot de terre contre le pot de fer, le *blockbuster* contre le film d'art et d'essai. Une consolation cependant : à caractère exceptionnel, le spectacle sera présenté devant un parterre de professionnels et d'amis dans le hall du Théâtre du Soleil. Merci, Ariane, toi qui jadis as prouvé dans un spectacle mal compris que tu aimais tant les clowns.

Gilles attendait Hamm, sans le savoir...

La réussite de *Godot* est donc telle que le Prato n'éprouve aucune difficulté à proposer la suite, en l'occurrence *Fin de partie*. Le Centre dramatique de Caen, dirigé par Éric Lacascade, coproduira, et l'Opéra de Lille accueillera l'événement. L'équipe au plateau est modifiée, féminisée par l'intégration de Danièle Hennebelle dans le rôle de Nell. Gilles, de Gogo devient Hamm, un nom qui évoque à la fois le jambon et le marteau. Christophe Jean, de Lucky devient Clov, le fils esclave de Hamm/Gilles, dont le nom évoque à la fois le clou (sur lequel frappe le marteau pour mieux l'enfoncer, mais qui, si on lui rajoute un second « v » et un « n », devient le clown – le clou ?) du spectacle ! Bloqué du dos par un lumbago, la tête et le buste projetés en avant, interdit de position assise, Christophe-Clov, une fois encore, incarne la poésie burlesque du personnage avec une étrangeté qui, très vite, pourrait devenir inquiétante.

Jacques Motte a rejoint Danièle Hennebelle pour incarner un couple de géniteurs – ceux de Hamm – lubriques, gourmands, que le temps et la complicité ont rendus tendres et affectueux, rescapés des premiers congés payés de l'été 1936 qui leur coûta l'amputation de leurs « guiboles » lors d'un accident de tandem... Sacré Sam !

La mise en scène était précédée d'un prologue au cours duquel les acteurs, à l'avant-scène, en rang d'oignon, présentaient le décor, se présentaient eux-mêmes, leurs origines, leur histoire familiale, soulignaient combien les artistes, comme les personnages de Beckett et comme l'ensemble de la population, étaient des gens ordinaires, banals, issus du quotidien, des « quelqu'un(s) » comme nous aurons l'occasion de les évoquer dans un de nos derniers chapitres. De vieux fauteuils de cinéma aux ressorts déglingués reliaient la désuétude surannée de l'œuvre de Beckett à celle du Mignon Palace. Le sol était recouvert de sable sur lequel les éléments du décor tombaient les uns après les autres. Les poubelles avaient été remplacées par des cartons, plus contemporains, de ceux qui jonchent aujourd'hui les bouches de métro, les entrées d'immeubles ou les arches des ponts, abris précaires, détournés en cabanes ou en couvertures de fortune.



2008, *Loin d'être fini*, de et par Gilles Defacque.

entretien avec

JACQUES MOTTE



1985, *Banana's TV*. Jacques Motte et Élisabeth Legillon.

Mon premier contact avec le Prato eut lieu lors d'une représentation des clowns à l'École des arts et métiers de Lille dans les années 1970. Le spectacle avait commencé et, à peine entrés, nous fûmes «allumés» par un énergumène masqué d'un nez rouge. C'était Gilles (Poupinou), qui se produisait avec ses acolytes clowns : Jean-Noël Biard (Monsieur Beppo) et Ronny Coutteure (Polo Mollo). Je faisais alors partie d'une association – Après la pluie, le beau temps – qui organisait des concerts rock, et nous avons mené avec le Prato et le groupe musical Pétrinck des actions sur le marché de Wazemmes, avec l'idée de créer un mouvement *underground* national inspiré de ce qui se faisait en Amérique : le réseau Zéro. C'est en 1978 que j'ai intégré le Prato, d'abord pour donner un coup de main en technique, mais l'appétence était trop forte et je me suis retrouvé rapidement à jouer dans les spectacles. La première fois, ce fut en soutien à une grève du personnel de l'hôpital psychiatrique de Lommelet. Avant la rencontre avec le Prato, j'avais pratiqué

le théâtre en amateur dans mon avensnois natal et n'avais pas une grande maîtrise du jeu. C'est avec Gilles que j'ai véritablement appris le métier, de façon non académique. Avec lui, j'ai compris qu'avec le comique, la poésie et l'imaginaire surréaliste, on pouvait parler de l'actualité et de la société autrement, de façon différente du théâtre militant que j'avais pu pratiquer au sein de groupes d'extrême gauche. D'où mon intérêt pour le jeu burlesque et l'improvisation, qui ont continué à irriguer les créations du Prato jusqu'à ce jour. J'ai été particulièrement sensible aux récits de Gilles sur son enfance, avec son *Mignon Palace* et sa *Soirée de gala*, et leurs galeries de personnages. Ces histoires résonnaient avec ce que j'avais connu, dans un contexte différent, dans mon village d'origine. Parallèlement à mon activité de comédien, Gilles m'a aussi transmis le goût d'enseigner notre pratique artistique, ce que je poursuis lors d'ateliers avec des publics très divers : écoles, universités, réinsertion, centres pénitentiaires...

entretien avec

DANIÈLE HENNEBELLE



1999, *Oh ! les beaux jours* de Samuel Beckett, Danièle Hennebelle. Mise en scène Gilles Defacque. Créé au Phénix, scène nationale de Valenciennes.

Gilles,

Quand je vous ai rencontrés, toi et le théâtre du Prato, j'ai découvert un poète et un grand clown. J'ai travaillé avec toi plusieurs années dans ce lieu de recherche, de liberté et d'humanité. Curieuse du monde burlesque, je me suis efforcée, aux côtés de clownesses et de clowns, d'enrichir mon jeu «avec rigueur et folie», comme tu aimes à le dire. Et puis il y a eu les Beckett... Tu m'as proposé d'être assistante sur *En attendant Godot*, que tu mettais en scène avec Alain. Je crois, mais je me trompe peut-être, que tu m'as choisie parce que tu voulais qu'un regard de femme accompagne l'univers exclusivement masculin de ces êtres enfermés dehors. Quelle passionnante leçon de te voir, jour après jour, répéter Gogo, ce clown cabossé, désespérément humain ! Quel moment magique fut pour moi, au Festival burlesque de Beauquesne, la représentation en plein air de ce poème dramatique. Une grâce absolue... Et puis tu m'as confié Nell, et puis tu m'as confié Winnie. Quelle fierté, quelle peur d'incarner cette dame ! Quelle griserie, aussi, «le vieux style», de l'offrir au public du Théâtre du Prato, cher à mon cœur.

Merci, Gilles.

La mise en scène de *Oh les beaux jours !* fut ensuite une évidence, à l'initiative du Phénix, scène nationale de Valenciennes, très vite rejoint par le Théâtre du Nord. Nell est dans l'œuvre de Beckett une esquisse de Winnie. Il n'y avait plus qu'à convaincre Danièle d'endosser le rôle immortalisé par Madeleine Renaud, Natasha Parry, Denise Gence et bien d'autres encore. La grâce qu'elle avait esquissée en sortant pour la première fois ses doigts et ses bras du carton-poubelle de *Fin de partie* n'avait plus qu'à se développer dans l'ensevelissement du tumulus – que Beckett préfère appeler «mamelon», c'est plus coquin ! –, faisant ressortir le buste, les épaules, les bras, à la manière d'une écuyère ou d'une danseuse étoile, toute en féminité, en souplesse contrainte et en fluidité graphique. Par contraste, Willie, interprété par Jacques Motte, – celui «qui veut», le compagnon en miroir de «celle qui gagne» – apparaissait, au sortir de sa caverne, comme un gros lourdaud, toujours en pingouin, avec ses blagues salaces et sa reptation impuissante vers le fameux «*Brownie*», ce revolver menaçant, prêt pour le dénouement fatal, au nom de délicieux gâteau au chocolat.

« Attractions littéraires »

L'attachement organique à l'œuvre de Beckett est tel que Gilles, après avoir fréquenté son écriture au plateau pendant une bonne demi-douzaine d'années (1993-1999), souhaite y revenir en 2006 avec ce qu'il appelle une «attraction littéraire» – le mot est emprunté au cirque, au music-hall et à la fête foraine –, une sorte de lecture publique, de mise en espace, brochure en main. Il s'agira en l'occurrence de *Mercier et Camier*, un roman écrit par Beckett en

1970, un duo de clowns encore, une parole dialectique répartie en deux personnages inséparables et complémentaires, un dédoublement fantasque de personnalités schizophréniques. Les deux compères ont décidé de visiter l'Irlande, sans que l'île des origines soit jamais nommée. Parmi les épreuves : la pluie ! Mais pour les deux voyageurs, un seul imperméable, un seul parapluie, bientôt cassé, une seule bicyclette, bientôt dépouillée de ses deux roues... Dans le même esprit que ces «attractions littéraires» récurrentes, il y avait eu en 2001, dès sa parution, une lecture au Théâtre du Nord – un triomphe, avec des spectateurs sur la scène, comme au temps de Molière ! – d'*Effroyables jardins* de Michel Quint. Les retrouvailles entre les deux hommes étaient émouvantes. Michel Quint avait succédé à Gilles Defacque au même poste de prof de lettres au lycée Baudelaire de Roubaix. Et le roman évoquait la honte éprouvée par le fils d'un instituteur de Douai qui, à ses heures, faisait le clown dans des fêtes populaires sans que personne comprenne rien à ce dédoublement. Jusqu'à ce que l'oncle raconte à l'enfant que son père avait été un résistant actif et courageux, arrêté par les Allemands, condamné à mort, et finalement sauvé par un soldat, par ailleurs clown célèbre dans l'Allemagne d'avant-guerre, un certain Bernd, *alias* Bernhard Wicki, que le rescapé reconnaîtrait après la Libération sur les écrans des cinémas de quartier de l'après-guerre. Une myriade de thématiques rapprochaient Gilles Defacque et Michel Quint dans cette histoire : l'enseignement et le théâtre, l'art du clown, la guerre, le cinéma, et surtout, surtout, une très poétique économie d'écriture. D'autres «attractions littéraires» suivront.



2020, *Chambre d'Echo*. Arnaud Van Lancker et Gilles Defacque.

3 MIGNON PALACE : PREMIÈRE PIÈCE DU GRAND ŒUVRE

Gilles travaille comme un peintre. Avant de tout condenser dans le grand œuvre, il multiplie les croquis et les dessins préparatoires. Les «cabarets express», les «tournages imaginaires», *Bégalements* (1983), *Ça partirait de Friville-Escarbotin*, *Le Cabaret du Bout du Monde*, *Opéra Bouffe Circus* sont autant d'esquisses, de formes petites ou moyennes, qui «brouillonnent», presque à l'insu de leur auteur, l'avènement du grand œuvre que sera *Mignon Palace* : une fresque, une somme – sans jeu de mots – de toutes les tentations autobiographiques récurrentes, avouées sans détour dans le sous-titre de *Bégalements* : *Autobiographie de la vie d'un petit homme*, il dira plus tard «d'un quelqu'un»... Plutôt que de parler d'autobiographie, il serait plus juste de parler d'autofiction, tel que le concept fut posé en littérature, de Serge Doubrovsky à Yves Charnet. «“Auto”, du grec *autos* signifie “le même”, “lui-même”, “de lui-même”. “Fiction” est définie dans un premier sens dans le Larousse comme “mensonge” puis “construction de l'imaginaire”, opposé à “réalité”. L'association des deux donne en littérature “autofiction”, forme expressive et littéraire (artistique) d'un “je” par le langage (l'art).» (Isabelle Grell, *L'Autofiction*, Armand Colin, 2014). Un autre auteur, Thomas Clerc, ajoute que l'autofiction «a le mérite de faire voler en éclats la question du vrai et du faux» (*Les Écrits personnels*, Hachette, 2001), et Chloé Delaume surenchérit : «L'autofiction implique un pacte extrêmement particulier entre l'auteur et le lecteur. L'auteur ne s'engage qu'à une chose : lui mentir au plus juste.» L'esprit préféré à la lettre. Gilles Defacque, confronté à l'évocation des bribes d'une mémoire trouée, enjolivée, magnifiée, celle de l'enfance, retrouve les questions que se posaient ses maîtres surréalistes – André Breton dans *Nadja* ou *L'Amour fou*, et Louis Aragon dans *Le Paysan de Paris* –, celles du «mentir vrai». Fellini, si l'on combine *La Strada* et *Amarcord*, – Fellini, cité dans le spectacle –, lui a montré la voie : le rêve, l'onirisme, le fantasme sont de belles rampes d'accès à la mémoire biographique, toujours un peu – beaucoup ? – réécrite en art, en littérature, comme au comptoir de l'estaminet ou sur le divan du psychanalyste. Pour l'homme de théâtre, nous nous situons à un point où se croisent la représentation et l'illusion : point de rencontre de deux champs sémantiques, ceux de la présence et du jeu, du ludique et de l'être-là.

Invité depuis 1996, à l'initiative de Bernard Turin et Jean Vinet, à intervenir dans des sessions de formation du Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne et à l'école de Rosny-sous-Bois, pour initier à l'art du clown et à la dramaturgie de jeunes apprentis circassiens, trapézistes, jongleurs ou acrobates, Gilles découvre le renouvellement

des pratiques, la nouvelle grammaire, les nouvelles expressions du cirque contemporain. L'enfant devenu adulte redécouvre, avec les mêmes yeux écarquillés, un continent artistique et forain – celui de *La Piste aux étoiles*, qui lui rappelle le «vieux» cirque de ses jeunes années –, et dont il souhaite faire partager l'émerveillement au public d'aujourd'hui en confondant/confrontant intentionnellement les deux époques. Une première esquisse du spectacle *Mignon Palace* sera présentée avec de jeunes élèves circassiens du CNAC en 2004.

Bien sûr, on retrouvera l'indestructible Jacques Motte dans le rôle du père, avec son inévitable numéro de Nosferatu le vampire. Bien sûr, Stéphanie Petit, l'épouse aux aguets, la mère-maîtresse du bal, poussera la *cancioneta* dans la pure tradition de Luis Mariano : «Qui sait ? Qui sait ? Qui sait ?» Et le bassiste du Tire-Laine (Benoît Sauvage) lui répondra dans le final par *Buena sera Signorina*, le *hit* de Luis Prima. Les musiciens d'Arnaud Van Lancker, *alias* Nono, alignés au lointain comme sur une petite scène autonome, sont au top de la fête. Il y a aussi le catch, ces faux combats acrobatiques et burlesques, qui opposent La Palourde du Crotoy (Stéphanie Petit) et La Crevette de la baie de Somme (Séverine Ragainne), suivies de Torsepoil (Cédric Paga) et L'Ange blanc (Tanguy Simonneaux).



2017, *Crise de Voix*. De Gilles Defacque. Avec Vincent Vantighem, Stéphanie Petit. Production Clef des Chants.

entretien avec

STÉPHANIE PETIT



2002, *Opéra Bouffe Circus*. Stéphanie Petit, Séverine Ragainne, Jacques Motte.

Je jouais et chantais dans la compagnie de mon frère, Laurent Petit, que le Prato avait accueillie. Nous faisons des spectacles de cabaret où déjà, nous mélangions les genres. Mon numéro et mon personnage s'appelaient « Zaza Melba », je chantais en me déplaçant parmi les spectateurs. Gilles m'a découverte à ce moment-là et m'a engagée pour une création qui s'appelait *T'aimes trop le ballon rond, mon amour*, le fameux spectacle « ferroviaire » qui devait, en 1998, célébrer dans les rues de Calais, sur des rails et à bord d'un train, la victoire de la France à la Coupe du monde de football.

Je n'étais professionnelle que depuis deux ans. Auparavant, je faisais du théâtre de rue en amateur : un jeu qui est plus dans la pulsion physique que dans la réflexion intellectuelle. Comme tous les autres nouveaux arrivants, j'ai été saisie par le slogan que s'était attribué Gilles : « rigueur et folie ». La rigueur du clown, le rythme de ce qui devient une partition. Pour moi qui n'avais pas fait d'école, mais ne m'étais formée qu'à travers des stages, j'ai découvert un metteur en scène et chef de troupe qui était aussi un enseignant. Gilles nous nourrit de textes, de textes d'auteurs qu'il a lus, extraits de sa très grande culture, ou de textes qu'il a écrits lui-même, souvent des réflexions personnelles ou des témoignages de sa propre vie. C'est comme cela que se construisent nos personnages et que j'ai personnellement hérité de la lourde responsabilité, dans *Mignon Palace*,

d'évoquer la mémoire de Madame Renée, la propre mère de Gilles. Mais grâce à sa délicatesse et à son élégance, rien ne fut écrasant, rien n'a pesé.

Gilles développe en nous, les membres de sa troupe, une polyvalence des genres qui est synonyme de liberté : le clown, la danse, le chant, le jeu dramatique, etc., où le corps est toujours premier. J'ai toujours aimé aller vers des univers que je ne connaissais pas. Je suis toujours en quête d'apprendre, d'explorer l'inconnu, d'oser. Ce fut encore le cas avec le duo de danseuses autrichiennes que Séverine et moi avons proposé au cours des répétitions de *Soirée de gala*. Au départ, Gilles était un peu effaré, nous l'avons travaillé avec lui, et finalement ce numéro a trouvé sa place dans le spectacle.

Pour moi, Gilles est un punk : il a cette liberté du plateau, cette liberté d'expression qui, pour lui, est la valeur la plus chère. Il ne cherche pas à plaire à tout le monde, au risque de rencontrer parfois l'hostilité. Gilles est un jusqu'au-boutiste de la liberté, qui se moque des conventions. Au Prato, j'ai appris le goût de la création collective, du mélange des genres, des styles et des univers, sous l'arbitrage vigilant de Gilles, qui assume pleinement son rôle de metteur en scène et de directeur d'acteurs. Au croisement du cirque, de la poésie, de la musique, des arts plastiques, Gilles aura su organiser et piloter une aventure humaine très forte.

entretien avec

SÉVERINE RAGAINNE



2013, *Soirée de gala (Forever and ever)*. Stéphanie Petit, Séverine Ragainne et Fred Tetaert. Créé aux Salins à Martigues, La Brèche à Cherbourg, Lighthouse à Poole (GB).

Originaire du Mans, je me suis initiée à la scène avec l'esthétique de François Tanguy et du Théâtre du Radeau, elle-même influencée par celle de Kantor. Quand je suis arrivée à Caen pour la suite de mes études, nous avons fondé, avec quelques amis, une compagnie de théâtre du geste, L'Astrakan, pour laquelle Éric Lacascade, alors directeur du Centre dramatique, éprouvait une certaine sympathie et qu'il a beaucoup encouragée. J'avais vu *Fin de partie*, dont j'avais adoré le prologue : la présentation autobiographique, à l'avant-scène, en rang d'oignons, des quatre interprètes de la pièce. Et lorsque Gilles fut invité à animer un stage AFDAS de trois semaines sur le clown, toute la compagnie s'est empressée de s'inscrire. J'ai éprouvé un émerveillement pour cette discipline que je connaissais mal. Le dernier jour du stage, Gilles m'a demandé de rejoindre sa prochaine création. J'ai donc, pendant deux ans, fait la navette entre Lille et Caen, L'Astrakan et le Prato. Première expérience : *T'aimes trop l'ballon rond, mon amour*, un spectacle de rue créé en 1998 à Calais pour la Coupe du monde de football, puis *Mélancolie burlesque*, jusqu'à, beaucoup plus tard, *Mignon Palace*, *Soirée de gala*, et *Les Ailes du radeau*...

« Rigueur et folie » était pour moi la devise du Prato : au-delà du rire et de l'apparente désinvolture, tout était très travaillé,

très orchestré. Gilles possède le grand talent de savoir réunir une équipe : chacun a son poste, avec l'expérience et l'instrument qu'il apporte, et il n'y a plus qu'à dérouler la partition. Aujourd'hui que les temps de répétition ont fondu comme peau de chagrin, c'est devenu un atout considérable. Au début, il annonce des thèmes, on ne comprend pas toujours ce qu'il veut dire, chacun se déclenche, apporte son matériau et ses impros, et un jour, il nous dit : « On va tout mettre ensemble » ; c'est ce qu'il appelle un « monstre ». L'ordonnancement des scènes et le montage font le reste.

Cette rencontre-là fut pour moi une véritable « école » de théâtre : j'y ai acquis le sentiment que désormais, je pourrais tout jouer – tous les registres, toutes les formes... Gilles est un pédagogue, un pédagogue autodidacte, qui a malgré tout reçu et assimilé la leçon de Jacques Lecoq, « chercher son clown » ; jamais censeur ni castrateur, toujours bienveillant, mais d'une bienveillance exigeante et toujours sincère, jamais complaisante. Gilles est vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans la transmission et la générosité : en tournée, il est toujours en quête d'une librairie, s'achète des livres, et nous offre des livres... ou du chocolat ! Gilles me fait rire, sur scène, et dans la vie aussi. Gilles est un enfant.

Mais il y a aussi, et peut-être surtout, l'irruption d'un univers anachronique, très contemporain, qui fait se télescoper mémoire ancienne et mémoire récente : la grâce et l'audace de Céline Valette au ruban et aux échasses, la folie acrobatique de Vincent Warin au BMX, la roue Cyr de Tanguy Simonneaux, dont la rotation perpétuelle et la très poétique chute progressive au sol nous envoûtent au final, image claire-obscur et son métallique mêlés. Texte, jeu comique, art du clown, mise en scène, musique, chant, danse, cinéma, arts du cirque : pour ce fameux croisement interdisciplinaire tant espéré par la scène contemporaine, tous les ingrédients sont réunis. Encore faut-il les accommoder, aurait pu dire Louis Jouvet. Un célèbre court texte de Brecht, écrit sous la forme de l'incantation, éclairera notre sentiment : « Que tous les arts frères de l'art dramatique soient donc invités ici, non pour fabriquer une "œuvre d'art totale" dans laquelle ils s'abandonneraient et se perdraient tous, mais pour que de pair avec l'art dramatique, ils fassent avancer la tâche commune, chacun selon sa manière, et leurs relations les uns avec les autres consisteront à se distancier mutuellement » (Bertolt Brecht, *Petit organon pour le théâtre*, fragment 74, 1948). On mesure combien l'allusion à l'œuvre d'art totale est dirigée contre Wagner, et combien son utopie artistique de la globalité put être l'objet d'une vaste

tentative de récupération de la part de l'idéologie officielle nazie. Au-delà de ces enjeux historiques et politiques, la question esthétique posée par Brecht me semble de première importance, et je tenterai de la commenter par une métaphore empruntée à la sociologie américaine. Au début du xx^e siècle, aux États-Unis, on rêvait volontiers à propos de l'intégration et de l'assimilation des millions d'immigrés venus du monde entier, de l'image du creuset – du *melting-pot* – dans lequel viendraient se fondre et se mixer les peuples et les cultures d'origines diverses, pour y constituer une nation homogène et harmonieuse. Mais dans la seconde partie du siècle, force fut de constater que ce modèle n'avait pas pris, et que les grandes villes américaines s'étaient constituées en quartiers communautaires étanches : Chinatown, Little Italy, etc. Les sociologues substituèrent alors au modèle obsolète du *melting-pot* celui plus pertinent du *salad bowl*, ce *must* incontournable des drugstores, précurseurs de la restauration rapide. Dans le grand bol étaient disposés quelques feuilles de laitue, quelques quartiers de tomate, des grains de maïs, des dés de fromage et de jambon, la moitié d'un œuf dur : tous parfaitement reconnaissables, identifiables, respectés tant dans leur intégrité que dans leur singularité. On l'aura compris : le charme des spectacles de Gilles, comme de ceux de Guy Alloucherie, qui participent

de la même esthétique – *Les Sublimes* et *Base 11/19* – provient de ce respect de la spécificité des arts convoqués, pluriels, mais irréductibles. Un numéro de la revue *Alternatives théâtrales* consacré à la compagnie belge de théâtre-danse Mossoux-Bonté affichait en couverture ce titre un brin provocateur : « Théâtre-Danse : La fusion ou rien » (n° 105, juin 2010). S'il fallait un titre pour définir l'art scénique de Gilles Defacque à compter de cet aboutissement esthétique qu'est *Mignon Palace*, je dirais plutôt, paraphrasant Brecht : « La friction ou rien ! », car au-delà des quelques années qui les séparent, je postule que ces deux empêcheurs de tourner en rond avaient en partage l'usage du poil à gratter.

Soirée de gala

Cette hétérogénéité affichée des ingrédients, on la retrouve dans *Soirée de gala*, sorte de suite ou de prolongement à l'extraordinaire succès de *Mignon Palace* : 138 représentations de 2007 à 2011 (les dernières au Théâtre du Nord) ! « Les chères ombres sont de retour... On ne se débarrasse jamais vraiment de son passé », murmure avec délectation Gilles, qui a troqué les costumes de bonimenteur et de Monsieur Loyal pour celui de l'auteur, flanqué sous le bras d'une épaisse brochure de deux cents pages, pour requérir notre patience et nous annoncer dans son prologue... : neuf heures de lecture fastidieuse ! Le titre complet en est *Soirée de gala (Forever and ever)* ; certaines répliques ou citations sont dites en anglais. On verra même passer à l'avant-scène, de jardin à cour, la professeur d'anglais, que Monsieur le Maire – le père de Gilles et patron du Mignon –, en incise à son discours patriotique à la gloire des prisonniers de guerre (toujours Jacques Motte, qui décidément, au Prato, incarne toutes les figures bouffonnes du pouvoir et de l'autorité), salue « au passage », restituant ainsi à l'expression métaphorique son sens littéral ! Grâce à un dispositif européen qui favorise la conception de projets artistiques entre pays adhérents, *Soirée de gala* devait trouver sa place dans le Dorset – nous sommes en 2013, le Brexit menace, mais n'est pas encore entériné. Si l'on peut parler de suite ou de second volet, c'est que dès l'entrée des spectateurs, nous sommes de nouveau immergés dans la salle du Mignon Palace – Le Vimeu et Friville-Escarbotin étant cités dès l'exposé de la situation. La datation, quant à elle, est plus précise : les années d'immédiate après-guerre, avec quelques retours sur l'Occupation. Une figure opaque et inquiétante rôde sur l'ensemble des scènes : le commissaire – Maigret, peut-être ? Le retour ? –, chapeau sur chef et pipe en bouche, figure hybride de la réconciliation nationale voulue par le général de Gaulle, un peu glauque dans son activité de surveillance et de maintien de l'ordre, comme s'il avait quelque chose de son passé récent à faire oublier.

L'enchaînement des scènes, plus séquencées encore que dans le spectacle précédent, semble s'inspirer plus encore de la juxtaposition des numéros de cirque et de music-hall. Leur étanchéité et la scansion des ruptures de l'une à l'autre, quelle

qu'en puisse être la cohérence globale, laissent du « travail » à faire au spectateur. Le public britannique n'a pas dû être surpris, lui qui depuis Shakespeare et le théâtre élisabéthain est rompu à l'hétérogénéité discontinue des tableaux, des genres et des styles, alors que le théâtre classique français a conditionné nos concitoyens à la linéarité de l'intrigue dans l'enchaînement fluide et vraisemblable des actes et des scènes, comme dans la sacro-sainte « unité » de ton et de style, la « quatrième », celle dont on ne parle jamais en classe, et pourtant contre laquelle les romantiques ont mobilisés tous leurs efforts. Gilles aime l'ellipse, un des tremplins de l'imaginaire poétique de chacun, et les ruptures – de *tempo*, de rythme, et de tonalité –, un des points cardinaux du burlesque. *Soirée de gala* confirme bien qu'à l'opposé de toute tentative de « fusion », Gilles opte résolument pour la « friction », le frottement, tout ce qui gratte, démange, dérange, perturbe, agace, sème l'inconfort productif du spectateur – pour son plus grand émerveillement et sa plus grande joie ! Parmi les éléments dramatiques du spectacle, outre le discours du maire, le « passage » drôle et appuyé de la prof d'anglais, la présence malsaine du commissaire, et l'appel aux abris à l'annonce du survol des V1 et des V2, il y a, dit par Jacques Motte, cet ultime bref monologue de *Macbeth* qui pourrait fournir à l'ensemble de l'œuvre de Gilles, et à sa vision du monde, un art poétique, en même temps qu'une profession de foi philosophique et existentielle :

« Éteins-toi, brève chandelle, éteins-toi !
La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur
Qui, son heure durant, s'agite et se pavane
Et puis qu'on n'entend plus : une histoire dite
Par un idiot, pleine de bruit et de fureur,
Et qui ne signifie rien... » (*Macbeth*, V, 5)

Une citation récurrente dans les *Cabarets express*, *Cabarets du Bout du Monde* et autres *Tournages imaginaires*, une citation qui pourrait servir d'exergue, aussi, à l'ambitieux cycle beckettien. À côté de ces séquences dramatiques qui structurent la fable du spectacle, on retrouve bien sûr le cinéma : avec entre autres la redécouverte des documentaires militants de Dziga Vertov, qui ouvrent un autre regard, avant-gardiste, sur le monde du travail, bien en écho aux expériences scéniques de Meyerhold concernant la biomécanique, comme un salut amical et fraternel au dur travail des ouvriers des usines Bricard, les voisins d'en face, qui fournissaient au Mignon Palace l'essentiel de sa clientèle. Il y a la musique, aussi, celle du Tire-Laine, de la bande à Nono, toujours présente en *live* sur son petit radeau de fond de scène, plutôt cour, isolé ou séparé lui aussi des autres ingrédients du spectacle par quatre vieux fauteuils d'orchestre arrachés à la brocante. La musique est très présente dans le spectacle : couleur western ou film de guerre, façon Morricone, percussions martiales à l'appui, pour accompagner *crescendo* la performance de plus en plus risquée d'un acrobate ; tyrolienne décalée pour soutenir l'ébouriffant duo de deux folkloriques Autrichiennes



2013, *Soirée de gala (Forever and ever)*. Vincent Warin, Pauline Schoenhals, Antoni Ambroziewicz, Céline Valette, Fred Tétaert, Benoît Sauvage, Yann Denèque.

TIPHAINE RAFFIER



2013, Soirée de gala (Forever and ever). Tiphaine Raffier.



2013, Soirée de gala (Forever and ever). Jacques Motte, Pauline Schoenhals, Tiphaine Raffier, Stéphanie Petit, Ariadna Gilabert, Céline Valette, Augusts Dakteris et l'orchestre du Tire-Laine.

GILLES TRAVAILLE COMME UN PEINTRE

J'ai rencontré Gilles à l'EPSAD, l'École du Théâtre du Nord, fondée par Stuart Seide. On nous y encourageait à aller voir des spectacles au Prato. Parmi certains spectacles que j'ai moins aimés, j'ai vu le clown Boudu accompagné de Catherine Germain, alias Arletti, et François Cervantès. J'ai saisi ce soir-là quelle était l'exigence de l'art du clown, un art très noble et très rigoureux. J'aimais aussi Yolande Moreau. Et puis j'ai vu *Mignon Palace* peu de temps avant que Gilles soit invité à animer un stage à l'école. À la fin du stage, il nous a incités à constituer de petits groupes et à imaginer des cabarets. Il nous a donné accès à la réserve de costumes du Prato, que j'ai trouvés somptueux de créativité et d'originalité. Est ensuite venu le soir de la présentation : une catastrophe pour tout le monde... sauf pour moi ! J'avais réussi à faire rire en disant sur un mode trivial et quotidien les paroles de chansons populaires. J'ai découvert alors la puissante adrénaline liée à la capacité de faire rire des gens.

Un peu plus tard, Gilles est venu voir *La Chanson*, ma première pièce. À la sortie, Gilles a confié à un autre prof de l'école qu'il aimerait bien m'engager, et il m'a invitée à participer à un stage à Cherbourg, dont l'objectif était d'enrichir, en la renouvelant, la distribution de sa prochaine création. Ce serait *Soirée de gala*, qui fut pour moi une grande aventure : la découverte que j'aimais beaucoup travailler avec des circassiens, que j'étais moi-même une actrice burlesque – Patricia a été la première à me l'avoir dit –, ce qui m'a permis de comprendre un aspect de mon écriture qui m'avait complètement échappé. Je n'avais pas encore conscience que je mettais souvent des personnages dans des situations trop grandes pour eux, écrasés qu'ils étaient par des logiques implacables, quasi kafkaïennes, et que toutes mes préférences littéraires me renvoyaient à l'absurde et au burlesque. C'est aussi un spectacle qui m'a permis de chanter avec les musiciens du Tire-Laine, de faire un peu d'acrobatie avec les circassiens, et de découvrir ce qu'était concrètement l'action culturelle : rencontrer des élèves en

rupture dans des collèges difficiles, ou la population des quartiers démunis dans les PMU... Les répétitions de ce spectacle m'ont aussi beaucoup impressionnée. Gilles travaille comme un peintre : il jette la matière, les lignes et les couleurs sur la toile, puis s'arrête et prend du recul. Ensuite, il se rapproche de la scène-chevalet et rajoute de petites touches, corrige, se livre à de grands ou petits repentirs. Avec, toujours, le souci que tous les partenaires qu'il a recrutés aient une vraie place, qu'il n'y ait aucun laissé-pour-compte. Gilles est un artiste généreux, qui respecte l'ego de chacun. Il m'a appris la patience dans le processus de répétition, qui

parfois peut paraître long, surtout pour le genre comique, dont la difficulté est de se répéter à huis clos. Il m'a appris à prendre confiance en moi dans l'attente de l'arrivée et des réactions du public. Et quand il sent qu'un acteur est fragile ou qu'il doute, il a toujours dans sa besace un poème en réserve, ou le compte-rendu subjectif d'une émission de France Culture qu'il a écoutée la nuit au cours d'une insomnie, ou un souvenir d'enfance, ou encore les raisons de ses propres tourments ou inquiétudes. C'est tout cela qui nourrit notre travail avec lui... Et nous rassure.

ou Bavaroises (Stéphanie Petit et Séverine Ragainne) tout droit sorties d'une fête de la bière ou d'un clip des Deschiens – tresses, bretelles et culottes de peau à l'avenant –, dont l'exhibition culmine sur un très improbable numéro de « mains à mains » ; improvisations endiablées de standards *gadjé*, voire klezmer, le tout dans la plus pure tradition foraine, comme les premières notes de *La Strada*, dont le pauvre Gilles, qui tente de les esquisser à la trompette, se voit injustement frustré. Mais le clou de la partition doit être attribué au célèbre et pourtant méconnu *Youkali* de Kurt Weill, chanson de cabaret mythique composée dans les années 1930 pour une opérette de Jacques Deval. Elle évoque l'exil, la migration, l'espérance d'une île utopique, sans nier les menaces ni le danger : l'utopie ou la mort, une dualité aux fortes résonances contemporaines, surtout quand on se rapproche du littoral de la Manche, quelque part entre Calais et Douvres.

Pour ce qui concerne les prestations circassiennes, on retrouve certaines des techniques acrobatiques de *Mignon Palace*, mais le choix des instruments et des agrès a évolué : les BMX de Vincent Warin, ici secondé par Antoni Ambroziewicz, se sont « urbanisés », ce qui rend la performance plus périlleuse encore ; Céline Valette, affublée d'un faux ventre de grossesse presque à terme, déploie sa grâce non plus sur un trapèze, mais sur une corde volante ; d'autres disciplines font leur apparition : le mât chinois de Pauline Schoenhals, les sangles d'Augusts Dakteris, la corde lisse et l'anneau d'Ariadna Gilabert...

Quant à la révélation du spectacle, celle qui en bouscule la composition par ses intempestives et irrésistibles « entrées », elle s'appelle Tiphaine Raffier, très jeune actrice fraîche émoulue de l'EPSAD, le premier nom donné par Stuart Seide, son fondateur, à ce qu'on appelle aujourd'hui l'École du Nord, adossée au Théâtre du Nord. L'enseignement de cette école se fonde principalement sur l'apprentissage du jeu dramatique, des grands textes et des grands auteurs, passés ou contemporains. Mais depuis ses origines en 2003, Gilles Defacque y est régulièrement invité à faire partager aux élèves son expérience du jeu burlesque, de l'improvisation et de l'art du clown. C'est ainsi qu'en retour, plusieurs d'entre eux furent invités à poursuivre au Prato certains de leurs travaux amorcés en école : Lily Chartiez, Sarah Lecarpentier, Marie Filippi et Antoine Suarez-Pazos. Parmi eux, Tiphaine Raffier, qui révèle dans ce grand rôle pivot de *Soirée de gala* une *vis comica* que peu de ses accompagnateurs attentifs avaient jusque-là décelée. Elle sera donc Judith, l'assistante psychorigide du père-maire-patron, sorte de dompteuse-fouetteuse SM, maîtresse de cérémonie du contrôle financier de l'association : robe noire, qu'elle retroussait volontiers, bottines façon *Journal d'une femme de chambre*, chignon-choucroute, austères lunettes... On la retrouvera en tigresse qui sort les griffes, crache et rugit : « C'est le dernier gala que je fais sans tigre ! », proteste-t-elle, menaçante. Puis, au final, accrochée dans les airs par un mousqueton, comme une véritable acrobate, exécutant

des pirouettes, elle interprète dans l'allégresse générale la fameuse chanson coquine et provocante de Dalida, *Itsi bitsi petit bikini* (1960). Aux saluts, je les ai comptés, ils étaient dix-huit sur le plateau !

L'Aile du radeau

Nous sommes en 2019. Depuis 2004, année où Lille fut élue capitale européenne de la culture, Martine Aubry et son équipe ont souhaité pérenniser l'événement à travers une sorte de biennale intitulée, pour voir grand, lille3000. Ses éditions sont des éditions thématiques ciblées sur une problématique, parfois associée à une culture étrangère, un pays, voire un continent : l'Inde (« Bombaysers de Lille »), *La Route de la Soie*, « Fantastic », « Renaissance »... En 2019, ce fut « Eldorado », l'Amérique latine dans tous ses états, et donc *L'Aile du radeau* – jeu de mots – sous-titré : *Don Quichotte à la dérive* !...

Gilles était, depuis l'adolescence, un insatiable relecteur de *Don Quichotte*. L'impulsion de la nouvelle création était trouvée. Il suffisait d'articuler la trame du roman picaresque, par définition parodie d'épopée chevaleresque, avec l'histoire de l'Espagne, celle de Christophe Colomb et des conquistadors, de la traversée des océans, et de la découverte sinon d'un lieu d'utopie, du moins d'un monde nouveau, peut-être meilleur. Restait posée la pertinente question, propre à toute relecture, de savoir – ou d'imaginer – ce que ferait aujourd'hui Don Quichotte face au monde, le nôtre, comme il va, c'est-à-dire mal : la base du travail d'improvisation était trouvée. Don Quichotte est « un quelqu'un » qui ne trouve pas sa place, un décalé, un déclassé dans une société féodale en profonde mutation, d'où ses troubles poétiques de la perception, lui qui prend un valet rondouillard et maladroit pour un écuyer, une vieille jument efflanquée pour un destrier, un plat à barbe pour un casque, une prostituée pour une princesse, des moulins à vent pour de dangereux géants. Reste « la quête » – on pense bien sûr à l'émouvant poème lyrique de Jacques Brel –, héroïque, épique, celle des migrants d'aujourd'hui, des « sans dents » et de « ceux qui ne sont rien ». Le spectacle est empreint jusqu'au moindre geste, au moindre mot, de la souffrance et de la colère de cette France d'en bas qui s'exprimait au même moment dans la rue et sur les ronds-points sous le nom de « gilets jaunes ». Pendant l'accueil du public, une corde à linge, tendue à l'avant-scène, épingle des écriteaux qui détournent des slogans rageurs en aphorismes poétiques – hommage probable aux fameuses pancartes exhibées par Brecht dans ses spectacles les plus militants. Parmi les thèmes abordés : les flux migratoires et la détresse des exilés, bien sûr, mais aussi les inégalités sociales ou ethniques, l'écologie et l'avenir de la planète, le réchauffement climatique, la condition féminine.

Le spectacle met en avant avec force ses quatre interprètes féminines : Séverine Ragainne, qu'on connaît déjà, Léa Passard, au mât chinois, Macarena Gonzalez-Neuman, contorsionniste, et Sandrine Ricard, danseuse et acrobate, *guest star* récurrente



2019, *L'Aile du radeau* (*Don Quichotte à la dérive*). Séverine Ragainne, Léa Passard, Macarena Gonzalez-Neuman, Sandrine Ricard, Miguel Rubio. Production lille3000 | Eldorado.

des *Cabarets express*. Leur poésie, dans la douleur comme dans la joie, s'exprime autant par le corps que par les mots. À elles quatre, elles forment un chœur aux émotions multiples : déchaînées, en fête et en folie, elles expriment cette *movida* si magnifiquement célébrée dans les films d'Almodovar ou de Bigas Luna ; pathétiques de grâce et de sens tragique aussi, face à Miguel Rubio alors vêtu en robe de danseuse *flamenca*, lorsque leurs bras déliés et fluides évoquent les vagues et qu'elles ne parviennent pas à sauver l'une d'entre elles de la noyade, engloutie par les flots. Dans leurs solos, l'émotion des corps acrobatiques rivalise avec la puissance subversive des mots : « Je suis comme je suis » (Prévert), ou « J'ai le goût de la liberté »... Tout cela ne doit pas nous faire oublier l'un des éléments de composition essentiels du roman ; la dualité contradictoire et complémentaire, dialectique, des deux protagonistes : Don Quichotte certes, mais aussi Sancho Pança, son *alter ego*, son valet, son esclave, son souffre-douleur... Une nouvelle variation, donc, autour des duos Piquemuche et Poupinou, Didi et Gogo, Pantalone et Arlequin, Dom Juan et Sganarelle, Laurel et Hardy, Auguste et Monsieur Loyal.

Ici, au hasard d'un livre trouvé dans une poubelle – rappelez-vous la partition de *La Polka des saisons* –, Jacques Motte, l'éternel stagiaire, découvre le goût de la lecture. C'est lui qui sera désigné, costume anachronique et casque de pacotille à l'appui, pour interpréter le décadent hidalgo. Quant au rôle de Sancho, l'homme au « sang chaud » (sic !), il reviendra tout naturellement au chef de troupe, sorti du public en frac et chapeau claque, le Monsieur Loyal un peu mité qui, au début du spectacle, frappa de son bâton de sorcier les trois coups. Jacques et Gilles, sous les traits de Quichotte et de Sancho, nous offrent ainsi, nourris de quarante ans de complicité ludique, une énième variation, mais ici inversée, comme au carnaval, de la dialectique si chère à Hegel et à Diderot du maître et de l'esclave.

L'hispanité est très présente dans le spectacle, et pas seulement en mode burlesque : authentique et sincère d'abord avec, aux côtés de Macarena, la contorsionniste, la forte présence de Miguel Rubio, acrobate espagnol qui dit dans leur langue originale les mots de Cervantès, et nous émerveille de sa grâce – peut-on parler de grâce masculine ? – dans une prestation de mât chinois d'une éblouissante

entretien avec

DAVID BOBÉE



2009, Gilles, de David Bobée. Clément Delliaux, Gilles Defacque. Créé au Théâtre du Peuple à Bussang.

QUATRE GÉNÉRATIONS...

J'étais parti pour faire du cinéma. Une formation à l'université de Caen. Je préparais les concours de la FEMIS et de Louis Lumière. Nous étions contraints, dans le cadre de nos études, de voir des spectacles de théâtre... où je m'ennuyais ferme ! Mais un jour, je découvre une mise en scène d'Éric Lacascade, un montage de textes de Durif, Claudel et Racine : je suis bouleversé, confronté pour la première fois à une émotion très poétique et très puissante. En réaction, je monte un spectacle universitaire plutôt bien reçu, immédiatement reconnu par la DRAC et les autres partenaires. Je harcèle alors Éric pour devenir son assistant et pouvoir apprendre des choses de lui. Il m'accepte ; l'attelage dure sept ans. Il m'impose, en contrepartie, de suivre le parcours de formation qu'il a mis en place et au sein duquel figurent des stages animés par Gilles Defacque. La rencontre a tout de suite été productive. Patricia et lui sont venus voir les spectacles de ma compagnie Rictus et les ont très vite programmés au Prato : *Res/persona*, *Cannibales*... Un événement nous a encore un peu

plus rapprochés : c'est la création des *Barbares* à Avignon en 2006 ; il jouait le rôle du maire de la petite ville imaginée par Gorki, j'étais l'assistant du metteur en scène, Éric Lacascade. C'est là que les liens se sont définitivement consolidés. En 2009, le Théâtre du Peuple de Bussang, alors dirigé par Pierre Guillois, m'a proposé d'y envisager une création : j'ai pensé à un spectacle qui s'appellerait *Gilles*, où je lui demanderais de fantasmer sa vie. Une autofiction réécrite en impros et en écriture de plateau à partir du vécu et de la mémoire du réel. La figure de Gilles m'intéressait, la façon dont il se sert de l'humour comme d'une arme politique, comment son clown naît de quelque chose qui ressemble à la colère, comment l'anarchisme, chez lui, se transforme en acte poétique. Son goût de la littérature, aussi, d'une littérature qui, comme le clown, s'exprime à la marge. La figure de celui qui, sur fond de destin tragique, s'échappe et met en crise : le clown raconte par bribes le parcours d'une vie, toutes les situations de la vie d'un homme, de la naissance à la mort. Pour partenaires, je lui avais choisi des acrobates – Pierre Cartonnet, qui deviendrait



2009, Gilles, de David Bobée. Pierre Cartonnet, Stéphane Hainaut, Elza Davidson, Caroline Leman, Tanguy Simonneaux, Gilles Defacque, Éric Fouchet, David Amelot, Clément Delliaux.

ensuite mon Hamlet et mon Gennaro dans *Lucrèce Borgia* – et des comédiens de L'Oiseau-Mouche. Une petite communauté improbable – comme une fête foraine disparate et ambulante... On y voyait Gilles mauvais mari, mauvais père, entre de vieilles carcasses de voitures à demi ensevelies et un vieux réverbère, flanqué d'un ours en peluche géant (enfance oblige !) –, assis sur son cercueil, porté en procession : celui qui échoue en tout, à qui a échappé la vie réelle, mais qui reste une très belle personne, un être humain aimé, malgré tout. Quand j'ai été nommé à la direction du Théâtre du Nord, c'est Gilles et Patricia qui m'ont accueilli dans leur maison du boulevard Montebello à mon arrivée à Lille, en attendant que

l'appartement que j'avais choisi soit libre. J'y dormais entre les cartons de coussins péteurs et les chaussures de pointure 57. Et aujourd'hui, quand je mesure le déroulement du temps, je prends conscience que nous sommes liés dans un processus de transmission exceptionnel : il aura été le maître d'Éric Lacascade, qui fut mon maître et me l'a fait rencontrer à son tour ; me voici aujourd'hui dans sa ville, qui est aussi celle d'Éric, à la tête d'une école professionnelle, celle du Théâtre du Nord, où Gilles enseigne aujourd'hui l'art du clown aux élèves du Studio 7. Entre Gilles, Éric, moi-même, et les élèves dont j'ai aujourd'hui la responsabilité, une chaîne de quatre générations de transmission continue : quelle émotion !

beauté chorégraphique, soutenue il est vrai par un très bel éclairage de fond de scène, la découpe rectangulaire d'un cyclo mauve, qui déréalise un instant tout ce qu'il peut y avoir d'artisanal dans l'origine de la performance.

Et puis il y a William Schotte, le virtuose pluridisciplinaire de tous les styles d'instruments à cordes, l'homme-orchestre qui s'en donne à cœur joie dans tous les registres : lorsque Gilles esquisse un solo de flamenco parodique, lorsque les actrices disent des poèmes ou se regroupent pour évoquer l'océan meurtrier, lorsque Gilles rappelle un pamphlet poétique et politique qui dérape... Il est sur tous les fronts, improvisateur lui-même, discret, créatif, inventif, à l'écoute de la dramaturgie et du rythme de ses partenaires : un grand musicien de plateau.

Pour finir, ce qui domine dans *L'Aile du radeau*, c'est l'amour invincible de la poésie. Celle de Gilles bien sûr : sublime «il y a le haut, il y a le bas...» final, qui relaie bien d'autres textes, sur Fellini, sur Chagall, toujours en hommage aux petites gens, les itinérants, les errants, les migrants, les acrobates des cirques forains comme les exilés qui fuient les pogroms. Sont convoqués Édouard Glissant : «Agis dans ton lieu, pense avec le monde» ; Octavio Paz : «Le poème se fait et se défait sous nos yeux» ; Raoul Vaneigem : «La vie prime l'économie» ; ou encore André Breton : «Je cherche l'or du temps», pour finir en point d'orgue sur cet émuant mot d'ordre : «La poésie sera notre "Eldorado"».

Loyal-Auguste

2022 : Gilles Defacque quitte la direction du Prato. Étrange coïncidence : David Bobée vient d'être nommé directeur du Théâtre du Nord. Il avait promis à Gilles qu'il l'inviterait à créer un nouveau spectacle au cours de sa première programmation. Mieux que cela, ce spectacle de petite forme, conçu pour la petite salle, clôt la saison. Après trois spectacles foisonnants, extravagants, extravertis, Gilles revient aux fondamentaux : le duo fondateur des «entrées» de clowns qu'il n'a, au fond, jamais quitté, l'Auguste et le Monsieur Loyal. L'Auguste, c'est lui, de Poupinou à Sancho, en passant par leurs multiples réincarnations. Et pour Loyal, il choisit pour partenaire un acteur avec qui il avait joué en 2006 sous la direction d'Éric Lacascade (assisté de David Bobée, sic !) dans la cour d'honneur du Palais des Papes, lors de la création des *Barbares* de Maxime Gorki : Jean Boissery, un des membres, donc, de cette famille agrandie. Chez Jean Boissery, l'élégance et la bonne éducation confinent à une forme de verticalité psychorigide, soulignée par la redingote, le nœud papillon, la chemise blanche au-dessus du pantalon, le pantalon rayé et le chapeau melon, enfin, tout droit sortis de l'imaginaire beckettien : cet improbable endroit où se croisent le cirque et la City. C'est un homme de pouvoir : le directeur du cirque ou du music-hall, celui qui sait tout sur tout, mais déclassé peut-être. Sa veste rouge et dorée de dompteur, un peu clinquante, un peu bling-bling, confirme cette dérisoire velléité de domination de classe qui le conduira, vers



2022, *Loyal-Auguste (À quoi pensent les pommes quand elles tombent ?)* de Gilles Defacque. Gilles Defacque et Jean Boissery. Créé au Théâtre du Nord CDN Lille – Tourcoing – Hauts-de-France.

la fin du spectacle, après avoir tenté d'humilier son Auguste, à révéler sa xénophobie et son discours post-colonial un peu faisandé. Le rôle est ingrat. Auguste-Poupinou est beaucoup plus sympathique. Petit homme ordinaire comme la plupart de ses spectateurs, il se présente avec un premier solo de trompette qui déterre un vieux tube de François Deguelt des années 1960, *Le Ciel, le soleil et la mer* – la variété toujours ! –, qui dégénère vite en free jazz puis en marche militaire, et qu'il prolongera plus tard avec un solo de violon aux cordes et à l'archet aussi échelonnés que lui, pour finir au concertina, le plus petit accordéon du monde, si cher à tous ceux qui aiment le cirque et les clowns. Ébouriffé, nez rouge, yeux qui roulent et qui riboulent, chemise verte, cravate rouge, bretelles et costume noir, Auguste amorce un propos que Gilles a préécrit pendant le confinement : «Comme une réaction épidermique à l'actualité, à l'air du temps, aux infos. Ils sont au fond du fond dans leur petit cirque de misère et ils font écho à notre époque. Petit peuple sur la piste.» Il y est tout de suite question de malades, de porteurs, de virus, d'hygiène – avec le balai surclassé aspirateur –, de papier toilette aussi, qui vient à manquer... Auguste et Loyal sont confinés. Ça mouline et ça ronronne dans les chaumières et sous les chapiteaux. À 20 heures, on se met au balcon et on applaudit – «comme tout le monde»... Qui ? Quoi ? On ne sait plus très bien, mais on applaudit. L'absurde, toujours. Il faut cacher la vérité. La peur d'être soi-même. Et tout d'un coup, sous les guirlandes de loupottes multicolores suspendues au plafond, on s'oxygène avec Rimbaud, on aspire une grande bouffée d'air «sous les tilleuls verts de la promenade...»

Après l'épisode Covid, plutôt drôlatique, l'horizon s'obscurcit, lorsque Loyal-patron impose dans son entretien d'embauche un questionnaire sur les origines. Dorine le suggérait déjà en aparté à propos de l'huissier du *Tartuffe* de Molière : «Ce Monsieur Loyal porte un air bien déloyal» (V, 4). Auguste, toujours plus finaud, réagit par l'invention d'une généalogie fictive, burlesque, culminant sur l'apologie du cirque des

sans-rien et s'adressant ainsi à Loyal : «Sans Auguste, vous n'êtes rien.» Belle leçon d'économie marxiste appliquée au cirque. Quant à la métaphysique, elle est prise en charge par le sous-titre très newtonien : «À quoi pensent les pommes quand elles tombent ?»

On est tous des «quelqu'uns»

Pendant presque cinquante ans, de Poupinou à Auguste en passant par Gogo ou Sancho, Gilles le bien nommé aura devant nos yeux et pour notre plus grand plaisir déployé une panoplie de «petits hommes» qui, aujourd'hui, d'Arlequin à Schweyk, ont acquis dans l'imaginaire collectif une reconnaissance et une «dignité» pour lesquelles l'histoire du théâtre, et l'histoire tout court, auront dû beaucoup batailler – lutte des classes et révolutions en renfort. Cette galerie de personnages, comme dans une sorte de défilé, de procession populaire ou de cortège festif, aura obéi pendant un demi-siècle au principe artistique essentiel de la permanence et de la variation. Un peu toujours le même, et pourtant chaque fois différent. Soutenu par un archétype, certes : le déclassé, le *loser*, le clochard céleste ou métaphysique, le bouffon, le fou du roi, bref le clown. Pour ce qui concerne cet archétype immuable, Gilles a beaucoup lu, beaucoup étudié, beaucoup pratiqué, beaucoup hérité, indirectement, de Jacques Lecoq. Pour ce qui concerne la créativité, le renouvellement, la variation, Gilles s'en est tout simplement référé à la méthode apparue chez les comédiens italiens de la Renaissance – ceux «de l'art», comme on les appelait – et leurs héritiers – Molière, Marivaux, Goldoni... –, je veux nommer ce qu'on appelle «l'observation directe». Gilles est un flâneur, le nez en l'air, un badaud lui-même, avant de réunir autour de lui d'autres badauds, un siroteur de bière à la terrasse des estaminets... C'est là qu'il fait sa cueillette, que dis-je, sa moisson de menus détails de comportements humains, populaires, ordinaires, qu'ensuite il réinjecte, augmentés, amplifiés, magnifiés, célébrés, dans le déploiement contemporain, réactualisé, de ses personnages archétypaux hérités de la tradition. Des personnages qui, selon les lois du burlesque, ont des rêves beaucoup trop grands pour eux et dont la vulnérabilité les expose au «désastre» – étymologiquement : ceux qui sont contrariés par les étoiles, ceux qui ne sont pas nés sous la bonne étoile. Shakespeare nous en révèle le sens avec *Roméo et Juliette*, les *star-crossed lovers*. Et sur cette «poétique du désastre», intrinsèquement liée à la définition du burlesque, on lira avec délice le petit livre éponyme de Macha Makeïeff (Actes Sud, 2001). Chez Gilles Defacque, l'engagement artistique et théâtral se déduit de l'indignation et de l'engagement politique, on l'a déjà dit, il faut y revenir. Mais il lui faut attendre 2013 pour moissonner cette source d'inspiration qui le nourrit depuis les années 1970, et surtout lui donner un nom, une notion qui va devenir concept – il ne faut jamais perdre de vue que Gilles est clown, poète, mais aussi philosophe – et ce concept, c'est celui d'«un quelqu'un». C'est quand le mépris de nos arrogants dirigeants devient écœurant jusqu'à la nausée qu'il

prend conscience que son art ne s'est nourri et enrichi pendant toute une vie que de l'observation critique, tendre et affectueuse de ce que le Flambeau d'Edmond Rostand dans *L'Aiglon* désigne sous le nom de «petits, [d'] obscurs, [de] sans grade». Les anonymes, les invisibles sont le matériau à partir duquel Gilles déploie pour lui-même, mais aussi pour ses partenaires et ses élèves, son art du clown et de l'improvisation. Écoutons-le plutôt en 2015 :

«L'autre n'est jamais n'importe qui, l'autre a toujours quelque chose d'intéressant, si on lui prête l'oreille, si on l'écoute, si on le regarde, l'autre porte une histoire, une préhistoire, une géologie, une géographie personnelle, un dictionnaire particulier, avec des mots bien à lui. Qu'il est une étrangeté à découvrir ! Les quelqu'uns, les n'importe qui, les petites gens déboulent sur la piste ! Des solos, des bouts d'vie, des *strip-teases* de l'âme, des parcours singuliers dans un monde étouffant se font entendre envers et contre tout.»

Et cela vaut aussi bien pour les répétitions professionnelles que pour les stages amateurs. Le *quidam*, le passant – au sens de celui qui passe dans la rue, qui entre sur la scène et en sort – est d'abord une silhouette, graphique, épinglée dans une multitude, comme les fameux *Characters* de Hogarth – un mot qui évoque le personnage, mais aussi le caractère, à la manière de La Bruyère, et enfin la caricature, le portrait-charge. Ou encore les «têtes d'expression» de Boilly, natif de La Bassée, les grotesques de Daumier, voire les tragiques *Figuren* de Zoran Music. Tout est graphique chez Gilles, surtout le dessin du corps du clown ou de l'acteur. «Crayonné au théâtre», disait Mallarmé. La main du dramaturge se fait démiurge, et les silhouettes jaillissent sur le papier comme au plateau. Fellini et Dario Fo, déjà cités, écrivaient d'une main, croquaient de l'autre, puis jouaient, ou dirigeaient leurs acteurs de tout leur corps. Pierre Étaix aussi. Voilà pourquoi ces dernières années, Gilles a su provoquer l'opportunité d'exposer ses œuvres, des œuvres «de pauvre», précaires, dessinées à la hâte sur des bouts de carton d'emballage – clin d'œil à Kantor, autre grand artiste qui sans cesse passait de la scène *underground* à l'atelier –, sur des feuilles de bloc ou des nappes en papier. Évelyne-Dorothée Allemand la première le reconnu et lui proposa au MUba de Tourcoing, non pas une exposition à proprement parler, mais une sorte de *work in progress* intitulé précisément «Gilles Defacque, journal d'un quelqu'un» (MUba Eugène Leroy I Tourcoing, 2013). L'université de Lille 3, L'Aéronef, l'Hôtel de Ville de Lille avec son exposition Solid'Arts, et La Plus petite galerie du monde, à Roubaix, emboîteraient bientôt le pas. L'art est un tout. Il supporte mal les cloisonnements. Avec la représentation de ses «quelqu'uns» polymorphes, pluriels, universels et singuliers, écrits, joués ou croqués, Gilles le montre encore, toujours fidèle à ce grand principe de métissage et de croisement des arts.

Et le premier des «quelqu'uns», même s'il n'est qu'un parmi les autres, c'est le Gilles en personne, qu'il soit d'Escarbotin, de Binche, de Wazemmes ou

entretien avec

RACHID BOUALI

S'ouvrir aux autres. J'ai commencé comme acteur amateur au Théâtre de l'Aventure, à Hem. Un partenariat avait été établi avec le Prato dans le cadre d'un festival : nous avons accueilli les Colombaioni, puis Gilles Defacque et Alain D'Haeyer avec leur spectacle *Tohu Bohu...* Jean-Maurice Boudeulle nous a ensuite proposé de suivre un stage de clown au Prato, animé par Gilles, Alain et Jacques Motte : là est née la vraie rencontre, ponctuée par un spectacle de fin de stage, *Tutti frutti*. Ce stage a beaucoup contribué à notre désir de professionnalisation, il nous a donné de la confiance, d'autant que Gilles nous a tous engagés – c'était en 1989 – pour jouer les colporteurs de récits, les «marchands d'histoires», dans *De la Révolution comme un cortège* : notre premier cachet ! Gilles aimait ensuite à nous rappeler que nous qui étions venus au théâtre depuis des espaces de délinquance, nous y étions entrés comme par effraction. La porte était ouverte, mais on est quand même passés par la fenêtre ! Aujourd'hui encore, quand j'écris une nouvelle pièce, je pense à Gilles. Quand je rédige une phrase ou un paragraphe, je me dis : qu'en penserait Gilles ? Il est mon premier lecteur imaginaire. Quand tu parles avec lui, il te répond en parlant de lui, de son expérience, de sa mémoire affective : c'est toujours un peu l'enfant du Mignon Palace qui se tient devant toi. Son mode

d'expression, c'est le cabaret, la dérision. Et quand le contexte est un peu tendu, il s'improvise à lui tout seul en une brigade de démineurs. Sans en être dupe, il sait que le rire est une arme. Son art, sur le plateau comme dans la vie, est de désamorcer les crises : c'est un art politique, mais un art oblique, jamais frontal. Et puis j'ai vécu avec Gilles une expérience inoubliable : Philippe Dereuder, alors directeur de la scène nationale d'Évreux, nous avait invités à présenter nos spectacles à Verneuil-sur-Avre. Nous nous retrouvons chez le seul restaurateur ouvert après 23 heures. Un homme accueillant, affable, au franc-parler. Comme c'est mon anniversaire, il m'offre calva sur calva. La conversation avec mon hôte, grand expert en géopolitique, dure deux heures et plus... jusqu'aux ultimes confidences : c'est un ancien para, baroudeur de commandos et... ex-premier mari de Marine Le Pen, le père de ses trois enfants ! Je retrouve Gilles au petit-déjeuner. À moi qui suis ce que je suis et travaillais à l'époque sur les flux migratoires, il me dit : «Tu devrais le mettre dans ton spectacle, montrer qu'il est possible de se parler malgré tout, de boire des coups et d'essayer de se comprendre...» Tout Gilles est là : tendre la main, s'ouvrir aux autres et faire flèche de tout bois, principalement des expériences les plus cocasses et les plus étranges de sa propre vie.

« On est tous des quelqu'uns. »



2009, *Un jour, j'irai à Vancouver*. Rachid Bouali.

entretien avec

CYRIL VIALLO

En 1998, Gilles et Patricia programment au Prato *La Baleine rouge*, mon premier spectacle jeune public. Je venais d'arriver dans le Nord, j'avais vu Gilles dans deux ou trois spectacles de lancement de saison, je n'étais pas encore séduit par ce que j'appelais alors l'humour picard ou l'humour ch'ti, au point que, quand un danseur de ma compagnie tentait en impro un gag ou s'essayait au burlesque, notre blague préférée était, avec l'accent : «Eh, châ vâ, on n'est pas au Prato, hein !» Puis j'ai rencontré Gilles dans quelques soirées festives et je découvre en lui le bon vivant, le jouisseur, le buveur joyeux, alors on sympathise jusqu'à ce qu'à ma grande surprise, il me propose d'animer avec lui, en binôme, une session de formation AFDAS (Assurance formation des activités du spectacle). Je suis étonné, et surtout flatté que cet homme d'un âge respectable, expérimenté, dont l'autorité artistique est reconnue, me témoigne une telle confiance. Je travaille avec les stagiaires le matin, et l'après-midi, je le regarde travailler, lui : et là, un sentiment de honte et de culpabilité m'envahit, de m'être tant moqué du Prato et d'en avoir tant méprisé l'ambition artistique.

Je découvre une exigence, un «Monsieur», qui m'a appris des choses que j'applique encore aujourd'hui dans mon propre travail. Notamment l'audace – Gilles est un artiste qui, en répétition, ose tout –, mais aussi la pédagogie : toujours le positif et les encouragements avant les critiques, les indications et les corrections, la bienveillance avant l'exigence !... Depuis, il continue sans cesse de m'inspirer. Je ne suis pas sûr que sans ses encouragements, je serais allé au bout de mon projet de trilogie, *Maniac, I, II et III*, et que moi, danseur, j'aurais osé m'adresser directement au public avec des mots, des blagues, des apartés, avec des chansons, en duo avec un musicien, et surtout avec tant de sincérité, sur l'histoire de ma vie, même si, comme chez Gilles, elle est travestie et fictionnée. Désormais, après avoir été beaucoup encouragé et soutenu par Catherine Dunoyer de Segonzac et Danse à Lille, j'ai le sentiment que c'est Gilles qui a pris le relais : il est devenu à son tour ma «jambe d'appui». Tous deux sont des gens solides qui m'ont rendu solide.



2017, *He's still a maniac*. Cyril Viallon.

de Lille-Moulins. Le quelqu'un est aussi – surtout ? – autoportrait, portrait de l'artiste au nez rouge, selfie du «clown de soi-même», de celui que Lecoq invite à chercher et à trouver en nous. «Construire sa vie comme une œuvre d'art», faisait dire Oscar Wilde à son double Dorian Gray. Et Clémenceau, l'ami des artistes, ajoute : «Il n'y a pas de plus beau poème que de vivre pleinement. Échouer même est enviable, pour avoir tenté» (*Au fil des jours*, 1900). «Le Tigre» semble même avoir exprimé une pensée pour le burlesque !

Une manifestation annuelle, depuis 2014, rend hommage à tous ces anonymes sortis effarés du petit peuple des provinces et des cités, propulsés sous les feux de la rampe, inspireurs de beaux personnages poétiques et de spectacles émouvants : «On est tous des quelqu'uns», manifestation marrainée/parrainée tour à tour par Samira El Ayachi et Rachid Bouali, avec la participation de Cyril Viallon, Abdel et Kader Baraka... Et un point culminant en 2021 et 2022 dédié aux «Afriquelqu'uns», ces oubliés de l'Histoire.

Le Prato avait aussi une fée

Derrière toute cette aventure, ou plutôt à côté, «tout contre» aurait dit Sacha Guitry, il y a dans l'ombre, ou plutôt la pénombre de Gilles, une silhouette, une «quelqu'une», qui a rejoint le Prato et la vie de Gilles en 1991, après un passage remarqué auprès de Catherine Dunoyer de Segonzac à Danse à Lille, une dénicheuse de jeunes talents déjà, toujours sur les routes ou dans les trains, au spectacle tous les soirs, je veux nommer bien sûr – roulement de tambour ! – : Patricia Kapusta.

Remarquablement accompagnée par David Gadenne, l'administrateur historique du Prato, et par Jérôme Ségard, le très enthousiaste et très efficace responsable des publics, elle a organisé pendant trente ans, en tant que secrétaire générale

et directrice adjointe, la répartition du travail dans les bureaux, la communication, la relation avec les professionnels – artistes, compagnies ou directeurs de structures dans la France entière, voire à l'étranger –, la médiation avec les tutelles, les financeurs, les politiques... Elle a siégé dans des commissions, le fameux «comité d'experts» de la DRAC, mille fois renommé, mais toujours ainsi désigné ; dans des conseils d'administration – mention spéciale à celui d'ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, dirigé de main de maître par Gwénola David, une des premières à s'être intéressée au Prato, et dont Patricia est la vice-présidente pour le pôle cirque. Tandis que Gilles s'amusait à imposer par le rire le faux label Théâtre international de quartier, Patricia, elle, travaillait d'arrache-pied à l'obtention des vrais labels officiels : Scène conventionnée pour les arts du burlesque, puis Pôle national des arts du cirque, qui furent successivement obtenus en 1999 et 2011. C'est elle aussi qui, dans toutes les tribunes publiques d'expression politique, syndicale ou associative, défend la voix du Prato, mais aussi celle des compagnies les plus précaires et des intermittents du spectacle, face à la mauvaise foi ou à l'incompréhension des pouvoirs publics. De cela, les artistes lui sont redevables et lui témoignent leur gratitude.

Je pense avoir, au terme de ce parcours elliptique, forcément troué, partiel, partial et subjectif, exprimé quelques-unes des lignes de force qui furent celles de Gilles Defacque et du Prato pendant cinquante ans. Je voudrais conclure en présentant mes excuses à toutes celles et tous ceux que j'aurais pu, et que je n'ai pas cités, pour des raisons de place ou de priorité. Cela n'ôte rien à l'estime, à l'admiration, à la sympathie voire à l'amitié que j'éprouve pour eux et leur parcours artistique. Ils sauront se reconnaître et, je l'espère, me pardonner.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, **Yannic Mancel** fut successivement de 1986 à 2013 conseiller artistique et littéraire du Théâtre National de Strasbourg, du Théâtre National de Bruxelles et du Théâtre du Nord à Lille. Il a travaillé auprès de Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Philippe van Kessel, Denis Marleau et Stuart Seide. Il a enseigné de 1991 à 2018 la dramaturgie et l'histoire du théâtre à l'Université de Lille 3, puis à Sciences Po Lille. Il enseigne encore ces disciplines à l'Institut Catholique de Lille et à l'IAE, Institut d'Administration des Entreprises. Membre du comité d'experts de la DRAC pour le théâtre et les spectacles de 1992 à

2015, et vice-président de la commission d'aide à la création du Ministère de la Culture de 1993 à 1999, il fut aussi de 1993 à 2021 membre du comité de rédaction de la revue Alternatives Théâtrales, et depuis 2002, il anime régulièrement, dans la France entière et jusqu'à Madrid, des sessions de formation de l'ANRAT, Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale. Il est depuis 2012 président du conseil d'administration de la compagnie belge de théâtre-danse Mossoux-Bonté. Il est aussi l'auteur d'un premier portrait de Gilles Defacque sur le site d'ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre.

(Retrouvez les biographies et les histoires des contributeurs à cet article avec le Prato, p. 179.)



1976, *Le Joueur de flûte*. Françoise Azaïs, Séverine Suffys, Florent Devooght, Joël Provensal.

lettre de

FRANÇOISE AZAÏS

Patricia, Gilles,
Très touchée par votre invitation, mais je ne peux me dérober à des engagements pris de longue date. J'aurais aimé partager ces moments avec vous...
Je ne verrai pas ce *Cabaret du Bout du Monde*, mais je suis allée vous voir jusqu'au bout de la terre, il n'y a pas si longtemps, et qu'il fut beau, le voyage !
Patricia, félicitations pour cette superbe distinction !
Merci pour l'accueil chaleureux que tu m'as réservé chaque fois que je suis revenue rôder dans les parages. Gilles, merci de m'avoir ouvert la PORTA du PRATO, un jour de juin 1976, pour dix ans d'une belle aventure de théâtre et de vie, d'intense présence, de terre promise en détournements silencieux, soirées improvisées pour se demander quand est-ce qu'on vit !
Sous la houlette d'un joueur de flûte, suivant les tribulations d'un marchand de chevaux, secrétariat d'un petit homme bégayeur inoxydable, par monts et par Vaour, dire *Bail Bail*, quand *l'axe du monde* fut mal graissé.

Merci pour tout cela.
Non è finita la commedia !
Non è finita la tragedia !
Compañeros, hasta la vista OTPAR !
Arrivederci !
Que sera... sera...
Je vous embrasse.

* *Le Cabaret express*, au festival Les Tréteaux du phare, à Penmarc'h.

Livreur
de
Poème
à
"lire"

CHAPITRE 2

LIGNES, LES ÉCRITURES

Poème
à
lire



Ma mère disait, le soir, quand le dernier client du café était parti et après le repas, qu'elle avait encore ses *écritures* à faire : il fallait tenir les registres à jour et les comptes ; elle baissait la lampe pour y voir mieux et je me mettais à côté d'elle pour l'aider. C'était un moment entre nous deux. Les *écritures*.

D'où l'idée d'appeler « *Mes écritures* » les travaux d'écriture qui m'accompagnent depuis longtemps. Ou plutôt *Ses écritures*, comme si c'était le registre d'un autre, n'étant pas bien sûr de la notion d'auteur, mais plutôt de greffier ou de traducteur. J'aimerais aussi qu'on entende (à l'écrit !) le Z de la liaison – *Ses Zécritures !* –, tant il est vrai que l'oral et l'écrit s'interpellent là-dedans.

(...)

Une écriture saltimbanque, toujours prête à battre les planches, toujours au bord de – un tel complexe de classe –, c'est une écriture aussi bien pour rire que pour donner, c'est pas une écriture-ture ou une écriture d'écrivains, comment dire... Il y a là un endroit où ça craint et pourtant, ça jacte dur, ça bouffe de la langue, mais y a pas le bon emballage, y a la perversité de la scène, de la vie – théâtre – Prato, comme le livre qui s'y écrit aussi, voilà, on nous a tellement dit que les écrivains, c'étaient autre chose que des clowns, et tout est tellement cloisonné dans notre vie culturelle qu'y a encore des sacrés barrières à franchir pour entrer dans de l'écrit – vocal qui pourrait s'y dire tout en y donnant du plaisir (ouf ! il y arrive) !!!

PARLURES, DONC !

Extrait du texte d'ouverture de *PARLURES (I)*, premier opus poétique de Gilles Defacque, paru aux éditions invenit en 2008, en coédition avec le Prato.

lettre de

**SAMIRA
EL AYACHI**

Lettre à Monsieur Clown

Alors

Ça y est, grand Monsieur Clown,

Quelque chose se consume, quelque chose se termine,

Comment ça s'appelle, ce qui n'est plus, qui ne reviendra jamais

Et qui pourtant reste sur les bras,

Comme un enfant qu'on n'attendait pas

Qui nous a émerveillés et épuisés pendant des années...

Alors

Ça y est, grand Monsieur Clown,

Le temps s'en est venu

De quitter le bureau de directeur,

Monsieur le directeur du Théâtre international de quartier... Qu'est-ce qu'il restera de vous ? Je suis sûre que vous vous le demandez...

Qu'est-ce qu'il restera de nous, de nous tous, de ce lien qu'on avait avec ce coin de bar, avec ce bout de plateau, avec le bois de la loge, vous l'avez vidé ? Je peux vous aider, si vous voulez, je suis devenue spécialiste du minimalisme...

Écrire tout un monde, on l'a souvent fait, avec 26 lettres de l'alphabet,

Bâtir des tours aussi grandes que le beffroi

Avec un rien de lettres et des petits doigts...

Je suis devenue spécialiste à force de forcer le destin, mais soudain,

Je dois écrire une lettre ce soir,

Et ce soir,

Je sais pas par où commencer.

Ça fait vingt-quatre heures que je dois l'écrire, cette lettre,

Au moins vingt-quatre ans, depuis le temps que j'attendais qu'on m'explique que la littérature existe partout en dehors des livres, l'enfance à volonté au théâtre, au clown, au plateau, à la rue, la ville est une écriture vivante,

Ça fait dix ans qu'on se connaît tout pile, c'était en 2010, et je l'ai pas commencée, je l'ai pas terminée, je vous jure, j'allais la terminer, cette lettre, j'étais sûre de mon coup,

J'avais étiré mes doigts, calé l'ordi dans mon nouveau chez moi où enfin j'ai une chambre à moi,

Un bureau pour écrire et travailler façon Virginia Woolf, en 2021, din min quartier !

Je viens de déménager

(Faudra pas que j'oublie de dire à la nouvelle directrice que maintenant, pour m'écrire, c'est à Fives Cail, dans mon bureau de directrice de chez moi)...

Je m'étais préparée, dans ma tête, à vous parler pour de vrai à nouveau comme pour la première fois,

Car, vous savez bien, quand on écrit à un quelqu'un qu'on connaît si bien, c'est toujours une première fois...

Et puis alors Mme Vandrome m'a téléphoné : oui allô, cascon casconfé bahcommentçacommentquonfé, ahcommentzaléfaire vous, ah mais c'est pas mon problème cascon faut venir chercher la petite, cacon, c'est comme ça, fissa fisa, huit jours, sans tact, à tout de suite !

Et là, catastrophe de cacon, avec la petite qui tourne entre mes jambes,

Ma lettre a du mal à s'écrire,

Parce que j'aime pas les aurevoir...

Ça fait des trous dans le cœur du présent, ça nous laisse des tiroirs de souvenirs dont on ne sait pas quoi faire, qu'on ressort de temps en temps en se disant, tu te souviens ?

Gilles, qu'est-ce qu'on va devenir en dehors de...

Vous savez bien...

Qu'est-ce qu'on va devenir en dehors d'ici ?

Eh bien moi, j'ai hâte

de se rencontrer en dehors des murs du Prato,

Ou dans les murs du Prato autrement, en invité, en starlette, en *guest*,

Une version de Gilles que je n'ai jamais connue

Tellement le Prato et son histoire collent à la peau...

J'ai hâte de vous rencontrer à nouveau comme pour de vrai !

On a ri comme des enfants en travaillant, en pleurant, en improvisant, J'ai découvert ébahi l'écriture du maintenant non loin de vous

L'écriture en direct

L'écriture en fragments

L'écriture à l'envers

L'écriture par en dessous

L'écriture qui nous fabrique

Celle qui nous met KO

L'écriture qui nous enchante et nous aide à supporter le présent

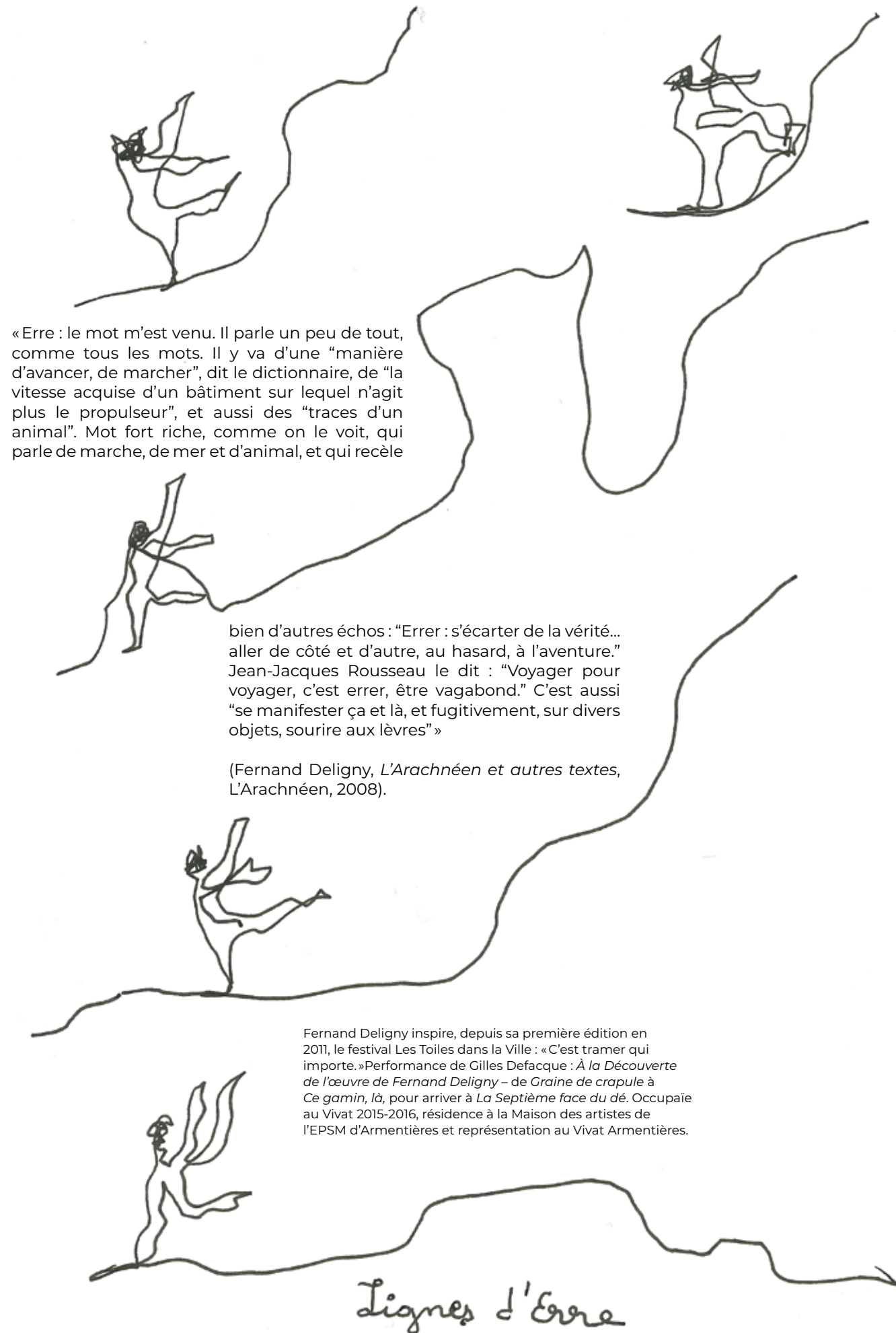
On a vécu des catastrophes

Et entre nous, le fil, l'encre toujours,

À tout de suite, grand Monsieur Clown,

Une nouvelle page recommence !

Le 21 septembre 2021



« Erre : le mot m'est venu. Il parle un peu de tout, comme tous les mots. Il y va d'une "manière d'avancer, de marcher", dit le dictionnaire, de "la vitesse acquise d'un bâtiment sur lequel n'agit plus le propulseur", et aussi des "traces d'un animal". Mot fort riche, comme on le voit, qui parle de marche, de mer et d'animal, et qui recèle

bien d'autres échos : "Errer : s'écarter de la vérité... aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure." Jean-Jacques Rousseau le dit : "Voyager pour voyager, c'est errer, être vagabond." C'est aussi "se manifester ça et là, et fugitivement, sur divers objets, sourire aux lèvres" »

(Fernand Deligny, *L'Arachnéen et autres textes*, L'Arachnéen, 2008).

Fernand Deligny inspire, depuis sa première édition en 2011, le festival Les Toiles dans la Ville : « C'est tramer qui importe. » Performance de Gilles Defacque : *À la Découverte de l'œuvre de Fernand Deligny – de Graine de crapule à Ce gamin, là, pour arriver à La Septième face du dé*. Occupaïe au Vivat 2015-2016, résidence à la Maison des artistes de l'EPSM d'Armentières et représentation au Vivat Armentières.

Lignes d'Erre



Robert en exercice oulipien.

ROBERT RAPILLY,
Zazie Mode d'Emploi

Un poème – composé en 2006, il y a quinze ans, en me souvenant de 1976. L'amitié, hein :

LE GRAND PERSIL

Trente ans aujourd'hui qu'existe, par la grâce
d'un poète clown
Le Grand Persil...
Souvent on pose
Oppose
La question du sens à la poésie
Oulipienne surtout, méchamment parfois
Il y en a qui n'aiment pas qu'on « traite » leur
maternelle langue

Qu'en dire ?

À moins d'avoir étudié Kandinsky et retrouvé
son explicite intention
Qui pourrait jurer que *Bleu de ciel* est à l'envers
comme ci
À l'endroit comme ça ?
Pourquoi, écoutant *La Valse* de Ravel
L'un croit-il survoler un azur de lavandes
L'autre déchiqueter la cervelle d'un jaguar ?

Or
Dépourvues d'intelligibilité discursive
Les mêmes peinture et musique les ravissent
tous deux
Alors bon sang de chien
Privera-t-on la poésie de pétrir
Si bon lui semble
Son signifiant de lettres et de mots
Comme on fait ailleurs des pigments et des sons ?

Enfances des arts
Souvenons-nous des fatrasies d'Arras
Ou de la souris verte
Oui verte
Qui courait dans l'herbe
Gamin sans remords, on la trempait dans l'huile et
dans l'eau
Ça faisait un escargot tout chaud
Aucun sens
Mais un puissant jeu d'assonances
De rythme
D'images surgies de l'oralité pure

Une souris verte
Qui courait dans l'herbe
Je l'attrape par la queue
Je la montre à ces messieurs
(...)
Même rigueur oulipienne, s'il vous plaît, chez Gilles
Defacque
Un soir de 1976, salle Marx Dormoy, à Lille
Après « Brésil » ou « babil » je ne sais plus,
Mais je me souviens au mot près que sur le fil
d'un poème instantané,
Le clown invoqua

L'ombre d'un grand persil
À la seule gloire de la rime.

De 2005 à 2013, le Prato reçoit les ateliers et invités de Zazie Mode d'Emploi pour jouer des mots avec l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle)



CHAPITRE 3

LE DESSIN

« Il fait de sa vie – œuvre –
Tout dans sa vie faisait œuvre. »

(Septembre 2013, Gilles Defacque, dans « Journal d'un quelqu'un »,
Parlures (2), éd. inventit, p. 8)

LIGNE DE VIE, LIGNE DU DESSIN QUI DESSINE LA PENSÉE...

Évelyne-Dorothée Allemand
Conservatrice en chef-Directrice
du MUba Eugène Leroy I Tourcoing Musée des Beaux-Arts,
de 1986 à 2018

La ligne... Ligne de vie, ligne du dessin qui dessine la pensée, l'écriture... Ligne graphique, voire graphologique... Quand j'ai vu toutes ces *lignes* éparpillées, à la maison, au théâtre, j'ai proposé très tôt à Gilles de les rassembler, de laisser le *work in progress* se développer, se prolonger, mais dans l'espace muséal, celui du MUba Eugène Leroy I Tourcoing, lieu de création, laboratoire comme par moi il fut conçu, c'est-à-dire un espace ouvert à l'expérience, à l'artiste, tant en arts plastiques que pour les arts vivants, laissant ainsi les liaisons, les connexions, les relations se créer... si évidentes qu'on pourrait presque les qualifier de naturelles. Mettre tout ensemble en scène le dessin, la photographie, le découpage, le collage, mais aussi des objets, du mobilier, des éléments scéniques, pour poursuivre le travail. C'est cette question de mettre en scène, mettre sur scène, qui toujours intéresse Gilles. Ce qui lui importait, c'était de s'exposer encore, s'exposer à une autre scène, de se confronter à un lieu autre, lieu de création, lieu d'expérience, et poursuivre ainsi son travail. Se déplacer, se décentrer, s'exposer encore, mettre en scène les éléments constitutifs de l'élaboration d'une pensée en perpétuel mouvement – le fil de sa pensée déliée, où tout se mêle et se démêle, où tout se répond et se correspond.

Le théâtre, le musée, comme à la maison, le quotidien, à vivre au quotidien, sans différence, sans arrêt, en toute continuité... Il faut tirer le fil, la ligne, le fil de l'idée, la ligne de l'idée, la ligne du geste... et la ligne dessine, suit l'idée ou la précède... Et tout se rejoint, tout est lié, tout se tient, tout se parle... par la ligne de la pensée, prolongement de la pensée par la main, la ligne du mot comme la ligne du dessin. Tel est le processus de création de Gilles. Que ce soit pour le dessin, la photographie, le collage, les objets du quotidien... Même puissance que pour le mot, le poème, le texte.

Ses collages, où rime poésie avec folie, comme dans les montages surréalistes de Toyen, qu'il a rencontrée à Saint-Cirq-Lapopie, ou d'autres artistes héritiers du surréalisme.

Ou ses photographies : belles comme la rencontre fortuite entre une *Baigneuse*, poupée de caoutchouc au ruban rouge dans les cheveux, et des pinces à linge en plastique coloré, devenues *Danseuses du Quercy*, épinglées sur un fil à linge, fil de funambule. Jeu d'ombres et de lumière d'un angle de vue d'architecture, créant un jeu graphique comme dans *L'Autoportrait à la cage d'escalier un matin de soleil*... Jusqu'à aujourd'hui encore, où il

utilise la matière brute et brune d'un carton qu'il éventre, créant ainsi, non pas une maquette, voire une saynète, mais plutôt un espace qu'il recouvre de peinture noire pour y dessiner des figures filiformes, à la ligne blanche, personnages presque abstraits, en quête d'histoire, qu'il aime à multiplier, à faire parler, comme dans ses dessins sur papier.

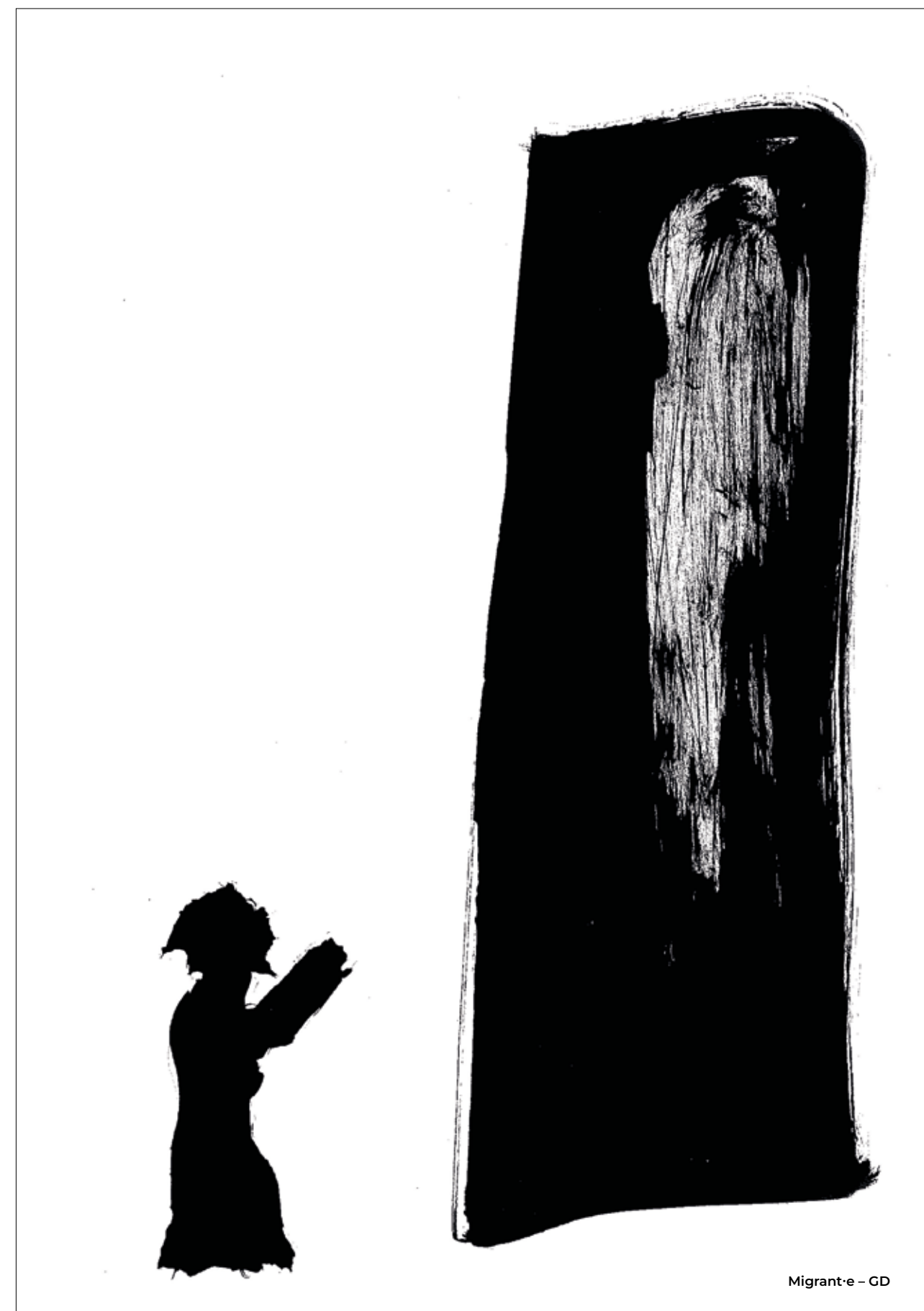
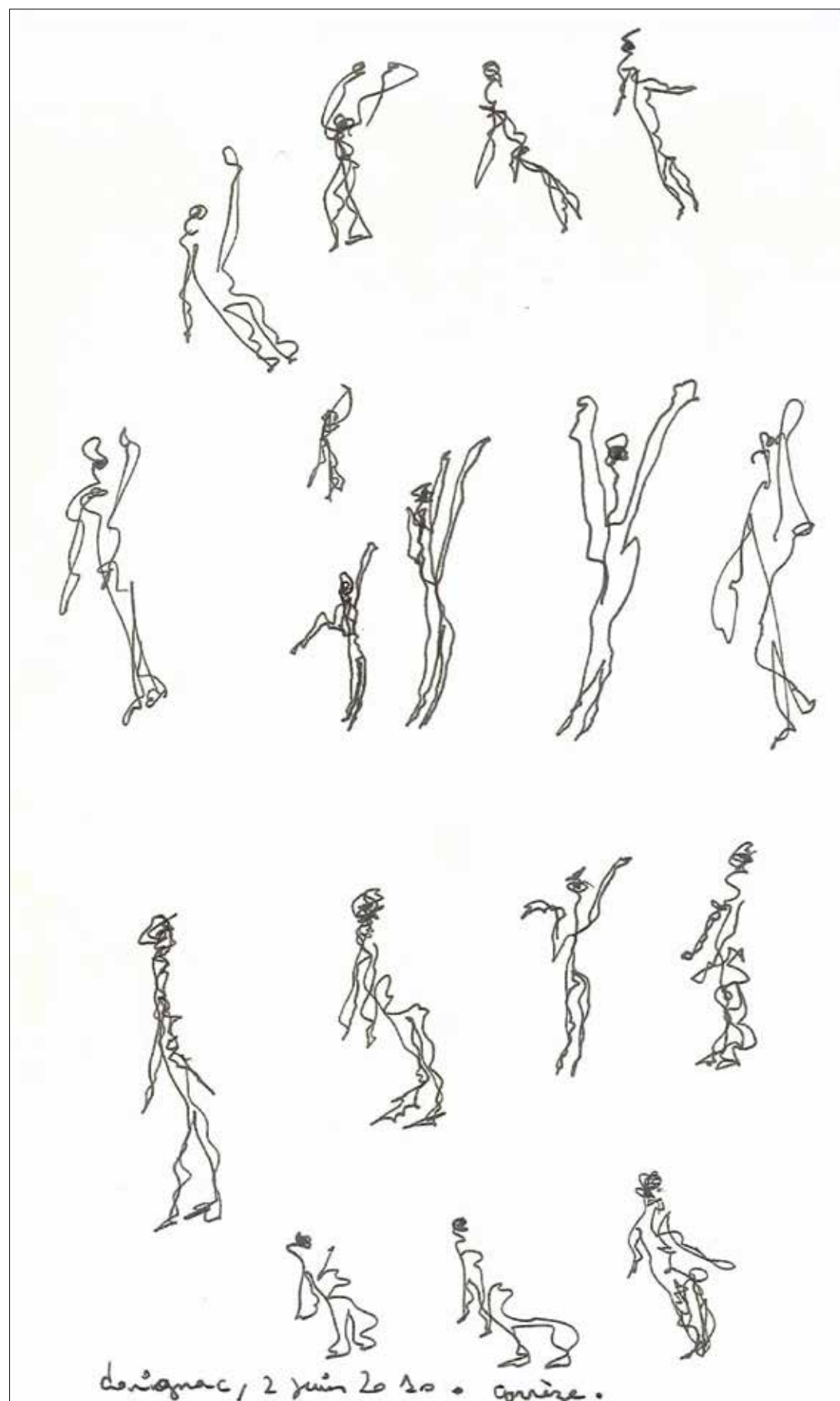
Mais c'est la ligne qui reste maîtresse et c'est donc surtout dans le dessin, au feutre noir ou à la plume et encre de Chine – qui joue avec les pleins et déliés – que Gilles utilise comme une écriture, toujours. Des figures de style, en quelque sorte.

Peut-on dire de Gilles, comme de Kantor, qu'il est metteur de scène, réalisateur de happenings, dessinateur, scénographe, écrivain, acteur... ? Peut-on parler de happenings ? Quoi qu'il en soit, il faudrait parler d'improvisation permanente : chez Gilles, c'est la pensée qui parle, qui dessine, toujours, à la minute... Comme la cocotte... il faut que ça tourne et que ça saute ! Pour moi, il n'avait donc jamais été question d'un projet d'exposition en tant que telle, c'était bien plus. Il s'agissait de donner à Gilles une autre scène, un autre lieu, lieu de création qu'est le musée, laboratoire, pour mieux poursuivre et légitimer son *work in progress* si singulier. Il n'y avait là aucune rupture, bien au contraire. Mettre en scène une autre scène, continuer à tirer à l'infini la ligne de ses idées. Cette autre scène lui a permis, je l'ai constaté, d'en dérouler bien d'autres depuis. La ligne continue...

Au MUba Eugène Leroy I Tourcoing, musée des Beaux-Arts :
Journal d'un quelqu'un, exposition, publication de *Parlures* (2) (éditions inventit), programmation du spectacle *Mignon Palace* au Théâtre du Nord (2011).

Pour Chagall – C'est tramer qui importe, création éphémère à l'occasion de l'exposition *Chagall, De la palette au métier*, de et avec Gilles Defacque, musique Arnaud Van Lancker et Yann Denèque (compagnie du Tire-Laine), acrobaties, danse et jeu Miguel Rubio et Nelli Ahmetova, commande du musée (2015).

Le Prato a aussi accueilli les expositions de : Frédéric Le Junter, Jean Smilowski, Bruno Dewaele, Bertrand Riff, Gérard Heulle, Marie-Pierre Vincent, Mlesko, *Tati tourne*, Delfino, Bazato, Philip Bernard, Smith et Bourquin, Édith Henry, Marie Bouchacourt, Beatriz Cort, Cécile Dubart, Ritagada, Stéphanie Sigward, Roger Frezin...





CHAPITRE 4

COMME UNE TROUPE...

2017, *Le Cabaret express*. Gilles Defacque, Jacques Motte,
Sandrine Ricard. Les Fantaisies populaires.

Actrices, acteurs de notre
théâtre-cirque-music-hall !
Joueurs et joueuses
par-dessus tout !



1989, *Le Tournage imaginaire*. Jacques Motte,
Patricia Pekmezian, Christophe Jean, Gilles Defacque,
Arnaud Van Lancker.



1988, *Paravents*. Prato Studio. Jimmy Derricks,
René Hunet, Marie-José Billet, Ignace Lepoutre,
Hélène Lemaire, Jacques Motte.



« Clown,
comme être
vent, arbre.
Le monde
entier dans
un geste et
c'est le rire
qui fait forêt. »

(Christophe Jean)

1990, *Le Tournage imaginaire*.
Jacques Motte et Christophe Jean.

témoignage de

**CHRISTOPHE
JEAN**

La grande maison qu'on rêve, je l'ai vécue onze ans avec toi, avec vous... Peu importe que je sois parti. J'ai toujours cette aventure en tatouage. Le poème en action. Le poète n'est qu'action. J'ai adoré être parmi vous lors du dernier cabaret (25 septembre 2021). C'était fort. C'était beau. J'étais un spectateur privilégié de la puissance du poème, clown de la liberté. De la jubilation de cette liberté. Merci pour tout. Peut-être maintenant que je voudrais être à vos côtés plus apaisé, mais comme un fleuve toujours en crue. Soyez heureux. S'il vous plaît. J'écris un troisième livre. Hélas, je suis trop âgé pour espérer faire carrière, mais j'aime bien l'idée. Merci, Gilles. Merci. Je n'oublie rien et ne regrette rien. Je t'aime. Et vous aime.



1991, *Varietà*. Marie-José Billet, Christophe Jean, Gilles Defacque, Raphaël Lefebvre, Jacques Motte.

témoignage de

**MARIE-JOSÉ
BILLET**

Quelle équipe !
Une vraie bande de zozos,
Varietà ! Ta ! Ta ! Ta !
« Seule, ils m'ont tous laissée,
pauvre esprit sans flambeau dans un chemin obscur ! »
Toujours à vouloir se débarrasser de la seule fille
au plateau ; ils n'ont jamais réussi. La lumière,
je l'ai toujours retrouvée.
Vive les clowns !



2007, *Mignon Palace*. Tanguy Simonneaux, Cédric Paga, Vincent Warin, Séverine Ragainne, Laëtitia Boumeddane, Stéphanie Petit, Simon Demouveaux et Laurent Dionnet. Créé à La Brèche à Cherbourg.

*La roue le porte, nous porte.
Il dessine le cercle : pas besoin de décor !*



2013, *Le Tournage imaginaire*. Vincent Warin.

Les Comiques agricoles à Beauquesne.

*Acteur-Bmx virtuose : il danse BMX ! Il respire BMX !
Héros de nos Tournages imaginaires
et de nos grandes formes Chorales (sic !)*

témoignage de

FLORENCE BISIAUX

LES AVENTURES DE MADAME MYGALOTE

Les Aventures de Madame Mygalote, sorcière professionnelle à tête d'hélicoptère et pieds de bagnole, c'est d'abord pour moi une aventure humaine et artistique exceptionnelle au plus près du public, des résidences dans des écoles primaires, des collèges, des foyers pour personnes en situation de handicap, auprès de personnes en apprentissage lecture. « On jouait ensemble à Mygalote », puis venait la veillée : ils jouaient leur Mygalote, qu'ils s'étaient réappropriée, puis nous leur présentions notre spectacle. Cette aventure a duré huit ans et a nourri mon engagement artistique. Je poursuis toujours des résidences et à chaque fois, j'ai une pensée pour Gilles Defacque et l'équipe Prato. Mygalote, c'est aussi la chance que Gilles m'a donnée de combiner le récit que j'aime tant au burlesque, réconcilier le poème et l'humour ; merci Gilles.

Nous avons joué de 2012 à 2020, associés à chaque fois à des résidences avec les habitants, les écoles primaires, Segpa, résidence pour personnes en situation de handicap, qui réalisaient une première partie de spectacle.

2012, *Les Aventures de Madame Mygalote*. Florence Bisiaux et Willy Claeysens.

2005, *Les Aventures de Madame Mygalote*.
Dessin de Gilles Defacque.

témoignage de

WILLY CLAYESSENS

Merci, Gilles, merci, Patricia, merci à tout l'équipage, Le Prato, toute une histoire... Hommage d'un ancien stagiaire en herbe en période de semis.

Après l'an 2000, le Prato représente un tournant temporel important dans mon parcours de vie. Un rendez-vous clownesque au plateau, un accouchement, une naissance possible sur le chant des baleines, une invitation à sillonner mes fragilités, avec mes je-ne-sais-pas-comment-faire-avec-moi-même-à-la-rencontre-des-autres.

(...)

Le voyage commence... Un petit masque rouge me réjouit.

Je fréquente le Prato de plus en plus souvent.

En quelques années, j'ai l'impression de vivre entre deux mondes.

C'est au point culminant de faire le grand écart à la Jean-Claude Vandamme qu'une main se tend.

Gilles me dit un jour :

« Alors, tu veux faire cuisinier ou clown ?

Drôles de Mines (spectacle pour Culture Commune) ça te dirait ? »

Je souris, j'ai bonne mine...

J'ai fini par trancher,

Maintenant c'est ma cuisine interne,

Fini, ces grands écarts-là,

Ça fait trop mal aux articulations.

Je gesticule autrement...

Je mar, je marche,

Je me marre-ticule autrement,



Un grand pas vers l'avant,
Et pour mon humanité,
Pour un après mieux articulé,
Enfin je le souhaite !

(...)

Je me souviens...

Personnellement impressionné de célébrer une première fête sous chapiteau en fin de stage, je suis arrivé au trot avec mon cheval, qui s'est arrêté face au public, bouche bée, je suis reparti aussitôt au galop, sous le regard ébahi de l'assemblée.

Je n'oublierai jamais cet instant.

J'ai dit OK, j'ai du pain sur la planche...

Mais c'est là que ça se passe,

En route !

Place à l'aventure, aux aventures pendant de nombreuses années avec

Les Aventures de Madame Mygalote colportées sur les territoires,

Jouer à mygaloter au pays de l'île bleue du sommeil, un pass-pass relayé contre le stress, l'insomnie.

Une fois la mission réussie, Madame Mygalote pleure presque, tellement elle se sent bien. Des larmes coulent et roulent sur le sable, les oies volent en compagnie des baleines et le public s'endort.

Premier spectacle mondial où tout le public finit par s'endormir !

Le Prato est un pied à l'étrier précieux qui m'a permis d'apprendre à voler de mes propres ailes, de voyager... comme les aigrettes de pissenlits soufflées au gré des aventures.



(double page précédente)

2018, *L'Aile du radeau (Don Quichotte à la dérive)*. Miguel Rubio.
Un Don Quichotte parmi nous, danseur de flamenco au mât chinois, disponible à toute épreuve et contre vents et marées !

2007, *Mignon Palace*. Antoni Ambroziewicz et Céline Valette.
Le corps à corps à la corde volante ! Les échasses diaboliques et la contorsion sensuelle.



2018, *L'Aile du radeau (Don Quichotte à la dérive)*.
Macarena Gonzalez-Neuman, Miguel Rubio.
La contorsionniste fait des 8 avec ses jambes, des 16 avec ses bras, des phrases tordues, elle mène une vie en 3D.

« Le poète est
le chapardeur ému
et sarcastique
de toute beauté
en poésie. Là est
sa liberté, c'est à dire
son droit de veille. »

(*La Cohée du lamentin*,
Edouard Glissant)

2022, *Le Tournage imaginaire grandeur nature –
Le Dit-de-l'Utopie*. Yerko Castillo, Denisse Mena.
La grâce du mains-à-mains des flâneurs...





CHAPITRE 5

LA MUSIQUE ET LE PRATO **0**

2015, Fête de rentrée Prato. Compagnie du Tîre-Laine, Arnaud Van Lancker, Yann Denèque, Corinne Waxin, Fred Tetaert, Benoît Sauvage.

UNE ACTRICE ESSENTIELLE : LA MUSIQUE !

Au début du Prato, une musique sauvage comme un «rire sauvage». Suite de 1968, on veut faire tout à not’ motte (comme on veut !) et sans respect des règles, bien sûr ! Nous jouons comme des savates et nous faisons du bruit plus que de la musique... Puis : coup de foudre ! Le free-jazz : révolution et improvisation, même combat ! Le Prato tombe sous le charme et la musique entre au Prato.

De l'accordéon valeureux de Séverine Suffys dans *La Terre promise*, Du mirliton des premiers pas de Poupinou au concertina de Piquemuche, De *La Polka des saisons* à *La Crise de voix*, Comme au Mignon Palace de mon enfance... Il n’y aura pas de Prato sans musique ! Rythme et comique font bon manège !

La musique sera notre souffle, Présente aussi dans tous nos ateliers ou stages ou séances de recherche ou de formation, Ainsi que dans nos « attractions littéraires » (un poète et un musicien)... La quête d’un théâtre-music-hall sans limite de genre !

Discographie du Prato
1987, *Tohu-Bohu*. Disque des clowns du Prato, musique Alain D’Haeyer, paroles Gilles Defacque, avec Philippe Deschepper, Jacky Francesini, Jean-Luc Ponthieux. Studio Gorgone Lille
2007, *Opéra Bouffe Circus*. CD musiques du spectacle. Édition Cirque Jules Verne Amiens.
2014, *Arnaud Van Lancker Quartet chez Gilles*.

ALAIN D’HAEYER

Alain D’Haeyer aux concertina, ukulele, saxo, petit piano d’enfant, sa voix de crooner punk, le clown jazzman, compositeur, une musique passe-partout d’Angleterre en Pologne en passant par l’Italie avec *La Polka des saisons*, un 33 tours du spectacle *Tohu-Bohu*, ses créations musicales pour *Aux armes citoyens* ou *Paris-Dakar*...

FRANCK CARDON ET WILLIAM SCHOTTE

Franck Cardon, le violon fait homme ou oiseau, magnifique, trop vite envolé ! Sur le train à Calais, de *T’aimes trop le ballon rond mon amour*, sur la péniche de *Deûles d’amour*, dans *Opéra-Bouffe Circus*... Un violon qui remue jusqu’au tréfonds... William Schotte, présent dès le début du Prato, un compagnonnage tous azimuts : de *L’Aile du radeau* au *Cabaret express*, fluidité, inventivité, création, improvisation pour nourrir la geste de Jacques et Gilles ou les saynètes dans toutes sortes de conditions. Tout un univers musical du violoncelle et de la voix pour le dire des poèmes avec plein d’intelligence et de sensibilité. A présenté ses CD, en particulier *Musiques mécaniques*, le premier CD-ROM de Gorgone avec des poèmes de Gilles. Un vrai grand partenaire.

NONO, LE TIRE-LAINE ET LE PRATO

On crée ensemble, on invente ensemble, on fait la fête ensemble. La musique agit sur le jeu. La musique : un vrai personnage. Les couleurs tziganes. La fureur du *live*. Écho de notre théâtre improvisé, de nos bouffées délirantes ! Notre voisin, toujours exact aux rendez-vous les plus divers, les plus improbables ! Soutien mutuel aux luttes L’amitié militante sans faille ! L’orchestre de nos spectacles : le quartet Arnaud Van Lancker, Yann Denèque, Fred Tetaert, Benoit Sauvage, et Laurent Dionnet, Éric Navet, Simon Demouveau pour *Opéra Bouffe Circus*, *Mignon Palace*, *Soirée de gala (Forever and ever)*, *La double vie rêvée de Jacques M.* ! Et *Le bal des mésanges*, le CD *Chez Gilles*... Des cabarets du moment, des *Tournages imaginaires*. Gilles et ses *Parlures* avec Nono : *La Rentrée littéraire et autres Parlures*, *Chambre d’Echo (Parlures 3)*. Les complices de nos « attractions littéraires » : Arnaud Van Lancker, Alain D’Haeyer, William Schotte, Jacques Trupin, Bastien Charlery, Jan Steho, Jessy Blondeel... Les concerts de la compagnie au Prato et lancements de CD : Swing Gadge, Taraf Dékalé, Taraf Borzo, Les Robins du bal... Et les rencontres d’un soir ou d’un rade pour performer ensemble !

ET ENCORE

Le piano de Raphaël Lefebvre dans : *Varietà* ; *Le Dictateur, la star et le chômeur*; *Le Cabaret-Calaferte*. Les compositions et l’orchestre de Gregory Voillemet pour *Les Broc’s*, tour de chant de Gilles. Thomas Dalle, bricoleur musical : *Le Dit-de-l’Utopie*...

(double page suivante)
1997, *Le Cabaret du Bout du Monde*. Sophie Cornille, Céline Brunelle, William Schotte et Gilles Defacque.

1993, *Les Troc’s*. Arnaud Van Lancker, Stéphanie Hennequin, Marie-Pierre Feringue, Jacques Motte.

LE PRATO SALLE DE CONCERT

Dès le début, Albert Marcœur, un festival de la nouvelle musique improvisée européenne, les *banda* italiennes, les burlesques musicaux, Lacombe et Asselin, Le Quatuor (du Prato à L’Orchestre national en passant par le Théâtre Sébastopol), les belges Sttella, Claude Semal, De Nieuwe Snaar... Bernard Lubat et Cie, André Minvielle, Fabrice Vieira, les bals et concerts, et les spectacles et impros de Gilles à Uzeste musical depuis plus de vingt ans. André Minvielle, «expert en chaudron», son projet *Suivez l’accent – Suivez le clown*, *Le Raga-Clown* avec les musiciens d’Amit Chauduri et l’acrobate Jean-Baptiste André... Jacques Bonnaffé et André Minvielle, et les Texier, père et fils. Stéphanie Petit, comédienne et chanteuse dans les spectacles du Prato et *Édith et Régine* avec Sophie Cornille, *Les Ch’ti Lyrics* avec Cécile Thircuir, le Bortsch Orchestra. Et *Crise de voix* avec Vincent Vantighem et Jacques Schab pour La Clef des chants. Bernard Debreyne, *Les Steaks bulgares*, *Albert et Gilda* avec Sophie Pénicot... et ses spectacles. Les Barbarins fourchus, Les Biskotos Les Fanfares avec Hervé Brisse. Et *Les Guides* avec Sylvain Roux et Jérôme Martin, accordéon et chant, mis en scène par Gilles Defacque. Et Bruno Soulier, de l’Interlude T/O, avec *On aura pas le temps de tout dire*, oratorio avec Gilles Defacque dans le texte et le jeu. Et... le Prato à L’Aéronef, une joyeuse complicité avec des «Lundis-Acacia», des Godot, des Jean-Baptiste André, du Cirque de La Licorne, des bals de la compagnie Lubat... Et au Sébasto, au Splendid et sous chapiteau, etc.

Merci aux musiciennes, musiciens À leur capacité multiple d’adaptation tout terrain ! À la création de moments magiques Des spectacles gourmets et gourmands Plein les yeux, plein les oreilles !!! Trouvères de l’incertitude tranquille ! (Stop : ici les mots laissent place au chant !)

Gilles Defacque

2002, *Opéra Bouffe Circus (Monsieur Loyal perd les pédales)*.

2013, *Soirée de gala (Forever and ever)*.



témoignage de

ANDRÉ MINVIELLE



2017, André Minvielle attend *Les 3 Ravis* à Uzeste musical.



2018, Bernard Lubat et Gilles Defacque. Festival d'Uzeste musical.

Du plus loin que je me souviennne, c'était au cours d'une de ces *Hestejadas de las arts* d'Uzeste, en pleine forêt des Landes de Gascogne, que j'ai vu et entendu pour la première fois Gilles Defacque. À ce moment-là, je faisais partie de la collégiale de direction de la compagnie Lubat de Gasconha, avec Bernard Lubat, Laure Duthilleul et Patrick Auzier.

On inventait des formes de manifestations publiques autour et dans le village.

Nous en étions au jour des « soli-sauvages », un parcours par les petits sentiers.

Des artistes dans les arbres, les fourrés, les lieux-dits.

Entre deux stations du public, un type est venu vers moi, vêtu d'une robe de chambre verte, et d'un air passablement affolé m'a demandé s'il pouvait emprunter le porte-voix que je tenais en bandoulière.

Je m'en servais pour guider la foule des soli-sauvages :

« Ne fumez pas en forêt » que je répétais inlassablement.

« Bonjour, j'aurais besoin d'un porte-voix pour mon exercice de clown. C'est possible de vous l'emprunter pendant ma séance ? »

Et je me souviens d'avoir ri aux larmes. La façon dont Gilles s'est transformé en réalisateur de film entre Roberto Benigni et Jean-Pierre Mocky, braquant les festivaliers sur leurs attitudes, les embarquant dans un mouvement chaotique de bonne humeur générale ! Ce fut le début d'une collaboration sincère ; moi qui travaillais le domaine de la « vocalchimie » à travers l'oralité, j'avais trouvé un *alter ego* beaucoup plus fortiche que moi pour s'embarquer en improvisations burlesques. Quel métier !

Par la suite, avec sa compagne Patricia Kapusta, je profitais de leur savoir-faire autour du Théâtre international de quartier, le Prato. Patricia et Manue (Selin) me donnèrent de sérieux coups de main à l'élaboration de ma nouvelle structure associative, Les Chaudrons, et je fus invité à Lille pour développer mon *ABCD'erre de la vocalchimie*, pierre centrale du projet « Suivez l'accent » que je mène encore aujourd'hui. Nous en avons profité pour aller chercher sur le terrain les variations orales « du picard au ch'ti » et je découvrais le poète Jules Mousseron, mais aussi tout le bagage littéraire du clown Defacque, amoureux de Beckett, Ginsberg, Kerouac, Calaferte.

Un souvenir épique : ce voyage mémorable en Picardie à la recherche de ce qu'il restait du Mignon Palace, cabaret des parents de Gilles du côté de la baie de Somme, dans le village de Friville-Escarbotin. Un lieu disparu qui faisait office de salle de bal, de cinéma, de catch ou de théâtre. Nul doute que Gilles Defacque s'est nourri abondamment de ces soirées populaires inoubliables.

Je reste toujours reconnaissant des moments de jubilation que nous avons partagés ensemble. Merci, Gilles. Merci, Patricia. Et sac eud' dan !!! (Sais pas comment on l'écrit, bordel !)

témoignage de

JACQUES BONNAFFÉ

Gilles Gilles ! Avec son air de ne pas y toucher, ce nez fureteur et les yeux qui roulent des billes, et puis toujours, ses façons de faire le modeste. Gilles, total, il est partout ! Mieux : tout partout (comme on le résume dans ch'Nord)... Dans le spectacle et dans la pédagogie, dans l'animation, l'improvisation et la contestation, dans l'art clown, dans l'écriture, le coup de pinceau spaghetti, dans l'art total, dans le marbre et dans le béton. Il est à lui seul le musée du Prato, mais toujours (toujours) avec son air de ne pas y toucher. Au passage, on remarque qu'il n'est pas un endroit qu'il occupe où l'on ne trouve Patricia. Et si l'on cherche les origines de son histoire, on ne pourra la comprendre que couplée, décuplée. Dotée d'une mémoire édifiante, jamais nostalgique mais œuvrière, ainsi qu'on l'affirme au festival d'Uzeste. Grandir, cesser de faire le clown ? Grandir, si c'était juste faire parler de soi, on se contenterait d'être immenses, n'est-ce pas ? Comme tout le monde... Mais poser les fondements, assumer les enfantements ou même se plier en quatre pour accompagner les premiers pas. C'est là qu'est le problème clown : il y a contamination. Avec Gilles, nous avons tous un bout d'enfance à Friville-Escarbotin, quelques minutes en scène au Mignon Palace, un attirail de costumes et d'uniformes extravagants en tête, chapeaux multiples et foulards à gogo, ne dédaignant pas nous admirer dans la réussite. Et comment avons-nous fait pour devenir universels à ce point et modestes en tout ? C'est notre destin de Gilles de fac : diplômés farceurs, triomphants miséreux, fauchés pleins d'avenir, enfantins-tirant sur le tyran. Enfants de 68. Il faut remonter aux origines pour nous connaître. Ce big bang percute

jusqu'au milieu des années quatre-vingt. Alors, tout est contestation, on se fait voir sur les places, on se mêle facilement à l'engagement politique, aux revendications du moment. Il fallait en toute chose dénoncer le monde marchand, la vieille droite et ses arthrites. Ou l'avènement des nouvelles élites, souples et facilement de gauche. On était partis pour être des artistes engagés et je revois Gilles avec Alain D'haeyer, l'inoubliable co-fondateur, l'autre talent, montés sur des échelles aux fêtes du 1^{er} mai, contrefaire les orateurs dans des nuages de bulles de savon du troisième, Jean-Noël Biard. S'ils n'ont pas fait carrière dans l'agit-prop, c'est aussi qu'on ne les prenait pas au sérieux « là-haut » : le père Mauroy trouvait très sympathiques ces saltimbanques agités pour compléter son programme populaire, mais sans l'idée de déboursier un centime. Cela a mis du temps, à vrai dire, et beaucoup d'efforts de persuasion. On ne se souvient pas de l'indifférence vis à vis des contre-cultures, des manques absolus d'intuition politique, et plus largement, de la grande frilosité culturelle d'alors. C'est pourtant pas si loin, ni si solide aujourd'hui. Donc Gilles a bien fait de déborder, ne pas finir artiste engagé mais proliférer, se rendre poétiquement indispensable, on devrait faire gaffe. Donc Gilles a bien fait de déborder, ne pas finir artiste engagé mais proliférer, se rendre poétiquement indispensable. Sa pugnacité de parleur reste un fait d'arme inégalé. *Il a fait l'intrigue* comme on dit à Dunkerque, au carnaval des cocktails officiels et des vœux divers, il est allé chercher les subsides à coups de dents ou d'insistance.

Le comique de répétition reste un levier essentiel au théâtre. Gilles s'est donné, puis multiplié en d'autres lieux, et s'est articulé en d'autres consciences, nous sommes tous Gillés, jeunes ou moins jeunes, tous Prato, tous rouges pétards, amis des amis de Gilles, fiers des voisins du Tire-Laine, fiers de ce Lille-là, subversifs à notre insu et compagnons pour longtemps.



2017, *Les 3 Ravis* de et par Jacques Bonnaffé, Arnaud Van Lancker et Gilles Defacque.

« Aimer d'abord. »

(André Breton, *L'Amour Fou*)

CHAPITRE 6

LA VIE DE L'ARBRE-PRATO

En images et messages, au fil des saisons et des festivals. Les artistes, les lieux, les liens, les relais et les soutiens. Des allers-retours, des échanges qui ont nourri notre « cabane », qui ont irrigué nos folies. Le Prato a la curiosité du voyageur et le goût de la rencontre.



1985, 1986, 1987, 1991, 1992, 1994 et 2003, *Sale affaire, du sexe et du crime*, de et par Yolande Moreau.



1985, 1986, 1987, 1991, 1992, 1994 et 2003, *Sale affaire, du sexe et du crime*, de et par Yolande Moreau.
J'ai trempé dans un crime, c'est moche, hein !

« (...) Pour moi, le clown, c'est quelqu'un qui dérange, qu'est quelque part politiquement pas correct, et pour moi, Gilles symbolise ça (...). Je pense qu'on fait pas ce métier-là par hasard, je pense que ça part d'un mal-être – je parle pour moi maintenant, mais bon –, d'un mal-être ou d'une envie de raconter un monde dans lequel on vit, et donc on l'exprime par des mots, par des facéties – c'est quand même au départ une société dans laquelle on n'est pas tout à fait bien avec soi-même –, peu importe, après ça devient universel (...) »

Paroles extraites du documentaire de Pierre Verdez
Hors Piste – Gilles Defacque et le théâtre du Prato

témoignage de

ABEL ET GORDON

♥ chère Patricia Cher Gilles ♥

A nos débuts, nous rêvions d'être pris un jour au festival de Clowns du Prato. « Je ne percerai jamais... », cette phrase, murmurée par Jacques Motte, en fond de scène dans un de vos spectacles nous accompagne encore. Comme le rou-roulement des yeux de Gilles, gamin au jambonneaux...



Finalement on a réussi à vous rencontrer en vrai pour la première fois à Vaour, là, où vous aviez semé les graines d'un autre beau festival. Vous y jouiez vous aussi, on a découvert, non seulement les infatigables arroseurs de clown que vous êtes, mais de beaux clowns et de belles personnes.

Quand on a été programmé au Prato, le mot « burlesque » commençait à prendre le relai du mot « clown », mal perçu à cause des clowns genre macdo ou associé aux mièvreries (ce que les vrais clowns détestent !) Plus tard, juste quand on commençait à pouvoir resavouer le mot « clown », les sadiques maquillés (on a vu ton cri de coeur de clown de 2014 Gilles !) sont arrivés. Mais peu importe, le clown continue...

Vous nous avez pris sous votre aile (nous et bien d'autres), pendant le festival, en dehors du festival, en série, en décentralisé et vous avez bâti un public connaisseur, exigeant et bienveillant sans lequel on ne peut pas être clown. Et ce n'est pas tout. Vous nous avez poussé (comme vous avez fait pour tant d'autres) vers d'autres programmeurs car quand vous dites que c'est bien, les gens écoutent. Parfois c'était même un peu difficile car les autres publiques, habitués des comiques médiatisés, n'avaient pas la même patience pour la science des ratages contrôlés. Le public pratoesque est populaire, mais cultivé !

Quand on y pense, c'est rare, très rare, vous avez une compagnie, des spectacles à créer et à faire tourner... et toujours, des projets pour les autres. C'est de l'énergie, des idées, pleins d'idées et de l'amour.

Voilà. On pense beaucoup à vous, et nous vous souhaitons une belle grande fête et après, de l'amusement, du repos mais pas trop hein, de nouvelles aventures.
Et n'oublions pas de dire aussi...





De 1991 à 2011, *Buffo* de et par Howard Buten.

PIERRE-YVES MABY

J'ai eu une première vie professionnelle avec le Théâtre du Galion avant l'accompagnement d'Howard. Je crois que je n'oublierai jamais la première fois où j'ai vu Gilles Defacque ; ce n'était pas pour un de tes spectacles – quoique –, mais lors d'une très sérieuse réunion nationale politico-culturelle à Lille dans la fin des années 1970 ou au début des années 1980, dans une grande salle dont j'ai oublié le nom, en présence de votre maire d'alors (Merde alors !), Pierre Mauroy, où tu remontas depuis le fond de la salle l'allée centrale de celle-ci, gratifiant l'assemblée ébahie d'une chute clownesque du plus bel effet, politico-culturelle également. J'ai imaginé alors que l'agglomération lilloise n'aurait pas s'ennuyer dans les décennies suivantes, et je crois ne pas m'être trompé. Mais c'est surtout ici pour notre collaboration suivie et multiforme autour de notre ami Howard (Buten). Je crois aussi que je n'oublierai jamais votre accueil lors des trois dernières représentations de *Buffo* chez vous en janvier 2011.



1988, 1989 : *Matapeste*, la petite compagnie Matapeste
Mater la peste ! Dompter le pire !
Affronter le chaos ! Les clowns n'ont peur de rien, sinon d'eux-même.

HUGUES ROCHE ET FRANCIS LEBARBIER

La petite compagnie Matapeste est née en 1978... Quarante-trois années d'augustes clowneries ! En 1988, nous sommes très impressionnés d'être accueillis dans le seul festival de clowns existant en France et dans le temple de la clownerie nationale et européenne. On est venus au Prato, chez nos grands frères, car à l'époque, nous étions les derniers nés sur la scène théâtre-clownesque. Un accueil mémorable chez vous, avec pour la première fois le numéro du bock de bière sur la tête de Gilles... Des rires et une ambiance conviviale et chaleureuse. Ce qui nous avait détendus. En 1989, première tentative d'installer un festival de clowns à Niort, où nous avons fait venir Gilles et Alain avec *Tohu-Bohu*. Discussions sur le clown, et le Prato ouvert aux clowns de tous styles. Très, très inspirant pour nous par la suite. « Le Très Grand Congrès mondial des clowns », créé il y a vingt ans, fêtera sa 10^e édition en 2023, et Gilles Defacque en sera.



1989, *Ne faites donc pas des yeux si romantiques*. Compagnie Les Fous à réaction. Mise en scène Vincent Dhelin et Olivier Menu, inspection des tempêtes Gilles Defacque et Alain D'Haeyer. Florence Masure, Fidel Parra, Olivier Chantraine, Olivier Menu, Djamel Hadjamar.
La passion du théâtre partout comme herbes folles.

VINCENT DHELIN

Je me souviens... Pas facile de choisir un souvenir quand il y en a mille. Ma première fois du Prato, avec *Parfum de frites*, dans le hall de Lille 3, Le souvenir rêvé d'une *Histoire d'un marchand de chevaux* pour Amnesty, à La rose des vents, un *Tournage imaginaire* avec mille personnes sur la place du Palais des Papes, ou un autre dans le hall du Vivat lors de notre banquet de départ... J'ai donc choisi celui qui me touche le plus, car j'étais tout prêt... à sentir le cœur artistique du Prato, qui bat... Avril 1989, nous jouons au Prato, nous jouons deux semaines, tous les jours, et certains jours, trois spectacles, je m'en souviens, car mon fils est né le jour de relâche, le lundi 24 avril. Nous jouons *Ne faites donc pas des yeux si romantiques*, cette rencontre entre Brecht et Valentin, cette rencontre entre l'aventure intellectuelle et le divertissement. Gilles et Alain sont venus nous aider en répétition, et nous avons le sentiment d'avoir fait ce spectacle ensemble pour raconter une histoire commune : un clown invité dans un théâtre par un poète écrivain metteur en scène. Un soir, très tard, Gilles nous dit : « Je vais embaucher tous les artistes de la région et on va faire un grand poème sur la Révolution ! » Oui, Gilles, bien sûr ! Belle idée... Une autre bière ! Un mois et demi plus tard, nous étions 100 ou 150 dans une usine désaffectée de Seclin en train de répéter dans tous les coins des mini séquences de la Révolution... Tout le monde est là, Robespierre,

Danton, Marat et sa baignoire, Charlotte... Et nous chantons : « L'opulence est une infamie ! Oui ! » J'ai à ce moment la tentation de mettre les prénoms de tous les copains qui étaient là... Mais c'est trop long et je vais en oublier. Gilles a gentiment fait semblant d'avoir besoin d'un assistant, et donc j'ai été embarqué ; je suis là, à profiter de toute cette joie d'inventer ce poème ensemble. Et le 9 juin, on se retrouve à Saint-Sauveur, avec cette armada révolutionnaire. Le matin, je suis arrivé chez Gilles de bonne heure pour préparer, écrire précisément le scénario, le déroulé et les différentes séquences. Gilles m'accueille en peignoir et me dit : « J'ai acheté des fraises extraordinaires, tu veux les goûter ? », et puis « Écoute, j'ai écrit ce poème cette nuit... » J'ai compris que pour mon scénario précis... ce serait pour plus tard ! À 14 heures, on s'est retrouvés à l'entrée du boulevard Jean-Baptiste Lebas, qui n'était pas encore un jardin. Il y avait 10 gros camions, 100 comédiens, comédiennes, danseurs, danseuses, clowns, clownesses, circassiens, circassiennes, sept orchestres avec plus de trente musiciens, une armée de techniciens... Et Gilles est monté sur le camion de tête, nous a regardés et a dit « On y va ! », et on y a été, pendant trois heures on a défilé, joué, raconté et beaucoup ri avec les milliers de personnes massées boulevard de la Liberté. C'était *De la Révolution comme un cortège* !!! Un moment rare, où nous étions ensemble pour raconter ensemble avec nos particularités et nos différences une grande histoire faite de plein de petites histoires. Notre rêve commun de changer la vie ! Notre envie de raconter ça et le raconter, c'était déjà le faire un peu ! Alors Gilles, c'est quand tu veux ! Tu montes sur ton camion et tu nous dis « On y va ! », et pas de problème... on y va ! Je finis avec un mot pour ma camarade de lutte ! Patricia, pour ces centaines d'heures passées en réunion pour constituer notre collectif régional Arts et Culture dans lequel tu portes la parole des circassiens... Des centaines d'heures pour échanger, discuter, construire une parole commune des artistes de cette région... Depuis dix-huit mois, ce collectif n'a jamais été aussi nécessaire et la présence de toutes et tous aussi indispensable. Nous avons eu des victoires, sûrement pas assez, mais tu y as pris toute ta place et tu as fait entendre cette parole d'artistes de cirque qui ne parlent pas beaucoup. Alors évidemment, c'est pas fini... C'est jamais fini... C'est pas assez, c'est jamais assez... On t'attend pour la suite !



VOUS AVEZ DIT BURLESQUE ?!

Banda Osiris

Les Bandas italiennes, Osiris, Roselle, Magnetica, dans les rues de Lille dès 1984 !

Colombaioni – Carlo et Alberto

Les plus grands clowns du monde (et sans nez rouge !)

1987, 1988, 1997, La Danse des poules.

Dominique Abel et Fiona Gordon
Un vrai duo burlesque H/F



1992-1993, Le Malade imaginé. Cartoon sardines théâtre.

Robert Grozdanic, Valérie Bournet, André Chiglione, Patrick Ponce

*Le comique des sources.
Marseille la tendresse !*

Banda Magnetica

Décontamination des rues de Lille et de l'Opéra !



1992, La Maison du géomètre. Cosmos Kolej.

Antonella Amirante et Damien Bouvet.
Wladislaw Znorko et son théâtre de curiosités. Le Grand dérailleur devant l'Éternel.



ELLES EN RIEN ENCORE

2003, *Cut*. Compagnie Les Docks. Emmanuelle Marie, Anna Andreotti et Carole Thibaut, loges du Prato.
Une histoire entre deux compagnies.
Une soirée « Dégats des Off »

2004, Michèle Guigon et Damien Bouvet. Festival Seul au Monde, Neuvy-Deux-Clochers.
Un Cabaret du P'tit matin, un P'tit Cirque : le bonheur d'une belle rencontre.

2014, *More Aura* étape. Véronique Tuaillon.

Meriem Menant – Emma la Clown.
« Qui aima Emma ? » Ah Ah Hi Hi Hu hu...
Emma nous z'émut ! Emma vient de très loin... Emma vient du passé très simple...



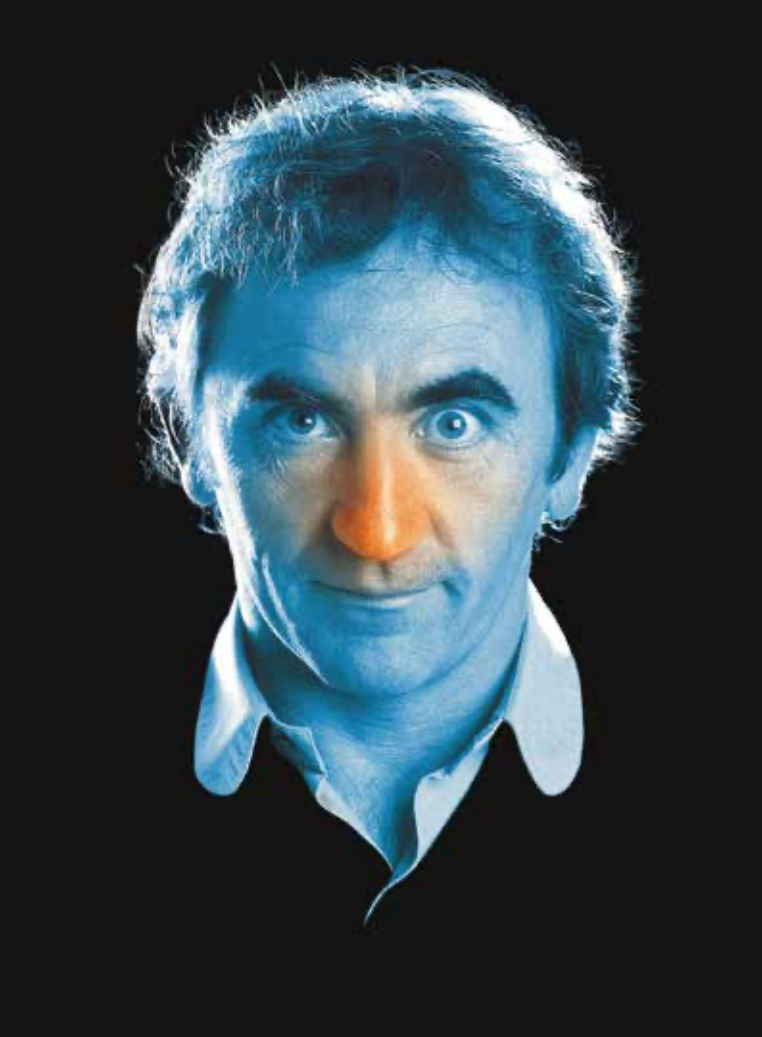
ON EST TOUS DES QUELQU'UNS

2006, *L'Homme qui danse*. Philippe Caubère.
6 épisodes. (avec la Maison de la Culture de Tournai).
À la Recherche d'un théâtre perdu...

2016, *Supplique pour être enterré à Hénin-Beaumont*, de et par Abdel Baraka. Les Frères Baraka – Les Attelanes.
La chronique héroïcomique d'une famille du bassin minier.

1995, *La Soupe*. Michèle Hoger, André Benedetto.
Le Théâtre des Carmes
« Ah dépêchez-vous de dire ce que vous avez sur le cœur et battez-vous ou battez-vous et battez-vous ou battez-vous mais Criez ! »
(André Benedetto, Urgent Crier. éd. Oswald)





LES EXTRAVAGANTS

1994, 1995, *Journal Intime*. Jean-Jacques Vanier.
L'humour et les mots au bord de l'absurde.

2007, 2013, 2015, *L'Art du rire*. Première française.
 Jos Houben.
Ou Buster prend la parole !

2011, 2012, *Broekvent*. Wurre-Wurre (Belgique).
 Tom Roos et Philippe De Maertelaere.
Dada dans la rue !



2022, *Mister Tambourine Man*. Nikolaus Holz et
 Denis Lavant. De Eugène Durif, mise en scène
 Karelle Prugnaud. Création Festival d'Avignon 2021.



1987, *La Nuit des lascars*. Les Clowns de L'Arrosoir. Damien Carême, Jean-Marie et Élisabeth Gueuret, Jean-Marie Byache. Ont fait d'un grenier un palais pour les clowns du festival du Prato à Grande-Synthe.

DAMIEN CARÊME

Député européen, maire de Grande-Synthe de 2001 à 2019, un des clowns de l'Arrosoir, partenaire des premiers festivals du Prato à Grande-Synthe

Très cher Gilles,
Je reçois ton invitation, à laquelle j'aurais tellement aimé répondre favorablement.
Mais à 14 heures, ce même samedi 25 (septembre 2021), je dois être à Muzillac pour intervenir sur « une société plus humaine, solidaire et respectueuse ». Je ne pourrai donc être à tes côtés malheureusement. Alors, permets-moi de te remercier pour ce monde que tu m'as fait découvrir, celui du clown, du burlesque, de l'absurde, et d'une intelligence fulgurante.
Celui de l'intime, de l'émotion, du profond et du respect.
C'est un monde auquel je me réfère souvent depuis ce moment-là, dans mon quotidien personnel et professionnel.
Il a participé à ma construction. Il m'a aidé à poser un certain regard sur le monde, sur les gens, sur les situations. Il m'a considérablement appris l'humilité. Le Prato, que tu as construit avec toutes celles et tous ceux qui t'ont accompagné, est pour moi, même de loin, le précurseur et le lieu emblématique de la création, de la culture commune, qui permettent l'émancipation des uns et des autres.
Et ça le restera tant ton empreinte est forte.
Merci donc mille fois, en te souhaitant bonne suite dans la vie, en espérant vraiment avoir le plaisir de te recroiser.
Bien amicalement,



1993, *Le Naufragé*. Bolek Polívka (CZ). L'immense bouffon de la Reine.

PHILIPPE DEREUDER

Évoquer mon compagnonnage avec le Prato, et plus particulièrement avec Gilles Defacque, c'est retraverser près de quarante ans de ma vie professionnelle. Le premier souvenir est la venue du Prato, dans les années 1977, dans la salle des fêtes de Trith-Saint-Léger, pour le centre culturel communal Pablo Picasso, avec Gilles qui était encore professeur dans un collège et qui faisait déjà le clown avec brio autour de numéros classiques, mais terriblement efficaces. Et puis ce sont des retrouvailles régulières sur les plateaux des scènes comme celles du Printemps culturel du Valenciennois, de Creil, de Cahors, ou encore à Évreux.
Il m'est très difficile d'énumérer tous les spectacles que nous avons pu présenter ensemble, mais les « Beckett » étaient une pure merveille d'enchantement, ainsi que les spectacles somptueux de cirque, où se mêlaient performances circassiennes, musique et humour – non dénué de poésie.
Pour moi, c'était un ticket gagnant à chaque venue du Prato. Dans les théâtres que je prenais en charge, mes collègues et le public étaient estomaqués par mes potes du Nord, par la qualité, la gaieté et la poésie qui se dégageaient des spectacles qu'ils proposaient.
Et puis le Prato, c'était aussi une salle, une programmation, un lieu vivant et chaleureux où l'on était toujours accueillis avec plaisir autour d'une bonne bière et d'une bonne soupe, un lieu incontournable pour découvrir de nouveaux artistes.
Au-delà de ces spectacles, c'est aussi une amitié de quarante ans qui s'est nouée avec Gilles et Patricia, autour d'une grande complicité et d'une véritable fidélité, parfois rare dans notre profession.



2009-2010, *Cabarets de la Sainte-Thérèse, Saint-Robert, Saint-Quentin*. Mise en jeu clownesque Gilles Defacque. Deuxième promotion de l'EPSAD. Antoine Ferron, Victoria Quesnel, Julien Gosselin, Tiphaine Raffier et Jacques Motte.

STUART SEIDE

Directeur du Théâtre du Nord de Lille, de 1998 à 2014

Gilles D.
Petit, on me disait souvent : « Arrête de faire le clown. Qu'est-ce qu'on va penser ? »
Ado, j'entendais : « Cesse de faire le clown et comporte-toi comme un adulte. »
Faire le clown !
Arrivant à Lille en 1998, j'ai rencontré un clown. Gilles D. fait le clown en tendant ses bras vers le monde. Il nous convie à entrer dans son univers par la musique, le mouvement, le gag, la poésie, l'art, la photo et une impertinence qui embrasse l'humain. J'aurais aimé que mes parents, mes profs et mes copains aient rencontré quelqu'un qui fait le clown comme Gilles. Son engagement dans l'art et dans la cité, sa fantaisie, sa créativité, sa générosité et sa bienveillance exigeante, *make this world a better place to live in*.
Monsieur le Clown, en ce moment où votre chemin s'éloigne de celui du Prato et que d'autres horizons se présentent devant vos yeux et dans votre esprit, sachez que je vous regarde avec estime, admiration et, surtout, amitié.



2011, *Le Cabaret express*. Jacques Motte, Lilly Chartiez, William Schotte. Chemin faisant, à l'Ephad Excideuil.

FRÉDÉRIC DURNERIN

Directeur de l'Agora, Pôle national cirque de Boulazac, co-fondateur de Territoires de cirque

La riche histoire de Patricia et Gilles croise celle du cirque bien évidemment, mais également celle de Territoires de cirque, dont ils sont membres fondateurs. Les souvenirs de ces premières réunions associant dix collègues/amis/militants et pas encore complètement concurrents restent vifs. Ces années furent belles. Certes, nous étions toutes et tous plus jeunes... Mais, et surtout, notre jeunesse faisait écho à celle du cirque, à cette période pionnière et gourmande où artistes, lieux et institutions causaient à l'unisson, avec cette sensation rare de vivre en direct un – tout – petit bout de l'histoire des politiques publiques de la Culture. D'emblée, nous fûmes toutes et tous convaincus que la structuration du cirque supposait de jouer à plusieurs. Ce récit collectif, à bonne distance de ce que la pauvre novlangue du jour nomme les ateliers d'intelligence collective, a permis de tenir, d'avancer. Des dix du départ, Patricia et Gilles, fondateurs en outre de leur projet au Prato, sont encore là et ont toujours été au cœur de ce mouvement. Au-delà de cet engagement militant par définition assez *romantique*, le Prato de Gilles et son équipe ont sillonné les plateaux et/ou l'espace public avec des formes artistiques ouvertes, exigeantes, populaires... Un certain midi de 2011, sous le soleil et à portée de sourires d'un hôpital rural de Dordogne où ils résidaient depuis dix jours, ils avaient convié 400 personnes à un *Banquet des timides*. Ce repas hors norme, associant patients de cette institution, familles, soignants, élus locaux et, bien sûr, toute l'équipe de clowns du Prato, fut certainement l'un des actes les plus forts de nos multiples coopérations. Le Prato s'est toujours pensé comme un lieu engagé, mais *in fine* assez modeste au regard des autres structures culturelles et institutionnelles des arts voisins. Je pense, et c'est mon unique réserve à leur égard, qu'il n'en est rien.

SCÈNES NATIONALES RURALES DÉDIÉES AUX ARTS DU BURLESQUE ET DU CIRQUE



1992, *Sous le plus petit chapiteau du monde*. Mise en scène Gilles Defacque. Élèves du conservatoire de Lille, Stéphane Titelein, Bruno Tuchszer, Olivier Brabant, Patrick Peyrat, Caroline Gradel, Valérie Dablemont, Merouan Talbi, Agnès Delbarre.

MARIE-CLAIRE COLIGNON
Les Comiques Agricoles
Beauquesne (Somme)

Culture à la ferme, à Beauquesne
Venir, il y a trente ans, à une fête d'anniversaire de mariage à la campagne, dans la cour d'une ancienne ferme picarde, et avoir l'idée d'y créer un festival de théâtre burlesque, il n'y avait que Gilles pour le faire, avoir cette audace, ce culot, ce toupet... Dans ce festival des Comiques Agricoles, faire jouer des Yolande Moreau, François Rollin, Jean-Jacques Vanier, Howard Buten, Bonaventure Gacon ou Ludor Citrik et lui-même quand le soleil s'est vraiment couché sur *En attendant Godot*, il n'y a que Gilles pour avoir osé ce pari et l'avoir réussi. Mais aussi *Le Tournage imaginaire*, *Le Cabaret du Bout du Monde*, *Mélancolie burlesque*, *La Polka des saisons*, tout comme *Loin d'être fini* ou *Parlures* ont fait, avec lui, résonner l'écho du Prato dans la cour, qui s'en souvient encore. Et quand, en octobre dernier, quittant le Prato, Gilles devient réellement le gardien de la pâture, parce que son ami Thierry disparu lui avait donné l'idée de ce rôle, et qu'il entraîne tous les *happy few* dans une farandole déchaînée, la boucle est bouclée. Non, pas tout à fait, le fil continue parce qu'il n'est pas question de le rompre !



2017, *3D*. Compagnie H.M.G. Jonathan Guichard.



2019, *Météores*, répétition au Prato. Compagnie Aléas. Fred Arsenaault, Mathilde Van Volsem.

LES FANTAISIES POPULAIRES
Cenne-Monestiés (Aude)

C'est pas loin de Carcassonne, il y a une filature, il y a une rivière, il y a la compagnie Aléas de Mathilde Van Volsem et Frédéric Arsenaault, il y a Les Fantaisies populaires : cirque et comique à la fois. Le Prato, Patricia Kapusta et Gilles Defacque sont solidaires ! Et Bertrand Riff, Marie Letellier, José Froment, Stella Bommel. Sans oublier le super reporter Benoît Riff.



1986, premier festival de *L'Été de Vaour*, Tarn.

AURÉLIE VINCO
Secrétaire générale de l'Ésacto'Lido

J'avais dix ans et c'était l'été, c'était à Vaour : le village sans charme, planté au bout du monde dans un carré de bastides touristiques, se transforme à l'arrivée des artistes et du public. L'église, avec son nez rouge, les yeux écarquillés de Gilles sur scène, les spectacles du Prato et ceux qu'il a programmés, Yolande Moreau et Catherine Germain, les amis et la famille, le ciel étoilé de la cour de l'école, les causses sous la Commanderie, les apéros sur la place du village, l'accent du Nord avec des bribes d'occitan. J'avais 15 ans, je faisais partie de l'équipe, il faut tout inventer, le bar et le théâtre, les chapiteaux... Dans le soleil d'août, la station-service et le monument aux morts deviennent des décors de théâtre ou d'un *Tournage imaginaire* et sous la pluie, il faut investir tous les abris. J'ai eu 20 ans, et c'est cela que je voulais faire pour la vie : ouvrir le théâtre, préparer la scène, accueillir les compagnies, accueillir le public, goûter aux spectacles, ceux des clowns et des poètes, fermer le théâtre... C'était bien, ce soir, non ? Aujourd'hui, à l'endroit où je suis, j'essaye de transmettre la confiance, l'inventivité, la convivialité, l'entraide, la curiosité et le rêve, toutes ces choses que l'on m'a données chaque année. Plus tard, je voudrais être là, toujours sur le côté, derrière les rideaux, dans les gradins, dans la rue, partout où le spectacle se foment. Et retourner à Vaour, en été.



2018, *Le Banquet de la Saint-Sida*. Le président du Prato et du COREVIH. Banquet séro-solidaire depuis 2006 !

LE BANQUET DE LA SAINT-SIDA

Depuis 2006, dans le cadre de la journée mondiale de lutte contre le Sida, des soirées festives, séro-solidaire et militantes emblématiques de nos IMAGIN' ACTIONS, avec les associations (Les Sœurs de la perpétuelle indulgence, le planning familial, J'en suis j'y reste, avec le soutien du COREVIH...), autour d'un spectacle.

Spectacles programmés
2006, Janie Follet, *Moi y'a une chose que j'comprends pas, c'est la beauté*.
2007, le Prato, *Mignon Palace*.
2008, Les Ch'ti Lyrics.
2009, Gilles Defacque, *Bégaïements*.
2010, The Sugar Beast Circus (Next festival).
2011, Pauline Couic et Chti Lyrics (mai), projection *Silences = mortes* pour les 20 ans d'Act Up (en présence de Catherine Kapusta-Palmer).
2012, Okidok, *Slip inside*.
2013, après midi séro-solidaire.
2014, *Les Bijoux de la Reine*, *Le Cabaret express du Prato*, collectif de cirque Pomme-Banane.
2015, chorale Chauffe Marcelle, Lucie Carbonne.
2016, Ludor Citrik, *Je ne suis pas un numéro*.
2017, La Clef des Chants/le Prato *Crise de Voix*.
2018, Lucien Fradin/compagnie HVDZ *Eperlecques*.
2019, Cyril Viallon, *He's a maniac II*.
2020, Un Loup pour l'Homme, *Cuir* (annulation COVID).
2021, Isa Munoz, *Adieu Trapèze*.
2022, Sandrine Juglair et Julien Fanthou, *Plastic Platon*, *Patachtouille* et *Oiseau joli*.



2017, *Outoungou [sous (f)france]*. Kenji Cie, Mayotte.

OLIVIER SERGENT

Acien directeur des maisons Folie Lille/Flow, directeur mission culture durable

Pairs et repères, patrimoine et matrimoine.

Voici une poignée de sentiments que je n'ai jamais eu l'occasion, le courage ou la force de vous exprimer oralement. Je n'ai d'ailleurs jamais vraiment brillé pour mes qualités d'orateur...

C'est donc plus évident de trouver une certaine profondeur à l'écrit, et c'est justement de cette profondeur de l'humain que j'aimerais parler.

Des anecdotes ensemble, nous en partageons beaucoup. Elles ne sont pas toujours passionnantes à raconter, mais elles nous ont forgés.

De nombreux moments de complicité, d'échanges, d'expérimentation de la vie, des parenthèses de bonheur, de « kiffance », et aussi, parfois, dans l'adversité, quelques tensions, ou plutôt des incompréhensions passagères.

Dans ces moments précieux, nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier dans nos complexités.

Au-delà des personnages publics, du clown et de l'entrepreneuse, j'ai découvert une grande humanité, une créativité poussée au-delà des cadres du théâtre, une envie de transmettre, de rester vivants toujours...

J'ai souvent constaté qu'un grand nombre d'artistes et de créateurs qui comptent artistiquement pour moi sont passés par chez vous, dans cet îlot de résistance, de partage, cette bibliothèque vivante...

Moi-même, sans me prétendre aucunement artiste, j'ai bénéficié de votre accompagnement bienveillant lors de l'incroyable aventure du barnum en 2004. Vous m'avez transmis dans le domaine artistique et technique du cirque bien sûr, mais bien au-delà, dans les savoir-faire et dans l'humain surtout (Gilles, Patricia, et aussi David et toute l'équipe)...

L'intelligence collective, la « rigoureuse folie », le militantisme et l'engagement sans faille, mais avec humour, sans jamais oublier d'où on vient !

« On est tous des quelqu'uns »

Tout n'a pas toujours été simple, notamment au début, et parfois vous avez pu être « virulents »



2016, *Jeu de l'oie du spectacle vivant*. L'Amicale de production.

lorsque l'on s'aventurait maladroitement dans vos champs de compétence.

Mais lorsque l'on vous connaît, qu'on connaît votre histoire, on sait pourquoi vous ne lâchez rien. Contre vents et marées, pendant tant d'années, vous avez tissé cette toile incroyable pour relier les êtres vivants. Même « quand la mer monte » ou quand un « élu vous descend », vous naviguez à vue, mais sans perdre le cap.

Dans cet océan agité, fluctuant et souvent imprévisible de la Culture, sur votre embarcation de fortune devenue avec le temps vaisseau amiral du cirque contemporain, vous déployez votre toile, votre filet, pour capturer l'humour et la créativité partout où ils se trouvent encore...

Par un travail acharné, mené sans relâche, vous êtes parvenus à faire exister ce « territoire de cirque » qui vous est si cher, à l'inscrire durablement dans nos esprits et dans nos cœurs.

Grâce à vous, je connais Friville-Escarbotin, mais aussi Deligny.

Tant de de bons moments qui resteront gravés dans ma mémoire de poisson rouge : les Arts Sauts à Noël et Nouvel An 2003, loin de nos familles, mais au champagne et dans la putain de fraternité, le barnum, où vous m'avez beaucoup aidé, les découvertes artistiques, les « afters » du Prato, les discussions arrosées dans les bistrots, les concepts comme « on est tous des quelqu'uns » dont je suis fan, Mosjoukine, coup de cœur commun sans se concerter, nos amitiés parallèles avec Samira, Nono, Jacques Motte, Dédé Minvielle, et bien d'autres...

Les banquets « non timides », les discussions hale-tantes dans les bistrots de Wazemmes et Moulins, et même le marché de Wazemmes, comme un personnage à part entière dans nos imaginaires...

Une complicité dans les actes, autour de ce point commun qui nous relie fortement, qui consiste à considérer qu'« on est tous des quelqu'uns », que la créativité est partout, qu'il faut être à l'écoute du monde en mouvement et refuser d'être enfermé dans des schémas mentaux : se battre pour que se partage encore une poésie « internationale de quartier » !

Amitiés durables...



2017, *Rare Birds, le convoi. Un Loup pour l'Homme*. Tu marcheras sur les pieds pour mieux tendre la main...

LAURENT POUTREL

Directeur du Grand Sud Lille jusqu'en 2020

Nous avons réalisé de nombreux événements ensemble ! La liste que tu donnes rappelle tant de moments forts, et surtout de plaisir et d'émotion pour nos publics... Nous avons fait un travail exemplaire et la relation avec le Prato, l'amitié et la collaboration entre nos équipes, restent pour moi le plus grand sujet de fierté de ces huit années passées à construire ce lieu atypique que fut et, j'espère, restera le Grand Sud.

Parmi tous ces événements, la venue de la compagnie Un Loup pour l'Homme, en novembre 2017, reste l'exemple le plus complet de ce que nous avons su créer ensemble. Un chapiteau à l'extérieur, et le village du cirque tout entier installé dans la grande salle, où les semi-remorques pouvaient accéder grâce à ses portes de jardin géantes. Des représentations de la compagnie augmentées d'un Family Circus, bref quatre jours de spectacle, avec des places au chapiteau réservées pour les habitants du quartier, et la gratuité habituelle des Family Circus. Les mamans du quartier installées dès le matin avec leur thé dans le cabaret et les enfants découvrant les arts du mâ chinois, du burlesque, de la danse... Tout le Grand Sud, ouvert, en version XXL !



De 2011 à 2021, *Le Cabaret express*. Jacques Motte, Gilles Defacque, Jacques Motte. Tournée internationale de proximité : Onze ans de belles sorties avec la MEL !

CRISALYNE GALLET

Cheffe du service Culture de la Métropole européenne de Lille

Je vous dois mes premières émotions fortes face aux clownesses, je vous dois d'avoir formé, aiguisé mon regard sur le spectacle vivant et la création contemporaine.

Votre attention incessante pour l'émergence, les formes hybrides, m'a permis de découvrir beaucoup d'artistes et de pratiques : de la magie *close up* au *trash-clown*. Pour tout cela, merci.

Mais, plus encore (et je crois que c'est ce pour quoi j'ai le plus de gratitude envers vous), je vous remercie infiniment de m'avoir fait sentir légitime, à ma place dans votre salle du Prato.

Quand, débarquée de mes Ardennes natales à Lille, mal dégrossie, j'ai eu la chance de découvrir votre lieu, je me suis sentie accueillie, à l'aise, pas jugée dans ce lieu culturel à l'exigence artistique pourtant très pointue.

Tout au long de ma fréquentation du Prato (plus de dix ans), j'ai pu constater à quel point votre public était diversifié, ouvert, curieux. Vous avez su donner une place aux extravagant-e-s, aux exclu-e-s, aux habitué-e-s, comme aux plus timides des artistes et des spectateurs.

Je vous dois donc aussi de m'être autorisée à travailler dans le secteur culturel et j'ai été ravie de pouvoir, au département du Nord comme à la MEL, favoriser le développement de vos projets tant de création, de diffusion, que de médiation. Car j'étais profondément convaincue, pour l'avoir vécu moi-même, de la puissance de ce qui est vécu dans cette belle maison des arts burlesques que vous avez bâtie.



1990, Mille lecteurs à la gare. Trois cents comédiens pour une représentation dans la gare de Lille. La Fureur de lire, ministère de la Culture – DRAC Nord – Pas-de-Calais.

ALAIN VAN DER MALIÈRE

Directeur DRAC Nord – Pas-de-Calais de 1989 à 1992

Lorsque j'ai pris mes fonctions à la DRAC du Nord – Pas-de-Calais en 1990, je ne connaissais du Prato que son génial sous-titre «Théâtre international de quartier» suscitant de la part des services centraux du ministère – d'où je venais – un intérêt amusé et quelque peu condescendant. «Une trouvaille de clown», inscrite dans la catégorie «Développement social des quartiers», DSQ pour les intimes. Hors catégorie donc, en tout cas hors évaluation artistique, la seule qui comptât aux yeux de l'institution. Heureusement, un conseiller Théâtre éclairé me conduisit très rapidement dans le quartier de Moulins, à Lille, au rez-de-chaussée d'un bloc impressionnant, l'ex-usine Leblanc, transformée pour l'essentiel en logements. Là, au cœur de l'immeuble, on accédait, en descendant quelques marches, au théâtre du Prato. Sorte de grotte urbaine abritant, autour du maître Defacque, une fabrique-laboratoire du clown exploré dans toutes ses dimensions : comédien, auteur, poète, musicien, jongleur, philosophe, découvreur... Une révélation pour moi. Il y avait là toutes les composantes de ce que l'on reconnaîtra plus tard sous différentes appellations : lieux intermédiaires, tiers lieux, nouveaux territoires de l'art ou en l'occurrence... Pôle national cirque. Alors que l'on qualifie souvent cette époque d'âge d'or de la Culture, paradoxalement il n'était pas aisé d'imposer cette démarche, le plus souvent renvoyée à la rubrique «animation». Il a fallu à Gilles Defacque, au-delà de ses multiples talents, un courage, une volonté, une obstination «picarde», et, disons-le, politique, au sens le plus noble, pour renverser les préjugés, les cadres figés, les classifications paresseuses qui ont tôt fait de réduire les aventures de ce type, alors même qu'elles sont là pour déborder ce que nous appelons le réel. Il lui a fallu surtout tenir bon sur sa conception de la Culture – plus proche de celle de Jean Zay que

d'André Malraux –, qui n'était pas la plus partagée à l'époque. Construite à partir de l'artiste et de son travail de recherche, de son rapport si subtil au monde et donc de son obligation de transmission dont lui-même dit qu'il s'agit d'«un art», Gilles Defacque, au-delà du comédien-poète, de ses spectacles, de ses textes, de ses improvisations, de ses «irruptions» (on dirait aujourd'hui *performances*) a édifié une œuvre complète, réunie dans la magie du mot Prato. Inoubliable lieu «d'entraînement» au plaisir simultané d'apprendre et de rire, lieu d'embarquement pour tous les dépaysements, comment l'évoquer, tant les images, les sons et les mots se bousculent ? Pour ma part, je n'oublierai jamais, dans l'esprit du *Tournage imaginaire*, les «Mille lecteurs dans la gare» de Lille comme autant de postures redessinées, stylisées face au livre et rendant son étrangeté à la foule des vrais passagers. Non plus, dans le registre du théâtre de répertoire, celui de Beckett, la composition d'un Gogo d'anthologie. Mais enveloppant cette déferlante de souvenirs, je privilégierai un fantôme personnel : celui de figurer dans un interminable cortège de personnages hétéroclites et joyeux se dirigeant, sous la conduite de la trompette fellinienne de Gilles, vers son origine du monde, Friville-Escarbotin au cœur de la baie de Somme.

« Agis dans ton lieu,
pense avec le monde »
(Édouard Glissant, texte d'accueil
dans le hall du Prato)



1989, De la Révolution comme un cortège. Au centre Jean George – Agence Tar-Tar. Frère en Umour... Le Dandy des arts de la rue. L'Inde sous les pavés.

ALAIN BRUNSVICK

Conseiller théâtre DRAC Nord – Pas-de-Calais années 1980, ministère de la Culture

Cher Gilles, cher maître, chère Patricia,

Je pensais arriver à être des vôtres aujourd'hui, mais finalement ma mission de grand-père (je la prends terriblement au sérieux) l'a emporté. Cela ne m'empêche pas de penser et repenser beaucoup à vous, à tout ce que vous faites et fûtes. J'écris «fûtes» parce que « faites et fûtes» c'est joli. Mais je ne doute pas que même s'il est sage de passer la main à des jeunots et jeunottes – surtout si l'on souhaite que tout ce que l'on a construit perdure et devienne encore –, vous allez poursuivre autrement l'affaire avec autant de talent et de conviction, juste un peu moins de pression. Quand on naît (clown), c'est pour la vie. En ce qui me concerne, j'ai eu de la chance d'être par-là aux douces années de la gestation du T.I.Q., et j'ai aimé y croire et l'encourager. Bon vent et bravo encore, les amis ! Embrassades fraternelles et pluie d'étoiles.



1990, PARIS-DAKAR-PRATO. Festival de Lille.

FRÉDÉRIQUE BOURA ET MARC DROUET

Direction DRAC Hauts-de-France de 2016 à 2020

Pour la DRAC, le Prato de Gilles et Patricia, pour ses directeurs et directrices, pour ses conseillers successeurs, cela reste l'unique Théâtre international de quartier. Record mondial, mesdames et messieurs, record invaincu à ce jour ! Pour la DRAC institution, c'était un objet d'attention, un lieu à préserver, une subvention à maintenir pour permettre à l'équipe de tenir son projet contre vents et marées. Et le vent a soufflé souvent. Pour Frédérique et pour moi, durant notre séjour dans les Hauts-de-France, c'était une oasis de bienveillance, un endroit où nous avions toujours plaisir à nous rendre. Pour le spectacle, bien sûr, pour les artistes, évidemment. Mais aussi pour ces conversations avant et après. Pour ces moments partagés avec Gilles, quand il déposait son nez rouge pour nous faire voyager dans ses paysages poétiques, ses envolées philosophiques, quand, sans nous éloigner du comptoir et de sa soupe fumante, il nous faisait survoler d'un même coup d'aile Friville-Escarbotin et la littérature française. Sous le regard complice de Patricia qui n'en pensait pas moins, et qui acquiesçait toujours d'un sourire bienveillant. Le Prato, c'était le clown d'Henri Michaux, que Gilles pouvait citer de mémoire : « Un jour. Un jour, bientôt peut-être. Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers. Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien, je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche... » Et puis un jour, contre toute attente, Gilles a pris le poème au mot, il a arraché l'ancre qui le retenait au Prato, embarquant Patricia dans sa nouvelle odyssée, laissant au lieu le soin de poursuivre un nouveau cap sans eux, forcément différent. Depuis – phénomène encore inexpliqué, bien qu'observé par les plus grands ornithologues –, il paraît que les goélands de Friville-Escabortin ne crient plus, ne pleurent plus, ne raillent plus, mais qu'ils se tordent de rire à longueur de journée.

L'INTERNATIONAL DE QUARTIER

Le cirque n'a pas de frontière... il est transfrontalier !

Un théâtre-liane-liant
Lier l'ici à là-bas
Lier le quartier, l'au-plus près,
Le tout-près au plus loin,
À l'international.

Un théâtre connecté sur la planète
Un théâtre en commun
Qui traverse les frontières
Traverse les genres
Un théâtre partageux
Qui tend la main
Et délivre les paroles.

Du quartier à l'ailleurs...
De Naples à Salisbury, de Sèvres à Cracovie
Du cinéma Le Marivaux à la Filature
de Lille-Moulins.

Accueil des compagnies étrangères : notamment Yolande Moreau, Abel et Gordon, Wurre-Wurre, Claude Semal, De Snaar, Sttella, Patrick Becker, Yves Hunstad (Belgique), les Banda Roselle, Osiris, Magnetica, les Colombaioni, Staf teatro, Carmelo Cacciato (Italie), Omer Veilleux, Chatouille (Québec), Kim (Algérie), Footsbarn Travelling Theatre, Crazy Idiots, Right Size, Nola Rae (GB), Gardi Hutter, Illi Olli (Suisse), Howard Buten, Institut de jonglage (USA), ainsi que Marina Rodríguez-Tomé, Habbe et Meik, Bath et Baker, le KTO Teatr etc.



1989, *Le Retour d'Ulysse (Powrót Odysseus)*. Le Prato.
Alain D'Haeyer, Patricia Kapusta, Jacques Motte,
Marie-José Billet, Maryse Haverlant.

KTO TEATR/PRATO – CRACOVIE/LILLE,
UNE HISTOIRE CROISÉE DEPUIS 1987



2003, *Je vais vendre ma maison dans laquelle je ne peux plus habiter*. KTO Teatr.



1987, *La Parade des lugubres*. KTO Teatr.



2016, *Aneckxander*. Alexander Vantournhout.

BART CARON ET GRIET DESCHAMPS

Le Prato et Humorologie/PERPLX : un amour ancien, plein d'humour.

Je me souviens encore de l'idée d'Humorologie zaliger (aujourd'hui PERPLX) de rechercher une coopération avec une organisation du Nord de la France qui ressemblait un peu à Humorologie à l'époque. C'était il y a longtemps. Il y a au moins trente ans, peut-être même plus.

L'humour, rien n'est plus humain que l'humour, c'est quelque chose qui relie les gens, qui dépasse les frontières et les barrières linguistiques, n'est-ce pas ? De plus, l'humour sur scène peut aussi se faire avec quelques mots, alors Griet et moi (Bart) avons un jour enfilé nos chaussures audacieuses et téléphoné au Prato. Nous y étions déjà allés, à un spectacle de clowns contemporains dirigé par Gilles, ou était-ce le fantastique spectacle de cirque de Cahin-Caha ? C'est ainsi qu'est née une belle collaboration entre Humorologie (PERPLX) et le Prato. Nous avons admiré le Prato, son magnifique style maison, son logo indestructible, son infrastructure qui nous manque. De nombreuses idées sur les arts du cirque ont été échangées, des spectateurs ont été transportés par bus de l'autre côté de la frontière pour assister à nos spectacles, et entre-temps, de nombreux cafés et restaurants ont été découverts près de leur Théâtre international de quartier.

Le Prato et Humorologie ont été les fondateurs de la coopération culturelle entre les organisations flamandes (Flandre occidentale) et françaises (Hauts-de-France). Nous étions les premiers. Voilà, cela vaut la peine d'être mentionné.

Nous le voyons reflété dans le programme du Prato avec, par exemple, Alexander Vantournhout, artiste résident de PERPLX présenté récemment, en mars 2022. Et donc, il y a davantage de coproductions de PERPLX qui sont mises à l'affiche.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir la nouvelle directrice du Prato à la vitrine PERPLX. Super. Mais surtout, un grand merci à Gilles, Patricia et David. L'agréable coopération restera dans nos mémoires.



2009, *Obludarium*. Les Frères Forman (Prague). Première implantation Gare Saint-Sauveur

THIERRY LESUEUR

Le Prato/lille2004 – lille3000

Tout s'est inventé pour lille2004. Cette manière si particulière de travailler ensemble. La programmation partagée avec les partenaires culturels. Une intelligence collective diffuse et non formelle basée sur la connaissance et le respect de chacun. Gilles, Patricia et toute l'équipe du Prato partageaient cet état d'esprit. Cela s'était traduit en une part importante du programme de la Capitale européenne de la Culture : Les Arts Sauts en ouverture sur l'esplanade, la péniche *Deûle d'Amour*, et plus encore.

Tout s'est approfondi avec lille3000. Pour les grandes éditions et pour la Gare Saint-Sauveur. Dans la durée. Avec Gilles, Patricia et David, on a tout fait.

Les plus beaux moments étaient ceux au tout début des périodes de préparation, quand la page était encore presque blanche, où on arrivait avec un thème, un titre pour la nouvelle édition et que les idées, les projets, la poésie à injecter fusaient, rebondissaient et se transformaient en propositions de programme. C'est ainsi que *Mygalote* s'est retrouvée à Bollywood, que *L'Aile du radeau* s'est déployée pour «Eldorado», que le *Tournage imaginaire* s'est transformé en promenade nature pour «Utopia».

Et puis il y a eu la Gare Saint-Sauveur en 2009, où le Prato a tout de suite été chez lui. Avec les chapiteaux des Toiles dans la Ville, des spectacles (les Frères Forman, le Cirque Trottola, Johann Le Guillerm...) et à chaque fois une ambiance, un esprit, une chose vivante.

Enfin, tous les spectacles invités au Prato à l'occasion de chacune des éditions (cirque cambodgien Phare Ponleu Selpak pour «Renaissance», la Montagne d'or dans *Sel'Ve* du GdRA ou Astrid Haddad pour «Eldorado»...)

Toujours avec l'enthousiasme. L'envie de faire ensemble. Le talent à embarquer des (jeunes) artistes à découvrir, à faire émerger. D'essayer de tenter. D'investir des espaces à Lille ou dans la métropole. Et quand nous étions pas complètement d'accord, la certitude d'où nous venions, à qui nous nous adressions, la conviction profonde que nous savions pourquoi nous faisons ce que nous faisons, étaient là, partagées, pour nous faire avancer. Belle aventure.



2006-2007, Tract Circulons ! D'après Secret du Johann Le Guillerm – Cirque Ici.

CIRCULONS !/LE PLÔT

Maison de la Culture de Tournai (Belgique)/le Prato

Douze ans de partenariat pour défendre le cirque d'aujourd'hui. Douze ans de projets divers et variés entre la Maison de la Culture de Tournai dirigée par Philippe Deman et le Prato grâce au soutien des fonds européens de développement régional (FEDER) : Circulons ! Autour des arts du cirque, 2002-2007 – Interreg III, suivi par le PLÔT pôle cirque Lille-Tournai 2008-2011 – Interreg IV prolongé jusque décembre 2014.

Des accompagnements dans la durée et en aller-retour : Moglice-Von Verx, L'Aileron de Rackham, Jean-Baptiste André, Baro d'evel cirk compagnie, FERIA Musica, Circo Aereo, Les Fées railleuses et la compagnie 3.6/3.4, Okidok, Bonaventure Gacon, le Cirque Trottola, Ludor Citrik, compagnie Carré Curieux, compagnie MPTA Mathurin Bolze, compagnie XY.

En parallèle d'événements d'ampleur : Johann Le Guillerm – Cirque Ici, les spectacles du CNAC, Mathurin Bolze.

Des temps forts de laboratoire, recherche et formation : Porter/Tomber/Danser, Décac clown Circus, Clownesses à l'œuvre, Déclinaisons circassiennes. Des festivals et des temps forts de part et d'autre, dans un calendrier concerté : Escale du Rayon burlesque 2004 (Prato en travaux), L'Inauguration (mars 2009), Elles en rient encore, La Piste aux espoirs, Les Toiles dans la Ville.

Des colloques et tables rondes sur les enjeux de la mise en place d'un pôle cirque transfrontalier : «Les Nouvelles frontières de Cirque» (Lille, mars 2009) ; «Places et rôles des festivals dans le paysage des arts du cirque» (Tournai, mars 2009) ; «Quelle(s) place(s) pour quel(s) cirque(s) ?» (Lille, octobre 2011, Cirque en campagne, de Territoires de cirque).



Voyage de repérage en Éthiopie avec Circostrada, 2018.

L'INTERNATIONAL

Avec Territoires de cirque et le réseau européen CIRCOSTRADA, l'ONDA, l'AFAA puis l'Institut français : participer à des Fresh Circus, accueillir un Focus Cirque, faire des voyages de repérages : Le Québec, Moscou, Buenos Aires, le Japon, Zagreb, Rome, Gênes, Helsinki, Londres, Prague, Berlin, Tiznit... Et Addis-Abeba, en Éthiopie, où l'on a pu imaginer avec des partenaires français – la plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie (La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf) et Le Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux – et le Fekat Circus à Addis-Abeba, une opération «Afriques en cirque» pour l'année Africa2020, avec le soutien de l'Institut français de Paris et de Lille et la MEL.

À noter : la naissance, fin 2021, du TIQ-U (Théâtre international de quartier) à Gênes (Italie).

Pour mémoire : la création de *Soirée de gala (Forever and ever)* au Lighthouse à Poole (GB), dans le cadre notamment de Marseille-Provence 2013, du projet PASS-Circus Channel, INTERREG IVA France (Manche) – Angleterre.



2020, *Cross*. Compagnie Kiaï. Création Africa2020.



CHAPITRE 7

LE CIRQUE

Le poème au cœur de la piste
Le corps au cœur du poème
La piste au cœur de la cité



COMMENT LES CONVICTIONS PERSONNELLES, LES IDÉES, LES EXPÉRIMENTATIONS PEUVENT IMPRÉGNER UN PARCOURS DANS LEQUEL SE SONT INSÉRÉES PLUSIEURS GÉNÉRATIONS D'ARTISTES ?

JEAN VINET

La France, pays de l'académisme et de l'institution culturelle, a mobilisé des fonds publics plus que beaucoup d'autres pour maintenir cette armature. Il y a des vertus à consacrer l'art comme étendard de la nation. Rien n'est laissé au hasard. Elle a été parmi les premiers États à consacrer un statut au cirque, l'art des saltimbanques, libre par essence. Elle a nommé, décoré, labellisé, légiféré pour contenir et motiver l'action publique. L'artiste et l'acteur culturel sont, souvent malgré eux, citoyen(ne)s de ce royaume des arts et des lettres. Parfois propulsé(e), épaulé(e), mais aussi laissé(e)-pour-compte, elle ou il endosse les habits d'une longue et périlleuse croisade paradoxale contre la norme qui broie l'humain. L'histoire du Prato n'échappe pas à la règle. On pourrait évoquer d'abord la troupe qui agit de propagandes pour porter la voix de la différence, de l'absolue nécessité d'exister dans un monde où le pouvoir s'exerce à contre-sens. Elle prend racine dans la relation forte avec le public de proximité ou d'ailleurs qui trouve à entendre et à voir autrement, dans une communauté d'esprit que nous pratiquons finalement assez rarement. Alors que tout oppose la tradition et la modernité, le formalisme de la piste et le carcan des numéros, le clown fait écho à cette volonté de s'affranchir, de convoquer l'auteur, d'aller au-delà des clichés trop longtemps reproduits. Le Prato devient ainsi, par la force des choses, un abri pour permettre la rencontre entre le solitaire et le sociétaire, un lieu-dit, un emplacement qui relie les choses entre elles. Parce que nous sommes effacés tous les jours sur le tableau noir de l'existence et parce que le fait d'apparaître quelque part nous rend visibles. Ce trait nous localise et donne un sens, nous rend joyeux. Dans les années 1990, le cirque veut s'émanciper des savoir-faire comme finalité. Le corps extrême est langage et l'artiste est auteur. Le Prato est devenu un révélateur essentiel des écritures contemporaines, portées par des clowns et clownesses, et aussi par de jeunes artistes de cirque auteurs, qui ont longtemps cherché à développer leur langage pour que résonne le texte de la manière la plus pertinente et créatrice possible. Le clown, porte-parole du poème qu'il incarne. Le corps comme trace et une écriture circassienne qui tire aussi son fil de l'histoire de la danse contemporaine. Porter/Tomber/Danser a permis

à des comédiens, des circassiens et des danseurs une rencontre, une recherche entre danse et clown, danse et cirque, clown et cirque. Une sorte de hub à l'échelle humaine où les croisements sont rendus possibles. Une initiative du Prato et de Danse à Lille à Roubaix, reconduite à La Brèche à Cherbourg et à Lille. Une suite logique et évidente aux divers ateliers et stages transversaux mis en place par le Prato depuis son origine.

Le Prato, c'est cette volonté affirmée de relier par la transmission, par le partage dans les ateliers, les laboratoires, afin de lier l'acte pédagogique à la création. Un endroit qui est jouissif, avec pour seul objectif de donner les clés de la créativité à travers tout type de langage. Être soi-même, libre et sincère. Le Prato s'est révélé dans l'art d'accueillir de jeunes auteurs émergents, tantôt lors de formations, ou encore, dans l'après, au moment le plus opportun. Et de manière à consolider les fragments, enrichir les ferments, nourrir les envies, trouver les désirs. Cette phase est fondamentale pour créer les conditions de l'émergence de l'œuvre et d'une rencontre partagée avec le public. Les étudiants sortant des écoles supérieures y ont fait leurs armes, et cette propension à croiser les chantiers de professionnalisation ne serait pas ce qu'elle est devenue si le Prato n'avait pas été précurseur, et notamment dans l'organisation des premiers Jeunes talents Cirque.

Maintenir l'aire de jeu des possibles est un sacré combat. Malgré les murs de pierre, les formulaires, les bonnes notes, l'anoblissement, les bons coups, l'adhésion, rien n'arrête l'assaut de l'ignorance et de l'obscurantisme. C'est le militantisme du Prato qui est remarquable. L'engagement pour le litre de bière, la table commune, la soupe à partager. Entrer dans un espace où nous sommes tous enliés, où il n'y a pas de leçon à donner, mais une complicité entre avoir et être. Un endroit où la paroi est fragile, entre dedans et dehors, entre moi et l'autre, entre mondes sensibles.

J'ai découvert le Prato peu après ma rencontre avec Gilles et Patricia. Notre passion pour les écritures contemporaines nous a reliés, tout comme les jeunes auteurs émergents issus des formations supérieures. Pour évoquer le Prato, nous avons souhaité faire parler des témoins, et j'ai voulu une polyphonie de voix qui partagent sentiments et anecdotes. Une chorale de cœurs qui rend selon moi un hommage juste et utile à l'engagement, le respect de l'autre, l'embrassement réciproque qui fait de l'art et de la culture une expérience consubstantielle à notre condition humaine.

Création Prato 2006-2007. Moi y'a une chose que j'comprends pas, c'est la beauté. Janie Follet.

S'OUVRIR, LIBREMENT

Le Prato symbolise cette soif de liberté sans cesse remise en question par la nécessité d'être repéré quelque part, d'être nommé sans l'être, de pouvoir être surtout dans un endroit de partage avec tous, où l'on s'arme contre les formes dominantes qui rognent notre volonté d'agir et d'être. Gilles m'en a parlé.

GILLES : « L'ADN du Prato, c'est d'être branché sur l'actualité, au plus près des gens. Il ne faut pas tout attendre du système, mais le remettre en question, le mettre à plat. Donner de la valeur à ce qui n'en avait pas. On se sert du clown pour renouer – on s'en sert pour dire. Trouver une liberté à travers cette forme-là. Ce n'est pas simple, comme en France on met des étiquettes –, passer d'un genre à l'autre, passer d'un niveau de langage à l'autre pour pouvoir parler à plusieurs mondes sociaux différents. Un poète, il essaie d'inventer une langue pour essayer d'exprimer l'indicible. » « Le clown, difficile à porter... Comment faire ? Je crois qu'on fait partie des premiers à dire, "le clown fait rire les enfants, mais nous, on joue pour tout le monde... pourquoi on ne fait pas un spectacle de clown pour adultes ? Un Loyal et deux Augustes..." Trouver sa place en explorant tous les lieux et occasions possibles, en inventant sa propre diffusion, son festival international des clowns du Prato. On décide d'improviser, de casser le spectacle, comme le free jazz, le clown Atomik, l'Agit Prop. Nous avons un état d'esprit commun, après 1968, avec des gens qui cherchaient à agir tout terrain, dans la rue. On croise Bartabas, François Cervantès, Archaos, Chatouille... » « On était amoureux des burlesques, du cinéma muet, sans avoir trop de connaissances, comme un mythe. On cherchait la place qu'on pouvait avoir dans la société. On se glisse entre, on arrive à s'infiltrer partout. On se sert de la figure du clown : maquillage, nez rouge. À travers tout ça, comment construire une identité ? On dit de nous "ce sont les clowns du Prato. Ils veulent donner à aimer, ils sont très éclectiques, ils aiment les surréalistes". Dans tout cela, ce n'est pas la forme qui prédomine. On joue pour les enfants, les adultes, dehors et dedans... » « Puis on invite... C'est l'Arbre-Prato. Mais c'est de la folie. On aurait pu se contenter de s'occuper de nous. Le passage de devenir professionnel en étant amateur s'est affirmé aussi. J'en avais marre d'être dans la suractivité, d'être un exclu. J'adorais mon métier d'enseignant, mais il fallait trouver un endroit pour se faire entendre, faire entendre sa différence, la poésie. » « On est traversé, on porte, on est porteur de voix. On avait ce besoin de donner aux autres, de faire avec... De sentir que l'on n'est pas tout seul. À Avignon, on fêtait le succès de l'autre, avec Jean-Jacques Vanier, Alain Sachs, François Rollin. On était tous contre cette espèce de monde capitaliste qui te dévore. Quand on vit très ligoté, on a très envie de liberté, de cette dynamique, le geste dans le geste de l'époque. Y a-t-il une place pour nous ? Comment se fabriquer un lit, une maison ? Le monde de la Culture ne voulait pas de nous. On invente d'autres rôles, on fabrique son rôle. On s'est faits, sans aide extérieure dans un premier temps, avec une légitimité retrouvée avec les gens, pour les gens. » « La bataille pour être reconnu. Sacrée bagarre. L'institution te renvoie à tes propres choix. On est une génération d'artistes qui avons créé nos propres institutions. On était pauvres. Il fallait donner aux gens d'en bas une existence avec l'amour fou du comique, du tremblement du rire qui vient déstabiliser ce qui est prévu. On emmène quelque chose d'autre à l'intérieur d'un cadre. Le boulot qui me passionne, c'est de m'occuper des clownesses, de pouvoir admettre qu'il peut y avoir d'autres moyens d'être drôle, dans des formes populaires. »



De 1993 à 2011, Arletti. Catherine Germain.

Catherine Germain, comédienne de la compagnie L'Entreprise, Jean-Baptiste André, créateur, auteur et interprète de l'Association W, Camille Decourtye et Blai Mateu Trias, créateurs, auteurs et interprètes de Baro d'evel, et Bonaventure Gacon, créateur, auteur du Cirque Trottola, ont tous vécu des histoires très fortes avec le Prato dans les vingt dernières années et nous racontent.

CATHERINE : « Même si le Prato a été rénové (travaux en 2004, 2005), il y a toujours pour moi la même folie dans les murs. Dans les discussions après les spectacles, on parlait beaucoup de nos chemins artistiques, comme des routiers qui se croisent à l'escal. Gilles animait tellement les soirées, mais aussi Patricia qui tenait l'auberge. Des coups d'amour, des coups de gueule, beaucoup de sensations, de sentiments d'échanges. Un soir, j'ai dit à Gilles que je n'étais pas clown, que j'étais comédienne, et ça l'avait choqué. Est-ce qu'on est clown ? Est-ce qu'on est un acteur qui découvre qu'à l'intérieur de lui il y a "un clown" ? C'était passionnant de pouvoir échanger là-dessus et ces soirées-là brassaient beaucoup de points de vue différents. Au final, nous étions clairement d'accord sur la relation si singulière que le clown a avec l'Autre, qu'il soit acteur ou spectateur. » « Je parle du Prato à des gens, et même s'ils n'y sont pas allés, ils savent que c'est un lieu spécial, comme dans *Le Cabaret des absents*, il y a une soirée programmée, mais les spectateurs viennent avant tout découvrir ce que Patricia et Gilles ont concocté pour eux. Ils font confiance aux choix de l'équipe du théâtre pour rendre "la vie plus vivante que l'art". Le principal, c'est de passer un moment qui nous relie. » « J'ai le souvenir d'une pertinence, d'une fantaisie, d'une chaleur que l'on pouvait ressentir jusque dans les bureaux, d'une maison très "habitée", et de soirées où j'ai eu un trac comme j'en ai rarement ressenti. »

JEAN-BAPTISTE : « Ce qui caractérise ce lieu, dans les différents temps et moments où j’ai pu le traverser, c’est qu’il est ouvert à tout et à tous, et fondamentalement fidèle, basé sur la notion de transgression, sans codes, sans étiquettes. Il porte la trace et les signes de leur parcours, de leur état d’esprit, qu’ils insufflent à l’endroit, à l’équipe. Je dirais qu’il y a un “parfum” Prato, une humeur, un état d’esprit bardé d’ouverture, de curiosité à l’autre, d’humain dans l’universel. Tout cela provient sans doute de leur culture des années 1970 et 1980, où tout était possible. Très influencé par le théâtre russe, d’ambiance baroque non dans l’esthétique, mais entendue comme une variété, un assemblage savant, une sorte de florilège, myriade de choses différentes, à la fois très défini, travailleur et travaillant, sans que ça devienne trop pointu. Ça rejoint la question du populaire, qui ne versera jamais dans le populisme. L’exigence, et non pas le fourre-tout. Gilles, dans ses élans et sa spontanéité, s’adresse à tout le monde dans ses *Cabarets*, dans son *Tournage imaginaire*. Il y a du lien, du liant, tout devient possible par le trait d’union tacite qu’il crée. »

« Au Prato, ils n’ont pas peur des frontières, voire ils en jouent et se font le malin plaisir de ne pas en tenir compte. Je pense que ce n’est même pas une question pour eux. Cela devient parfois un atout, programmer du clown, à la suite d’un spectacle de cirque, qui précédait une proposition dans la rue, etc. ; et c’est cela qui m’a tout de suite plu avec eux. Il n’y a pas de préconçus, de présupposés ni de définitif. Ils n’ont pas peur de l’incongru, de ce qui sort du cadre, de ce qui se joue à la marge. Par exemple, il y a eu cette opportunité incroyable pour moi de présenter ma première création, *Intérieur nuit*, dans la salle de musique actuelle, L’Aéronef. Ce sont ces contrastes ou ces incongruités qui sont une vraie force je trouve. Il y avait quelque chose de précurseur dans la manière de penser une programmation et de projeter les propositions artistiques dans les lieux. Ils ne craignent pas de s’affranchir des codes et des règles. C’est cela qui fait trembler un peu, de peur peut-être, les partenaires devant certaines propositions, mais c’est cela qui fait trembler aussi, une sensation brute, une émotion forte, pour les équipes artistiques et pour le public qui les partagent. Pour moi, le Prato, c’est ça. C’est un lieu de l’expérience, de l’expérimental, de quelque chose qui s’apprivoise en faisant, qui se trouve en se cherchant. Il y a là quelque chose qui tient de l’avant-garde, d’aller toujours au devant de choses neuves, que l’on voit pour la première fois, dans la fragilité, et qui étonne. C’est peut-être ça aussi, cela a été le cas pour moi, de vivre des émotions fortes pour la première fois, et d’en faire l’expérience. »

BLAÏ : « On a toujours essayé de garder cet état d’esprit de théâtre ouvert, où tout le monde a droit. (...) Les tee-shirts du Prato, on les a mis pendant des années, comme phare, comme engagement, pour fabriquer et inviter. Ce “Théâtre international de quartier”, c’est quelque chose qui incarne une pensée : la pensée de l’accueil au théâtre, l’équipe, la famille. Tout le monde peut participer, mais on partage. C’est plus une vie de compagnie que celle d’un théâtre. »

CAMILLE : « C’est une pensée circulaire, pas verticale. Ils incarnent cette culture du circulaire dans l’espace, dans un mouvement qui transforme. Ils font partie des gens qui, instinctivement, sont dans ce mouvement-là. Des gens qui ne craignent pas d’être déplacés, toujours prêts pour une tentative. Et Patricia aussi, comme porteuse et pousseuse, ça évite d’être dans des postures figées. Il orientait beaucoup leur programmation en fonction de ce qui arrivait, de leurs contacts. Nos projets ont été présentés dans des circuits très différents. »

« Le cirque, c’est un mélange de personnes, dont l’artisan ouvrier qui, avec beaucoup d’humilité, fournit beaucoup de travail. C’est un théâtre de forgerons qu’il faut continuer d’incarner avec des expérimentations, tout en étant ouvert tout le temps, avec ce côté bal, festif. Continuer de créer pour inventer autour du langage du clown, ouvert au cirque et aux autres arts. Ce côté festif, c’est un rendez-vous avec la joie, avec la recherche, avec des tentatives, au milieu d’un quartier. Parler avec les gens qui nous entourent, au Prato, ils ont toujours eu cette exigence. Ils ont fait leurs choix, et ils ont bien assumé les choix qu’ils ont faits. »



De 2001 à 2022, Baro d’evel. Camille Decourtye, Blai Mateus Trias et Bonito.

RIGUEUR ET FOLIE

JEAN-BAPTISTE : « Il y a chez Gilles un côté académique dans ce qu’il propose, qui appartient à l’histoire du cirque, qui renvoie au cabaret, de cet esprit du music-hall, du cinéma muet, de ces influences qui viennent tapisser cette manière de présenter les spectacles. Je dirais aussi qu’il y a une chose profonde et tellurique d’un côté punk, foutraque, de tête brûlée, qui part en contrevenant, d’un cœur vaillant pour qui rien n’est impossible. »

« Sa façon de concevoir les spectacles est assez conventionnelle dans sa facture, sa trame, avec des numéros qui se suivent, des artistes fidèles avec lesquels il a travaillé sur beaucoup de formes et formules différentes, aidé par un orchestre en direct, car le ressort de la musique est pour Gilles intrinsèquement lié. Mais l’état d’esprit qui irriguait tout cela était contemporain, moderne, un esprit de transgression et de folie douce. C’est une sorte d’aventurier artistique, assemblant des matières qui n’ont rien à voir les unes avec les autres, mais au final, finissent par confectionner

une unité. Lors d'une carte blanche à Angers, "L'improbable trio", avec le musicien à la vielle à roue Alexis Vacher, j'étais invité à faire un numéro. C'était assez étrange, j'avais l'impression d'être une pièce rapportée, qui n'avait rien à voir avec les autres. Malgré cela, il y avait la joie de faire partie d'un tout, comme une trame qui finit par se mailler. Ça vient sans doute de cet esprit de cabaret, d'effet de montage, de séquences qui s'enchaînent, qui ne sont pas de même nature, mais c'est cette confrontation, ce frottement qui donne quelque chose. L'esprit hybride, c'est d'être autant capable de jouer dans la rue, sur un plateau, de déclamer de la poésie, de faire du dessin, de jouer de la trompette. Être homme-orchestre ne veut pas dire qu'on fait la démonstration de toutes ses compétences. C'est plutôt savoir penser, utiliser justement et envisager sagement, de façon très ordonnée en fait, dans un florilège de choses qui n'ont apparemment pas à voir les unes avec les autres. C'est aussi être capable de foncer et d'essayer vaille que vaille.»

«Le Prato est à l'image de cela, c'est une extension. On y voyait des formes à la fois très exigeantes, mais aussi rassembleuses, accessibles. Ça a toujours été la marque de fabrique et leur positionnement, au-delà des fidélités et de la confiance, de soutenir des projets très nouveaux, différents, des choses difficiles, d'autres plus faciles d'accès, dont ils avaient une intime conviction et pour lesquelles ils donnaient de la place. La teneur du projet du Prato, son essence, c'est de passer d'une chose à une autre, tout en parlant d'une seule et même chose.»

QUEL PUBLIC !

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ : «Il se passait beaucoup de choses avec le public. Les gens y étaient vraiment, étaient là, on sentait une habitude joyeuse, et nous avions d'abord le désir de partager la soirée avec les spectateurs, c'est ce qui importait.»

CAMILLE : «Quand on joue au Prato, ce qui est réussi, c'est la mixité du public. On sent un public qui n'est pas dans les mêmes codes de lecture. À chaque fois que l'on y a joué, il y avait un rapport avec la salle très fort. Au premier rang, les mêmes du quartier.»
«L'histoire du renouvellement du public, c'est une réalité au Prato depuis un certain temps. Ce n'est pas un sujet, c'est dans tout. Ça fait partie de l'ADN. Une résistance, une intelligence de programmation, un rituel qui est simple et qui est incarné par ce qui est fondamental : le rapport humain, l'hospitalité, l'accueil.»



2017, Floe. Association W. Jean-Baptiste André (Les Toiles dans la Ville université de Lille).

JEAN-BAPTISTE : «Il y avait une forme d'ouverture incroyable dans les propositions artistiques, tout était possible, une liberté totale, et, de la part du public, un appétit de découvrir tout simplement. Je me souviens du spectacle de Cahin-Caha programmé sous chapiteau *Chien Cru*, la claque ! On n'avait jamais vu ça. C'était le contexte et l'instant qui participaient de cette magie de la découverte. Le Prato était le lieu des têtes chercheuses, de l'inédit, du nouveau qui annonce, qui augure une suite, un mouvement. Ce sont des chocs esthétiques. Ils ont su percevoir la singularité, ce qui ne ressemble à aucun autre et donc une forme de prise de risque, car on ne sait pas du tout si ça va plaire. Des spectacles hybrides, incongrus, bariolés, *odd*, étrange en anglais.»

CAMILLE : «Une sorte de famille s'est créée. (...) Le Prato, c'est du savoir-être.»

BONAVENTURE : «Ils ont cet esprit que moi j'adore dans le spectacle vivant : c'est une famille, c'est plus qu'une troupe. Quand on fait le même métier, quand on veut bousculer la réalité, dans le fond, on fait partie d'une même famille, avec l'envie de rassembler les gens, coude à coude dans un gradin, dans une salle ou un chapiteau, surtout des gens de toutes les classes sociales, et qu'on arrive par le spectacle, le cirque, à faire en sorte qu'ils communiquent ensemble. La première fois, on est venus, avec Trottole, dans une petite place dans le quartier Moulins, un tout petit endroit où un bâtiment avait été détruit. On avait à peine la place pour monter le chapiteau et grâce à l'accueil de Gilles et Patricia, on a pu montrer que tout ça, c'est possible. Il s'agit de vouloir et ça fonctionne. C'est une vraie force, la force du partage, de la troupe, manger ensemble, boire un coup, parler poésie, être là dans le sensible, les uns avec les autres. C'est une force d'avoir réussi à préserver l'esprit du théâtre, l'esprit de la troupe, avec toujours la possibilité de rentrer, de boire un coup. On sait, au Prato, qu'on est les bienvenus. Ce n'est pas évident pour tous les théâtres. Pour cela, il faut une motivation particulière, être tournés vers les autres, vers le rire.»
«Lorsque l'on a démonté le chapiteau, c'était les 30 ans de Titoune et je lui avais offert un projecteur. J'ai demandé des films sur le cirque, c'était un peu compliqué. On a emmené tous les gamins le soir, et on les a projetés sur le mur de l'ancienne



2010, chapiteau de Baro d'evol cirk compagnie (Gare Saint-Sauveur, Lille).

usine. Ce n'était pas réfléchi par les relations publiques, ce n'était pas organisé, et c'est ça qui a fait que c'était un vrai moment offert, un vrai partage. Ça correspondait vraiment au Prato, pour moi, c'est ça le sens du cirque et du théâtre.»

«Je pense que ce qui motive Gilles et Patricia, c'est d'être au plus proche de l'émotion, comme les textes, la poésie. Ça veut dire au plus proche des gens, et faire. Accrocher un projecteur, on le fait, quoi ! Einstein disait que la différence entre la théorie et la pratique, c'est que la théorie, ça ne marche pas, mais tu sais très bien pourquoi et la pratique, ça marche, mais tu ne sais pas forcément pourquoi. Et assurément, Gilles et Patricia sont du côté de la pratique.»

UNE MAISON POUR LES CLOWNS

CATHERINE : « Gilles a donné à des clowns cet endroit, cette maison du clown pour faire avancer la discipline par le travail fait avec le public. On ne peut pas faire ça seul, quelqu'un doit te donner confiance pour que tu puisses aller plus loin. Lui, cette confiance, il l'a transmise à plein de gens. Patricia, c'était le mâle. Elle tenait la maison et lui, il l'a chargée de souvenirs, de chaleur, d'audaces. »

« Gilles est un profond insatisfait. Il est sans arrêt en train de se poser lui en tant que passeur, un voyageur, un intranquille. Le clown, c'est un peu ça, c'est un brouillon. (...) Un intranquille parce qu'il n'est pas localisé. Il voudrait être vu de la bonne manière, parce qu'il se demande bien où il est, et si on va enfin le voir. C'est un peu tragique de ne pas exister, mais c'est notre lot. Aller vers le clown, c'est avoir la conviction qu'il nous manque l'essentiel. L'existence, peut-être ? Et l'homme que le clown regarde vivre est une question plus qu'une réponse. »

« Dans la maison du Prato, il y a quelque chose de cohérent. Gilles y ouvre la porte à des clowns très différents et le spectateur fait son chemin à travers cette joyeuse cohorte d'excentriques, comme il les appelle. À chacun de piocher dans ce festin rassembleur. »

BLAÏ : « Le rapport au clown, c'est l'ouverture, avec *Buffo*, Yolande Moreau, des peintures dans le monde du clown. C'est un endroit où des gens très connus venaient par amitié et fidélité, afin de bien veiller à ce que le clown soit un langage. À la base, dans l'écriture, dans le travail, c'est ce rapport au vide, à l'ici et maintenant, ce positionnement politique face au monde. Le clown comme engagé, revendicatif, rigueur et folie. Pour moi, c'est une crainte dans le futur, car peu de maisons comme le Prato ont cette conscience-là. Il ne faut jamais oublier ce côté-là, cette générosité de regarder le moment présent, qui, dans le clown, est omniprésent. »

« Mon père étant clown, j'ai vu des choses au Prato qui lui ressemblent, dans les photos, dans le côté populaire, dans la révolution. J'ai toujours vu cette résonance. Ce qu'ils ont réussi à faire, au Prato, c'est garder ce côté très accessible, mais avec des moyens. Un projet à taille humaine, ni trop gros, ni trop petit. Mes parents n'ont pas réussi à faire ça. »

BONAVENTURE : « Le Prato, c'est une maison pour les clowns, donc vous y serez toujours les bienvenus, il y a une oreille pour vous. Je trouve que ce qui les caractérise, c'est leur passion du clown, du théâtre, de la poésie, de l'humain. Faire un théâtre au milieu d'un quartier comme le quartier Moulins, pour que les gens rigolent, s'ouvrent, c'est une passion. »

JEAN-BAPTISTE : « Les affinités, tu ne les commandes pas, elles sont là d'emblée, elles se donnent immédiatement. On s'est trouvé avec Gilles et Patricia sur la question de la pratique du clown, en prenant du champ, sur la question de la littérature, de ce qui fait théâtre, de ce qui fait sens. Le Prato, ce n'est pas un hasard, ce sont des liens et des entrelacs de valeurs, de sensibilités. Des lieux de sens et d'expériences, de sens profond, d'intention, d'adresse, d'intimité et de porte-voix. C'est aussi l'expérimental, de quelle expérience il s'agit, ce vers quoi on s'achemine sans considérer le cadre qu'il contient, du cirque ou du théâtre, du cabaret, mais ce qui fait sens de prime abord. Ce qui préside à tout, c'est l'histoire, ce que ça véhicule comme émotion, et ce qui véhicule et emmène plus loin. »



De 2001 à 2019, *Par le Boudu*. Bonaventure Gacon.

UN ABRI, UNE SOURCE POÉTIQUE

Chloé Moglia, performeuse et directrice artistique de Rhizome, a vécu le début de sa carrière au Prato, où elle est revenue à plusieurs reprises.

« Il y a des lieux qui dé-existent, qui s'absentent, qui sont là pour ne pas exister pour laisser place à ce qu'il y a dedans. Mais aussi des lieux qui co-crésent, qui co-existent avec l'œuvre, des lieux qui sont partie prenante de l'objet et qui sont aussi la condition de réception de l'œuvre. Ce ne sont pas des lieux qui sont là juste pour fonctionner, mais ce sont des abris, les sources du poème, pour être habités, faits pour que le poème les habite. Le poème n'est pas fait pour être dans un espace en aluminium. C'est un milieu de vie, qui est fait des vies. »

« Le Prato s'est fabriqué avec les briques rouges du poème. La façon qu'ont Gilles et Patricia d'être là tous les soirs, ce n'est pas juste un lieu qui fonctionne, mais un poème qui respire. C'est un autre type d'espace, très particulier comme espace. Ce ne sont pas des lieux qui sont orientés pour être pratiques, mais pour être en lien avec le vivant, avec tout ce qui vit. En lien avec la fragilité, l'imprévisibilité, et la présence. La vie ne se déploie pas dans des milieux aseptisés, mais a besoin de lichen, de fleurs, de compost, de quelque chose de cet ordre-là. Le Prato est un milieu de vie avec tout ce qu'il y a dedans. La vie, ce n'est pas pratique, pas fonctionnel. Il y a une forme d'inventivité. Le poème tel que je l'entendais, porté par Gilles et Patricia, ce n'est pas le sens du pratique, mais celui du compost et des fleurs, de moisissures, et qui éclabousse. Les poèmes sont dans toutes les briques rouges du Prato. Cette présence du poème, c'est à la fois une ouverture à tout ce qui existe d'inimaginable et une exigence absolue. Rigueur et folie, c'est exactement cela. Ouverture à tout l'incrédible, cette potentialité qui s'ouvre de partout, et rigueur, cette exigence qui fait que le poème est poème et pas la vente, le marketing. »



2021, *Horizon*. Chloé Moglia. Salut à la Filature face au Prato.

« La vie du Prato, c'est une leçon. Le bar, c'est l'invitation à faire perdurer, résonner le poème. Un soir, on a vu débarquer un gars immense : entraîneur de basket. Par quelle alchimie ils sont venus au Prato ? Nous avons eu des discussions jusqu'à pas d'heure, grâce au bar. Ce n'était pas une convivialité un peu sympa, mais beaucoup plus. Le lendemain, il est revenu avec toute l'équipe de basket. Et ça, je n'ai jamais vécu ça ailleurs qu'au Prato. C'était dingue. »

« Il faut faire attention au débordement, mais s'il n'y a pas débordement, il n'y a pas de poème. C'est comme s'il y a une menace que le poème devienne tyrannique, alors que c'est la vie qui est comme ça, on peut le réinventer de manière pratique mais c'est une erreur. De mon endroit, j'ai l'impression que le Prato était dans le jus, bien vivant, au sens d'un débordement qui n'est pas au service d'un ego, mais au service d'un poème. »

« Une sorte de soutien sans faille, de programmer pas n'importe comment, avec des salles pleines, un bain vivant, plein d'eux, de l'équipe, et on ressent cet esprit du poème, de rigueur et de folie. À chaque fois, j'allais prendre un bain de Prato et en même temps prendre une leçon, une piqûre de rappel pour ne pas lâcher l'essentiel, ne pas se faire avoir avec les préconisations du ministère, mais écouter le poème, comme être à son service et pas autre chose. Le Prato est un phare. C'est la boussole. »

« Gilles est quelqu'un qui a l'enthousiasme absolu d'apprendre et c'est compris dans la piqûre de rappel. Patricia, ce sont des discussions importantes sur le métier, sur vers où ça va, sur les horaires de travail, sur comment les choses évoluent, de quoi c'est fait. »

« Je trouve que le Prato, quand tu arrives là-bas, avec ses tas de bouquins, les dessins de Gilles, et ben c'est important, des gens très érudits. Ça fourmille de tout ça, c'est exemplaire et ça devrait être comme ça partout, et je ne parle pas d'une bibliothèque dans un coin, mais des tas de bouquins qui sont pratiqués, des dessins. C'est un endroit où t'as envie de vivre, parce que c'est un endroit qui pratique la vie, où il n'y a pas juste des idées, mais des choses qui sont pratiquées. Une pratique au sens d'éprouver l'exercice de ce que c'est de vivre, la joie d'apprendre, l'étonnement toujours renouvelé d'être dans la pratique de la vie, traversé et être traversé. Et puis la découverte de Fernand Deligny et d'autres comme cela. »

« Il y a quelque chose du Prato qui va se poursuivre ailleurs, à travers ce qu'il a fait naître. »

À CONTRE-COURANT

Géraldine Elie a fait ses premières armes dans le milieu culturel au Prato, avec lequel elle conserve un attachement particulier. Elle nous dit pourquoi :

« Ce que j'aimais bien, que ce soit l'artiste de grand renom ou l'élève de l'école de cirque de Lomme, ils étaient traités de la même manière. Le Prato fonctionne à contre-courant des pratiques, dans le refus du mondain, avec l'envie de soigner l'accueil et de soigner l'autre, en ayant toujours une place pour une personne du quartier pour qu'il vienne voir le spectacle. J'aimais bien "La Saint-Sida", l'OuLiPo. J'étais fier de travailler là-bas, pour des projets comme ça, des projets inclassables, qui drainent des publics très différents. »

« Ça tient aux personnalités de Gilles et Patricia, augmentées et confortées par celles de l'équipe. Ils ont été pugnaces, ils n'ont rien lâché. L'institution n'est pas friande de ce genre de personnalités. Il y a un cadre qui ne laisse plus forcément la place à ça. Je ne sais pas si la disponibilité des uns et des autres est encore possible pour nourrir des projets comme celui-là. Des moments de détente et d'artistique ensemble, et c'est un investissement énorme, atypique. Je ne suis pas sûre qu'on soit encore beaucoup dans cet état d'esprit aujourd'hui, au niveau sociétal. Mais il y a peut-être encore des endroits portés par des personnalités fortes qui portent une utopie. Dans les lieux institutionnels, je ne l'imagine pas trop. »

« Les gens qui mouillent leur chemise avec une motivation sans faille, ils arrivent à leurs fins. Non sans peine. Il faut toujours cette colère de ne pas être assez reconnu,



Géraldine Elie au Prato.

de ne jamais lâcher, la sensation que les choses ne sont jamais acquises. Ce besoin de toujours faire exister le projet, vis-à-vis des gens, de la presse, des politiques. Il faut avoir une énergie, une motivation, une ténacité pour que ça paye.»

«Pour moi, il y a une question de qualité, de sens, de ne pas vouloir forcément faire ce qu'il y a dans l'air du temps. On sait bien que l'artiste se nourrit de l'expérience, mais même dans un travail administratif, ou de lien, ça prend aussi tout son sens et sa qualité. À Lille, je ne connaissais personne et le Prato, c'était ma maison, et même au niveau de l'humain, chacun était pris comme il était. Ce fut une rencontre fondatrice et assez extraordinaire, avec des moments pas évidents – il y eut aussi des choses pas faciles –, mais c'était une chance d'avoir été dans cet état d'esprit là, et consciente aussi que c'est rare et précieux.»

«Même ici, dans les Cévennes, beaucoup de monde a entendu parler du Prato. On est restés très proches, avec les anciens collègues.»

LE CORPS ET LE CLOWN

Le Prato, c'est le corps. La danse contemporaine, la danse-théâtre ou le théâtre gestuel, où deux disciplines se croisent et s'entrecroisent pour marquer leurs histoires. Le clown émerge d'une confrontation entre texte et corps, entre langage et engagement physique. Le Prato a jeté l'ancre (l'encre) pour faire avancer la création burlesque dans un monde où le corps et l'esprit ne s'ignorent plus. Catherine Dunoyer de Segonzac, fondatrice de Danse à Lille, qu'elle co-dirigea de 1983 à 2012, et Jean Gaudin en témoignent plus particulièrement :

CATHERINE : «J'ai aimé la danse contemporaine parce qu'il y avait une très grande ouverture, avec des chorégraphes qui commençaient à intégrer beaucoup le texte, mais aussi d'autres qui voulaient garder un rapport au mouvement et au corps. Il y avait un besoin de croisement des disciplines artistiques et des bénéfices qui en découlent. Nous étions conscients de l'ouverture que la danse contemporaine pouvait apporter au spectacle vivant en général.»

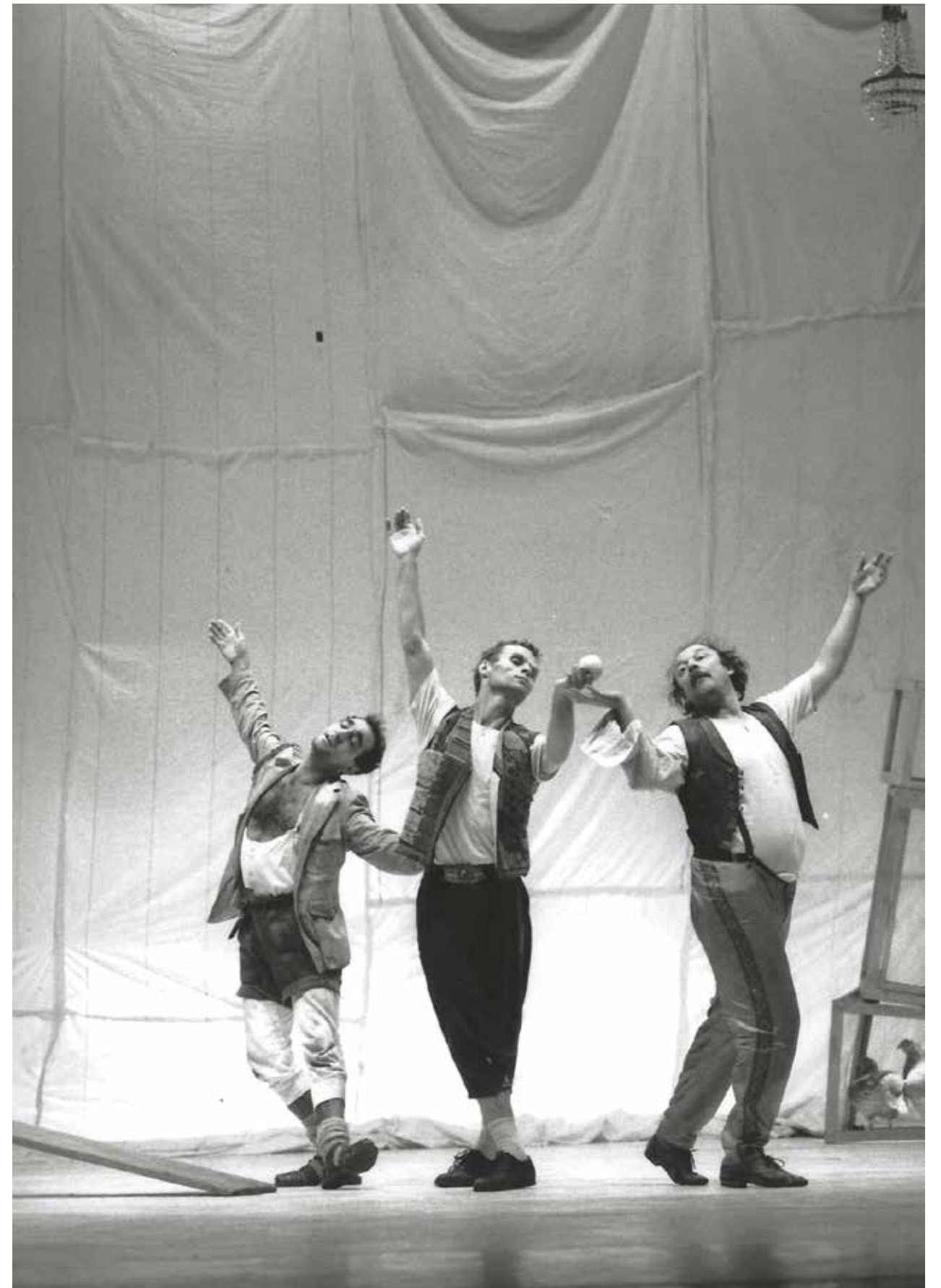
«Il y a beaucoup de choses dites par le corps, en groupe. C'est extraordinaire de voir l'écoute dans la rapidité, dans la performance technique. Il y a ce besoin d'être ensemble et de dire des choses ensemble, un besoin de communiquer et d'être à l'écoute. (...) Ce qui m'intéressait aussi, c'était la rencontre avec d'autres disciplines, et concrétiser ce qu'intellectuellement je trouvais stimulant.»

«On a révélé plein de talents. On a pris d'énormes risques. En région, il y avait un désert culturel qu'il fallait habiter. Et c'est aussi l'époque de la France des festivals de Lang. Il y avait une logique, tout au long de ma carrière, la pédagogie liée à la diffusion, la transmission liée au travail de promotion de la danse. Comme Gilles et Patricia, nous étions enseignants. J'aime bien quand ça part ailleurs, et c'est grâce à la pédagogie qu'on a démarré toute cette collaboration.»

«J'ai créé Danse à Lille pour faire connaître d'autres chorégraphes que Pina Bausch et Trisha Brown. J'ai fait venir des jeunes, car sur le plan économique, nous n'avions pas les moyens et il n'y avait pas de choix. Mais c'est aussi aimer faire connaître les jeunes. J'aime être à l'émergence des choses – j'ai pris 75 000 bouillons !»

«Le Prato a cette ouverture pour les croisements et je n'aurais pas imaginé spontanément pouvoir faire toute seule certains projets. Du coup, on collabore, deux énergies qui programment dans le même sens. On est très seule, comme programmatrice, et une connivence est essentielle. Je n'ai jamais dissocié le Prato et Danse à Lille dans le paysage. Il y a un enrichissement du discours sur l'artiste et l'échange est important. Cette recherche d'ouverture, ça apporte une richesse, une dynamique. On est hors cases, des autodidactes qui ont créé leur propre structure avec des personnalités assez fortes pour porter ce genre de projets. C'est un partenariat que j'ai vraiment aimé. Avec sincérité, juste comme on pouvait.»

JEAN : «“Théâtre international de quartier”, magnifique label qui affiche son insolence tout comme le clown qui transgresse. Quand j'allais y voir des spectacles, c'était une source d'inspiration et de transmission que de voir des clowns. Les festivals, à l'époque, n'étaient pas faits pour que “ça fonctionne”, mais bien pour



1989, *Conversations nocturnes*. Compagnie Jean Gaudin. Jean Gaudin, Gilles Defacque et Gérald Weingand.

découvrir des artistes, présenter l'avant-garde. Ce que j'admirais, c'était cette occasion donnée à des jeunes de pouvoir se réaliser. Cela peut sembler politique, mais c'est un point de vue avant tout pratique, pas théorique. Mettre en place des choses pour que ça existe. Gilles, c'est d'abord quelqu'un qui fait exister de manière concrète les choses et te permet ainsi de réfléchir (autrement ?).»

CATHERINE : « Porter/Tomber/Danser, c'était avant tout un processus. Dès le démarrage, l'accent a été mis là-dessus ; c'est inévitable, pour apprécier un auteur, il y a ce côté pédagogique, comment il transmet, d'où part la création. J'adore quand le créateur en parle, ça clarifie sa pensée et son propos. Je poussais Gilles à dire pourquoi ça l'intéresse. Le fait de décortiquer, ça te fait comprendre, ça permet de clarifier les choses. »

JEAN : « Comment rapprocher la danse du clown ? J'ai essayé d'entrer dans le monde du clown et d'emmener les participants vers la physicalité de la danse. J'avais pour mission de les accompagner dans leur prise de conscience du corps. Cette expérience m'a donc aussi permis d'autres points de vue. Une approche artistique consiste dans le fait d'être capable d'adopter différents points de vue. Pour moi, il s'est agi de savoir me mettre aux côtés de Gilles en sa qualité de clown. J'ai donc essayé, autant que possible, de me couler dans sa vision de ce qu'est le clown, et de saisir ce qu'il souhaitait communiquer. Ce que j'adore dans le clown, c'est qu'il n'est pas "logique", il n'obéit pas à la logique de notre société. Il transgresse les règles, comme Keaton par exemple. Quand tu es à côté de quelqu'un qui connaît la "clownerie", par osmose, tu apprends. »

« Ça m'a aussi permis de revisiter la notion de gestuelle. En effet, en tant que danseur, on a évidemment des références (École de Mudra de Béjart, Carlson, Peter Goss en ce qui me concerne). Or, lorsque j'ai travaillé avec Gilles, la question qu'on posait aux participants était "qu'est-ce qu'on va faire, et comment, pour raconter ça avec ton corps ?" Ça m'a donc permis de me remettre en question par rapport à ma propre formation et à moi-même (...). Très souvent, j'arrivais finalement à les amener à faire eux-mêmes leur propre chorégraphie. Je pense que c'est aussi grâce à cette expérience que j'ai pu faire face à certaines situations avec d'autres artistes dans la suite de mon parcours de chorégraphe. »

CATHERINE : « *Conversations nocturnes* (1989), c'était un projet de Jean Gaudin, qui était artiste associé. On cherchait et j'avais très envie d'ouvrir toutes les portes. Ce que j'aime, ce sont les croisements, et j'ai emmené Jean voir Gilles et ils ont décidé de travailler ensemble. Danse à Lille était plutôt axé sur la découverte et la promotion des jeunes auteurs. Pour moi, c'était plus important que de parfaire la technique individuelle ; plutôt créer les rencontres afin de permettre l'épanouissement du travail, l'élargissement du panel de savoirs. »

JEAN : « J'appartiens à une génération où on avait une belle insouciance. C'est intéressant, cette sorte de naïveté qu'on avait ! Elle nous a permis de créer des lieux de rencontres sans aucun blocage et où la notion de jugement n'était pas si importante que ça. Notre désir de créer primait, et cela faisait qu'on n'était pas encombrés par la notion de sécurité, ou l'aspect administratif de la démarche. On avait une certaine liberté. C'est politique. On sortait de l'époque de Giscard, où l'artistique était mort, et lorsque Lang est arrivé, on s'est tous engouffrés dans cette dynamique. »

« Dans *Conversations nocturnes*, quand tu vois Gilles avec son délire, Gérard le comédien avec le sien, et moi en danseur, ce ne sont pas des discussions rationnelles. C'est ce qui m'a plu dans le travail avec eux. Il ne s'agissait pas d'une recherche de rationalité, mais celle d'une certaine poésie. On voit trois personnes qui cohabitent et qui sont sur trois planètes différentes et on entrevoit les relations entre elles. »

« Pour le Prato, il y avait de ça. Un clown qui vient prendre des cours de danse. C'était une manière magnifique de se rencontrer. Il n'y avait pas de jugement, les cours étaient ouverts à Danse à Lille. La porte était ouverte. Ça a été possible de rencontrer pas mal de gens comme ça, grâce à Catherine. Je connaissais Gilles, mais c'est bien elle qui a joué le rôle de productrice, celle qui met les gens en lien. Et une complicité s'est opérée entre Gilles et moi. En tant que chorégraphe, ça m'a mis dans un endroit autre que la danse. Il faut dire que j'étais prêt à mélanger les formes. C'est comme ça que les choses se sont passées. »



2004, *Temps Troubles*. Compagnie Moglice-Von Verx. Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy.

CATHERINE : « Il y a une évolution dans les écritures, et cela demande une attention particulière. Il faut la percevoir, il faut sentir. C'est une forme d'espoir. Le Prato est toujours là parce qu'il est à l'écoute de cette évolution, des jeunes créateurs. Les neurones ouverts en permanence, et sans arrêt se repositionner, se questionner. La vigilance, elle est non-stop. On n'est pas désiré, on dérange. C'est notre moteur, notre essence. »

ACCOMPAGNER ET RENDRE POSSIBLE

Le Prato, c'est l'art d'accueillir des jeunes auteurs émergents. Les clowns – et en particulier les clownesses – ont trouvé un toit, et les artistes de cirque issus des formations supérieures ont été accueillis, et sans cette propension à ouvrir les chantiers de professionnalisation, ils ne seraient pas ce qu'ils sont devenus si le Prato n'avait pas été précurseur infatigable. Gilles et Patricia m'en ont parlé.

GILLES : « On ne vient pas d'une école, on s'est formés nous-mêmes. L'après 1968, c'est une redescende, qui donne Action directe, le terrorisme en France, des tentations de passer à l'acte. On sait plus très bien quoi faire, au niveau de l'enseignement ou sur le plan personnel. En apparence, c'est une volonté de changer les choses, avec l'apparition de journaux activistes sans intérêt comme le *Journal de peu*. On trouvait un prétexte, un endroit, une place pour se faire entendre. On multiplie les rencontres. »

« Un gars m'initie au clown et j'intègre un collectif, des gens qui font du théâtre avec l'obsession de trouver un endroit pour faire entendre notre rage. C'est à la fois le Prato, où on va répéter – un ancien cinéma – avec l'aide et le soutien de gens, des comités d'entreprise, Lutte ouvrière, qui vont nous inviter à jouer. Tout ce tissu-là se fait ensemble, dès le début, pas seulement où on joue, mais surtout la nécessité de faire entendre notre différence et lui donner de la valeur. »

« Quelle forme ça peut prendre ? Enfiler la veste d'une tradition et de l'autre, l'improvisation. Ce qu'il y a de fabuleux, c'est la rencontre avec le public. On a besoin

du tremblement du rire. Il faut un objectif, de l'émotion, le rire. Je ne suis pas pour "le geste pour le geste". La notion de lieu, c'est à la fois se poser pour répéter, le lieu d'où on part en tournée, c'est le terreau pour partir ailleurs.»

« Nous-mêmes, nous sommes nos propres émergents. Un moment donné, il y a des fractures, il y a des choses auxquelles on ne s'attend pas. Et il faut tout un environnement pour que ça déclenche la création, pour franchir le pas. »

PATRICIA : « Au Prato, il y a une personnalisation au lieu d'une reproduction qui est interchangeable. Le chemin des auteurs est long, fait d'échecs, d'essais, et demande une attention particulière, d'accompagnement particulier, car des carrières peuvent être interrompues, des rencontres peuvent être catastrophiques. Pour être capable de lire une œuvre, il faut d'abord être lisible, et c'est le boulot de programmeur, pour le spectateur et le professionnel. Il faut faire venir et revenir les artistes pour que les publics aient des éléments de compréhension. Double démarche donc, comprendre et se faire comprendre. »

« Comme dans "le château de l'esprit" d'André Breton. Un contexte, un terreau, un jardin. Un lieu, ce n'est pas une coquille vide, mais là où on va se matérialiser, qui va pouvoir être à l'écoute, qui va donner les conditions de la naissance ou pas. Un lieu habité. Le lieu, c'est du matériel, être au chaud quelque part pour créer dans de bonnes conditions. Comment tu crées les conditions pour qu'il n'y ait pas de la souffrance en créant ? Le Prato n'a jamais oublié d'où il venait et créait sans cesse un environnement propice, aimable. C'est un truc fondateur. Le lieu de la démarche, la démarche d'un lieu. »

GILLES : « Le Prato, ce n'est pas une fabrique de clowns, mais un engagement politique. Il ne faut jamais oublier, comme disait Artaud, que tout ça est en mouvement, dans une contestation du système techno-libéral. Une approche horizontale. Accueillir la folie qui est en nous, tendre la main, sinon, on est à l'endroit d'un monde fermé. Comment faire pour accueillir celui qui est en nous, et après le donner aux autres ? Et pour cela, il n'y a pas de modèle, il n'y en a pas du tout, mais des figures comme Joséphine Baker et Pierre Dac, qui ont fait de la création aussi un mouvement de résistance. »

« L'émergence est parfois assimilée à un processus qui vise à écouter des projets afin de les sélectionner et être finalement passif dans la relation aux artistes. On prend ou on ne prend pas. Pour nous, c'est complètement différent. On est libres de tenter, on ose des choses. Les artistes viennent tester un spectacle parce qu'ils vont avoir un accueil bienveillant. On est repérés comme laboratoire, et ça devient une recherche joyeuse en acte. Ce n'est pas de l'émergence, c'est de la contagion. Cette liberté, c'est aussi ne pas aller dans le sens de ce qui a eu du succès. On est allés de plus en plus dans la recherche, dans le changement des formes, en étant à l'affût de ce qui surgit et qui parle d'aujourd'hui. Sinon, tu muséifies ta création. »

« Les femmes clowns amènent une transgression, créent une forme nouvelle par les sujets qu'elles traitent, avec des messages qui dérangent. La rencontre avec le cirque d'aujourd'hui, c'est la vie et l'aventure de la création collective, alors que le clown, c'est individuel. Il y a peu de spectacles de clown à plus de deux. Le cirque est un formidable métissage de formes, un théâtre global. »

« Ce qui nous intéresse, ce sont des accompagnements d'histoires. Nous ne sommes pas des programmeurs professionnels. Quand on était touchés par quelqu'un, on le réinvitait, ce qui n'était pas forcément courant dans le métier. C'est plutôt accompagner des histoires, être à la naissance même des projets et relier les gens ensemble. »

« On a décidé de faire confiance. Y'a une attention, une écoute. Être attentifs aux trucs en train de naître. »

« L'émergence, à un moment donné, on te cantonne à ce rôle-là. Comme nous on a choisi d'accompagner sur la durée, c'est une difficulté d'avoir les moyens pour suivre le parcours d'un artiste quand il a été mis dans la lumière. On doit être les défricheurs d'autres lieux, en tant que partenaires. Du côté des subventionneurs, c'est pratique d'avoir des lieux de l'émergence et après, ce sont les lieux qui ont plus de moyens de s'attribuer les succès. L'émergent, c'est l'organe de tri. T'es là pour faire le tri, pour réguler le marché. Dans les lieux de diffusion, souvent, il y a des coups, mais on ne s'intéresse pas à la suite. On n'envisage pas de les soutenir pour la tournée. »



2008, Volchock. Cirque Trottola. Bonaventure Gacon, Mads Rosenbeck, Titoune.

PATRICIA : « Le Prato est né dans une précarité, et ça nous a appris à être inventifs et créatifs pour trouver des moyens, à rester ouverts aux formes théâtrales ou circassiennes naissantes avec très peu de choses. Avec la curiosité et la passion comme moteurs. »

ACCUEILLIR LE SENSIBLE

Bonaventure Gacon, du Cirque Trottola, Catherine Germain de la compagnie l'Entreprise, Chloé Moglia de la compagnie Rhizome, Camille Decourtye et Blai Mateu Trias, de Baro d'evel, m'ont parlé aussi de cette formidable capacité d'accueil et d'accompagnement.

BONAVENTURE : « C'est sûr que Gilles et Pat, ils font partie de mes pères. Ils m'ont beaucoup soutenu. Je n'ai jamais eu Gilles comme metteur en scène, mais ils ont toujours été là. Ils m'ont porté comme des vrais directeurs de théâtre. Ils devraient être comme ça, les lieux, avec des gens qui mettent la sensibilité au cœur. Dans les écoles, les prisons, mais surtout les théâtres, où ça parle de sensibilité, de poésie. (...) Il y a beaucoup de filtres pour communiquer avec le public, alors que l'on devrait parler de sensibilité et les choses seraient beaucoup mieux. Être directeur de théâtre, il faut avoir une vision, une sorte d'énergie, une façon de mettre les gens ensemble. Au Prato, par exemple, il y a une stagiaire, qui était là depuis quinze jours, eh bien elle se sentait tellement bien, elle a fait venir 25 personnes au spectacle, et elle a fêté son anniversaire avec tout le monde, l'équipe du Prato. C'était possible parce qu'elle se sentait faire partie d'une famille, et c'est ça pour nous qui faisons notre outil de travail, ça prend tout son sens. Gilles et Patricia, y'a pas une soirée où ils ne sont pas venus. C'est qu'ils habitaient dans le Prato. »

« Avec leur avidité de lecture, de spectacles, ils allaient tout voir, et ils soutenaient les jeunes. C'était une passion. »

CATHERINE GERMAIN : « Gilles est un défricheur de l'humain, de la vie en général, et il a une générosité qui a fait qu'on est allés au Prato avec trois spectacles dès le début. C'était très audacieux de prendre une trilogie. Gilles est quelqu'un qui vient du plateau, un vrai saltimbanque, un vrai homme de théâtre. »

« La transmission n'est pas rigide. Elle est à l'image du Prato, libre de laisser l'art entrer, de permettre à des gens très divers de se produire, même les promotions sorties du CNAC, qui ont eu par la suite des cheminements très différents. »

CHLOÉ : «Au CNAC, Patricia nous faisait travailler sur des projets fictifs, sur des présentations de projets à des partenaires potentiels. Patricia était particulièrement vive, rayonnante d'énergie, une sorte d'énergie libre, enthousiasmante. À la sortie de l'école, lorsque j'ai quitté la compagnie AOC, on s'est rapprochées, avec Mélissa, et on s'est décidées à envoyer un projet au Prato, à Patricia, un vrai, cette fois.»

« Nous voilà toutes jeunes avec notre premier spectacle, on bossait par ailleurs dans un ancien hangar, et c'était une époque où on travaillait sans chauffage, sans moyens, sans stratégies, et on fonçait. On débarque au Prato dans cette dernière semaine de création, dans le Prato d'avant les travaux, tout petit. Et on fabrique ce spectacle depuis l'intérieur de nous-mêmes, que l'on présente deux fois. On avait une pression monstrueuse, et on fait cet objet étrange. Il y avait Catherine Dunoyer de Segonzac qui nous a par la suite invitées à Danse à Lille et introduites dans le monde de la danse, les repérages, Essonne Danse, etc. Mais on jouait le lendemain à la Ferme du buisson devant une tribune de programmateurs et ça a été la claque. Les professionnels nous conseillaient de changer de voie. Le spectacle s'était fabriqué au Prato, avec ce lieu et pas du tout exportable.»

«Ce premier spectacle, au Prato, Gilles l'a filmé. Il avait fait tourner la caméra, ça faisait tout renversé, tête en bas, et on ne savait plus où on était. Le poème a filmé le spectacle. J'étais amusée, intéressée et surtout interrogée. Il y avait vraiment une liberté de faire émerger une chose en dehors du "c'est comme ça qu'on fait" académique, vis-à-vis duquel Gilles n'était pas dans le rejet, mais il suivait ce qu'il sentait, simplement et résolument.»

CAMILLE DECOURTYE : « Dans ses cours au CNAC, Patricia a réussi à nous donner un bon angle. Elle a bien contribué à ce qu'on y voie clair. Une forme de mise en recherche de la question du projet et comment savoir en parler. Je me souviens de ses cours, qui nous donnaient envie d'aller en rendez-vous avec des choses très concrètes, un projet très concret à partir d'un rêve. Quand on a décidé de faire du cirque, ces notions-là étaient inexistantes, la production, l'administration. Elle nous a bien fait comprendre que ça en fait partie aussi, et pas une petite partie. (...) C'était vraiment les très bonnes années à Châlons, et en particulier les intervenants, qui savaient manier l'excellence et la bienveillance, comme Patricia et Gilles.»

TRANSMETTRE PAR LA RECHERCHE

BLAÏ : «C'est une responsabilité, de ne pas laisser de côté les projets clowns. Le Prato, c'est cette bienveillance, cette envie de faire surgir des artistes, de les aider. Dans Porter/Tomber/Danser, Gilles nous a fait travailler notre duo, avec Jean Gaudin, et ce laboratoire incarnait bien cet état d'esprit où les artistes viennent apporter leur connaissance, leur langage dans une grande marmite de recherche, où on n'est pas dans des postures de qui fait quoi. C'est quelque chose qu'on a gardé ensuite dans notre façon de faire.»

CAMILLE : «On commence nous-mêmes à former des gens. On a un projet de lieu, une ancienne cave coopérative où on est depuis sept, huit ans. C'est un projet de réhabilitation, à la frontière entre recherche, environnement, social. On a toujours détourné les actions culturelles pour inventer des choses autour de nos spectacles qui deviennent des projets en soi, mais pas dans une démarche de formation, mais plutôt des actions poétiques, de danse de groupe, avec des enfants. On transmet en faisant, un peu comme Gilles. Quand ça fait vingt ans que tu crées, tu as envie de te poser, d'explorer un travail plastique et postural. Toutes les gestations de projets, ce sont des chaos, et ce lieu est un espace de fabrication avec plusieurs ateliers, en territoire rural, dans l'esprit d'un tiers lieu. Un endroit qui mélange.»

«La compagnie est super sollicitée. On s'aperçoit que l'on ne pourra pas mener beaucoup de projets en même temps. On va se concentrer sur la production et la tournée. Il ne faut pas que l'on attende trop du politique ; s'ils y sont, c'est chouette. Gilles et Patricia, ils ont su mener cela de front. Quelque chose à voir avec la double casquette artistique et administrative. Il faut pouvoir jouer cet équilibre existentiel et pouvoir faire des choses qui débordent.»



2017, *Miroir, Miroir*. Compagnie Happés. Mélissa Von Vépy (Les Fantaisies populaires).



2018, 2022, *Là. Baro d'level*. Camille Decourtye, Blaï Mateus Trias.

PAROLES DE CLOWNESSES

Lors d’une rencontre avec les clownesses Janie Follet, Marie-Laure Bodin, Patricia Buffet, Marjorie Efther, celles-ci ont décrit assez justement les mérites de l’accompagnement du Prato.

JANIE : «Le clown à l’épreuve du poème, c’est là que tout a débuté. J’ai découvert les textes de Gilles, je m’en suis emparée. Il s’est passé quelque chose de fort, déclencheur de mon envie d’être sur scène.»

MARJORIE : «Je suis arrivée au Prato en 2013. J’avais pratiqué le clown dans ma formation, et on cherchait. On a poussé les portes du Prato. On a demandé une salle et effectivement, chose magique, on a pu commencer à répéter. Tout de suite, il y a eu un enjeu. Il y a la salle, mais il fallait montrer ce que nous faisons lors d’un rendez-vous public. C’était au tout début de la recherche par rapport au clown. On a montré une étape de travail, puis plusieurs, et nous avons eu beaucoup de discussions avec l’équipe du Prato.»

« Puis grâce à un dispositif de la DRAC, “Pas à pas”, on avait les clés du Prato, on pouvait être là tout le temps. C’était une grande phase d’observation et j’ai adoré voir Gilles transmettre. Une immersion totale dans la maison Prato. C’était très agréable de chercher dans cette maison, où il y avait beaucoup d’artistes qui passaient, et où Gilles était présent, et c’était important pour nous, car il posait son regard oblique. Et à partir de ça, on recherchait. Et ça a donné ce premier spectacle, *Vous êtes ici*, qui a eu une belle tournée.»

«Je pense que c’est par l’observation. Pouvoir regarder et emmagasiner par le regard, apprendre par cette observation. Quand j’ai vu Gilles donner un stage, la manière dont il emmenait vers le clown. On ne voyait pas les ficelles, mais il emmène sur le terrain du flamboyant, du captivant.»

«Je me rappelle l’architecture du Prato, la grande salle, la pièce où sont stockés les décors, plein de vêtements, d’accessoires, la petite salle. Pas de loge pour la petite salle, mais une laverie, on se maquille à côté de la machine à laver. Ça va être la première fois qu’on va montrer notre travail. Le bar, ce lieu d’échanges, la soupe à 2 euros. La loge de Gilles, tout le matériel technique où on peut prendre un scotch, pour avoir une idée. Les bureaux en open-space pour aller rencontrer l’équipe.»

«Et aujourd’hui, je continue de chercher, de m’interroger. Je suis persuadée qu’il y a des similitudes entre les demandes des metteurs en scène et ce que Gilles nous disait.»

PATRICIA : «Le Prato m’a poussé à faire des choses que moi-même je n’aurais pas soupçonnées. Depuis mes résidences et les représentations au Prato, de retour à Lyon, j’ai eu suffisamment confiance en mon projet pour le continuer dans ma région, malgré les conditions imposées par la crise sanitaire. La DRAC nous a soutenus grâce à un fond de relance obtenu en 2021. Je continue à avoir les conseils de Patricia Kapusta et de l’équipe administrative.»

MARIE-LAURE : «J’ai eu besoin de travailler avec d’autres, avec une femme. Les hommes ne sont pas toujours confrontés à ça. D’être une femme clownesse, on nous met à l’endroit du féminisme et c’est assez insupportable, l’étendard du féminisme. Évidemment que c’est inhérent à ma posture, ma condition de femme. Je trouve ça navrant, réducteur. Les hommes ne sont pas confrontés à la même analyse quand ils montent un solo. Je suis plus humaniste que féministe.»

JANIE : «On avait beaucoup de références en tête, dont Yolande Moreau, Emma la clown, qui tournaient beaucoup. Dans le travail de Yolande, c’était la thématique du corps féminin. Les thématiques du corps, c’était fort différent des clowns masculins que j’avais vus. La féminité, c’est là-dessus que j’ai essentiellement travaillé. Ça permet une introspection, le petit masque du nez rouge, d’aller loin et sortir ce qu’on a de plus intime. Le clown, ça m’a permis de sortir mon identité propre dont je n’avais pas conscience, accoucher de qui j’étais vraiment en fait. Le début de ma construction en tant qu’artiste et femme. Oser parler des clichés féminins, des thématiques féminines. Un défouloir.»



2015, *Restes d’opérette*.
Compagnie L’Ouvrier du
Drame. Marjorie Efther.



2018-20, *Igrid sans frontière*.
Patricia Buffet.

PATRICIA : «Je n’avais pas pris conscience que de faire du clown étant femme était un défi, mais je l’ai réalisé au fur à mesure de ma pratique et en en discutant avec Gilles. Je me savais clown mais pas autrice. Une fois le spectacle créé, nous avons convenu avec Gilles que nous étions tous les deux co-auteurs du solo *I.S.F, clowne aujourd’hui* et nous avons déposé le texte à la SACD. C’est une démarche administrative qui définit et protège notre travail d’écriture, chose que je n’aurais pas faite toute seule.»

«Grâce à Gilles, j’ai pu me positionner en tant qu’autrice(...). Il m’a permis d’assumer mon identité réunionnaise et de la mettre au service de la clown Igrid dans le spectacle *I.S.F, clowne aujourd’hui*».

«C’est plus de prendre conscience de mon travail. Je crois que le clown – et la Culture en général – peut ouvrir les consciences et ainsi changer le monde. C’est pour cela que j’exerce le clown politique avec la BAC 69, Brigade activiste de clowns, à Lyon,



2011, Greta. Janie Follet
(Le Très Grand congrès
mondial des Clowns, à Niort).



2019, Chaos, courroux et
cataclysmes. Compagnie
Et vous en vivez ?
Marie-Laure Baudain.

lors de manifestations. L'équipe du Prato me met à l'aise et me permet d'assumer cette clown un peu différente : elle fait rire certes, mais elle veut aussi faire réfléchir sur des thèmes de société. Les résidences au Prato m'ont permis de rencontrer d'autres clownesses et clowns et de recueillir leurs précieux conseils. Ce lieu m'a permis d'intégrer un réseau artistique bienveillant et professionnel.»

JANIE : «Ce n'est pas tout de mettre le nez rouge. Il faut travailler, s'accrocher à la folie que l'on a en nous et l'assumer, la faire grandir, travailler avec, la faire évoluer et y croire. S'accrocher à ce que l'on est au fond de nous, à sa folie. On ne pourra pas nous l'enlever. Tout le monde a ça à l'intérieur. Il faut le laisser sortir, et travailler avec. C'est l'histoire d'une vie, pas que dans le clown, c'est pour tout, dans la vie d'actrice. Gilles m'a permis de révéler une singularité dont je n'avais pas conscience et de travailler avec.»

MARIE-LAURE : « Le rapport à l'échec, à la nullité, on apprend à sublimer ça. J'étais une petite fille pour qui l'école, c'était compliqué, et de me dire en fait, il y a un endroit où on n'est pas obligé de réussir, et c'est tout un monde qui s'ouvre. On apprend à sublimer les angoisses, les névroses. Sans cesse chercher à adapter l'inadaptable, c'est la spirale du Prato. C'est vraiment un chemin où on cherche à mettre en valeur le dérisoire.»

ENCOURAGER ET RÉSEAUTER

Mélissa Von Vépy, créatrice, autrice et interprète de la compagnie Happés, accueillie au Prato dès ses débuts avec Chloé Moglia, tout comme Jean-Baptiste André, se souvient de l'importance du Prato dans les débuts de leur parcours.

MÉLISSA : « On a été accueillies pour une toute première création et ils nous ont permis d'être introduites dans le milieu de la danse, les scènes conventionnées et les scènes nationales. C'était nouveau, de l'aérien dans les théâtres, et nous avons été parmi les premières à faire ça. Ils nous ont ouvert un réseau important, avec de la visibilité et de la coproduction. On leur doit énormément. »

« Gilles a écrit un magnifique texte après notre première pièce. Il a vraiment réussi à extraire les choses positives et encourageantes. L'équipe a été aussi importante. Très directe par rapport à ce que nous faisons, très simple et très franche, un rapport exceptionnel de sincérité. »

« Le Prato a une ouverture exceptionnelle pour continuer à soutenir de tout jeunes artistes en les laissant libres, croire en eux et faire en sorte qu'ils puissent démarrer. C'est assez dingue. »

« Ce ne sont pas ceux qui ont le plus de moyens, mais il y a cette diversité de choses plus atypiques qu'ailleurs, cette prise de risque. Ils donnent la place à des vraies tentatives, même si elles restent confidentielles. Il y a un vrai attachement à l'artistique, au projet, et ils mettent tout en œuvre pour que ça fonctionne. Les premières diffusions, c'est grâce à eux, et ça nous a ouvert un réseau sur lequel on a pu s'appuyer par la suite. »

« Dans le rapport souvent délicat entre programmeurs et (jeunes) artistes, le Prato fait référence dans cette façon de se comporter et de nous soutenir. J'ai toujours en tête qu'il existe une autre façon de faire. (...) La fidélité est marquante, chez eux. Peu de programmeurs ont cette qualité. Sans obligation, en restant assez juste, suivre le cheminement, continuer à accompagner. »



2021, L'Aérien. Compagnie
Happés. Mélissa Von Vépy.

« L'éthique est fondamentale. Ils avaient beaucoup de crédit sur l'artistique, autant Gilles que Patricia. On pouvait faire part de nos doutes, pas faire semblant, partager la réalité d'un processus de création. Ça, c'est rare. La durée des résidences a joué un rôle structurant, important. »

« L'équipe, depuis les débuts, a joué un rôle important. Toute une bande, un esprit de douceur chaleureuse, sans faire copain, des beaux rapports. Le Prato, c'est l'équipe, avec des fidélités dans leur petite bande. Ils sont peu nombreux et ça joue dans le rapport avec les artistes. C'est idyllique, comme configuration, cet assemblage d'accompagnement de jeunes artistes, de mise en valeur de grands noms, et de mise en réseau. Incroyable, ce travail ! »

JEAN-BAPTISTE : « Quand on est avec lui, Gilles ressort toujours des souvenirs, des moments passés. Il me rappelait qu'à l'école de Rosny-sous-Bois, je lisais en découvrant Samuel Beckett. De cette sensibilité commune à cet auteur, c'est comme viscéral chez lui, l'envie de travailler ensemble a fait naturellement son chemin. Nous étions trois étudiants au CNAC, à avoir une double spécialité, avec une technique de cirque et une formation de clown, et nous avons présenté une forme en trio, *La corde et le pantin*, que nous avons répétée au Prato puis présentée au Festival Circa à Auch, dans le cadre de rencontres européennes des écoles supérieures de cirque. Puis, il y a eu plein de petits traits d'unions qui ont jalonné cette relation. Surtout, il y a eu la création de mon premier spectacle, *Intérieur nuit*, à Lille, avec et grâce au Prato, et d'autres partenaires de cœur. Cela a été fondateur pour moi. Cela m'a impulsé le désir d'assumer une singularité, de me faire confiance, d'être propulsé dans une visibilité avec beaucoup d'attention et d'accompagnement. C'est tellement précieux de trouver dès l'origine d'un parcours naissant des personnes pour faire éclore un projet un peu singulier. Ce sont ces mêmes personnes qui vous aident ensuite à conforter vos choix ; d'un premier essai se cristallise plus, et dans le temps.

2004, *Intérieur nuit*. Association W. Jean-Baptiste André.



« J'ai fait des stages de clown avec Gilles, puis des spectacles. C'est un partenaire de la première heure. Par la suite, quand le Prato n'était pas engagé dans un de mes projets, je marchais à cloche-pied. Ils étaient à leur corps défendant engagés dans plein de choses, dont des formes très expérimentales. À l'époque, agencer cirque, danse et vidéo.... Les tout débuts balbutiants de l'image. Ils ont fait confiance à ce que le projet racontait, bien plus que la forme, ou le cadre dans lequel le spectacle se passait, c'est ça qui nous a reliés : la quête de sens, et le fond, qui renvoie à un récit, un univers, une esthétique. »

« Ils ont été les parrains et marraines de *Intérieur nuit*, et aussi du parcours, de la trajectoire. Il y a une forme de *curating*, à côté des formes plus académiques, plus théâtrales, plus clownesques. Ils accompagnaient, chacun dans leur genre, dans des démarches traçant un sillon, des processus qui ne sont pas *mainstream*, ou attendus, convenus ou faciles. Des démarches âpres pour celles et ceux qui les accomplissent. »

Géraldine Elie évoque ce qui l'a marquée dans ses premiers balbutiements en tant que travailleuse culturelle :

GÉRALDINE : « Patricia m'a proposé d'être bénévole, de tenir les stands de programmes, de parler du festival et servir des bières. Dès lors que j'ai su servir des bières, j'avais ma place. J'y allais tout le temps. J'y croisais une diversité de gens, une richesse incroyable. Il n'y avait pas vraiment de règles du jeu, si tu voulais, tu pouvais. Moi, je me suis sentie super bien. Il n'y avait pas de culture élitiste, et il y avait une frontière assez floue entre artiste et public. Au bar, tu ne savais pas à qui tu t'adressais. Il y avait des artistes parisiens qui venaient se faire la main dans une relation très simple et très sincère. Ça m'a forgée, ça m'a marquée. Ça répond à une forme d'idéal dans la manière dont j'envisage la relation entre les ouvriers de la Culture, le public, les artistes. Un lieu de mixité, d'échanges, d'ouverture. Un lieu politique avec des actions assez fortes à Avignon, militantes, venant en aide à des personnes en difficulté. On dépasse largement le simple travail culturel et on se retrouve dans une espère d'utopie. Ça me plaisait beaucoup, ça donnait du sens, beaucoup de sens. Patricia avait une vraie générosité pour me former à la communication, au cirque, j'ai une chance d'avoir été là dans ces années-là. »

« C'est ce fameux rigueur et folie. Le refrain. Ça me guide encore aujourd'hui. C'est exactement ça qui me plaît, dans ce que je fais, dans ce milieu, dans comment j'envisage mon travail, dans le rapport aux artistes. La folie Prato, parfois on l'a connue de l'intérieur sur des projets un peu fous, de "La Caravane Prato" à *Deûles d'amour*, des chapiteaux pendant lille2004 avec une petite équipe, et puis on y va, bien à fond, dans un élan commun très fort. »

« Le nombre d'artistes que j'ai rencontrés au Prato ! J'en rencontre encore plein aujourd'hui que j'ai croisés là-bas. Pour Baro d'evol, une bonne partie de leur relation avec le burlesque est née dans Porter/Tomber/Danser. Le Prato a inspiré plein de gens sur le long terme, et même ceux qui ne sont pas artistes. »

« Patricia m'a donné les bases de ce que je sais aujourd'hui. Des vraies rencontres, on n'en a pas souvent dans sa vie. Surtout que de temps en temps, tu as une opportunité de travailler dans un lieu, mais la rencontre ne se passe pas. Tu peux apprécier, à ce moment-là, les expériences où il y a eu une vraie rencontre, baignée de certaines utopies, des rêves, des étoiles dans la nuit. On est porté, et puis, ce charme-là, il n'opère pas toujours. »

« Patricia me formait, me transmettait, elle m'a fait rencontrer plein de gens du milieu et m'a aidée à faire ma place. Le milieu des arts du cirque était assez petit, ce n'était pas facile de pointer le bout de son nez, de pouvoir jouer les curieux, et quand il y a quelqu'un qui te porte, qui te guide, c'est énorme, c'est une chance. Surtout moi, à l'époque, j'étais jeune. C'est sûr que maintenant, j'ai baroudé et je suis allée travailler ailleurs, et je me rends compte que ce lieu, ce projet, c'est atypique, c'est un peu tout mélangé, les frontières entre la vie privée, la vie professionnelle, entre les amis, les collègues, les heures de travail et de loisirs, les artistes, le public, les frontières sont floues. Je le dis avec nostalgie : c'était une période de ma vie où j'étais disponible pour ça et je me suis régalée, j'étais disponible. »

L'ENGAGEMENT

Pour la reconnaissance du cirque de création, eh oui, un statut de créateur pour les circassiens, qui étaient considérés comme des sportifs de haut niveau, pratiquant un loisir dans des écoles de cirque amateur. Le Prato fait partie des premiers militants pour la cause de la création, des temps de travail nécessaires et des moyens pour faire émerger les œuvres. Le clown, le cirque n'étaient pas des disciplines soutenues dans les DRAC, ou en tout cas pas vraiment prises au sérieux dans les aides à la création. Le théâtre et le cirque, si loin dans l'élaboration, dans la réalisation, et pourtant mis dans le même pot, évalués avec les mêmes critères. Il a fallu chercher à changer les mentalités, être crédible dans un réseau de la production et de la diffusion peu ouvert aux nouvelles formes de cirque.

GILLES : « C'est la raison du livre, il y a plein de livres de cuisine, mais tu ne suis jamais la recette. Comment que ça se fait qu'on en arrive à parler du Prato ? C'est de déceler au fond comment ça se passe. Faire en sorte qu'on aime ce qu'on invite. Comment ça se tisse. C'est sûr qu'on décèle une passion de tous les instants. C'est un endroit où il n'y a pas de répit, avec des succès et des ratés. Il faut qu'on arrive à transmettre à chacun qui est là, dans l'équipe, aux stagiaires, que la compétence est une chose, mais que l'appétence en est une autre. Du coup, on en arrive à faire confiance à chacun avec une notion d'hospitalité comme dans le monde rural. "Jardiner des possibles", comme le dit Marielle Macé, dans une économie d'échanges symboliques, et j'étais persuadé que l'on pourrait être accueillis de la même manière ailleurs. J'aurais rêvé d'une fédération internationale de théâtres de quartier. Comme à Vaour, à Beauquesne, ou Cenne-Monestiés, où l'on a participé à la fondation de festivals : L'Été de Vaour, Les Comiques Agricoles, Les Fantaisies populaires. Aujourd'hui, c'est à Gênes que l'on peut trouver un TIQ-U (Théâtre international de quartier). Comme dans la création, nous on aime l'imprévu. On est des fous d'aventure, d'apprendre dans de nouvelles aventures, comme la naissance du réseau Territoires de cirque, mais aussi mettre des artistes en réseau, trouver des endroits à la campagne où on peut donner à découvrir des formes circassiennes populaires et rencontrer un public qui connaît pas du tout. C'est une forme d'engagement. Y'a pas seulement de donner son spectacle, mais s'intéresser à l'économie de son spectacle, développer un circuit court. Car ça se passe principalement autour, en périphérie. »

PATRICIA : « Dans le réseau Territoires de cirque, on a été des ressources dans chaque région, on a essaimé, à des échelles différentes, des contextes différents, chacun sur son territoire a fait le travail. Le nouveau cirque est entré dans les pratiques, dans les maisons-théâtre. La question, maintenant, est : comment on permet à ce cirque-là de continuer à être diversifié et d'être à la pointe des nouvelles écritures ? On est arrivés à développer des esthétiques plurielles, et la difficulté, c'est de ne pas se scléroser dans une esthétique plus consensuelle en préservant ses dimensions naturelles, fédératrices et populaires. On a préparé le terrain, mais y a-t-il encore des endroits engagés d'expérimentation, de laboratoire ? »

GILLES : « Moi, ce qui me fait peur, c'est la perte du sens. Nous, on a été des défri-cheurs joyeux. Il y a des gens qui ont un but, qui est celui d'être au sommet, d'avoir de l'argent. Nous, on est dans un axe différent, horizontal. Il y a une vision de la Culture qui se réimpose à nouveau, une efficacité momentanée, qui empêche la recherche de sens. Aimer donner, là, quelque chose, c'est une vision politique. Donner de la valeur à ce qui se passe de manière horizontale aussi. »

PATRICIA : « Les artistes qui font de l'action culturelle, il en faut. On leur demande d'agir et de faire vivre les territoires. La question est : quelle valeur on donne à ces actions et à ces artistes ? Certains artistes ont transformé l'action culturelle en acte de création pour ne pas subir, pour faire évoluer le système. »

GILLES : « Si on prend le Théâtre international de quartier ou mes spectacles, on est dans les arts mineurs, le clown, le masque, la marionnette, le cirque. Pour moi, toutes ces formes-là, c'est l'en bas. Les arts qui sont nés d'en bas et qui ont dû revendiquer pour avoir une reconnaissance et de la valeur. Le but est de les faire

entendre, de partager le rêve d'un théâtre global, cosmique, avec des artistes qui ont axé leur recherche sur la parole ou le texte, le poème. On les infériorise, lorsqu'on leur dit qu'ils ne peuvent pas avoir accès au texte. C'est un combat, de faire admettre ces disciplines populaires, pour que les acteurs, les actrices soient de plus en plus conscients de leur art, mènent des recherches de manière inventive, variée, puissent prendre en compte l'économie de leur métier pour déjouer le système, comment déjouer le capital, tout en étant au service d'un propos, d'un poème qui tente de changer les choses. »

« C'est une prise de conscience, au sens de Brecht et de Vilar. Au fond, on en revient à la même chose : ce n'est pas ce qu'on fait, le succès remporté, la notoriété acquise, mais ce qui il y a autour, qui compte tout autant. En tant que saltimbanques, il faut trouver le bon mot. On propage, on donne à résonner un poème, mais aussi une façon d'être, comment il va accueillir l'autre, comment il va propager les émotions, palpables. J'ai retrouvé chez certaines compagnies de cirque ce qu'on a vécu dans la naissance même du Prato. Et cet état d'esprit, ça n'empêche pas de continuer à chercher. »

« Toujours à travers ce que je dis là, ce qu'on évoque du Prato, il n'y a rien de plus simple : on aime, on donne à aimer, on invite, on partage, on est hospitaliers. Des valeurs politiques, parce qu'on sait qu'on ne vit pas tout seuls, le poème ne vit pas tout seul. On picore, on est traversés, l'idée se travaille à plusieurs. En revanche, il faut du temps de recherche, d'apprentissage. »

« Je suis hanté par le sens. Je pense que c'est très fragile, mais peut-être on doit être fiers que ça se soit inscrit dans la durée, parce que c'est très fragile. Il faut être malin. Il faut une propagation, faire exister des lieux, s'investir parfois beaucoup plus. Il faut aller chercher l'argent, il faut se battre, faire prendre conscience, être acteur de son métier, et non pas subir son métier. Il faut lutter de tous les côtés, héberger les autres, être dans l'horizontalité, être dans les réseaux. Et il faut se bagarrer pour se faire reconnaître. En France, si on n'est pas au cœur, on a l'impression qu'on n'existe pas. L'inventivité des festivals d'été, ça ne perdure pas ; et c'est archaïque, ce que l'on fait. »

FAIRE ADMETTRE LE CIRQUE DE CRÉATION

Blai Mateu Trias, Camille Decourtye, Chloé Moglia, Bonaventure Gacon ont souligné l'importance de l'engagement :

BLAÏ : « Au cirque, art pas aussi riche que le théâtre, on voit la différence entre un art et un autre. Est-ce que c'est normal ? On est trop nombreux à faire ça, et pas assez d'aides. Au Prato, ils ont réussi, pour autant, à aller à l'endroit qui réconcilie. On se retrouve dans les mêmes questions, et ça, il faut qu'il y en ait, des endroits comme celui-là. »

CAMILLE : « Tous les signaux de la société actuelle rangent les choses, donnent des faux sentiments de positionnement, alors que la vie est un chaos, et l'art encore plus. L'art est une mise en abyme, instable, un déséquilibre permanent, qui ne cesse d'incarner une pensée de recherche et de savoir-être. C'est une règle de fonctionnement dans un lieu, comme au Prato, rigueur et folie. »

CHLOÉ : « Ils maintenaient les murs avec leurs convictions et avaient une énergie incroyable pour repousser les injonctions, comme un corps bien aligné. Ils ont des corps configurés pour faire face à ça, par la connaissance de l'endroit où ces forces vont travailler. Des combattants, des chevaliers qui continuent d'utiliser beaucoup de savoirs, des connaissances de l'esprit devant trop de puissance sécuritaire, normative, hygiéniste. »

BONAVENTURE : « Je pense que pour moi, le Prato, tout comme le cirque, c'est politique, mais sans le dire, sans contraindre. Forcément, ça l'est, parce qu'on rassemble les gens. Le fait d'élever les cœurs, les esprits, si c'était nommé, ça effacerait tout ça. La force du spectacle, c'est d'être apolitique, et c'est ça, c'est sa force, parce que ce n'est pas conscient, et ça passe par l'humain, même pour les gens qui votent Front

national. Alors que si c'était mis de l'avant, telle ou telle personne ne viendrait pas. Il faut qu'il y ait tout le monde, même les crapules. Quand on arrive au Prato, on a l'impression d'arriver dans un sous-sol. D'apparence, ça ne fait pas le grand théâtre très chic, et ça, j'adore. C'est comme les spectacles, le petit cirque tout minable. Mais il est fabuleux à l'intérieur, vaut mieux que ce soit comme ça qu'autrement. Ça rappelle que c'est pour tout le monde. On peut faire avec rien, on peut faire quelque chose par la pensée, par la voix, transcender le réel, le bousculer, le retourner.»

**FAIRE FACE ENSEMBLE
ET METTRE L'ARTISTIQUE AU CŒUR**

Marc Délhiat, anciennement fondateur et co-directeur du pôle cirque de Nexon, avec Guilouï Karl, fondateur également du réseau Territoires de cirque se rappelle aussi cette période particulière où l'engagement était nécessaire :

« Il existait une forme de complicité entre nous. Gilles étant un artiste, cela nous a liés très vite, de par notre histoire avec Annie Fratellini et Pierre Étaix. On était en train de construire nos lieux de travail respectifs autour du cirque que l'on appelait contemporain dans les années 1990, au début des années 2000. Notre condition de bâtisseurs nous unissait dans notre façon d'aborder la structuration de nos lieux, très différents. Alors qu'à Lille, il y avait un théâtre, nous, nous n'avions pas les mêmes équipements et pas les mêmes territoires. Nous partagions la façon de créer une relation avec les artistes dans la fidélité, très importante dans l'accompagnement des artistes et dans la façon de se lier au territoire. Par rapport à certains lieux, nous avions besoin d'une structuration, d'une politique par rapport au cirque. Sinon, nous ne pouvions pas grandir. On avait un combat commun, permettre une véritable reconnaissance de la création dans le cirque et encourager les différents dispositifs pour cela. On était plus véhéments. Notre légitimité était plus fragile que celle d'autres lieux, compte tenu de nos histoires respectives. Le soutien de l'État était moins évident. Cela nous a rapprochés. Je me souviens d'un moment en réunion de Territoires de cirque, dans sa période informelle, le Prato et Nexon souhaitaient que l'on devienne un organe officiel, parce qu'il fallait cette reconnaissance pour que l'on n'échappe pas à cette politique en train de se faire. »

« De notre côté, on était admiratifs du travail mené par le Prato, cette envie de s'emparer du chapiteau, ce qui n'était pas gagné dans cet espace urbain. Patricia a énormément défendu cet outil et accompagné les équipes qui travaillaient sous chapiteau comme nous on le faisait, et soutenir au mieux l'itinérance et ces équipes-là. Ils ont une grande affection pour Trottola et pour pas mal d'esthétiques que l'on a partagées. »

« L'engagement politique que le Prato a toujours défendu, c'est l'étendard de l'utopie. Un lieu qui a toujours pris des positions fortes sur plusieurs sujets politiques, sociaux, et toujours en portant une utopie. C'est une des marques de fabrique, liée aux personnalités de Gilles et Patricia. Ce lieu, ils l'ont façonné avec ce qu'ils sont. Leur implantation dans le quartier a toujours résonné dans leur façon d'appréhender le rapport à la société, pas coupé des questions sociétales, et c'est à remarquer, à souligner. »

« Je pense que cet engagement pour les arts du cirque a permis d'identifier le Prato, au-delà du burlesque. Le cirque a vraiment mis en lumière ce lieu, entre le burlesque, le travail de Gilles et les arts du cirque. La porosité était là. Ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui, c'est un pôle cirque et qu'il y a eu ce virage dans leur histoire, avec une programmation très ouverte, l'arrivée des chapiteaux et des temps forts qu'ils ont mis en place. C'est une maison – je n'aime pas ce terme, mais bon... –, on entre au Prato, on sent la présence de Gilles et Patricia. Les murs racontent en permanence le moment où ils en étaient, des moments en phase avec ce qui se passait dans la société. Le Prato est une caisse de résonance de certains engagements. Les murs parlent de ça, des prises de paroles, des signes forts, des temps forts. Ce lieu est empreint des engagements de Gilles et Patricia, façonné avec toute l'histoire de la compagnie, qui est là en toute légitimité. La genèse de ce lieu, c'est la compagnie. »



2019, Campana. Cirque Trottola. Titoune, Bonaventure Gacon-Wenger, Thomas Barrière, Bastien Pelenc.



Marc Déhiat et Guilou Karl.

« Cette émulation a été importante. On n'était pas les seuls, on pouvait en parler à d'autres. C'était précieux, et puis le public sent tout ça. Les gens sentent cette authenticité, l'engagement personnel qui façonne le lieu. C'est vrai que le public s'approprie plus le projet et le lieu si justement il sont marqués par une personnalité. Il devient "habité", c'est un lieu qui a une âme. La façon de recevoir et d'accueillir le public, ça fait partie de l'identité des lieux ; le spectacle, il commence déjà. À Nexon aussi, nous avons toujours aimé cette théâtralité, de manière modeste, de faire en sorte que tout de suite tu passes dans un autre espace, tu es plus dans la vie du quotidien. On emmène le public à laisser tomber quelque chose pour découvrir autre chose, dans une sorte de parenthèse. Et ça, il y a des lieux qui le réussissent bien, d'autres qui s'en foutent. Quand on s'en fout, on crée de la consommation. On ne fabrique pas un rapport intime avec un lieu et une programmation. Avec le temps, finalement, inévitablement, on a rêvé des lieux à dimension humaine. Ce sont des métiers tellement compliqués que l'humain est essentiel. Ça génère de belles choses, avec des petites équipes. Quand un spectacle arrive, c'est une fête, tu es vraiment attendu. Maintenant, pour passer d'un lieu à un autre, dans certains théâtres, ils ne sont pas là, ils sont ailleurs, dans le futur. Tes interlocuteurs, ce sont des techniciens, mais c'est triste. »

« Le Prato, c'est un lieu qui a une belle dimension, juste, pour favoriser une proximité entre l'artiste et le public, et pas seulement dans une démarche de consommation de spectacle. Ces endroits-là, il faut qu'ils existent. Pour les artistes, c'est hyper important. »

« L'avenir va passer par les artistes. Je pense que c'est là que l'espoir se situe. Revenir à l'artistique, au cœur, et faire en sorte que toute la politique culturelle ne soit pas une machine à broyer. Tous ces lieux qui ont été créés pour les artistes deviennent difficiles d'accès. Il faudrait plus d'ouverture, plus de souplesse, moins de rigidité dans le fonctionnement. Entre les questions de sécurité, les mesures sanitaires, certains deviennent des bunkers. La spontanéité n'y est plus, tout est planifié. Faut-il en revenir à l'essentiel ? Il faut que ces lieux perdurent après nous, on y a mis de l'énergie, on y a cru. Ce qui fait qu'après, tout ce que tu as mis en place pour que le lieu te ressemble, même de manière inconsciente, c'est difficile de faire en sorte que ça perdure. Il y a un formatage des lieux et des programmations. On voit maintenant des tiers lieux qui rebattent les cartes de la structuration culturelle. Ce qu'on a créé, ce à quoi on a participé, des années plus tard tu n'es pas forcément satisfait de ce que ça a engendré. Après, que vont devenir ces lieux à long terme ? »

LA PLANÈTE PRATO

Précurseur, le Prato a mené des chantiers à l'échelle européenne, en Pologne, en Italie, puis avec Tournai, en Belgique, tout en participant à la création du réseau Circostrada. Les premiers de ligne pour rendre plus fluides les frontières européennes, pour qu'il n'y ait pas de chapelles identitaires, mais, au contraire, des croisements, des échanges. Le Prato y a consacré une attention toute particulière. C'est ce qui a permis au cirque européen de se construire, et de servir de modèle pour d'autres. Patricia et Gilles se remémorent ces aventures transfrontalières.

PATRICIA : « Il y a une maison des clowns, mais il y a des territoires de clown. »

GILLES : « C'est en revenant de tournée à l'étranger qu'on a eu l'idée du label Théâtre international de quartier face au Théâtre national de région, et on a envoyé une lettre à Jack Lang pour l'annoncer. Dans le même temps, on devait quitter notre salle, Le Marivaux. »

« Lorsque nous avons présenté *La Polka des saisons* à Avignon, une agente anglaise nous a approchés et nous a trouvé des contrats en Italie, et une aventure a commencé. On a rencontré des gens merveilleux dans des lieux alternatifs, les Banda Roselle, Osiris, etc. On décide de les inviter et on imagine le Festival international des clowns du Prato (première édition en 1984). Puis on fait une tournée dans plusieurs villes, dont Manchester, Salisbury... Puis la Pologne, où on rencontre le KTO Teatr de Cracovie, que l'on invite dans le quartier de Wazemmes, à Lille, avec leur *Parade lugubre*. Une autre aventure va naître sur la durée. On les programme partout dans les villes associées à notre festival, et eux nous invitent en retour. On a participé à un festival de rue à la frontière russe, mais aussi en salle, avant la chute du mur. Il y avait peu à manger, mais on buvait tout le temps, avec le plaisir de rencontrer d'autres publics, et d'autres gens qui jouaient. On a créé et joué *Le Retour d'Ulysse*, *Tohu-Bohu*, *La Polka des saisons*, on a fait un stage. Ils ont participé à notre fresque *De la Révolution comme un cortège*. Ce qui est passionnant, ce sont vraiment ces amitiés constructives, avec des enjeux politiques qu'on ne pigeait pas forcément. Ils n'avaient pas vu souvent des clowns comme ça. La pantomime russe, c'était muet. Il y avait un côté magique, complètement punk. »

PATRICIA : « Dès les premiers festivals, il y avait un Algérien, Kim, un clown mime américain, Zouzou, les Anglais des Right Size (Jos Houben), les Québécois, Chatouille, Omer Veilleux, les Licedei, les Italiens, les Colombaioni, la Suisse Gardi Hutter, les Belges, Yolande Moreau, les Flamands. Dans le festival, on faisait venir des étrangers, parce que c'était simple à l'époque et rapidement, on a été intégrés dans le premier projet Interreg dans le Nord de la France, avec la Flandre, où il y avait quatre partenaires français (dont Danse à Lille et L'Aéronef) et les quatre Flamands (dont Humorologie, aujourd'hui PERPLX). On a gardé par la suite des relations de travail et de collaboration fortes. Après, on s'est jumelés avec Tournai. Beaucoup d'artistes sont nés de cette collaboration, qu'on a portés ensemble. On a

joué sur la complémentarité de nos lieux : une grande salle qui accueille et diffuse, et nous plus en production, en accueil en résidence. Comme nous, ils ont pu réactualiser leur festival. La Belgique a par la suite évolué vers une prise en compte du cirque par les pouvoirs publics. On a été partenaires pendant quatorze ans, avec des objectifs que l'on a atteints, d'autres moins : l'Europe sociale, on a posé des jalons, c'était expérimental, sans succès. On devait avoir du matériel commun, un chapiteau mobile, mais on ne l'a pas fait. Il y a des projets qu'on n'a pas faits, mais l'accompagnement dans le cirque contemporain, ça s'est fait. On a toujours des Belges qui viennent au Prato, et on a organisé deux belles tables rondes qui ont été de vrais moments de partage et de réflexion commune.»

GILLES : « Dans le fond, y'a personne qui nous y a obligés. Personne ne nous a rien demandé, mais on se disait "il faut qu'ils viennent à Lille". On avait une envie de faire voir ceux que l'on avait rencontrés. De tisser quelque chose qui déclenche du plaisir et de la rencontre. C'est de donner à découvrir, et après on apprend. Et c'est valable pour tout le reste. Un appétit, une gourmandise, une curiosité, et après, on trouve le dispositif qui correspond. Ça ne se passe pas facilement, alors on prend des alliés. On a des trucs qui nous poussent à le faire, à hauteur de nos moyens. »

Géraldine Elie, de 2003 à 2012, anime les deux projets transfrontaliers portés par le Prato et la Maison de la Culture de Tournai, Circulons ! Autour des arts du cirque, et le PLôT, premier pôle cirque transfrontalier.

GÉRALDINE : « Entre la Maison de la Culture de Tournai et le Prato, c'était un partenariat vivant, concret, avec du vivant, pas seulement des sous. Ce n'étaient pas du tout les mêmes maisons, pas du tout les mêmes manières de travailler, et c'était complexe d'être à cheval entre les deux. Il fallait inventer, et ça a été le cas. Inventer des relations en tant que traductrice, médiatrice, nourries d'un intérêt commun, l'admiration des artistes. Pour Gilles et Patricia, au-delà de toute cette envie de rendre concrètes des utopies, il y a l'amour de l'artiste et de l'artistique. C'est ça qui rend tout possible, le point de rencontre, la manière de tricoter. Il y avait des forces d'un côté et de l'autre. La chance, c'est qu'on a eu du temps, quand même dix ans, avec des moyens pour essayer plein de formules différentes. Quand il y a eu le Festival du Prato à Tournai, c'était rigolo. Y'a une espèce d'audace à oser qui souvent a été payante, parce qu'il y a de l'intelligence derrière. Il y a des choses qui ont réussi à s'exporter, les gens se sont nourris de ce qui se faisait ailleurs dans une sorte de dedans/dehors dont parlait tout le temps Gilles. (...) Le projet européen, c'était vertigineux pour une petite structure comme ça, c'était sacrément audacieux. »

Jean Vinet est né au Québec et a fait des études de sciences politiques à Toronto avant de poursuivre ses études en théâtre et éducation à la Sorbonne-Nouvelle, à Paris. Il fut responsable des formations au Centre national des arts du cirque de 1992 à 1998. Il a rédigé une thèse de doctorat sur l'évolution des processus de transmission dans les arts du cirque. Il a créé en 2000 La Brèche, à Cherbourg, un lieu pilote dans l'accueil en résidence et la production des arts du cirque en France et en Europe. Il fut l'un des fondateurs de l'association nationale Territoires de cirque, du réseau européen Circostrada, et de

la Fédération européenne des écoles de cirque. Il fut membre expert de la Commission nationale consultative pour le spectacle vivant du ministère de la Culture et auteur de plusieurs articles et ouvrages. Il fut directeur de l'Agence culturelle de la région Centre, avant d'être directeur de la culture et du patrimoine d'Amiens Métropole. Depuis 2019, il est consultant indépendant pour plusieurs organisations internationales. Il est expert pour l'Agence exécutive éducation, audiovisuel et Culture de la Commission européenne pour le programme Europe créative et le programme de formation des Capitales européennes de la Culture.

(Retrouvez les biographies et les histoires des contributeurs à cet article avec le Prato, p. 179.)

« Créer
C'est résister
C'est résister à la négation de soi
À l'annulation de soi
À la nullité de soi
À l'ensevelissement de soi
À l'ensablement de soi
À l'enfouissement de soi
À l'enterrement de soi (...)
C'est inventer quelque chose
De l'un UN
Aux autres
De l'un
À tous les autres
Créer résister
Résister créer (...) »

(La Rentrée littéraire de Gilles Defacque, éd. La Contre Allée, 2014)



2010, 2013, 2019, *Miettes*. Rémi Luchez.
Le flegme du fil sous le rasoir. Drôle non ?

2021, *L'Absolu*, *Les Choses de Rien* – Boris Gibé.
Le Cirque-Silo-de-blé. Le tonneau des Danaïdes. La foire de Game of Trônes !

2011, *Ekilibrs*. Les Colporteurs et la compagnie Filet d'air.
Enji et Isa Wadel, Bertrand Landhauser.
«J'ai perdu le fil de ma pensée», dit le papillon bariolé à l'éventail tremblant !
Il n'y a pas de frontière au bord du vide.



2002, 2020, *L'Homme de Hus*.
L'Immédiat. Camille Boitel.
Inclassable Camille Boitel !
Comme une descente aux enfers...
du cirque du XXI^e siècle !

1998, *Sans marchandises*.
Compagnie Convoi exceptionnel. Laurent Cabrol.
Premier chapiteau
Espace Philippe-de-Comines
à Lille-Moulins !

2019, *One Shot*. Collectif Protocole.
Quartier Moulins. © Prato
«La jongle, comme le fenouil,
pousse partout !» (Gilles Clément).





2017, *Diktat*. Sandrine Juglair.
Premier opus. Corps urgent autour
d'un mât chinois.

2019, *Circus Remix*. Le Troisième Cirque. Maroussia
Diaz-Verbèke.
Quand le cirque prend la parole ou Deleuze
sur piste.



2017, *Parasites*. Création de Moïse Bernier,
avec Thomas Garnier et Nicolas Lopez.
2013, 2014, 2015, *Capilotractées*. Création de et par
Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen.
Galapiat Cirque... Récit de vie
d'une compagnie d'aujourd'hui.

2011, *Un cirque tout juste*. De Jani Nuutinen Circo Aereo.
La poésie d'un cirque finlandais,
l'art forain revisité.





LES TOILES DANS LA VILLE

Depuis 2011, tisser une toile de cirque sur la ville, la métropole lilloise et la région, avec des structures et services culturels engagés et les partenaires institutionnels. Et poser des chapiteaux.

Dès que le Prato a trouvé un terrain vague, un espace en chantier, en attente, il y a posé des chapiteaux. Avec la complicité d'artistes pionniers aventuriers et courageux : le Footsbarn Travelling Theatre (1988), Convoi exceptionnel, le Cirque Trottola, le Cirque Lili sur les places du quartier de Moulins ; La Tribu Iota du CNAC, le Cirque Désaccordé, Circus Ronaldo... le site Norexpo sur le chantier de la région Hauts-de-France (2001-2002) ; Cahin-Caha, L'Apprentie Compagnie, la compagnie Anomalie, Le Cartoon, la compagnie Hendrick Van Der Zee, l'école de cirque de Rosny-sous-Bois, Meriem Menant – Emma, Carina Bonan... Plaine Méo – place du Carnaval (1998) ; Les Arts Sauts et le chapiteau du 20^e festival du Prato, esplanade du Champs-de-Mars (2003) ; le CNAC avec *Mignon Palace* du Prato et la compagnie Cahin-Caha, Barnum des Postes, près de l'autoroute (2004) ; «La Caravane Prato» dans le Pas-de-Calais (2006) ; Les Toiles dans la Ville à Sainghin-en-Mélantois, Les Colporteurs à Oignies... ; le théâtre des Frères Forman, Circo Aereo, Baro d'level cirk compagnie, Cheptel Aleikoum, la compagnie Rasposo, compagnie La Faux populaire, Le Galapiat Cirque, Cirque Ici, Le P'tit Cirk, Carré curieux, Cirquons Flex, le Cirque Trottola, Boris Gibé, Gare Saint-Sauveur (depuis 2009 avec lille3000). Et les formidables accueils à La Piste aux Espoirs à Tournai dans le cadre de nos projets transfrontaliers.

Le festival Les Toiles dans la Ville propose un cirque de création, d'aujourd'hui, d'ici et maintenant.

– C'est quoi ce cirque-là ?

– C'est notre cirque de maintenant !

C'est le cirque de l'Ici'dins, Ici dedans, ou en picard, Ichi eudd'ins !

C'est la poésie des corps face au fracas du monde

C'est l'humain au cœur de la piste

C'est un ailleurs, un autre territoire, un cirque de l'intérieur (sans ministre !)

Un cirque aléatoire

Un cirque déjouant les algorithmes

Un cirque surfant sur les rythmes de l'outre-monde

Un cirque sautant sur les rythmes de notre monde
Un cirque pour délivrer les esclaves dans les cales
despotiques pour qu'ils s'envolent comme des
oiseaux tout-migrants – toujours migrants les
oiseaux et sans-papiers sinon l'air et le vent

Un cirque nomade donc – Un Tout-Monde Cirque

En cirque nomade donc En tout monde cirque
Et sous ses toiles entrent les diversités les cités du
divers

Face aux voitures piégées, aux corps-bombes, face
aux éclats de chair, face aux têtes fêlées sectaires,

Il nous faut des soldats de plomb qui jouent dans les hautes herbes

En tendant une toile d'araignée capable d'arrêter les salves de mots meurtriers,

Les idées toutes faites, les ramassis de vomis vénéneux, les injures racistes, les boues complotistes qui charoignent la vie de l'AUTRE

Il nous faut danser le nez dans les étoiles

Tisser dans la ville des TOILES pour accueillir les
gestes de cirque d'aujourd'hui

Donner à aimer, découvrir ces tribus du cirque d'aujourd'hui

Sous chapiteau, sous la yourte, en plein-air, du cirque de rue, des intrigues, des déambulations, un cirque-cheval encore, un cirque-corbeau, des clowns en salle ou dans une friche en création ou en cabaret, un paysage... Le paysage du cirque dans Lille et dans la métropole et ailleurs chez les partenaires...

Transmettre notre passion d'un art populaire, d'inventivité et de recherche, et qui pousse les cloisons des genres pour faire vibrer la poésie d'une modernité sans complexe

Le corps au cœur de la piste

Un cirque où ventre et tête

Sont porteur et voltigeur !

Funambules et débardeurs !

(Édito de Gilles Defacque, 2017, 4^e édition)

**« C'est tramer
qui importe. »**

(Fernand Deligny)

2013, *Impromptu*. Compagnie XY.

Le Z n'a qu'à bien se tenir ! L'alphabet des briques humaines ! La fragile argile de nos utopies !

La solidarité faite cirque !



2006, *Demain le cirque demain – regards croisés sur les langages et les enjeux. Rencontre à Avignon.*

PHILIPPE LE GAL

Directeur du Carré magique, Pôle national cirque à Lannion, président de Territoires de cirque

Chère Patricia,
Voici un exercice bien singulier et qui s'ouvre sur un clin d'œil tout à fait de circonstance, car emblématique de l'histoire de Territoires de cirque. La marge ! Territoires de cirque a commencé son histoire ainsi. Jamais sur les documents officiels, mais toujours là... Donc ne pas être sur le carton d'invitation de cette cérémonie ne fut pas vraiment une surprise. L'essentiel étant d'être là, à sa place, celle du sens, de l'agir, autrement dit, bousculer les cadres, se hisser sur la pointe des pieds pour apparaître dans l'image et en définitive ne plus disparaître. L'Histoire se décline avec un grand H et cette majuscule te concerne au premier chef, Patricia, car tu n'es pas n'importe qui dans cette aventure passionnée et militante qui est ontologiquement celle de Territoires de cirque. Qu'on en juge plutôt.
Une nuée de clowns ébouriffés abandonne brebis et pâturages dès le début des années 1970 pour se lancer à l'assaut de la ville et y implanter, en 1984, ici, à Lille, le premier festival de clowns du Prato. L'autoproclamé Théâtre international de quartier, la fabrique poétique s'immisce partout où on ne l'attend pas. La marge, encore, vient titiller le centre, la bien-pensance. Un esprit de contradiction, de contestation, un zeste anar, mais attention, le *flower-power* burlesque ne se dissout pas dans les brumes. Non, ici, on s'arrime à la verve des Picards, on a sa fierté, celle des petites gens qui portent haut les couleurs de la fantaisie, les palais sont des palaces, mignons de surcroît, où les cœurs s'affolent. Et tout là-haut, au fronton de cette République des arts, brille une étoile, une étoile de caractère comme il en existe là-bas, dans le Grand Est. Et cette étoile polonaise a une énergie folle. Elle a compris que briller ne suffirait pas, car il faut pouvoir entretenir la flamme. Descendre dans l'arène, prendre le taureau par les cornes et entamer une ronde infernale. Un tour de piste déjà. Inventer, imaginer ; chaque banderille plantée dans le gras de l'institution agace, perturbe. Et des banderilles, il y en aura à la pelle. Le Prato abrite une humanité déraisonnable, une arche de Noé du rire qui agrège les corps déviants. Ce qui donne à cette tribu insaisissable une coloration toute particulière qui mixe

les arts et s'attache avant tout à la part rêveuse de ses émissaires. De l'émulsion à l'action ou comment l'irrespectueux trouve sa voie dans le maelstrom de la *realpolitik*. Eh oui, les poètes n'ont pas toujours raison en ce bas monde. Et ça, qui mieux que quiconque l'a compris ? Notre étoile du jour, Patricia. Le combat du Prato, sous sa houlette, déborde du cadre, car lorsque l'on est petit, inclassable, amoureux du cirque, cet art mal fagoté, eh bien il n'y a qu'une alternative qui vaille : *l'union*, qui ne fait pas encore la force, mais qui, dès la fin des années 1990, en est à ses prémices. Oui, mesdames et messieurs, Territoires de cirque n'a pas attendu son acte de naissance officiel en 2004 pour exister. Dès 1998, ça causait cirque dans les régions. Les bretelles de Gilles claquaient dans le vent du Nord, les drisses serrées au maximum, et Patricia, figure de proue, s'avavançait, égarée infatigable de cette noble cause : accompagner le cirque de création dans tous ses états, aventure commencée à dix pour aujourd'hui se prolonger à plus de cinquante. Sans dérouler le long fil de ce récit épique, car oui, de l'épique et des piques, il y en eut, je rappellerai simplement que la cause en valait vraiment la peine et que ce constat est toujours d'actualité. Patricia et Territoires de cirque, c'est une constante bataille, une histoire portée par des histrions jamais à court d'idées. L'année des arts du cirque en 2001, d'accord, c'est un bon point de départ médiatique, mais ça ne saurait suffire. De Lille à Trécastel, sans omettre les rendez-vous ici et là, car les territoires sont la matrice de l'aventure, *s'associer* devient une évidence pour penser la pluralité et la singularité. Ce qui tombe particulièrement bien avec cet art indocile et jeune. La sève est riche, foisonnante, et Patricia, avec ses camarades de la toute première heure (Frédéric, Claire, Jean, Marc F., Roger, Jean-Charles, Marc D., Guilouï, Guy, et Gilles, l'œil toujours frissant), l'a compris : si on veut exister, s'extraire de la marge, il faudra faire rouler les tambours et attirer de nouveaux complices. Ceux-ci répondent présent dès la première heure, et depuis, ça continue. Mais ça ne se fait pas tout seul. Patience et pugnacité. Force de conviction. Pédagogie, aussi. Patricia n'aura de cesse de rappeler cette vérité : certes nous sommes «petits» et périphériques, mais cet art est grand et il mérite mieux, beaucoup mieux. Une première contribution de Territoires de cirque en 2005 et la bataille du label suivront. Lancée avec les entretiens de Valois, elle sera gagnée en 2010. Patricia n'est pas une fille des grandes plaines pour rien. À travers le brouillard institutionnel, elle distingue ces chemins qui mènent au cœur, celui des collectivités territoriales. Territoires de conquête, ADN de l'association. Pas d'hésitation, ce sera Cirque en campagne, préambule programmatique à l'élection présidentielle de 2012. Patricia a le sens du politique : dix propositions seront formulées. Le Prato lance Les Toiles dans la Ville et apostrophe : «Quelle place pour les cirques ?» Dans la cité, au-delà de la cité. Le cirque, un art à part entière – autre manifeste de l'association –, est encore trop délaissé par ce ministère

dont elle arpente les couloirs, en femme de réseau, en femme d'influence, en passionaria d'un combat qu'elle et ses acolytes jugent plus que légitime. De Lille à Paris, les TGV portent la flamme circassienne. D'autres trains circulent, bien sûr, car l'histoire s'écrit sur un mode collectif. Mais il convient d'être juste, Patricia incarne précisément l'état d'esprit propre à ce réseau : ne pas aplanir les différences ; au contraire, en faire une force en multipliant les approches, les accroches. On n'a jamais assez d'hameçons sur sa ligne lorsque l'on pêche dans les eaux institutionnelles. Chacun, chacune, à sa manière, va s'investir dans l'aventure. Et Patricia, parce qu'il fallait une vigie, une attentive qui aime rire et sortir elle-même des clous, sera celle qui va traverser ces plus de vingt années – car rester sous les trente permet de s'arroger et la fantaisie et l'irrévérence qui siéent si bien à la jeunesse –, avec une impeccable constance, vice-présidente à vie, comme elle le dit elle-même avec malice, et surtout notre grande communicante au sein de Territoires de cirque. Parce que les chantiers, il faut les réaliser bien entendu, mais avant tout, il importe de les initier. Et Patricia n'a jamais manqué ce rendez-vous lors de nos discussions enflammées. Pour preuve, La Nuit du cirque, son idée. Au moment où nous rêvions un événement fédérateur et d'envergure pour remettre en lumière le cirque de création, revenir en somme à l'artistique sans pour autant lâcher le champ du politique, notre part lobbyiste, Patricia a eu cette idée géniale et immodeste : réaliser un grand rendez-vous sur une nuit, montrer ici et là toute la richesse du cirque d'aujourd'hui. Pari improbable, de prime abord, mais pari réussi puisque cet automne, nous en serons à la troisième édition de cette «Nuit» désormais internationale et déclinée sur trois journées. Déborder, contourner s'il y a nécessité, ne jamais s'interdire non plus la réplique franche et directe, ne rien lâcher, c'est tout Patricia. Généreuse et indéniable entremetteuse, car elle sait le caractère précieux des partenariats : comme elle l'a souvent rappelé, nous sommes des petits ! Mais là, vraiment, je m'inscris en faux. D'ordinaire, Patricia, tu vois juste, mais aujourd'hui, je tiens à te dire qu'il te faut impérativement retirer ce terme de ton vocabulaire. Haro sur le «petit», nous sommes devenus grands, le cirque est grand, tu l'as toi-même revendiqué, et il continuera à grandir. Et toi, oui toi, Patricia, tu es grande, ton empreinte dans cette aventure, celle du Prato comme celle de Territoires de cirque, est indélébile. Et ce n'est pas une figure de style de le dire ainsi, c'est un sentiment profond et partagé. C'est pourquoi au nom de Territoires de cirque, je te remercie chaleureusement pour ces années passionnées et passionnantes. Le Prato n'est pas une utopie, Territoires de cirque non plus, ce sont des aventures singulières qui te doivent beaucoup. Merci.

Le 25 septembre 2021,
remise de médaille des Arts et Lettres à
Patricia Kapusta

«Terres de cirque
Archipels de cirque
Aux confins du cirque
Une carte encore non établie,
Où l'air circule dans les haubans...
Une carte jamais finie
Des frontières qui bougent tout
le temps
Le cirque des vallées
Le cirque des montagnes
Des frontières souples lestes
élastiques
Comme des acrobates
Lézards légions d'insectes oubliés
Des frontières trouées
Pour mieux laisser passer
La caravane-cirque
Des territoires
Pour mieux respirer
L'air de cirque
Pour mieux laisser passer
“L'appel d'air”
Du cirque pour mieux laisser place
Aux terrains vagues de cirque
Pour mieux souffler un air de cirque.»

(Poème de Gilles Defacque pour Territoires de cirque)

ALICE BARRAUD

Il y a des endroits dans le monde qui changent nos vies...
On ne sait pas vraiment pourquoi, on y est projeté et tout nous semble important à comprendre, à infuser. Le Prato fait partie de ces endroits, pour moi. Il y avait dans ses murs, dans «ses gens» beaucoup trop d'informations que je voulais apprivoiser, incorporer : une histoire avec des milliers de sourires. Une manière d'accueillir. Une manière de transmettre. Une manière, surtout, de faire croire que tout est possible et de ne jamais douter que cela soit possible ; pour un artiste c'est important parce qu'on doute souvent... Très vite, j'ai compris que cet endroit était un carrefour de liens. Il existait pour qu'on s'y rencontre, pour qu'on y partage, pour qu'on s'y touche, pour qu'on y rie en se regardant dans le profond des yeux. C'est bien dur de résumer le Prato en peu de mots... Ce que je peux vous dire, c'est que Gilles et Patricia ont créé un lieu à leur image : une fabrique de souvenirs où l'humour et l'amour se sont mariés... à tout jamais. Et l'histoire avec le Prato continue...

Alice Barraud et Raphaël de Pressigny ont conçu et interprété le spectacle *M.E.M.M. au Mauvais Endroit au Mauvais Moment*. Écriture et mise en scène Alice Barraud, Raphaël de Pressigny, Sky de Sela. Création 2020.

« Alice-voltige, Alice-main-à-main, Alice-funambule : Alice avec les mots, danse avec les mots, reprend le chemin du poème. Alice, l'autre Alice bondit et surfe sur la page-plage. Braver l'émotion, le *pathos*, défier les larmes pour une conjugaison avec l'autre. Inviter l'intime sur la piste. Surgir à nouveau dans le présent du monde. Le projet d'Alice est là. Conquête de la présence. Musique et danse. Et désormais : au bon moment et au bon endroit ! »
(Gilles Defacque)



2019, Alice Barraud, hôpital de La Salpêtrière.



2017, Les Dodos. Le P'tit Cirk. Alice Barraud, Pablo Escobar, Basile Forest, Louison Lelarge, Charly Sanchez. Au CRAC de Lomme. 2019 à Lille. Un joyeux collectif pour une sacrée aventure sous chapiteau ! Soutenu et coproduit par le Prato.



2016, Stage clown. Par Gilles Defacque. Promotion 2015-2018.

LE CENTRE RÉGIONAL DES ARTS DU CIRQUE DE LOMME-LILLE AVEC LE PRATO

Un partenariat privilégié entre formations, accompagnements, Family Circus et programmations. Quelques artistes issus de la formation CRAC, accompagnés et associés sur la durée par le Prato : Tanguy Simonneaux, Sandrine Ricard, Mikis Matsakis et Anne Debucq, Miguel Rubio, Nelly Ahmetova, Christelle Dubois, Émile Chayneaud, Simon Heulle... Adrien Taffanel avec *Patient* (2017), Martha Muñoz-Vila dans *La Double vie rêvée de Jack M.*, *Le Tout-Monde-Cirque* du Prato (2017), *Cabaret au féminin* (2018), et enfin Léa Passard, dans *L'Aile du radeau* (2019), avec le Collectif 18 (2021). Le Cirque inachevé – Thomas Dequidt avec son premier spectacle *Piste and Love*, avec Antoine Clée (2009), puis ses projets *Go On* et *GlounTeko* (2021), dans les propositions du collectif Protocole *Monuments-chap2* et *Impromptus Jonglés* (2017), *One Shot*, création CRAC/Le Boulon, avec la MFM (2019), *Périple*, avec les 4HdF (2021).



1997, atelier-spectacle. Mise en scène Gilles Defacque et Pierre Doussaint. Dixième promotion du CNAC.

GAËTAN LÉVÊQUE
Collectif AOC – PPCM Bagneux

Première rencontre avec Patricia, Gilles et le Prato : une sombre histoire de clowns qui se découvrent sur un plateau ; illuminé par la découverte d'un « Théâtre international de quartier ». Première rencontre avec Patricia pour comprendre l'autre partie importante de notre métier : la construction d'un projet artistique. Le Prato, premier partenaire du spectacle *K'Boum*, pièce de Cyrille Musy, qui tournera onze ans. Suivront l'accompagnement de *La Syncope du 7*, *Les Vadrouilles*, *Piano sur le fil* et *Esquive*. Mon histoire avec Gilles et Patricia a commencé en 1997 ; en 2022, *Esquive* joue deux soirs devant une salle comble, une salle qui fait honneur à votre travail porté depuis tant d'années, une salle qui donne du sens à un artiste de se produire, aujourd'hui, dans le chaos d'une démocratisation culturelle ratée ; le même rayon de soleil que j'ai découvert il y a vingt-cinq ans. Merci pour ce que vous m'avez appris, merci de remplir votre salle d'un public qui représente la belle diversité de nos territoires si souvent méprisés par des gens hautement intelligents, sacrément cultivés, qui ont fait de l'éducation populaire une sous-culture. Le mot « première », dans notre métier, porte une attention très spéciale, la délicatesse de cette première fois, la peur de ne pas être au rendez-vous, la joie de partager ce moment. Il y a des souvenirs de premières fois qui se multiplient avec certaines personnes ou certains théâtres qui marquent une vie ; votre travail de « perma-culture » a donné un ancrage durable au Prato, paysan-ne, artisan-ne, artiste, éducateur-trice, poète-sse, professeur-e... Merci à vous deux.



2017, *Clément ou le courage de Peter Pan*. Compagnie de l'Oiseau-Mouche et le Prato.
Mise en scène Gilles Defacque. Clément Delliaux, Gilles Defacque.



1987, *Une vie de clown*. Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Mise en scène Gilles Defacque.



2007, *Mignon Palace*. Séverine Ragainne, Cédric Paga.



2008-2009, *La Nudité du ragoût*. De et par Cédric Paga, Isabelle Wéry. Sujet à Vif, SACD, Festival d'Avignon.

CÉDRIC PAGA
Ludor Citric

Un jour, j'ai débarqué au 6
En face de la cité, y a comme un édifice
Tu descends l'escalier
Des affiches derrière une baie vitrée
Tu peux pas le louper
Il est internationalement de ce quartier

Avant le monde ouvrier et sa façon de trimer
Du grand rendement de métier à tisser
Antan y avait des moulins
Des léproseries et tout le tintouin
Maintenant la faculté et les gens mélangés
La médiathèque et ce théâtre qui m'a bouleversé

Fraîchement descendu porte des doués
Une heure après, j'avais les clés
T'en connais beaucoup des endroits
Où il y a plus qu'à
Où l'utopie est praticable
Et la fable habitable

Au Prato, ô Prato
L'accueil, c'est pas un vain mot
Pour l'accompagnement, bravo

Bienvenu dans la baraque
Et mon abic-abac
Y'avait comme une famille
Un concours de gentils
Les gens dans les bureaux
Que j'embrasse à plein bécot

J'ai posé mon barda
Dans cette nouvelle smala
J'ai grimpé sur tes murs
Accroché à la brique
J'ai dans ta filature
Bavé du rouge citrik
Et dix ans d'aventure
Avec mes grandes chaussures

Je me souviens du poteau
Au milieu du plateau
Et les anciens gradins
Ou la jauge augmentait en poussant bien
Toutes les portes à claquer
Les fenêtres murées
Les loges en goutte d'eau
Au centre, bureau du dirlo
Toujours à faire le Gilles
Papillonnant des yeux
Dans la bouche la godille
Avec le mot pulpeux
Aux lèvres la parlure
La tendresse aux commissures
Notre journal de la lutte
Nos échanges d'anacoluthes
Et puis toutes ces soirées
Les boissons en ticket
Aussi les grandes tablées.

Pôle de clique
Carnaval d'excentriques
Bordel qu'on a cheminé
« Caravane Pas-de-Calais »
Maisons folies et plateaux partagés
Des scènes hexagonales, tu m'as diffusé
Je t'ai représenté, ensemble on a tourné
Et je me suis régalé plein pot
L'gueule de la France d'en haut

Ah mon joli Prato
À mon joli Prato
Tu me rends le cœur tout chaud
En fièvre sous tes projets
Je ne suis pas un numéro
Mais un pauvre hobo
Du rayon des burlesques
Du hayon des grotesques
Un Mac-Nul bavasse
Dans un mignon palace
Un acteur sous paillasse
Qui cherche à te rendre grâce
Et dans ce panorama, cette comédie de la culture
Tu as tout mon amour, et ça au moins c'est sûr.

LES DÉCLINAISONS CIRCASSIENNES
ET BURLESQUES – LE CLOWN

Initier, sensibiliser, transmettre, décliner. Faire entrer les publics de tous âges et de tous horizons dans notre cuisine de cirque, de clown, de burlesque et d'improvisation. Donner le goût, le plaisir de jouer, FAIRE-MONTRER ! PRATIQUER LE PRATO !

Stages, ateliers dans les écoles, les universités, les prisons, les conservatoires, les écoles préparatoires, supérieures, de cirque et de théâtre, pour les amateurs, pour les professionnels, pour... les gens.

- Liste « à la Prévert » d'intitulés :
- LE CLOWN/TOUT UN POÈME
 - LE CLOWN À L'ÉPREUVE DU POÈME
 - LE CLOWN À L'ÉPREUVE DE LA PISTE
 - LE CLOWN À L'ÉPREUVE DU MONOLOGUE
 - DÉCLINAISONS CIRCASSIENNES
 - DECLINAISONS BURLESQUES
 - PORTER/TOMBER/DANSER
 - UN THÉÂTRE DE PEU



2019, *Déclinaison circassienne* coordonnée par Alexandre Devisse. DAAC.



2019, *La Physique fait son cirque*. Atelier au lycée Beaupré, à Haubourdin. Éric Wolf, Céline Clergé, Marjorie Efther, Séverine Ragainne, Miguel Rubio et les élèves.



2017-2018, *Le Banquet des poètes*. Ateliers et présentations publiques. Arnaud Van Lancker, Adolpha, Céline Clergé.



2016, Atelier compagnie Cirquons Flex. Option Cirque au collège Jean Zay, Alexandre Devisse.

« Transmettre
ou ne pas être. »

(Anne Diatkine à propos
de Peter Brook)

Le clown...

« Quelqu'un s'avance, vient pour chanter, il découvre qu'il y a des gens qui le regardent, il se trouble, prend peur, pleure, comme s'il mourait là devant eux. Parce qu'on le regarde, il sort. C'est un clown, ou l'esquisse d'un clown. Ce quelqu'un... Maintenant, il va travailler à retrouver ce trouble, cette faille. Drôle de boulot, non ? Boulot de clown. Quels sont nos modèles ? Les autres clowns ? Les gens ? Non. D'abord et avant tout, il faut retrouver le trouble que nous avons ressenti le jour où nous nous sommes sentis tout nus devant les gens et qu'ils se moquaient de nous et qu'ils nous tuaient de leur regard. Retrouver un état, une fièvre. Dans le trouble-terreur qu'on a vécu enfant, dans le vertige des bégaiements lors d'une récitation devant l'instituteur, la classe, à l'école primaire. C'est comme si on venait enseigner une langue à des gens qui ne savent même pas que cette langue existe. Il n'y a pas de catalogue La Redoute du clown. On cherche un état en toute liberté. »
(Gilles Defacque)



2014, *Vous êtes ici*. Compagnie L'Ouvrier du Drame. Marjorie Efther, Marie Filippi.



2014, *L'Heure du ZugZwang*. Compagnie Les Bourgeois de Kiev. Antoine Suarez, Thomas Le Gloannec.

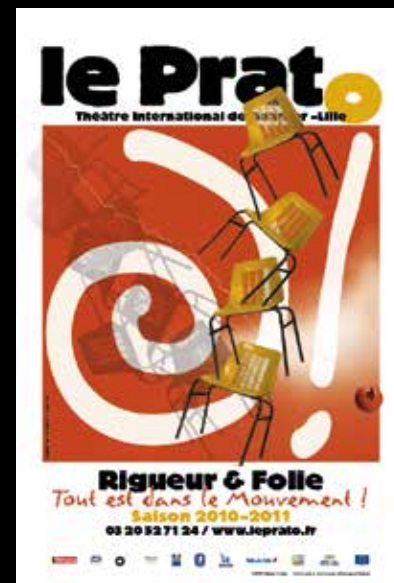
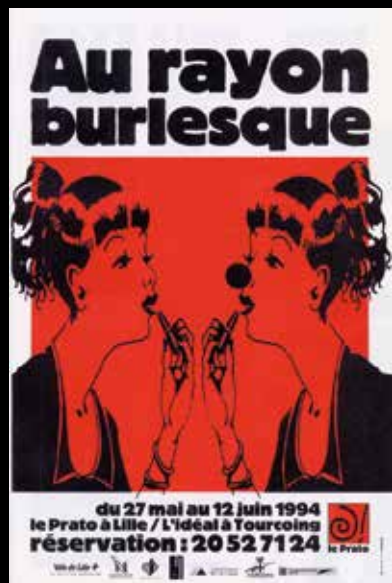
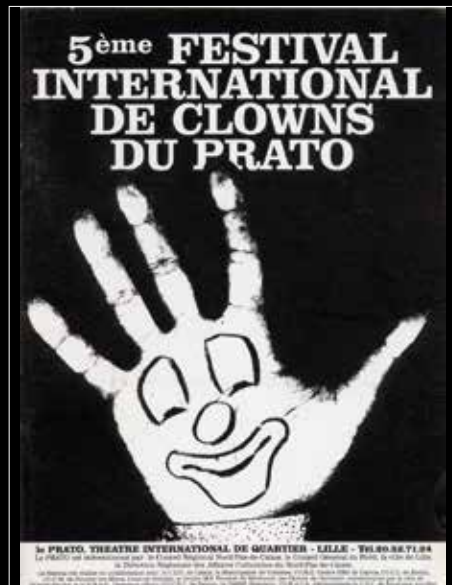
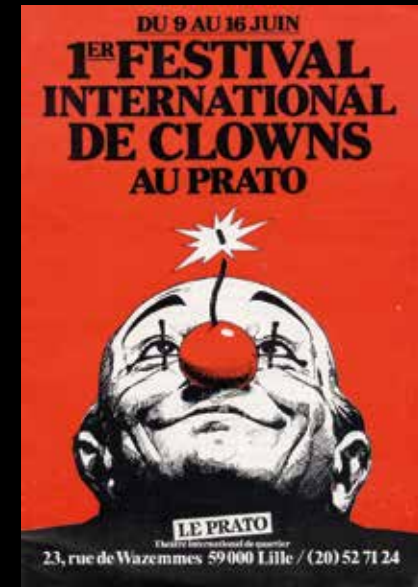
« Improviser
ça ne s'invente pas. »
(Louis Calaferte)

Publications

2020, *Clown sans contact*, éd. L'Onde Théâtrale (Conservatoire d'Arras, Compagnie 8, Université de Lille)
2018, *Clown*. Journal de création n° 2

SELECTION D'AFFICHES

conçues par Alain D'Haeyer, Bernard Maté, Frédéric Kapusta, Frédéric Mei





(de haut en bas, et de gauche à droite) : 1996, Gérard Heulle, Jacques Motte, Jean-Luc Depreux, David Lepoutre, Jean-Philippe Janssens, David Bausseron, Patricia Kapusta, Alain D'Haeyer, David Gadenne, Gilles Defacque.

CHAPITRE 8

L'ÉQUIPAGE

Un équipage pour un lieu de création et de partage.

Les permanent·e·s, comédien·e·s, technicien·e·s, bénévoles de l'aventure. Équiper, inventer son lieu, faire théâtre de tous bois et de toutes pâtures Prato-Pratique ! (Gilles Defacque)

De fin 1985, arrivée à la Filature, à 1990

Gilles Defacque, directeur, jusqu'au 31 octobre 2021

Jacques Motte et Alain D'Haeyer

Pascale Debrock, administratrice des clowns du Prato, puis secrétaire générale et administratrice du Prato

Gérard Heulle, comptable à partir de 1986

Marc Vanbremeersch, objecteur de conscience, régisseur

Alain D'Haeyer, Patrick Ennebeck puis **Frédéric Kapusta**, communication, graphisme

Association loi 1901 présidée par **Bertrand Riff**

Membres actifs : Yves Gabarini, Jacky Tiset, Stella Bommel, Alain Compagnie, Françoise Heulle, Michèle Riff, Line Dupas, les clowns de l'Arrosoir...

À partir de 1991

Gilles Defacque, directeur-artiste

David Gadenne, administrateur jusque fin 2019

Patricia Kapusta, communication, puis secrétaire générale et directrice adjointe jusque fin 2021, puis responsable de publication pour le livre sur le Prato, sortie prévue en novembre 2022

Boris Lesage, Jean-Luc Depreux puis

Jean-Philippe Janssens depuis 2005, régisseurs

David Bausseron, médiation quartier de 1991 à 1997

Gilbert Pouille, chargé des relations publiques de 1997 à 1999

Jérôme Segard, stagiaire en 1997, chargé des relations publiques depuis 1999

Florence Alpern, en 1994 puis 1995 sur le projet Seclin

Anne-Marie Crocq, bar et catering, de 1993 à 2020

Dany Cornille, costumière, habilleuse,

projectionniste de 1993 à 2018 puis, **Julie Z**

Boudjema Toumi puis **Béatrice Addouche**, entretien

Secrétariat, accueil : Barbara Thiry,

Catherine Waeghe, Pascaline Guérin, Isabelle Hallot, Youssef Zeriah, Sandrine Bellini avant 1992 et David Lepoutre de 1992 à 1996

Emmanuelle Selin, stagiaire en 1996, billetterie et communication jusqu'en 2010

Géraldine Elie, chargée du projet transfrontalier Circulons ! puis du PLÔT avec la Maison de la Culture de Tournai de 2003 à 2013

Virginie Dupont, stagiaire en janvier 2005, chargée des relations publiques et chargée de diffusion en 2006, billetterie et accueil depuis 2009

Émilie Bailleux, chargée de production sur Les Toiles dans la Ville depuis 2011, puis administratrice depuis septembre 2019

Sarah Eliot, stagiaire, puis chargée de production, chargée de billetterie et attachée à l'administration en formation CFPTS, de 2012 à 2015

Lucile Rouxel, comptable depuis 2012, remplacée par Colette Thiellet en 2014 et 2017

Fanny Dethinne, bénévole en 2013, puis service civique, puis employée d'accueil, de communication et de billetterie

Lisa Pinaut, stagiaire puis chargée de production sur Les Toiles dans la Ville et Afriques en Cirque de janvier 2021 à juin 2022

Nolwenn Guilloux, stagiaire, service civique, puis chargée de médiation culturelle

Frédéric Mei, création graphique et communication de 1993 à 2021

Stéphane Vanbastelaere, ID GraphiqueS : impression (et réaction)

Les artistes intermittents et fidèles :

Jacques Motte, Stéphanie Petit, Séverine Ragainne, Vincent Warin, Sandrine Ricard, Cyril Viallon, Marjorie Efther, Miguel Rubio, William Schotte, Arnaud Van Lancker et la compagnie du Tire-Laine...

Les services civiques et contrats d'apprentissages :

Élodie Piquet, Sarah Eliot, Augustine Frémont, Alexandre Peyre, Marie Raimbautl, Hugo Grundler, Carolina Moreno, Julia Deleani, Fanny Dethinne, Céline Delannoy, Nolwenn Guilloux...

Les technicien.e.s intermittent.e.s :

Ophélie Billebeau, Sébastien Bausseron, Delphine Bonnefoi, Caroline Carliez, Corentin Check, Julie Collier, Guillaume Defontaine, Arnaud Dervaux, Rodolphe Desmedt, Guy Fabre, Nico Giertych, Rudy Gress, Sébastien Leman, Jeremy Liefooghe, Claire Lorthioir, Vincent Maire, James Peltre, David Pietraskiewicz, Bernard Plançon, Christophe Regolle, Erwan Renoul, Fred Sintomer, Pierre Staigre, Wilfried Vanderstuif...

Robert Dessauvages, poète gardien

Les comédiennes, comédiens, circassiennes

circassiens, musiciens : photos et textes dans le livre

Les fouineurs d'archives en quête de rangement :

Delphine Hamy, Jacky Tiset, Marc Pocquet, Claire Toursel, Lou Miraco (projet de livre en 2012), Agnès Delbarre, Sophie Gravereau...

Sophie Gravereau, anthropologue, sociologue, maîtresse de conférences en urbanisme et aménagement, responsable pédagogique du master Culture, création artistique et développement des territoires, chercheuse au laboratoire TVES. Enseignante-chercheuse dont le projet de recherche au CNRS « Les liens aux lieux dans le contexte des espaces mondialisés » explore la Filature de Lille-Moulins, son histoire, ses occupants, notamment le Prato ; accompagnée par Lola Jaguelin, en stage, elle réalise le jeu de 16 cartes *Le Prato Toute une Histoire* (septembre 2021).

DAVID GADENNE

Administrateur du Prato de 1991 à 2019

Le public est devant la porte d'entrée du théâtre, c'est une longue file de spectateurs patients. C'est précisément à ce moment-là que j'aime me glisser dans la salle. Elle est silencieuse et déserte. La mise est faite. Je me pose seul au premier rang du gradin, toujours au milieu – j'ai mes habitudes. Ces minutes sont précieuses. L'air, à cet instant précis, semble épais et tendu, on pourrait presque le caresser. Devant moi, le plateau est vide. Il n'y a plus un bruit. Ce moment si souvent renouvelé est magique, et chaque fois exceptionnellement unique. L'artiste, parfois, fait un tour de scène comme s'il fallait contrôler l'espace, ou simplement se l'approprier à nouveau. Souvent, l'artiste ne me voit pas, souvent l'artiste fait mine de ne pas me voir... Que ce moment est délicieux, j'en profite ! Dans quelques secondes, le public va rentrer. L'air s'assouplit. Je me sauve.

Ce soir-là, il a fait une entrée clownesque magistrale, en diagonale – ce n'est pas rare qu'il entre en diagonale ! Ce soir-là, il n'avait pas de nez rouge, mais les cheveux gaminement ébouriffés, quelques traces de fécula de pomme de terre de-ci de-là, un maquillage suffisamment travaillé pour rester approximatif... Sa signature. Ce soir-là, comme beaucoup d'autres soirs, l'Auguste est avec nous, il nous embarque, nous emmène, nous entraîne, ne nous lâche pas d'une semelle de Pataugas ! Voilà des siècles qu'il fait et refait cette entrée, chaque fois il s'applique. Je l'ai vue cent fois, et chaque fois, elle parut si différente, et pourtant, c'était presque toujours la même. Ce soir-là, l'Auguste Gilles n'a pas tout à fait quitté le plateau, cela pouvait durer encore. Il y avait, ce soir-là, dans le théâtre, comme un truc qu'on ne sait pas nommer. Simplement magique. Ce soir-là, les rires étaient encore plus à propos que d'habitude, les silences étaient solides et profonds, émouvants. Ce soir-là, l'Auguste Gilles Defacque était unique. Ce soir-là « L'Auguste Defacque ne jouait pas pour nous, nous jouions avec lui ».

Je m'en souviens si bien. Des grands soirs, certes, il y en eu beaucoup, en vingt-huit années... Mais ce soir-là fut un soir particulier, je le garderai pour moi.

Merci, Gilles.

Ce Prato, nous l'avons fait ensemble, avec les artistes, les fous de tout poil, les grincheux, les sérieux, les à peine nés, les déjà trop vieux, et aussi cette belle et folle bande d'artisans qui œuvrent au quotidien ! Ce Prato a toujours été à l'image de cet Auguste, le Gilles Defacque. On a géré boutique en diagonale, et on n'a jamais rien lâché. Ce Prato, on l'a partagé, on l'a rafistolé. Ce ne fut pas tous les jours Noël, des fois on faisait grise mine, et puis une pirouette, un petit air de trompette et on repartait en campagne.

JÉRÔME SEGARD

Le Prato, plutôt la grande équipe du Prato, c'est un nombre d'artistes, de techniciens, d'administratifs, dont une grande partie est ici présente dans l'assemblée et qui se joignent à ma parole. Pour parler de toi au Prato, Patricia, je vais me permettre humblement de raconter une anecdote personnelle significative, à mes yeux, de ton savoir-être et de ton savoir-faire dans cette grande maison et au-delà, au service des arts et de la Culture. Ça se passe précisément le mercredi 17 octobre 1996. Je suis alors un jeune étudiant en licence d'études théâtrales à l'université de Lille 3 ; on est en cours d'analyse théâtrale avec Robert Horville, il avait proposé aux étudiants et étudiantes de faire des stages de découverte dans les domaines de l'assistanat à la mise en scène ou en relations publiques. Robert Horville demande à l'assistance qui a souhaité faire un stage en relations publiques. Personne ne se manifeste. Il se fâche et dit : « J'ai rencontré hier Patricia Kapusta, secrétaire générale du Prato, et un rendez-vous est prévu avec elle à 17 h 30. »

Pour ma part, j'étais allé au Prato quelques jours avant et j'avais découvert avec plaisir la dernière création du moment *Le Casting chères ombres* ; c'était une des premières fois où j'allais au théâtre, cette sortie m'avait beaucoup marqué, le spectacle comme le lieu m'avaient beaucoup touché. Étant disponible après le cours, je me propose d'aller au rendez-vous pour excuser l'absence de stagiaires de notre promotion.

Je me retrouve au fond du couloir d'une régie HLM, en face d'une grosse porte de bois.

Derrière cette porte, un bureau de la taille d'une grande chambre d'étudiant, on va dire un bon 10 m² : David Lepoutre, David Bausseron, Jean-Philippe Janssens, Gérard Heulle, Patricia Kapusta et à droite, dans une plus petite pièce encore, David Gadenne et Gilles Defacque.

Je me présente, et là Patricia se lève et me dit : « C'est toi l'étudiant d'Horville ? » Tu ne me laisses absolument pas le temps d'expliquer la situation, tu me sers un verre de jus d'orange, tu m'emmènes dans la loge pour discuter au calme, je me retrouve avec un rouleau d'affiches : *Molière au féminin*, *Un artiste de la faim*, *Le Cabaret du Bout du Monde*, *Les Reprises de tête* et d'autres spectacles de la programmation, et tu m'expliques que mon rôle sera de communiquer à l'intérieur de l'université et que je serai invité sur la saison...

Vingt-cinq ans plus tard, je sers des jus d'orange et je donne des rouleaux d'affiches à d'autres générations d'étudiants.

Le 25 septembre 2021, Fête de départ et remise de médaille de Chevalier des Arts et des Lettres à Patricia Kapusta

PASCALE DEBROCK

Administratrice des clowns du Prato, puis du Prato jusqu'en 1991

Je me souviens d'une photo que j'ai perdue. Elle me rappelle une de mes premières missions pour le Prato. Sur cette photo, nous sommes toi, Gilles, Alain et moi, assis au soleil sur un banc, le long du mur de la maison de Dordogne qu'on nous avait prêtée... Sur la route entre Châteauroux et Vaour, lors de la première tournée des clowns du Prato que j'ai organisée... Je me souviens que j'avais oublié d'envoyer les contrats de la première date ! Cela n'a pas empêché le succès et le bonheur de cette tournée, ni de m'occuper pendant de nombreuses années de l'administration du Prato. Je t'embrasse, à bientôt.



2002, stand Prato à la Fête de la Soupe de l'Attacafa. Simon Heulle, Emmanuelle Selin.

GÉRARD HEULLE

Chef comptable au Prato jusqu'en 2012 et photographe

Françoise et moi gardons tellement de beaux souvenirs ! Du festival de clown, des découvertes. Des fêtes chez les copains, chez nous après les spectacles. L'accueil de Caubère, de Vanier, et tant d'autres, et aussi particulièrement durant le cortège en 1989, du bus polonais du KTO Teatr qui arrive à Lambersart, la fête avec les amis, la vodka et la bière qui coulaient à flots... Le jardin et la maison étaient petits pour accueillir soixante personnes, mais rien n'arrêtait la fête.

Tellement de spectacles, de pièces de théâtre, de concerts, de cirque, de danse, de lectures, d'ateliers, toute une vie culturelle qui a débuté lors de notre première rencontre avec les clowns du Prato (Poupinou, Piquemuche de Jean-Noël Biard, le clown-bulles de savon Beppo), à Lambersart, au centre social du Pacot-Vandracq, en 1975. En 1986 (à moins que ce ne soit en 1985), j'ai repris la comptabilité, tenue par Jacques Motte, qui faisait de son mieux. Peu à peu, le fichier informatisé a remplacé le travail des bénévoles qui expédiaient les programmes aux spectateurs. Le Prato se professionnalisait, Gilles le clown-comédien-directeur-metteur en scène, formateur, écrivain, lecteur, etc. débordait d'idées. Combien de fois il venait me voir, jouant de la trompette, « viens voir la répétition, laisse un peu la compta... » ! « – Oui, Gilles, mais la semaine prochaine, on a un contrôle de l'URSSAF... » « – OK, mais viens quand tu peux, c'est pas long ! »

Je me souviens des repas et des courses que je faisais lors du cortège (*De la Révolution comme un cortège*, en 1989), pour combien de personnes, je ne sais plus, pas loin d'une centaine, il me semble. Je « bichonnais » les Polonais, qui appréciaient beaucoup les oranges, le chocolat, un peu, aussi, la bière – souvent, j'allais en rechercher quelques caisses. J'ai pris ma retraite de comptable du Prato en décembre 2012, des souvenirs plein la tête, de nombreux amis pour longtemps encore.

« Faire des cabanes alors, jardiner des possibles »

(Marielle Macé, *Nos cabanes*, éd. Verdier)



2022, Virginie Dupont, Lucile Rouxel, Célia Deliau, Émilie Bailleux, Jérôme Segard, Fanny Dethinne, Lisa Pinault, Jean-Philippe Janssens, Nolwenn Guilloux.

CÉLIA DELIAU,

Directrice depuis le 2 novembre 2021

Il y a des histoires qui s'imposent malicieusement et tendrement, il y a des histoires qui nous embarquent doucement quand le courant menait ailleurs... Ce Prato que j'ai découvert quand j'ai commencé à m'intéresser aux arts du cirque, ce Prato avec lequel j'ai travaillé lorsque je suis arrivée à Amiens, ce Prato qui faisait partie de mon paysage depuis vingt ans rejoint mon histoire, devient mon quotidien. Et avec quelle joie. Quand on me demande si je n'ai pas peur de succéder à Gilles, je souris. Pourquoi avoir peur ? De quoi avoir peur ? Peur de rejoindre cette équipe formidable pour poursuivre l'histoire puissante et émouvante de ce lieu d'exception ? Peur de poursuivre le travail de tête chercheuse de Patricia ? Peur de rencontrer, de retrouver, d'accueillir, d'accompagner des équipes artistiques ? Peur d'être sans relâche un trait d'union entre les gens et le spectacle vivant ? Peur d'apporter ma part du colibri à la vitalité artistique de Lille, de la région, des arts du cirque contemporain ? C'est une joie immense que de prendre le relais, de rejoindre cet équipage, d'œuvrer sans relâche pour et avec le cirque. Vámonos !

Émilie Bailleux, administratrice
Fanny Dethinne, responsable de la communication et de billetterie
Virginie Dupont, responsable de l'accueil et de la billetterie
Nolwenn Guilloux, chargée des actions artistiques et culturelles
Lola Jaguelin, chargée de production
Jean-Philippe Janssens, directeur technique
Lucile Rouxel, comptable
Jérôme Segard, responsable des d'actions artistiques et culturelles
L'équipe d'intermittentes et d'intermittents et les bénévoles
Les artistes associés : Juan Ignacio Tula, Tite Hugon, compagnie Un Loup pour l'Homme
Le conseil d'administration : Bertand Riff, président, Alain Rose, trésorier, Chantal Couzinet, secrétaire et Alain Couzinet, Michèle Riff, Angéline Contassot.



ANNEXES

LE PRATO : UNE FABRIQUE DE THÉÂTRE POPULAIRE
DANS UN QUARTIER POPULAIRE, Jacquy Tiset
Autres Ressources

LE PRATO EN 7 ACTES ET QUELQUES EVENEMENTS

LES SPECTACLES DU PRATO
Chronologie et générique

DES HISTOIRES AVEC...
Les contributeurs et partenaires privilégiés

UN PRATO AVEC...

Crédits photographiques

Jacques Motte et Gilles Defacque dans le local à costumes
du Prato.

ARTCENA

Centre national des arts de cirque, de la rue et du théâtre

[Accueil](#)
[Activités de la prison](#)
[Régionale](#)
[Nationale](#)
[Gilles Defacque](#)

Ressources

[www.prato.fr]

Partager

Favoris

Imprimer

Date de publication up 05 novembre 2020



Gilles Defacque

— Un dossier de Yannic Mancel

Cliquez

Thèmes

PORTRAIT — Depuis les années 1970, Gilles Defacque est devenu, dans le Nord de la France et bien au-delà, une personnalité artistique incontournable, dont la notoriété s'est imposée progressivement lorsque, le théâtre dramatique ayant accusé un léger signe d'essoufflement, le besoin de renouvellement s'est fait sentir par le recours au croisement des arts, à l'inter- ou la trans-disciplinarité, voire le mixage des « arts frères », pour reprendre la célèbre expression de Brecht.

Prof de lettres fou amoureux de Rimbaud et des Surréalistes, il investit alors l'art du clown via l'improvisation, les parades de rue et autres événements forains, mais un clown littéraire et poétique, philosophe aussi. Ce n'est que plus tard, dans les années 1990 et 2000, qu'il osera s'atteler au répertoire théâtral, le revêtant à partir de sa propre pratique, et qu'il rencontrera les arts du cirque, intégrant performeurs, acrobates et jongleurs dans des spectacles dont il est désormais l'auteur, le poète et le créateur visuel.



Entretien avec Gilles Defacque

PARCOURS D'ARTISTE

— Podcast de la collection « Parcours d'artiste » avec une interview de Gilles Defacque, clown, auteur, metteur en scène et directeur du Prato à ...



Histoire d'un Gilles

— par Yannic Mancel

PARCOURS

— Où l'on apprend que Gilles Defacque est né en Picardie, aux confins de la Flandre, terres de labour, mais aussi de rires et de joie de vivre, qu'un ...



Le burlesque sous toutes ses formes

— par Yannic Mancel

ŒUVRE

— Clown polymorphe et multi-casquettes, Gilles Defacque aime à s'emparer de tous les espaces. Le « pré », dans sa version toscane — prato —, peut ...



Comment travaillent les Gilles ?

— par Yannic Mancel

PROCESSUS

— Le clown est un être de chair. La sensibilité est son pays. L'imaginaire et l'affectif aussi. L'histoire du Prato et de son processus de création est ...



« Mignon Palace » de Gilles Defacque

SPECTACLE

— Gilles Defacque se propose ici de continuer sa recherche du temps perdu - à savoir des fragments d'autobiographie. Tout se passe dans la salle de ...

Documentaires





LE PRATO : UNE FABRIQUE DE THÉÂTRE POPULAIRE DANS UN QUARTIER POPULAIRE

Jacquy Tiset

Ancien membre du conseil d'administration du Prato et professeur d'histoire

Jacquy Tiset dans le local à archives du Prato.

Vous avez dit théâtre ? Raison Présente n° 163-164, 2007

(...)
C'est à l'entresol d'une ancienne usine textile reconvertie après sa fermeture en logements HLM, commerces et équipements collectifs, que le Prato s'est installé en 1986 après treize ans passés dans un ancien cinéma du même quartier. Depuis cette date, la compagnie a connu l'évolution du quartier dont les aménageurs ont décidé de faire « un quartier pilote en matière de Culture dans un environnement populaire ». (...)

L'originalité de la démarche du Prato réside sans doute dans la façon dont il combine, obstinément, depuis sa naissance, des ingrédients somme toute assez simples si on les prend isolément : un genre, un objectif et une méthode.

Le genre, c'est le burlesque, la farce, le comique. (...)
 L'objectif, c'est la rencontre, de tout, de tous, partout. (...)

Ses initiatives sont rarement gratuites et improvisées. Qu'il s'agisse de créer, former, programmer, il s'agit « au bout du bout », d'agir, de faire, faire pour, faire avec, faire faire. (...)

Sous des formes diverses, les collectivités territoriales – ville, communauté urbaine, départements, région – ont accompagné et, d'une certaine façon, permis l'épanouissement du Prato. Par la mise à disposition de locaux adaptés au gré de la croissance et le financement direct sous forme de commandes ou de subventions annuelles ou pluri-annuelles, elles soutiennent le Prato. En retour, elles attendent, semble-t-il, de sa part qu'il joue un double rôle : d'équipement culturel de haut niveau et de moyen de lutte contre l'exclusion culturelle, corollaire de l'exclusion sociale. (...)

À retrouver dans :

– *Portrait de Gilles Defacque et du Prato* écrit par Gwenola David et Yannic Mancel par ARTCENA, avec des documents sur les quarante années d'histoire, vidéos de spectacles et de présentation du Prato, dossiers de spectacles, livrets de créations... Novembre 2020.

Autres ressources

– Documentaire *Hors-Piste – Gilles Defacque et le théâtre du Prato* de Pierre Verdez
 Real Productions/Wéo/Pictanovo/Via Vosges, soutien de la Région Hauts-de-France, en partenariat avec le CNC, 2019.
 – *La Décentralisation théâtrale dans les Hauts-de-France 1945-1991*. Arras, Artois Presses Université, 2022.

171

LE PRATO EN 7 ACTES ET QUELQUES ÉVÉNEMENTS...

De 1973 à 1985

Né dans le bouillonnement des années 1970, un collectif engagé, le théâtre du Prato, les clowns du Prato, dans un même lieu, Le Marivaux, 73 rue de Wazemmes, jouent en rue, en salle, dans les luttes...
Maicret Messie? Mais non... La Terre promise... Le Théâtre du Prato, *La Polka des saisons*, les clowns.
Occupation de la salle Salengro sur la Grand'Place de Lille, puis de Max Dormoy le temps de programmations des plus diverses : théâtre, clowns, musique, expositions. Premier festival *off* d'Avignon avec *Amour et Tango*, *Maldonne...*
Un slogan : rigueur et folie !

1983

SOS et pétitions pour un lieu adapté et *Bégaïements*, de Gilles Defacque, en complicité avec Patrick Ennebeck, puis Jacques Motte (toujours en tournée). Le Prato s'autoproclame Théâtre international de quartier, s'organise autour des clowns Gilles et Alain D'Haeyer, de leur administratrice Pascale Debrock et des bénévoles.

1984

Premier Festival international de clowns du Prato, un programme fait de rencontres artistiques, d'ateliers clown lors de tournées en France et à l'étranger (Italie, Angleterre, Hollande...) et d'emblée avec des partenaires et communes de la région.

1985

Création de *Banana's TV*, un spectacle-performance en rue, salle et six épisodes et en direct sur France 3, un geste poétique et monumental pour marquer la démolition du Marivaux.
Une lettre émanant de la Ville de Lille officialise l'attribution au théâtre de la Filature à Lille-Moulins.
L'association est présidée par Bertrand Riff.

1986 à 1990

Acte Nord / Scènes Sud – Forum national du théâtre des quartiers et banlieues.
Première saison à la Filature, ses festivals dans sa salle, dans les espaces de la ville et en région.
Le chapiteau du Foolsbarn Travelling Theatre dans le quartier de Lille-Moulins (avec la MAJT).
Premier été de Vaour *Rires au pays*, dans le Tarn.
Tournée des clowns du Prato en Pologne organisée par le KTO Teatr de Cracovie.

Projet d'un centre international du burlesque (écrit par Alain D'Haeyer, Gilles Defacque, avec l'aide de Frédéric Kapusta).
Cinquième spectacle des clowns du Prato *Tohu-Bohu* (CDC Boulogne-sur-Mer, Calais).
Ateliers théâtre par Séverine et Pierre Suffys.
Stages clown pour les enseignants, les amateurs.
Grandes formes de spectacles : *Aux armes citoyens* de Louis Calaferte à l'Opéra de Lille, dans l'espace public avec amateurs et professionnels – *De la Révolution comme un cortège* (commémorations du bicentenaire de la Révolution française), *Bibionoces* (Département du Nord et Fureur de lire), *Mille lecteurs dans la gare* (Fureur de lire, ministère de la Culture), *Paris-Dakar* (Festival de Lille)...

De 1991 à 2000

Première convention entre l'État, la Ville de Lille, le département du Nord, la région Nord – Pas-de-Calais et le Prato.
Stabilisation de l'équipe de permanents autour du directeur Gilles Defacque : David Gadenne, Patricia Kapusta, Gérard Heulle, David Bausseron, Jérôme Segard, David Lepoutre, Jean-Philippe Janssens...
Trois pièces de Beckett : *En attendant Godot* (La Métaphore, 1993), *Fin de partie* (CDN de Caen, 1997) et *Oh ! Les beaux jours !* (Le Phénix de Valenciennes, 1999).
Varietà, Mélancolie burlesque, les Cabarets – du Bout du Monde ou express –, Le Tournage imaginaire, une odyssée ferroviaire et déambulatoire à Calais...
La musique toujours au programme : le quatuor et la compagnie Lubat, William Schotte et la compagnie du Tire-Laine...
Signature des actes du burlesque avec les villes du festival : Seclin, Grande-Synthe, Douchy, Trith-Saint-Léger, Carvin, Liévin, Boulogne-sur-Mer, Béthune, Dunkerque, Hazebrouck, Hénin-Beaumont, Méricourt-sur-Lens, Tourcoing...
Premier festival Les Comiques Agricoles chez les Colignon, à Beauquesne, en Picardie.
Coordination de deux éditions de l'opération Lille en Avignon à la caserne des pompiers, *Le Dictateur, la star et le chômeur*, les ateliers-spectacles avec le conservatoire, des compagnies régionales, Le Ballatum, Les fous à réaction...
Formation à l'École de cirque de Rosny-sous-Bois et au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.
Chapiteaux de printemps Philippe de Comines à Moulins : Convoi exceptionnel, premier et deuxième Cirque Trottole, Cirque Lili...

Dixième festival renommé Au rayon burlesque, au Théâtre de l'Idéal de Tourcoing, à Lille et chez les partenaires.
Nouvelle image de Frédéric Mei.
Aménagement de nouveaux espaces dans la Filature pour le Prato scène conventionnée pour les arts du burlesque.
Changement de période et d'espace pour le festival : en hiver et sous chapiteau à Moulins (1998).
Documentaires : *Le Prato, une histoire...* (*Petit Journal en désordre*), de Hugues Rougerie, *Gilles Defacque et le Mignon Palace*, de Pascal Goethal (1997 France 3/ Cercle bleu), *Dix histoires de théâtre* (2001, La Cinquième), *La vie rêvée de Gilles Defacque*, de Franck Cassenti (2009, France 3/Oléo Films)...

De 2001 à 2005

Repéré par l'État comme Pôle régional cirque, programmation et résidences de Bonaventure Gacon, Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy, du collectif AOC, Baro d'evol cirk compagnie, coordination de l'opération 1,2,3 Cirque avec le CRAC de Lomme et Danse à Lille, à l'occasion de l'année des arts du cirque.
Premier projet transfrontalier Interreg – Fonds FEDER avec la Maison de la Culture de Tournai, Circulons ! – pour la circulation du public et des œuvres de cirque, coordonné par Géraldine Elie, première « attraction littéraire » : *Effroyables jardins* de Michel Quint.
Première forme chorale avec musiciens, circassiens et comédiens : *Opéra Bouffe Circus* (*M. Loyal perd les pédales*), salle du Prato en travaux, cabinet d'architectes Dupond/Fauvarque.
Vingtième festival avec Yolande Moreau (18 ans de *Sale Affaire...*), L'Entreprise, le KTO Teatr, Petit Travers, les Arts Sauts...
Sous chapiteaux esplanade de Lille, *Mignon Palace* – version CNAC au Barnum des Postes, *Deûles d'amour* dans le bassin minier (Culture Commune), *Gamberges* dans la métropole lilloise (Lille capitale européenne de la Culture).
Fondation de Territoires de cirque.
Conférences, stages, modules cirque et rue dans les universités de la région, stages clown au CRAC de Lomme.

De 2005 à 2010

Inauguration du Prato après travaux par Yolande Moreau, Howard Buten et François Rollin et ouverture avec « Le Toukès »... cartes blanches, théâtre, concerts, lectures, exposition, cinéma...
Création de *Mignon Palace* au Prato et dans le Pas-de-Calais.

Premiers spectacles de Ludor Citrik, de Vincent Warin.
Un temps fort consacré aux femmes, actrices, écrivaines, clownEs, depuis 2001, renommé « Elles en rient encore ».
Un mai d'enfer à Moulins (avec la maison Folie).
Projection du film de Yolande Moreau et Gilles Porte *Quand la mer monte*.
Premier *Banquet solidaire de la Saint-Sida*, « La Caravane Prato » dans le Pas-de-Calais.
Gilles Defacque, comédien dans *Les Barbares*, mis en scène par Éric Lacascade au Palais des Papes, dans *Gilles*, mis en scène par David Bobée.
Formation continue au CNAC et laboratoire de recherche Porter/Tomber/ Danser avec Danse à Lille, La Brèche Cherbourg, la Condition publique Roubaix, Les arts à la rencontre du Cirque Nexon, Première *Déclinaison burlesque*, puis *circassienne*.
Les Aventures de Madame Mygalote dans les écoles.
Parlures (I), une publication des poèmes, dessins et photos de Gilles Defacque (éditions invenit).
Cabarets de la Saint-Quentin, de la Saint-Robert... Avec les jeunes comédiens à l'EPSAD ou sortants.
Premier chapiteau gare Saint-Sauveur avec les frères Forman, puis Circo Aereo, Baro d'evol, Les Galapiats, Cirque Ici...
Manu Selin et Virginie Dupont à l'accueil.

De 2011 à 2019

Labellisé Pôle national cirque.
Première édition de la biennale Les Toiles dans la Ville avec des structures culturelles des alentours et le soutien de Lille Métropole.



Photo de la Filature.

Exposition de Gilles Defacque au MUBa Eugène Leroy I Tourcoing, publication de *Parlures (2)*, « attraction littéraire »
La Rentrée littéraire et autres Parlures, Des créations : *Soirée de gala (Forever and ever)* à Poole (GB), Cherbourg et Martigues (projet transmanche et Marseille-Provence capitale européenne de la Culture), *Crise de voix*, petite forme lyrique (La Clef des chants), *Clément ou le courage de Peter Pan*, avec Clément Delliaux Compagnie de l'Oiseau-Mouche et Gilles Defacque (Le Grand Bleu, Culture Commune, CDN Rouen), *L'Aile du radeau (Don Quichotte à la dérive)* en rue et en salle (lille3000 | Eldorado).
Les 10 ans du PLôT pôle cirque transfrontalier avec la Maison de la Culture de Tournai.
Nouveau temps fort « On est tous des quelqu'uns » autour de Philippe Caubère.
Premier « Banquet des timides » marrainé-parrainé par Samira El Ayachi et Rachid Bouali.
Le Prato fait son cirque au Grand Sud #1, rendez-vous annuel avec des grandes formes de cirque et des Family Circus.
Marraine-parrain du festival Les Fantaisies populaires, dans l'Aude, par la compagnie Aléas et la commune de Cenne-Monestiés.
Membre actif du CRAC, collectif Arts et Culture Hauts-de-France, fondateur avec le cirque d'Amiens, le Boulon et Culture Commune de 4HdF.
Gilles Defacque acteur-auteur de *On aura pas le temps de tout dire*, de la compagnie l'Interlude T/O.
David Gadenne est remplacé par Émilie Bailleux à l'administration (2019).

De 2020 à 2022

Confiner, c'est pas jouer ; programmation bouleversée par la COVID, notamment

Afriques en Cirque (Africa 2020), activités, militances, résidences... maintenues ;
Les Toiles dans la Ville (6^e édition) différées...
Création de MEMM d'Alice Barraud (acrobate issue du CRAC de Lomme, Les Dodos) et Raphaël de Pressigny.
Chambre d'Echo (Parlures 3), « attraction littéraire » de Gilles Defacque et Arnaud Van Lancker.
Clown sans contact, atelier, exposition, édition, naissance de L'Onde théâtrale.
Documentaire *Hors-Piste – Gilles Defacque et le théâtre du Prato*, de Pierre Verdez (Real Productions/Wéô/Pictanovo/ Via Vosges/ région Hauts-de-France, en partenariat avec le CNC).
Prato sur Macadam pour les 10 ans des Belles sorties de la MEL, après le succès du *Cabaret express*.
Naissance d'un Théâtre international de quartier à Gênes (Italie), le TIQ-U.
Procédure de succession à la direction du Prato.
Créations 2022 : *Un Tournage imaginaire Grandeur Nature – Le Dit-de-l'Utopie* (lille3000 | Utopia) et *Loyal-August* (*À quoi pensent les pommes quand elles tombent ?*) (Théâtre du Nord).
Programmation du premier semestre 2022 : *LE PRATO – L'TRAPO – L'ARTPO – L'OTPAR – LE PORTA*, avec les créations de Maroussia Diaz-Verbeque, Yerko Castillo et Denisse Mina (issus CRAC), les nouveaux spectacles d'Alexander Vantournhout, Pauline Couic, Denis Lavant, Nikolaus I, Karell Prugnaud... l'atelier spectacle de l'École du Nord...
Départ de Gilles Defacque (octobre 2021) et Patricia Kapusta (décembre 2021), arrivée de Célia Deliau (novembre 2021).

LES SPECTACLES DU PRATO

LES CLOWNS DU PRATO

1973 : Tu t'en vas ?... Non, non, je m'en vais

De et par Jean-Noël Biard (Monsieur Beppo), Ronny Coutteure (Polo Mollo), Gilles Defacque (Poupinou).

1974 : Fin de siècle, fin de sieste

De et par Gilles Defacque (Poupinou), Alain D'Haeyer (Piquemuche) et Jean-Noël Biard M. Beppo (première tournée extrarégionale en Lorraine).

1977 : Amour et Tango

De et avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer et Jean-Noël Biard + des versions pour enfants.

1979 : La Polka des saisons

De et par Alain D'Haeyer et Gilles Defacque (en France, Italie, Angleterre, Hollande... dès 1984, en tournée jusqu'en 2009).

1982 : La Polka des saisons

Vidéo adaptation sur deux écrans.

1987 : Tohu-Bohu

De et par Gilles Defacque et Alain D'Haeyer, production des CDC de Boulogne-sur-Mer et Calais, lumière Joël Provensal + le premier disque enregistré aux studios Gorgone à Lille, musique Alain D'Haeyer, textes Gilles Defacque, avec Philippe Deschepper, Jacky Francesini, Jean-Luc Ponthieux, production CDC de Boulogne-sur-Mer et de Calais.

LE COLLECTIF DU THÉÂTRE DU PRATO

1974 : Voyage autour de ma marmite

De, par et malgré Labiche, avec Alain Nempont, Jean-Noël Biard, Séverine Suffys, Ronny Coutteure, Gilles Defacque, Christian Cailleret, Nicole Cugny, Pierre Suffys, Catherine Lheureux, Mado Bray.

1975 : Maicret Messie ?? Mais non...

Avec Jean-Noël Biard, Séverine Suffys, Gilles Defacque, Pierre Suffys, Mado Bray, Gisèle Capron, Line Dupas, Philippe Lesman, Dominique Breton.

1976 : Le Joueur de flûte

Avec Jacques Motte, Françoise Azaïs, Séverine Suffys, Gilles Defacque, Pierre Suffys, Line Dupas, Joël Provensal, Florent Devooght.

1977 : La Terre promise

Avec Françoise Azaïs, Line Dupas, Pierre Suffys, Gilles Defacque, Joël Provensal, Séverine Suffys.

Michael Kohlhaas, histoire d'un marchand de chevaux Avec Françoise Azaïs, Jacques Motte, Pierre Suffys, Séverine Suffys (+ musique), Gilles Defacque.

1978 : Silence, on détourne !

avec Jacques Motte, Françoise Azaïs, Pierre Suffys, Séverine Suffys, Gilles Defacque,

Line Dupas, Joël Provensal, Florent Devooght, musique Alain D'Haeyer.
Quand la bise fut venue... D'après Oscar Wilde, avec Joël Provensal, Françoise Azaïs, Jacques Motte, Séverine Suffys, Pierre Suffys, Olga Dalle, les musiciens d'Alternative Bastringle, Gauthier Rybinski, Renaud Thiry, José Mariage et Nelly Mirman.
1979-1980 : Soirées improvisées du nom du saint du jour ; Saint-Ferdinand, Saint-Anselme, Saint-Robert, Saint-Serge...
1980 : Prato-Dernières Théâtre de rue avec Pierre Suffys, Séverine Suffys, Gilles Defacque, Cathy Lheureux (théâtre du Prato).

Bail-Bail

Avec Françoise Azaïs et Jacques Motte, mise en jeu Gilles Defacque, à Lille, à Vaour (Tarn) et environ, aide à la réalisation Jacky Tiset (CNL).

Quand est-ce qu'on vit...

De et mise en scène Gilles Defacque, avec Françoise Azaïs, Jacques Motte, Gilles Defacque, Cathy Lheureux, Catherine Lefebvre, Line Dupas, Chantal Lamarre, musique Alain D'Haeyer, Franck Cardon, William Schotte.

1981 : Cellophanes

Sur une proposition de Line Dupas, avec Nicole Blatt, Line Dupas, Catherine Lefebvre, Catherine Lheureux ; lumière Édouard Laug, affiche Catherine Lefebvre, photo Patrick Ennebeck.

Arlequin Squatter

Spectacle de rue, avec Guy Alloucherie, Éric Lacascade, Gilles Defacque, Line Dupas, Philippe Duban, Jacques Motte.

Parfum de frites

Avec Guy Alloucherie, Éric Lacascade, Philippe Duban, Chantal Lamarre, Jean-Michel Soloch, Ferri Matheeuwsen.

1982 : Maldonne

De et par Gilles Defacque, Guy Alloucherie, Éric Lacascade, Philippe Duban, Jean-Michel Soloch, Ferri Matheeuwsen, Christiane Laborde (Avignon, en 1983).

Les Muscades de la Guerliche

Mise en scène Gilles Defacque, d'après Charles Deullin, jeu et adaptation par Gilles Defacque, avec Philippe Duban, Line Dupas, Ferri Matheeuwsen, Éric Lacascade, Guy Alloucherie, musique Alain D'Haeyer, production FR3.

Arlequin Inaugure

Avec Ferri Matheeuwsen, Philippe Duban, Jean-Michel Soloch, Gilles Defacque.

1982-1983 : Bégaïements (autobiographie de la vie d'un petit homme)

De et par Gilles Defacque, avec la complicité technique de Patrick Ennebeck, puis Jacques Motte (toujours en tournée).

1983 : Benjamin Peret in concert

Avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer, Philippe Duban, William Schotte et Franck Cardon.

Les mimes sandwiches (avec cornichons ou mayonnaise)

De et par Gilles Defacque et Alain D'Haeyer, festival de mime d'Hellemmes. Premier ***Tournage imaginaire*** Avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer – puis avec Jacques Motte, Élisabeth Legillon, Patricia Pekmezian – ses variations et géométries et distributions variables (toujours en tournée).

XIEUV

De Patrick Brunie, avec Brigitte Fossey, Albert Delpy, Alain D'Haeyer, Gilles Defacque, Jacques Motte et le théâtre du Prato (tournage au Marivaux).

1985 : Banana's TV

Dernière production Prato au Marivaux, 23 rue de Wazemmes. Spectacle en rue avec *Le Tournage imaginaire*, en salle et sur FR3 avec une série de six épisodes de six minutes sur une semaine ; conception Alain D'Haeyer, Gilles Defacque, Patrick Ennebeck ; avec Jacques Motte, Gilles Defacque, Alain D'Haeyer, Élisabeth Legillon, Michèle Riff, Sunita Glaster, Walter Vandenberghe, Manuela Aquilanti, Marion Dupire, Stella Compagnie ; invités : Jean-Georges – Agence TAR-TAR, les comédiens du Cosmos Kolej – Wladyslaw Znorko, Sylvie Bronart, Jean-Pierre Hollebecq et Thierry Renard ; décoration et mode Christiane Antrope ; maquillage Anne Delepouve ; Saxo Thierry Banoir ; équipe de tournage : son Philippe Fabri, régie vidéo Bernard Guillon et Marc Duminy ; lumière Joël Provensal, cadre Éric Charles et Touhami Ouldamar ; réalisation de la série France 3 Alain Herr (dans le cadre de « Coup de Talent dans l'Hexagone » – en Nord – Pas-de-Calais « Frontières »)

1886 : Dernier round

De et par Jacques Motte.

1989 : De la Révolution comme un cortège

Spectacle déambulatoire mis en scène par Gilles Defacque et Alain D'Haeyer (et musique) assistés de Marie-José Billet, Vincent Dhelin et Jacques Motte, avec une centaine de comédiens amateurs et professionnels (Théâtre de l'Aventure, Les Fous à réaction, le KTO Teatr, les musiciens du Big Maz, Les Intrépides, l'atelier Danse, l'École de mime, le lycée Sévigné, les ateliers théâtre et clown du Prato, des stagiaires de Calais...), coproduction Printemps culturel du Valenciennois, MAJT Lille, le Prato, les villes de Villeneuve-d'Ascq, Armentières,

Lille, Calais, Dunkerque, Seclin, Aulnoye-Aymeries, subventionné par le conseil régional et la DRAC Nord – Pas-de-Calais, le conseil général du Nord, le FAS, patronné par la mission du bicentenaire.
Le retour d'Ulysse (Powrót Odysseus) Commande du festival de rue de Jelenia Gora en Pologne, de et par Gilles Defacque et Alain D'Haeyer, avec Marie-Jo Billet, Maryse Haverlant, Patricia Kapusta, Alain D'Haeyer, Jacques Motte et Gilles Defacque (repris à L'Aéronef Lille).

1990 : Aux armes citoyens !

Mise en scène Gilles Defacque, assistante Martine Cendre, musique Alain D'Haeyer, orchestration Marie-Claude Segard, direction vocale Anne Gilbert, mise en danse Jean Gaudin, avec Sophie Pénicot, Florence Masure, Laurence Flahaut, Jean-Marie Balembois, Charles-Antoine Decroix, Alain D'Haeyer, Christophe Jean, Patrick Sourdeval et les musiciens, Jacques Schab (piano), Guy Gilbert (percussion), Jacques Deregnaucourt (violon), Albert Plet (contrebasse), Daniel Gredzinski (clarinette) ; décor José Froment, toile peinte Alphonse Laverge, construction Daniel Mercier, lumière Bernard Plançon, costumes Pascal Souiliart (commande de l'Opéra de Lille, Ville de Lille).

Enfin seule

Avec Marie-José Billet et Jacques Motte.

Biblionoces

45 comédiens amateurs et professionnels, dans sept villes et en un jour (commande du conseil général du Nord, Fureur de lire).

Mille lecteurs à la gare

300 comédiens pour une représentation dans la gare de Lille (La Fureur de lire, DRAC Nord – Pas-de-Calais) (La Fureur de lire, commande de l'État).

Paris-Dakar-Prato (de chez Shérif à chez Mamadou)

Deux représentations – centre-ville et Moulins –, 80 comédiens (commande du Festival de Lille).

1991 : Varietà

De et mis en scène par Gilles Defacque, avec Marie-jo Billet, Christophe Jean, Jacques Motte, Gilles Defacque et Raphaël Lefebvre à la musique.

Fin de Nuit

De et mis en scène par Gilles Defacque, avec Marie-Pierre Feringue et Jean-Pierre Duthoit.

Les Décalézaurores

Forme de rue, de Gilles Defacque avec Marie-Jo Billet, Christophe Jean, Marie-Pierre Feringue, Jacques Motte, Gilles Defacque et Raphaël Lefebvre à la musique (festival Les Inattendus de Maubeuge et MAJT Lille).

1992 : Le Dictateur, la star et le chômeur

Avec Stéphanie Hennequin, Sophie Pénicot, Jean-Pierre Hollebecq, Christophe Jean, Jacques Motte, musique Raphaël Lefebvre.
Les Broc's ou Gilles Defacque en concert De et avec à la musique Raphaël Lefebvre et Grégory Voillemet.

1993 : En attendant Godot

Mise en scène de Gilles Defacque et Alain D'Haeyer, avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer, Christophe Jean, Bernard Debreyne et Nicolas Postillon (coproduction La Métaphore CDN Lille-Tourcoing/ le Prato).

1994 : Maryline

De Gilles Defacque et Stéphanie Hennequin, avec Stéphanie Hennequin

Les Troc's

De Gilles Defacque, avec Marie-Pierre Feringue, Stéphanie Hennequin, Jacques Motte, Gilles Defacque et Arnaud Van Lancker à l'accordéon, dans des lieux non dédiés (cafés...).

1995 : Les Trocs II « Démolir, dit-elle !»

Textes de Gilles Defacque, avec Gilles Defacque, Marie-Pierre Feringue, Stéphanie Hennequin, Jacques Motte et Arnaud Van Lancker.

Un amour de polar

Par Alain D'Haeyer, Cécile Gheerbrant, Christophe Jean, Jacques Motte et Gilles Defacque.

1996 : Le Casting (Chères ombres)

Mis en scène par Gilles Defacque, avec Céline Brunelle, Stéphanie Hennequin, Cécile Gheerbrant, Sophie Cornille, Marie-Pierre Feringue, Danièle Hennebelle, André Delettrez, Christophe Jean, Bernard Debreyne, Merouan Talbi, Bertrand Foly, Jacques Motte, Gilles Defacque (coproduction Ville de Harnes, avec le soutien du conseil général du Pas-de-Calais).

1997 : Mambo

De et par André Delettrez et Christophe Jean, regard extérieur Gilles Defacque.

Ça partirait de Friville-Escarbotin...

Solo de Gilles Defacque.

Le Cabaret du Bout du Monde

De Gilles Defacque, avec Sophie Cornille, Stéphanie Petit, Céline Brunelle, Christophe Jean, Jacques Motte, Gilles Defacque et Raphaël Lefebvre à la musique.

Cabaret express

De Gilles Defacque, avec Jacques Motte, Gilles Defacque, musique William Schotte, guest Sandrine Ricard (toujours en tournée).

Fin de partie

Mis en scène par Gilles Defacque, assisté de Rodolphe Desmedt, avec Danièle Hennebelle, Jacques Motte, Christophe Jean et Gilles Defacque, décor Patrick Demière et Gilles Defacque, costumes Dany Cornillie et Antoinette Magny, lumière Christophe Dubois et Thierry Sénéchal, son Joël Migne, assistant technique Jean-Philippe Janssens (coproduction CDN de Normandie, Comédie de Caen, le Prato, créé en novembre 1997 à Caen et en décembre à l'Opéra de Lille).

1998 : T'aimes trop l'ballon rond, mon amour

Odysée ferroviaire, avec Élisabeth Legillon, Stéphanie Petit, Sophie Cornille, Céline Brunelle, Jacques Motte, Christophe Jean, Bernard Debreyne, Alain D'Haeyer et Séverine Ragaigue, Sandrine Fontaines et Stéphane Fauvelle de la compagnie universitaire L'Astrakan (coproduction Jours de fêtes du Channel, à Calais).

Mélancolie burlesque

De et par Gilles Defacque, avec Stéphanie Petit, Séverine Ragaigue, Christophe Jean, William Schotte (coproduction festival Mimos de Périgueux – le Prato).

1999 : Oh ! les beaux jours

Mise en scène Gilles Defacque, avec Danièle Hennebelle et Jacques

Motte ; coup d'œil Martine Cendre, lumière Bernard Plançon, décor Gilles Defacque et Jimmy Vantenkiste, costumes Catherine Lefebvre, réalisé par Annette Six, accessoires Dany Cornillie (coproduction Le Phénix, scène nationale Valenciennes/le Prato ; créé en novembre 1999 au Phénix).

2002 : Opéra Bouffe Circus

Première grande forme qui mêle théâtre, cirque et musique ; avec les comédien-e-s, Stéphanie Petit, Séverine Ragaigue, Jacques Motte, Gilles Defacque, les circassien-e-s Célia Guibbert, Isabelle Wadel, Fabien Wadel (10^e promotion du CNAC), Tanguy Simonneaux, Vincent Warin et les musiciens du Tire-Laine, musique Arnaud Van Lancker, costumes Catherine Lefebvre, objets Patrick Smith, préparation physique Alexandre Del Perugia, technique Jean-Philippe Janssens, Guillaume Défontaine, Olivier Desse, Dany Cornillie/CD des musiques édité en 2007 par le cirque Jules Verne à Amiens (coproduction CER SNCF Nord – Pas-de-Calais, AICE, le Prato avec le soutien du CGOS Hospitalier Nord/Picardie).

2003 : D'une piste, l'autre

Avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer et Janie Follet, Caroline Guyot, Sophie Kordylas (commande, Les Nouvelles figures du clown, La Villette).

Ludor Citrik, Je ne suis pas un numéro

De et par Cédric Paga, regards obliques de Gilles Defacque (production le Prato, avec le soutien de Jeunes talents cirque).

2004-2006-2007 : Mignon Palace

Version CNAC avec les élèves, les comédiens du Prato et la compagnie du Tire-Laine (lille2004) ; version inauguration de La Brèche à Cherbourg.

Création

Mise en piste Gilles Defacque, avec Jacques Motte, Stéphanie Petit, Séverine Ragaigue, Cédric Paga, Laëtitia Boumeddane (trapèze), Céline Valette (corde et tissu), Vincent Warin (acrobatie sur BMX), Tanguy Simonneaux (roue allemande). Musique compagnie du Tire-Laine, Arnaud Van Lancker, création, accordéon, clavier, chant ; Laurent Dionnet, saxophone, flûte à coulisse ; Éric Navet, percussions ; Benoît Sauvage, basse ; Simon Demouveau, guitare et chant. (Production Prato, avec le soutien de Lille Métropole Communauté urbaine, du conseil général du Pas-de-Calais, de l'ADAMI. Remerciements au Manège, scène nationale de Maubeuge, au CGOS, au Colisée, théâtre municipal de Lens, à l'office municipal de la Culture d'Avion, à Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, à Dyonisos Cahors, scène conventionnée, au théâtre de Béthune, au CNAC, et à La Brèche, à Cherbourg).

2004 : Deûles d'amour

Résidence dans le bassin minier du Pas-de-Calais, veillées, ateliers, spectacles déambulatoires, sur une péniche et sur les berges de la Deûle, avec 24 comédiens, circassiens professionnels et amateurs... et sept musiciens du Tire-Laine (Rendez-vous cavaliers de Culture Commune, coproduit par Culture Commune,

lille2004, la communauté d'agglomération Lens/Liévin et le Prato).

Gamberges

Spectacle déambulatoire sur une péniche et sur les berges de la Deûle dans la métropole lilloise, avec 11 comédiens, musiciens et circassiens (lille2004/le Prato).

2005 : Les aventures de Madame Mygalote – L’lle bleue du sommeil

Spectacle jeune public, d’après le conte pour enfants de Gilles Defacque, mise en scène Gilles Defacque, avec Caroline Guyot, Colin Robardey, Willy Clayessens, conception du musée Mygalote Claire Lorthioir, Arno Tartary et Gilles Defacque, toujours en tournée avec Florence Bisiaux et Willy Claeysens.

2006 : Moi y’a un truc que j’comprends pas... c’est la beauté

De et par Janie Follet, mise en scène et co-écriture de Gilles Defacque.

2008 : Loïn d’être fini

De et par Gilles Defacque, créé avec la complicité des technicien-e-s Claire Lorthioir, Guy Fabre, Sébastien Leman et Jean-Philippe Janssens.

2010 : Les Noces de Port Sélène (les 20 ans du Vivat)

Spectacle en stations dehors-dedans, avec : Gilles Defacque, Jacques Motte, Stéphanie Petit, Willy Clayessens, Tanguy Simonneau, Céline Valette, Vincent Warin, Sole Henry et Sandrine Ricard, Elza Davidson, des musiciens du Tire-Laine, des *guests* : Cécile Thircuir (extrait des Chti Lyrics), Damien Deltour DJ Willy Vynil, Laurent Petit, le maire du village + stage « Préparation à la Noce » par Jacques Motte.

C’est pas nous !

Mis en scène François Godart avec Janie Follet, Adeline-Fleur Baude, Bernard Debreyne et Flavien Tassart (Comédie de Picardie).

2011 : Gamberges 2011 : Nous irons à Condé... (ou Le Grand Voyage)

Avec les comédiens : Gilles Defacque, Jacques Motte, Stéphanie Petit, Bernard Debreyne, Tiphaine Raffier et Lyly Chartiez, les musiciens : William Schotte, Franck Cardon, Frédéric Tétaert, Yann Denèque et Rodrigo Marchevsky, les circassiens : Chloé Derrouaz et Céline Valette, Solen Henry, Sandrine Ricard, Tanguy Simonneaux, Elza Davidson et Simon Heulle,(commande de l'association Escaut vivant, à Condé sur Escaut).

Pauline Couic

De et par Marie-Laure Baudain, sous les regards obliques des auteurs Gilles Defacque et Olivier Lopez (coproduction ACTEA Caen et le Prato).

2013 : Soirée de gala (Forever and ever)

Avec comédiens, circassiens et musiciens Avec : Jacques Motte, Stéphanie Petit, Tiphaine Raffier, Séverine Ragaigne, Céline Valette (jeu et corde volante), Vincent Warin (jeu et acrobatie sur vélo BMX), Pauline Schoenhals (jeu et mâт chinois), Antoni Ambroziewicz (jeu et vélo), Augusts Dakteris (jeu et sangles), Ariadna Gilabert (corde lisse, anneau). Et l’orchestre du Tire-Laine : Arnaud Van Lancker, Benoît Sauvage, Yann Denèque, Fred Tétaert. Production le Prato/ Coproduction : Les Salins, scène nationale de Martigues et Marseille-Provence 13 ; Le Bateau Feu,

scène nationale de Dunkerque ; le Théâtre du Nord, théâtre national Lille-Tourcoing, région Nord – Pas-de-Calais ; le cirque Jules Verne, Pôle national des arts du cirque Amiens, La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie – Cherbourg-Octeville et Lighthouse Poole’s Centre for the arts (GB), dans le cadre du projet PASS-Circus Channel, sélectionné dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière INTERREG IVA France (Manche) – Angleterre, cofinancé par le FEDER.

2012 : Un Tournage imaginaire : le cirque d'un monde en fanfare...

Mise en scène Gilles Defacque, direction musicale Hervé Brisse, compositeur Eloi Baudimont, avec Jacques Motte, Stéphanie Petit, Gilles Defacque, Céline Valette (échasses), Simon Heulle (mât chinois), Vincent Warin (BMX). Et avec l'orchestre d'harmonie de Lille-Fives et l'harmonie de Beauquesne (le Prato/Bazar).

2013 : Le Très Grand Tournage imaginaire du Prato

Avec William Schotte (musicien), Vincent Warin (vélo acrobatique), Simon Heulle (mât chinois), Pauline Schoenhals (mât chinois), Jacques Motte, Stéphanie Petit, Séverine Ragaigne et Gilles Defacque. Commande du festival Nord Magnétic/ 3°pôle/conseil général du Nord, à Bailleul.

AUTRES PROPOSITIONS

ARTISTIQUES

Cartels Décalés

De Gilles Defacque, au musée Benoît-De-Puydt de Bailleul, photos, textes, dessins, sons...

Le Flâneur des deux frites

Chroniques de Gilles Defacque dans *La Voix du Nord*.

2014 : Un Tournage imaginaire du Prato – Maigret à Sancoins

Un spectacle déambulatoire sur le canal de Berry, écrit et mis en scène par Gilles Defacque, avec dix comédiens, circassiens et musiciens : Alice Barraud et Florian Vermot-Desroches (voltigeurs), Tanguy Simmoneaux (roue allemande), Jacques Motte (comédien), Séverine Ragaigne (comédienne), Stéphanie Petit (comédienne), Pauline Schoenhals (mât chinois), Céline Valette (échasses), Bastien Charlery (accordéon) et Gilles Defacque. Commande de CultureOcentre – région Centre dans le cadre d'Un week-end excentrique. En partenariat avec la commune de Sancoins, le syndicat mixte interdépartemental du canal de Berry et l'association pour la réouverture du canal de Berry (commande région Centre).

La Commémoration – une tragédie vive Défilé-hommage à la catastrophe de Liévin avec Miguel Rubio, Thomas Staath, Pauline Schoenhals et Gilles Defacque (projet porté par l'association En avant toute !).

2015 : La Solitude de la voltigeuse

Banquet-Cirque-Prato-Renaissance à Péronne en Mélantois, avec les hors-pistes du Prato, Gilles Defacque, Jacques Motte et William Schotte, entourés d'acrobates formés au CRAC de Lomme : Alice Barraud, Nelly Ahmetova, Mikis Matsakis, Thomas Staath, Miguel Rubio (lille3000).

Pour Chagall... C'est tramer qui importe

De et par Gilles Defacque, avec Miguel Rubio et Nelli Ahmetova (danse et mâт chinois), Arnaud Van Lancker et Yann Denèque de la compagnie Tire-Laine (commande du MUba Eugène Leroy l Tourcoing dans le cadre de l'exposition *Chagall, de la palette au métier*, Les Toiles dans la Ville /le Prato).

2017 : La double vie rêvée de Jack M...

Un cabaret-cirque du Prato, autour de Jacques Motte, figure burlesque, avec la musique du Tire-Laine (commande de la direction des affaires culturelles du Département du Pas-de-Calais dans le cadre de la Semaine bleue 2017).

Crise de voix

Livret et mise en scène Gilles Defacque, arrangements musicaux Jacques Schab, avec Stéphanie Petit (comédienne/ alto), Vincent Vantygthem (comédien/ baryton), Jacques Schab (piano), regard chorégraphique Cyril Viallon. Commande la Clef des chants.

Clément ou le courage de Peter Pan

Avec Gilles Defacque, Clément Delliaux et l'autrice au plateau Samira El Ayachi ; mise en scène Gilles Defacque, assisté de Marjorie Efther ; production compagnie de l’Oiseau-Mouche/ le Prato, avec le soutien de la DRAC Nord – Pas-de-Calais, la compagnieUn Pas de Côté, Le Grand Bleu, Culture Commune, scène nationale du bassin minier, le CDN de Normandie).

2018 : On aura pas le temps de tout dire, de l'Interlude T/O

Avec Gilles Defacque et Bruno Soulier.

Acteur-auteur Gilles Defacque. Conception, adaptation Eva Vallejo et Bruno Soulier. Mise en scène Eva Vallejo. Musique Bruno Soulier (créé à la Manufacture, Avignon).

2019 : L'Aile du radeau (Don Quichotte à la dérive)

En espace public et en salle, de Gilles Defacque, avec Jacques Motte, Séverine Ragaigne, Gilles Defacque (jeu), Léa Passard et Miguel Rubio (mât chinois), Macarena Gonzalez-Neuman (contorsion), Sandrine Ricard (acrobate, danseuse) et Wiliam Schotte (musique). (lille3000 | Eldorado).

2020 : ISF Igrid sans frontière

De et avec Patricia Buffet, Gilles Defacque co-auteur (coproduction le Prato/ Le Chantier collectif).

2021 : Prato-sur-Macadam

Espace public, de Gilles Defacque, avec Stéphanie Petit, Séverine Ragaigne, Sandrine Ricard, Jacques Motte, Gilles Defacque, Yerko et Denisse (sortants du CRAC de Lomme) et William Schotte à la musique (commande de la MEL pour les 10 ans des Belles sorties).

2022 : Un Tournage imaginaire Grandeur Nature – Le Dit-de-l'Utopie

Gilles Defacque et ses acolytes : Jacques Motte, Stéphanie Petit, Janie Follet, Thomas Dalle à la musique et les circassien-ne-s Yerko et Denisse. Coproduction le Prato (lille3000 | Utopia).

Loyal-Auguste (À quoi pensent les pommes quand elles tombent ?)

De et par Gilles Defacque, avec Jean Boissery (coproduction le Prato/Théâtre du Nord CDN).

QUELQUES AUTRES PERFORMANCES À GÉOMÉTRIE VARIABLE

1984 : Gilles Defacque improvise ***Sur le marbre n°1 et n°2***, projection *Le Fait divers*, de Raymond Depardon (Les rencontres de la MAJT).

2000 : Le Prato fait son cirque... au Nouveau Siècle

Avec Jacques Motte, Gilles Defacque, Christophe Jean, William Schotte, Arnaud Van Lancker, les *guests* Gulko de Cahin-Caha, Nico et Arno (AICE, COS Nord – Pas-de-Calais, le Prato).

2001 : L'Odyssée de Pénélope Déambulation, commande du Phénix de Valenciennes.

2006 : L'Auguste Pūpinhû et Bernard Lubat à l'Opéra

(lille3000 | Bombaysers de Lille).

Cabarets cirque à géométrie variable

Avec de jeunes artistes : Émile Chaygneaud, Antoine Thirion, Aurore Liotard, Mikis Minier-Matsakis et Anne Debucq, Christelle Dubois, Tanguy Simonneaux, Vincent Warin, Fred Arsenault, Alexandre Fray... entourés de comédiens du Prato.

2007 : Le cirque est dans le pré... Il circo nel prato

Randonnée culturelle organisée par l'USEP avec Jacques Motte, Janie Follet, Stéphanie Petit, Bernard Debreyne, Willy Clayessens (jeu burlesque), William Schotte et Grégory Allaert (musiciens), Anne De Buck, Mikis Minier-Mitsakis (acrobates main à main), Tanguy Simmoneaux (roue allemande), Vincent Warin (acrobate sur BMX), Bonaventure Gacon (clown), écriture et mise en place de Gilles Defacque.

2008 : L'improbable trio

Commande du festival Excentrique à Gilles Defacque, avec Jean-Baptiste André, Alexis Vachet.

La Saint-Urbain

Éphémère Théâtre de Montpellier, avec Janie Follet, Alain D'Haeyer, Gilles Defacque, Grégory Miège, Émilie Horcholle.

2009 : Cabarets-Laboratoires

Avec la compagnie Rêvages issue EPSAD, Lyly Chartiez, assistante en Pas-à-Pas : ***Sainte Thérèse d'Avila fait des crêpes*** Avec Lyly Chartier, Victoria Quesnel, Sarah Lecarpentier, Julien Gosselin (commande La Piscine, à Dunkerque).

Le Cabaret de la Saint-Quentin

Avec Les Échappés du Mignon – Céline Valette, Tanguy Simonneaux, Vincent Warin, Jacques Motte, Gilles Defacque ; Micheline et Mercedes, les Chti Lyrics ; les musiciens William Schotte, Éric Navet, Benoît Sauvage ; les Rêvages + EPSAD – Lyly Chartier, Sarah Lecarpentier, Tiphaine Raffier, Antoine Ferron, Julien Gosselin, Victoria Quesnel (future compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur. Commande lille3000 et Ville de Lille).

2010 : Les Feux follets sont dans la ville De et par Gilles Defacque (Inattendues de Maubeuge).

Le Cabaret de la Saint-Robert

Avec Gilles Defacque, Jacques Motte, William Schotte, Tanguy Simonneaux, Lyly Chartiez, Sarah Lecarpentier, Tiphaine Raffiez, Julien Gosselin, Victoria Quesnel,

Lucie Boissonneau, Guillaume Bachelé (sortants de l'EPSAD).

Un Tournage imaginaire

Avec Tiphaine Raffiez, Lyly Chartiez, Jacques Motte et Gilles Defacque (Les Comiques Agricoles).

« Le Toukès »

Labo en public avec la bande du Mignon Palace, les circassiens sortants du CRAC, Solen Henri, Sandrine Ricard et Tiphaine Raffier, assistante à la mise en scène Lily Chartiez (issues EPSAD).

Le Cabaret du Bout du Monde (nouvelle version)

De et par Gilles Defacque, avec Jacques Motte, Stéphanie Petit, Janie Follet, Bernard Debreyne et William Schotte.

2011 : Un Tournage imaginaire cirque

Pour la première édition de Toiles dans la Ville, au MUba, et villes partenaires.

2013 : Le Très Grand Tournage imaginaire du Prato

À Bailleul.

2014 : Cabaret – Prato, au Liban

Conçu et mis en scène par Gilles Defacque, avec Stéphanie Petit, Séverine Ragaigne, Céline Valette, Jacques Motte, et William Schotte (commande Institut français du Liban).

Un cabaret au féminin

Mis en scène par Gilles Defacque, avec Séverine Ragaigne, Sophie Cornille, Cécile Chatignoux, Éric Ghesquière, Jacques Motte, William Schotte et Gilles Defacque (commande Emmerin).

2015 : Les 3 Mâts

Petite forme tout-terrain avec Thomas Staath, Miguel Rubio, Nelly Ahmetova, issus du CRAC de Lomme, et Gilles Defacque, Jacques Motte.

+ SOIRÉE CHARLIE « 11 janvier 2015, et maintenant ? », n° 2 le 8 janvier 2016, et le n° 3 le 31 mars 2016 au Théâtre du Nord.

2016 et 2017 : L'œil d'un barbouillé Saison 1 et 2, visite guidée du Palais des Beaux-Arts par Gilles Defacque.

2017 : Rigodon ! (c'est 'core l'été, rigodons un peu)

Avec Gilles Defacque, André Minvielle et Jacques Bonnaffé + ***Joute poétique !***, de et par Gilles Defacque et Jacques Bonnaffé.

Le Tout-Monde-Cirque

Spectacle déambulatoire écrit et mis en scène par Gilles Defacque, avec Miguel Rubio au mâт chinois, Yamil Falvella et Marta Munoz aux portés acrobatiques et Jacques Motte, Gilles Defacque au jeu, et Arnaud Van Lancker à l'accordéon.

2018 : Un Tournage imaginaire – Gilles Defacque en solo

Sous le chapiteau de la compagnie Un loup pour l'Homme, à Anthony.

Gilles Defacque improvise...

Au MUba Eugène Leroy l Tourcoing. ***Gilles Defacque en roue libre*** Aux Fantaisies populaires, à Cenne-Monestiés (11).

Arnaud Van Lancker et Gilles Defacque improvisent...

Le 12 août au festival Uzeste musical (33).

Don Quichotte au moulin...

Gilles Defacque, Jacques Motte et William Schotte, à Boeschepe.

2021 : Cabarets du moment

De et par Gilles Defacque, Thomas Dalle, Arnaud Van Lancker, en *guest* Cyril Viallon.

Cabaret du Bout du Monde

Avec Bernard Debreyne, Gilles Defacque, Janie Follet, Christophe Jean, Jacques Motte, Arnaud Van Lancker, Stéphanie Petit, Séverine Ragaigne, Céline Valette et en *guest* Stéphanie Bailly (à l'occasion des fêtes de départ de Gilles Defacque et Patricia Kapusta, *Un jour, peut-être une nuit...*). **Performances Gilles Defacque :** à l'occasion de la présentation de saison du Théâtre du Nord et de l'exposition *Paysage* dans le cadre de *À Cour ouverte*, à Beauquesne (80). Un ***Tournage imaginaire*** spécial Wambrechies, autour du conte *Le Joueur de flûte*, avec Gilles Defacque et Jacques Motte.

QUELQUES ATELIERS-SPECTACLES

1986-1987-1988 : Atelier Création

Mise en scène et traduction inédite de Pierre Suffys avec des amateurs et la musique de Dek De Leb (Gauthier Rybinski, François Tiset, Pierre-Henri Lejuste, Éric Dubois et Olivier Ducros) : ***Le Spectre solaire*** De Frank Wedekind.

L'Impératrice de Terre-Neuve De Franck Wedekind.

L'Assurance

De Peter Weiss (1989, création des Chantiers de l’inédit, théâtre non professionnel).

1988 : Paravent

Avec Hélène Lemaire, Marie-Jo Billet, Ignace Lepoutre, Jimmy Derricks, René Hunet.

1990 : La Conférence

Avec le trio Ignace Lepoutre, Jimmy Derricks, René Hunet.

La Sainte-Diane

Proposition éphémère de Gilles Defacque, à la musique Raphaël Lefebvre et Jean Lespinasse, avec Marie-Jo Billet, Jacques Motte, Martine Cendre, Christophe Jean, Sophie Pénicot, Bruno Lechantre, Laurence Ciclaire, Corinne Pommier, Éric Blondeau, Sylvie Pieron, costumes Pascal Souillart, vidéo Patricia Kapusta.

Les Mandibules

De Louis Calaferte, avec des amateurs : Éric Blondeau, Laurence Ciclaire, Corinne Pommier, Bruno Lechantre, Nathalie Amoureux, Sylvie Pieron, Olivier Guiraudon.

Le Musée vivant

Avec le Prato-studio, pour les Arts au Soleil.

1991 : Rêves d'amour

Mise en scène en clown Gilles Defacque, avec les élèves de troisième année du conservatoire : Bouzid Bazi, Jérôme Bidaux, Bernadette Delcroix, Cécile Gheerbrant, Pierre-Yves Deprest, Pascal Lewandowski, Nicolas Postillon, Jean-Maximilien Sobocinski, Nathalie Wojcik.

1992-1993 : Sous le plus petit chapiteau du monde

Mise en clown de Gilles Defacque, assisté de Marie-Jo Billet, d'élèves du conservatoire d'art dramatique de Lille, avec Stéphane Titelein, Bruno Tuchzer, Olivier Brabant, Patrick Peyrat, Caroline Gradel, Valérie Dablemont, Merouan Talbi.

1999 : C'est fou c'qu'on meurt de nos jours !

Mise en clown de Gilles Defacque des élèves de première année de l'ENCR

Jean-Baptiste André, Antek Klemm, Maëlle Boijoux, Alexandre Fray, Marie Jolet, Marie Bauer, Emmanuel Debuck, Cerise Bayle, Agnès Briatte, Sandrine Duquesne, Mickaël Lafforgue, Matthias Penaud, Nadège Perriolat, Clara Pochmasia, Noëlle Thyss, William Valet, Yves Veillier.

2000 : Joyeux Deuil

Mise en jeu de Gilles Defacque des élèves de première année à l'ENCR, présenté à la Ferme du Buisson.

Les Tradik’os, La Corde et le Pantin
Atelier-spectacle avec Jean-Baptiste André, Antek Klemm et Maëlle Boijoux, 14^e promotion du CNAC.

Le Clown à l’épreuve du poème

Au centre des arts du cirque de Cherbourg, au Prato, aux Arts à la rencontre du cirque à Nexon et à La Villette.

2009 : Collectif Décaclown Circus, Comment tu fais quand t'es content
Mise en clown.

2009-2010 : Sainte-Thérèse, Saint-Quentin, Saint-Robert, avec les élèves de la 2^e promotion de l'EPSAD – Lille.

Le Clown à l’épreuve de la piste
Présentations de fin de formation continue du CNAC.

LES « ATTRACTIONS LITTÉRAIRES »

1983 : Benjamin Péret in concert (« attraction littéraire »)

Avec Gilles Defacque, Alain D’Haeyer, Philippe Duban, William Schotte et Franck Cardon (théâtre du Prato).

1992 : Gilles Defacque ouvre sa bibliothèque comique…

1994 : Les Troc’s

Avec Marie-Pierre Feringue, Stéphanie Hennequin, Jacques Motte, Gilles Defacque et Arnaud Van Lancker à l'accordéon.

1995 : Les Trocs II « Démolir, dit-elle !»

Un amour de polar

Par Alain D’Haeyer et Gilles Defacque, avec Cécile Gheerbrant, Christophe Jean, Jacques Motte, Alain D’Haeyer et Gilles Defacque.

Lecture de textes de Gilles Defacque
Par Élisabeth Legillon et Marie-Pierre Feringue, suivies par Swing Gadjé.

1996-1997 : Louis Calaferte, dernières livraisons…

Par Gilles Defacque et Raphaël Lefebvre (au clavier), des amateurs, une exposition des peintures de Louis Calaferte, des extraits radiophoniques, film de J-P Pauly, en présence de Guillemette Calaferte, avec la bibliothèque de Lyon ; créé au musée archéologique d’Argenton-sur-Creuse (scène nationale Équinoxe Châteauroux), puis Paris.

Le football d'avant

Suivi du concert de Jan Steho.

L’Œil était dans la tombe

Suivi du concert de Franck Cardon.

1999 : La prose de Beckett pour les scènes nationales de Châteauroux et Valenciennes.

Autour de Goya

Au musée des Beaux-Arts de Lille.

2000 : Ne crie pas

Du collectif Roseback par Gilles Defacque et William Schotte (Lire en fête).

Michaux

Par Jacques Motte (Lire en Fête).

2001 : Effroyables jardins

De Michel Quint (lecture spectacle).

2004 : Gilles lit avec Boris Vecchio
De Gênes Capitale européenne de la Culture (A/R Gênes – Lille). Rendez-vous Ici Travaux, Journée du patrimoine, Printemps des poètes, avec des *jazzmen*, l'accordéon Wazemmes, Matapeste à Niort…

2006 : Mercier et Camier

De Samuel Beckett.

« Attraction littéraire », par Gilles Defacque.

2006-2010 : Vendredi saint

Texte de Gilles Defacque, projet européen. Mise en voix en 2006 et 2007, lecture-spectacle avec Adeline Fleur-Baude, Janie Follet, François Godart et Bernard Debreyne en 2008, création 2010.

C’est pas nous !

Texte de Gilles Defacque. Mise en scène François Godart avec Janie Follet, Adeline Fleur-Baude, Bernard Debreyne et Flavien Tassart (Comédie de Picardie).

2008 : Gilles Defacque (Chantiers de livre)

2010 : Chambre d’hôtel

Et autres textes de ***Parlures (1)*** de Gilles Defacque avec Lyly Chartiez.

2012 : Planète Bukowski – nouvelles et poèmes

Par Gilles Defacque, mise en musique par Jessy Blondeel.

Mes Jeux Olympiques

Lectures et photographies sur les Jeux Olympiques (festival L'Entorse).

Le Journal d'un quelqu'un (Gilles Defacque sans filet)
À La Piscine, Dunkerque.

Parlures

De et par Gilles Defacque.

2014 : La rentrée littéraire de Gilles Defacque et autres Parlures
Toujours en tournée.

2015 : Lettres d'un clown à Aloïse

Performance et texte de Gilles Defacque pour Aloïse Corbaz (LaM).

La septième face du dé

D'après les lignes d'erre de Deligny (Vivat Armentières).

N.I.M.B.Y et Dialogues avec un calendrier bulgare

De Veronika Boutinova.

2016 : L'histoire d'une mouette et du chat qui lui appris à voler

De Luis Sepulveda.

Le Coiffeur a tué sa femme,

Les Hommes oubliés de Dieu

D'Albert Cossery.

Play Bukowski/ Un amour de polar/ Littérature et football/ C'est la guerre

De Louis Calaferte.

Le Transsibérien

De Blaise Cendrars.

Mercier et Camier

De Samuel Beckett.

Les Fables

De Jean de La Fontaine (commande Bateau Feu Dunkerque).

2019 : Nos correspondances sont nos résistances

De Samira El Ayachi et Gilles Defacque.

2020 : Chambre d'Echo (Parlures 3)

De et par Gilles Defacque, accompagné par Nono-Arnaud Van Lancker.

GILLES DEFACQUE INTERPRÈTE

1983 : Outrage aux bonnes mœurs

D’Éric Westphal, mise en scène Jean-Louis Martin-Barbaz, CDN du Nord – Pas-de-Calais.

1984 : Georges Dandin de Molière ou la Flandre confondue

Mise en scène de Jean-Marc Chotteau.

1983 : Outrage aux bonnes mœurs
CDN de Béthune.

1986 : Edmond

D’après David Mamet, mise en scène d’Éric Lacascade et Guy Alloucherie, assistés de Martine Cendre, Ballatum Théâtre, coproduction La Salamandre, le Prato, compagnie Martine Cendre, Théâtre du Breuil, Festival de Lille.

1987 : Cantal-Oural

Mise en scène Wladyslaw Znorko, Cosmos Kolej, création 2^e festival d’Aurillac.

1989 : Conversations nocturnes
Chorégraphie de Jean Gaudin, avec Jean Gaudin, Gilles Defacque et Gérard Weingand, coproduction Danse à Lille, Marseille Objectif Danse et le Prato.

2006 : Les Barbares

D’après Gorki, mise en scène et adaptation d’Éric Lacascade, d’après la traduction d’André Markowicz, avec 21 comédien-ne-s dont Gilles Defacque dans le rôle de Redozoubov, Alain D’Haeyer, l’ingénieur et compositeur de la fanfare… Collaborateurs Daria Lippi, David Bobée, Thomas Ferrand. Production Centre dramatique national de Normandie-Comédie de Caen, coproduction Festival d’Avignon, Festival Automne en Normandie, Les Célestins – Théâtre de Lyon, compagnie Lacascade.

Avec le soutien du conseil régional de Basse-Normandie et du conseil général du Calvados. Avec la complicité du Prato, Théâtre international de quartier – Lille.

2009 : Gilles

Mise en scène et scénographie David Bobée, texte de Cédric Orain, avec Gilles Defacque, David Amelot, Pierre Cartonnet, Elza Davidson, Clément Delliaux, Éric Fouchet, Stéphane Hainaut, Caroline Leman, Tanguy Simonneaux. Production Groupe Rictus, compagnie David Bobée, coproduction Théâtre du Peuple Maurice Pottecher – Bussang, compagnie de l’Oiseau-Mouche – Roubaix, L’Hippodrome, scène nationale de Douai, le Prato, Théâtre international de quartier Lille, L’Arc, scène nationale Le Creusot.

2018 : On aura pas le temps de tout dire

Acteur-auteur : Gilles Defacque, conception, adaptation Eva Vallejo et Bruno Soulier – l’Interlude T/O, mise en scène Eva Vallejo, musique Bruno Soulier (production de l’Interlude T/O coproduction le Prato).

DES HISTOIRES AVEC…

Sont mentionnés ci-dessous l'ensemble des contributrices et contributeurs à cet ouvrage et les principaux moments de leur rencontre avec le Prato. Les années correspondent aux dates d'accueil ou de création au Prato. Ainsi que certains événements, réseaux et dispositifs déployés.

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque, 2012, photo de Jean-Louis Martin-Barbaz

Gilles Defacque,

2015 : le Prato accueille *Warm*, avec Alexandre Fray et Frédéric Arsenault, puis avec Edward Aleman, Wilmer Marquez et Séverine Ragainie au Prato et au Gymnase CDCN de Roubaix.

De 2015 à 2019 : Clément Delliaux retrouve Gilles dans *Clément ou le courage de Peter Pan* avec l'autrice au plateau Samira El Ayachi, coproduction le Prato/compagnie de l'Oiseau-Mouche, avec le soutien de Culture Commune et du Grand Bleu.

2022 : directeur du Théâtre du Nord, il coproduit et présente *Loyal-Auguste (À quoi pensent les pommes quand elles tombent ?)* de Gilles Defacque, avec Jean Boissery et Gilles Defacque, son Jérémy Liefogoghe, lumière Vincent Maire, créé en juin 2022 au Théâtre du Nord-CDN.

BOITEL, Camille – Compagnie L'Immédiat
2002 : *Travail sur Job* étape. Bénédicte Le Lamer et Camille Boitel
2011 : *Conférence sur la jubilation*. Pascal Le Corre et Camille Boitel
2020 : *L'Homme de Hus*

BONNAFFÉ, Jacques

1991 : *Cafougnettes et lectures* (festival Musiques de traverses, année Rimbaud)
1993 : *L'Défilé 7^{me} Carette* d'après Cafougnette de Jules Mousseron, avec La Fanfare – Prato (à Seclin et au Prato). *Proses du fils*, d'Yves Charnet, par Jacques Bonnaffé
1994 : *Éclats de vie* d'Yves Charnet, Attraction littéraire, avec Jacques Bonnaffé, Denis Podalydès et un trio de jazz. CD *Les Contes d'un buveur de bière* avec Gilles Defacque, Jacques Bonnaffé, Ronny Couteure, Fred Personne, Jenny Clève (Parole locale, Bonnaffé, Gorgone)
2008 : *Jacques two Jacques*, de et par Bonnaffé et Darras
2012 : *L'Oral et Hardy* de Jean-Pierre Verheggen. *Nature aime à se cacher*, d'après Jean-Christophe Bailly. *Et bien dansez maintenant*, stage professionnel animé par Gilles Defacque, Cyril Viallon et Jacques Bonnaffé
2017 : *Salon indien*, avec André Minvielle et Chapoulie. *Joute poétique* entre Gilles Defacque et Jacques Bonnaffé et rencontre *S'êjuer in picard inhui ? Jouer en picard aujourd'hui ?, avec l'Agence pour le picard. Rigodon !* (c'est 'core l'été, rigodons un peu) avec les trois ravis, Gilles Defacque, André Minvielle et Jacques Bonnaffé (festival d'Uzeste musical)
2021 : *Réveiller les vivants – Poème jazz*, de et avec Dominique Sampiero et Jacques Bonnaffé, accompagnés par Henri et Sébastien Texier.

BOUALI, Rachid

2006, 2007 et 2009 : *Cité Babel*

2009 : *Un jour, j'irai à Vancouver*, coproduit par le Prato, collaborations artistiques Gilles Defacque, Alain Mollot ; la trilogie *Cité Babel* mise en scène par Stéphane Verrue, *Un jour j'irai à Vancouver*
2013 : *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*

Joue dans *De la Révolution comme un cortège*, spectacle du Prato en 1989 et le *Banquet des Timides* en 2015 ; des lectures « Sans laisser de trace »

Avec le Théâtre de l'Aventure : *Tutti Frutti*, atelier-spectacle sous la direction des clowns du Prato (1988).

BOUVET, Damien

1988, 1998 : *Papa Clown*

1994, 1995 : *P'tit Cirque* et *Petits Toros*

2005 : *Kifelosof*

2021 : *L'ange pas sage* (Les Toiles dans la Ville au Grand Bleu Lille)
2004-2005, le Prato au festival Seul au Monde à Neuvy-deux-Clochers.

BRUNSVICK, Alain

T.I.Q. (Théâtre International de quartier) autoproclamé en 1983 est encouragé en 1988 à écrire le C.I.B. (Centre International du Burlesque). Propose en 1986 Acte Nord/Scènes Sud – Forum National du Théâtre des Quartiers et Banlieues au Prato et à la MJC Hellemmes, 17 spectacles et masterclasses en juillet 1986, co-réalisé avec Inter Service Migrants, sous l'égide de la mission pour les Échanges Interculturels, avec le concours des ministères de la Culture et de la Communication, des Affaires Sociales, de la Jeunesse et des Sports, du Conseil Régional et de la DRAC Nord – Pas-de-Calais, la Ville de Lille, la COMELI, et l'INA.

Buffet, Patricia – Compagnie Le Chantier Collectif

2018-2020 : *I.S.F. Igrid sans frontière*, co-écrit avec Gilles Defacque, résidences, étapes en public et création ; rencontrée lors d'une formation continue CNAC « Le Clown à l'épreuve de la piste » (Cédric Paga, Paola Riza, Adèle Nodé Langlois et Gilles Defacque), elle y a renoué avec ses origines réunionnaises. Auparavant, a créé la clown Igrid dans *Seuls* un duo à la sortie de son école de théâtre Arts en scène (Lyon), fait du théâtre de rue et d'intervention sociale et politique.

BUTEN, Howard

Buffo en 1991, 1992, à Lille, Beauquesne, Vaour, Grande-Synthe, *Sonate pour violon et nez rouge* avec Pierre Amoyal et Paul Coker en 1993 à l'Opéra de Lille, *Piano et Chamboulements* en 1997 au Théâtre Sébastopol et 2011 au Prato. Parrain de l'ouverture de la salle après travaux en 2005. « Mon optique, c'est de ne jamais créer un nouveau spectacle, mais, comme le faisait Grock, de perfectionner à l'infini un seul numéro qui évolue au fil des années. » dit Howard Buten à propos de son travail.

CAHIN-CAHA, compagnie

La compagnie a présenté *Chien Cru* au festival du Prato, Au rayon burlesque sous chapiteau en hiver en 1999 (reprogrammé en 2000) et *Grimm, contes de l'ombre* au Barnum des Postes de lille2004.

CASTILLO, Yerko et Mena, Denise

2021-2022 : leur premier numéro *La vie quotidienne des oiseaux* et leur premier spectacle *Flâneurs*
2021 : *Prato sur Macadam*
2022 : *Un Tournage imaginaire Grandeur Nature – Le Dit-de-l'Utopie*

CAR, Philippe et PONCE, Patrick –

Cartoon Sardines Théâtre

1992 : *Vampires* d'après Bram Stocker

1992, 93 : *Le Malade Imaginé* d'après Molière

1993 : Stage *Le Jeu de la Vie/La Vie en Jeu*

1994 : *Mohican Dance*

1995 : création *Histoire de Taor Malek le Roi Mage* d'après Michel Tournier

1998 : *La Puce à l'oreille* (sous le premier chapiteau de Au rayon burlesque)

2002 : *Tristan et Yseult*

2007 : *Le Bonheur* rencontre artistique Prato/Cartoon autour du film de Aleksandr Medvedkine (maison Folie Wazemmes)

CARÊME, Damien

Bolek Polivka : Le Bouffon et la Reine (1990, 7^e festival Hospice Comtesse, 1991, 8^e festival Au rayon burlesque, Grande-Synthe, 1992, Grande-Synthe, coréalisation Prato/Arrosoir/Bateau Feu) ; création *Don Quichotte, Mickey Mouse et les autres* (1992, coproduction première française) ; *Le Naufragé* (1993 Festival à Tourcoing et Grande-Synthe).

CAUBÈRE, Philippe

1987 : *Ariane* (à l'Opéra de Lille)

1992 : *Le Vent du Gouffre I et II* (à Dunkerque, bus du Prato)

1993 : les 12 épisodes du *Roman d'un acteur* (à et avec La Métaphore)

2006 : les 6 épisodes de *L'Homme qui danse* (au Prato avec la Maison de la Culture de Tournai)

2008 : *La ficelle* et *La mort d'Avignon* (au Prato avec le Colisée de Roubaix)

2012 : *Urgent crier !* (au Prato)

2014 : *La Danse du Diable* (au Prato)

CNAC

Depuis 1988 : stages, atelier-spectacles, formation continue, spectacles au Centre National des arts du Cirque de Châlons en Champagne. Quelques collaborations :
1989 : Georges Pétard, Félix Tampon, Françoise et Raoul Bidet, futurs *Nouveaux Nez*. 2^e promotion dirigée par Riot-Sarcey
1997 : *Le Cri du Caméléon*. Mise en scène par Joseph Nadj de la 7^e promo du CNAC – compagnie Anomalie (au Théâtre Sébastopol, co-accueil avec Danse à Lille et Le Grand Bleu)
1998 : *33 Tours de Piste*. 9^e promotion – compagnie Anomalie, Mathurin Bolze, Jambenois Mollet, Martin Zimmerman, Caroline Obin, Bruno Michel, Etienne Arlettaz, Arnaud Clavet, Vincent Gomez, Laurent Letourneur, Mickaël Mercadié, Bruno Michel, Laurent Pareti

De 1996 à 2003 et 2018 à 2021 : cours de communication, projets personnels, paysage de la diffusion, par Patricia Kapusta. 1998 à 2002 : stage Jeu de l'acteur, par Gilles Defacque
De 2005 à 2022 : formation continue au CNAC, intervention Gilles Defacque. L'acteur-clown à travers les comédies humaines : ayons la somme de tous nos âges, parole de clown ! De l'exploration à l'écriture, les clowns à l'épreuve de la piste, clown côté piste.

COLLECTIF PROTOCOLE

2017 : *Momuments-chap2* et *Impromptus Jonglés* (Les Toiles dans la Ville, avec la maison Folie Moulins, lille3000)

2019 : *One Shot et Ne Pas Toucher* (créa-tion CRAC/Le Boulon, avec la maison Folie Moulins)

2021 : *Périple*. Parcours régional avec les 4HdF.

COLOMBAÏONI, Alberto et Carlo (Italie)

1985 : *Colombaioni*

1988, 1990 : *Scaramacai*. 1990 au Théâtre Sébastopol Lille

1994 : *Simpatico, eh ?*

COLIGNON, Marie-Claire – Les Comiques Agricoles

1992 : première édition des Comiques Agricoles : Gilles Defacque *Bégaïements*, le conservatoire de Lille mis en clown avec *Sous le plus petit chapiteau du monde*, concerts et lectures
1995 : *En attendant Godot* du Prato.
2017 : *Journal d'un Quelqu'un – Station Beauquesne* exposition de Gilles Defacque
2021 (30^e édition) : *Chambre d'Écho* de Gilles Defacque, Colères de et par Jean-Jacques Vannier...
Le Dire du Gardien de la Pâture de Gilles Defacque, exposition « Opération à Cour Ouverte 14 ».

DÉCLINAISON CIRCASSIENNE ET BURLESQUE

2008 : première « Déclinaison burlesque »

Des organisations sociales et tutelles mobilisées : le Conseil départemental du Pas-de-Calais, des services jeunesse et CCAS, l'Arefep et Interleukin, l'ABEJ, les CRIC (Collectif de réseaux d'insertion culture) de différents territoires, l'Atelier de Prefo, les universités de Lille et d'Artois, des collègues, le réseau CANOPÉ... ; des ateliers, des PEPS, dans le Family Circus avec Le Grand Sud...

Les artistes pédagogues : Jacques Motte, Cyril Viallon, Séverine Ragainie, Sandrine Ricard, Marjorie Efther, Miguel Rubio, Sandrine Ricard, Florence Bisiaux, Willy ClaeysSENS...

DECOURTYE Camille et MATEU TRIAS, Blai – Baro d'evel

1997 : pendant leur formation à l'École Nationale de Cirque Rosny-sous-Bois, stage « Jeu de l'acteur-clown » par Gilles Defacque
2000 : créateurs et interprètes de l'ensemble des spectacles de la compagnie. Leurs obsessions : le décroïsonnement des langages, la quête d'un art total où les acteurs du moment et l'animal auraient toute leur place
2001 : *La Tribu iOta*, spectacle de sortie de la 12^e promo du CNAC mis en scène par Francesca Lattuada
2001-2002 : *¿Porque No?*, premier spectacle du collectif fondateur, Julien Cassier, Adria Cordoncillo, Camille Decourtye, Mathieu Levavasseur, Nicolas Lourdelle, Blai Mateu Trias (année des arts du cirque, rues de Lille et Lomme)
2003 : lauréats Jeune Talents Cirque, créa-tion *Bechtout'* (coproduction)
2005 : participation à la recherche Porter/Tomber/Danser

2006 : création *Ĵ* solo de clown de Blai Mateu Trias (coproduction)

2010 : *Le Sort du dedans de et par Camille (voltige, chant), Blai (portés, rythmique), Thibaud Soulas (contrebasse) et le cheval Bonito (soutien, résidence avec notamment Jean Gaudin (sous chapiteau Gare Saint-Sauveur)*

2017 : *Les Escapades, Gare* Saint-Sauveur et *Bestias sous chapiteau* à Tournai
2018 : *Mazût à la Maison de la Culture de Tournai* et résidence de *Là* au Prato
2020 : diptype*Là, sur la falaise*, avec le Théâtre du Nord (annulé)
2022 : *Là*

DÉLHIAT, Marc et KARL, Guiloui

Marc grandit au pied d'un château interdit dont il fit son terrain de jeux, aujourd'hui site d'implantation du Sirque – Pôle National des Arts du Cirque de Nexon Nouvelle Aquitaine. Comédien et cofondateur de la Coopérative du Court-Métrage, chargé de production, de casting, programmateur de courts-métrages, il crée les Rencontres Cinématographiques des Films du Cirque – Nexon (Haute-Vienne/Limousin) en 1990. Guiloui grandit dans une caisse de camion les trois premiers mois de sa vie, à Aubervilliers, là même où se trouve le Cirque Zingaro. Tombe en pamoison pour la danse, devient journaliste spécialisé en danse pour différentes revues et parallèlement administrateur, chargé de produc-tion, attaché de presse essentiellement pour la danse.

En 1990, ils créent et dirigent Les Arts à la Rencontre du Cirque, dans le cadre des Stages Internationaux des Arts du Cirque/École Nationale du Cirque Annie Fratellini/Nexon, Le Sirque Pôle National des Arts du Cirque depuis 2011. En 2013, ils rejoignent leur famille artistique de cœur, le Cirque TrottoLa, pour accompagner les projets de Titoune et Bonaventure Gacon.

DE MAERTELAERE, Philippe et ROOS, Tom – WURRE-WURRE (Belgique)

1988, 1995, 1996, 1997, 1998 : *Le Chien, Les Palmes...* (festivals du Prato en rue)

1993 : *Les Oiseaux* (festival Au rayon burlesque au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing)

1996 : *Tahiti* (coproduction)

2011, 2012 : *Don't wurre* et *Broekvent*

D'HAEYER, Alain

Les clowns du Prato avec Gilles Defacque et Jean-Noël Biard.

1974 : *Fin de siècle, fin de sieste*

1977 : *Amour et Tango*

1979 : *La Polka des saisons* (repris en 2003, en tournée jusque 2009)

1987 : *Tohu-Bohu* de et par Gilles Defacque et Alain D'Haeyer.

Dans *Silence on détourne !* du collectif Théâtre du Prato (1978).

Les co-mises en scène avec Gilles Defacque et création musicale : *Quand est-ce qu'on vit...* musique Alain D'Haeyer, Frank Cardon, William Schotte, *Benjamin Péret in concert*, avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer, Philippe Duban, William Schotte et Frank Cardon, *Les Tournages Imaginaires, Banana's* TV, conception Alain D'Haeyer, Gilles Defacque, Patrick

Ennebeck, *De la Révolution comme un cortège, Le Retour d'Ulysse (Powrót Odysseus)* festival de rue de Jelenia Gora en Pologne, *Aux armes, citoyens !* de Louis Calaferte, *Paris-Dakar-Prato, Biblionoce* et *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Les projets de Alain D'Haeyer et du Kakophonic Micro Théâtre accueillis au Prato : *Circé, rieuse magicienne* d'après Joyce, *Ubu enchaîné* et *L'axe du monde est mal graissé* (avec Jacques Motte et Françoise Azais) d'après Jarry (1982-1984), *Diabolus in musica* (1991), *Un artiste de la faim*, d'après Kafka (copro 1996), *Le Président Tricard s'adresse à la Nation* d'après Philip Roth (1998) ; et *Amour et Chrysanthème* de Christian Cailleret compagnie En Aparté mis en scène D'Haeyer avec Roland de Pauw et Violaine Pillot (1990), *Les Ventriloques* compagnie de la Folle Avoine (Claude et Marie France Ghesquière), de Alain D'Haeyer (1995).

DIAZ-VERBEQUE, Maroussia – Le Troisième Cirque

2013 : *De nos jours (Notes on the circus)*. Ivan Mosjoukine. Marroussia Diaz Verbeque, Erwan Ha Kyoon, Tsirihaka Harrivel, Vimala Pons

2015 : *Le Vide*. Fragan Gehlker et Alexis Auffray, dramaturge (Les Toiles dans la Ville au Théâtre du Nord)

2019 : *Circus Remix*

2021 : *FIQ*. Le Groupe Acrobatique de Tanger, mise en scène (avec Le Grand Sud, La rose des vents, Le Grand Bleu),

2022 : *23 fragments de ces derniers jours*

DUNOYER DE SEGONZAC, Catherine

En 1983, elle est fondatrice et directrice de Danse à Lille avec Eliane Dheygère. D'abord une biennale faite de découvertes de nouveaux chorégraphes puis une programmation à l'année avec résidences, coproductions et les Repérages.

Le Prato a accueilli régulièrement les Repérages (2001, 2006...). Ensemble, ils ont accompagné des projets de Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy dès leurs débuts et sur la durée, mis en place des stages, des masterclasses, mis en œuvre des program-mations communes. Les collaborations se sont poursuivies avec Catherine Dunoyer de Segonzac au Gymnase à Roubaix et après son départ du CDCN en 2012 avec Céline Bréant dans le cadre du « Grand Bain ». Et avec Eliane dans « Vivat la danse !» à Armentières autour d'artistes transdisci-plinaires comme Alexander Vantournhout et de spectacles du Prato – pour mémoire : *Les Noces de Port Selène* pour les 20 ans du Vivat en 2010.

EFThER, Marjorie – Compagnie L'Ouvrier du Drame

2013 : compagnie accompagnée dans le cadre du dispositif « Pas à Pas », obser-vation, assistanat, étape clownesque *La découverte*

2014 : création de *Vous êtes ici*, de et avec Marjorie Efther, Marie Fillippi en colla-boration avec David Scattolini (festival Prémices, coproduction le Prato, le PLôT Lille-Tournai, le Théâtre du Nord et La rose des vents)

2015 : *Restes d’Opérette* d’après Valère Novarina, solo de Marjorie Efther (avec le soutien de la Mairie de Lille et le soutien à la résidence du Prato) ; Marjorie participe à des Cabarets ; 2017 : assistante du spectacle *Clément ou le courage de Peter Pan* 2020 : résidence de « Une histoire Pop » ; fait partie du pôle pédagogique.

EL AYACHI, Samira

Autrice de l'intime, elle a, à ce jour, publié quatre livres tout en créant des formes où son écriture croise la voix des gens qu'elle rencontre. Avec Le Prato, ce sont ces expériences où la parole circule comme *L'heure du thé*, *Le Banquet des Timides* au Prato ou à l'Ephad d'Excideuil, les ateliers d'écriture à Moulins ou Marquette-lez-Lille qui donnent lieu à des « Carnets de langages – Entremets/Entre/Lierres de Langues», des lectures, *Les Chibanettes se cachent pour mûrir*, etc. Avec Gilles Defacque, il y a l'envie de « faire un livre », des pages d'écriture, des heures d'entretiens sans toutefois parvenir à s'arrêter, et toujours le plaisir de la correspondance, des échanges littéraires. C'est l'histoire d'un homme et d'une fille, *Le Clown et l'Arabe*, qui tentent de maintenir l'enfance à la surface de notre époque. Une amitié contemporaine qui déborde parfois au plateau : Samira est autrice sur scène dans le spectacle *Clément ou le courage de Peter Pan* et du Journal de créations n°1.

ELIE, Géraldine

1998 : étudiante-bénévole au premier festival Au rayon burlesque sous chapiteau De 2003 à 2013 : coordinatrice dès 2003 des projets transfrontaliers menés par le Prato avec la Maison de la Culture de Tournai, dirigée par Philippe Deman : Circulons ! Autour des arts du cirque et Le PLôT, premier pôle cirque transfrontalier et présidente de Baro d'evel cirk compagnie. Partie vivre dans les Cévennes elle a été responsable de la communication et des relations publiques à la Verrierie Pôle national cirque Occitanie et aujourd'hui chargée des relations avec le public et du développement territorial au Cratère Scène nationale d'Alès.

ELLES EN RIENT ENCORE

Les différentes dénominations du temps fort réservé aux clownesses : « LES CLOWNES », « Les Bougresses » (2001), « Les Clownesses à l'œuvre » (2005), « Tout feu-Tout femmes » (2006) « Elles en rien encore » (depuis 2009).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CLOWNS DU PRATO

De 1984 à 1993 puis Au rayon burlesque de 1993 à 2003. 1984 : Zouzou (USA), Clown Atomique-Kergrist, Miracolo Clowns Theatre, Banda Osiris (Italie), les clowns du Prato, *La Polka des saisons* en video, dans les rues de Lille, la gare, la FNAC, au Prato 1985 : Yolande Moreau (Belgique), Banda Roselle (I), Banda Osiris (I), CRIC, Omer Veilleux (Québec), Amédée Bricolo, Jean-George, Speedy Bana, Colombaioni (I), Kim (Algérie), Zepita, BigMaz, Perrotin Lartiche, les clowns du Prato, au Théâtre du Prato, Théâtre Sébastopol Lille, rues de Lille et d'Armentières, FNAC, partenaires MAJT,

ATTACAFA, TEC, Institut culturel Italien, la Coméli, Ombres Vive. 1998-2001 : Convoi Exceptionnel, compagnie Anomalie, L'Apprentie Cie, compagnie du 8° Ciel, compagne HVDZ, les compagnies HVDZ et Cirque Désaccordé-CNAC, Cartoon Sardines Théâtre, Damien Bouvet, Emma la clown, le KTO Teatr, Kokophonie Micro Théâtre, compagne Vis-à-Vis, compagnie 8° Ciel et les Tire-Laine, Le Prato fait son Cirque, compagnie Cahin-Caha, Théâtre farces de Saint Petersburg, Cake et Cake, Les Cousins, le Théâtre des Nouveaux Nez, l'ENCR, compagnie Les Caryatides, Mérybelle, Michèle Guigon, Smart compagnie, Carina Bonan, compagne du Tire-Laine, fin d'ateliers, classe clown...

FOLLET, Janie

2006-2007 : *Moi y a une chose que j'comprends pas, c'est la beauté*, monologue clownesque co-écrit et mis en scène par Janie Follet et Gilles Defacque, premier spectacle écrit et interprété par une jeune comédienne, qui a rencontré le clown dans un stage avec Jacques Motte puis lors d'une formation pendant 3 ans sur le clown mené par Gilles Defacque – la dernière phase de ce travail sur « Le poème à l'épreuve du clown » devant permettre aux comédiens de devenir l'auteur de leur propre monologue – a suivi une formation de comédienne en Belgique où elle vit et travaille maintenant...

2015 :*Chair(e) de poule*

2021 : *le Cabaret du Bout du Monde* du Prato

2022 : *Un Tournage imaginaire Grandeur Nature – Le Dit-de-l'Utopie* de Gilles Defacque et ses acolytes (lille3000 | Utopia)

FOUS À RÉACTION, Les

1986 : *On est toujours trop bon avec les femmes* 1989 : La Semaine des fous : *Année lumière, L'Heure du thé*, création *Ne faites donc pas des yeux si romantiques* (imaginé et conçu par Vincent Dhelin et Olivier Menu, mise en jeu par Vincent Dhelin, avec Olivier Chantraine, Djamel Hadjamar, Florence Masure, Olivier Menu, Fidel Parra, inspection des tempêtes de Gilles Defacque et Alain D'Haeyer, coproduction les Fous, le Prato, le CDC de Calais, au Prato en avril 1989 et Avignon). Participation et assistanat au spectacle du Prato *De la Révolution comme un cortège* 2002 : *Événements regrettables* 2005 : *Qui va là ?* 2007 : *Les Inavouables* 2010 : *Music-Hall* 2015 : *Nous qui avons encore 25 ans...* 2019 : *Le métier d'homme*

GACON, Bonaventure – Cirque Trottola

Fondateur avec Titoune et Laurent Cabrol du Cirque Trottola compagnie La Toupie. Leur slogan : faire du cirque, leur cirque ! Avec des prouesses mais aussi des maladresses, son chapiteau, ses camions, sa façon de vivre. Créateur du spectacle de clown *Par le Boudu*.

1996 : *T'es pas gentil*, atelier-spectacle, mise en scène Catherine Germain et François

Cervantès ; *C'est pour toi que je fais ça*, spectacle de sortie de la 9° promo du CNAC, mis en scène Guy Alloucherie – compagnie HVDZ (à Tournai) 1998 : *Marcher sous les étoiles en évitant les crottes*, L'Apprentie Compagnie ; *La Table* (sous le chapiteau du 15° festival Au rayon burlesque à Lille-Moulins) 2001 : résidences et création *Par le Boudu*, 2002, Avignon et Lille, et 2003, 2006, 2007, 2011, 2014, 2019 ; 2003, première création du Cirque Trottola – Cirque primitif avec Laurent Cabrol, Bonaventure Gacon, Titoune, Patrick Krall (sous leur chapiteau à Lille-Moulins, *Par le Boudu*, William Schotte, la création de Ludor Citrik, Damien Bouvet, lecture Gilles Defacque) ; 2008 : *Volchok* avec Bonaventure et Titoune, Mads Rosenbeck, Bastien Pelenc et Thomas Barrière (à Lille-Moulins) 2014 : *Matamore* avec Bonaventure et Titoune, Mads Rosenbeck, Branlo et Nigloo 2019 : création *Campana* avec Bonaventure et Titoune, Bastien Pelenc et Thomas Barrière (Gare St Sauveur Lille) 2019 au Prato et 2022 à Uzeste Musical : *Boudu et Poupinou* (Gilles Defacque) 2022 : résidence de la création 2023.

GALAPIAT CIRQUE

2013 : *Risque Zéro* (Les Toiles dans la Ville, Gare Saint-Sauveur) 2015 : *Mad in Finland* (Les Toiles dans la Ville Gare Saint-Sauveur) *Marathon* Sébastien Wojtan et *Boi* Jonas Seradin (Les Toiles dans la Ville à Wazemmes, Haubourdin, Lambersart) 2017 : *C'est quand qu'on va où !?* Sébastien Armengol (Le Grand Sud) 2019 : *Wagabond* Jonas Seradin et Sébastien Wojdan et *L'Herbe Tendre* Sébastien Wojtan et Jonas Seradin (Le Grand Sud) Sanja Kosonen 2013, 2014 et 2015 : création *Capilotractées* Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen 2021 : création *Cry Me a River* Sanja Kosonen Moïse Bernier 2016 : performance (Gare aux Clowns) 2017 : création *Parasites* avec Thomas Garnier et Nicolas Lopez (L'Aéronef puis Prato) 2019, 2022 : *La Brise de la Pastille*

GALLET, Crisalyne – la MEL

« Les Belles sorties », un dispositif imaginé par Catherine Cullen, alors adjointe à la Ville de Lille et conseillère communautaire déléguée à la culture et Jean-Christophe Levassor, alors directeur Culture et Tourisme à Lille Métropole avec les acteurs culturels du territoire qui proposent aux communes de moins de 15000 habitants d'accueillir ; en 2021, dix ans de circulation des spectacles du Prato, plus de 60 représentations dans 55 communes, avec notamment *Le Cabaret express du Prato* et une création pour les 10 ans *Prato-sur-macadam*, à Verlinghem avec Lompret, Lesquin, Mouvaux, Bois-Grenier, Anstaing, Bauvin, Baisieux, Bousbecque. Premier soutien du festival Les Toiles dans la ville.

GAUDIN, Jean

Chorégraphe et danseur, représentant de la génération qui a participé à la

naissance de la Danse contemporaine dans les années 1980. Il a créé avec, entre autres, Marc Guerini et Mohanad Yaqubi, plus d'une quinzaine de vidéos-danses. À ce jour, il continue son travail de chorégraphe et d'interprète et, suite à des études de coaching, il accompagne différents artistes dans leur travail de création. Avec le Prato : 1989, *L'Ascète de San Clemente et la Vierge Marie* (créé à la 2° Biennale de Danse à Lille, au festival du Prato) ; *Conversations Nocturnes* avec Gilles Defacque, Jean Gaudin et Gérald Weingand (créé à l'Opéra de Lille, Danse à Lille et au Théâtre des Bernardines à Marseille, vidéo-danse de Marc Guerini) ; 2000, *Tentation* ; 2003, *L'Autruche* ; accompagnateur des premiers pas de Camille et Blaï, Chloé et Mélissa ; intervenant de Porter/Tomber/Danser.

Agence TAR-TAR – Jean-George

1985 : Rôle du journaliste-chroniqueur de *Bananas TV* Son solo *One Poule Show* (2° festival du Prato) 1989 : *De la Révolution comme un cortège* 1990 : *Paris-Dakar-Prato*

GERMAIN, Catherine –

Compagnie L'Entreprise

1986 : création de la Compagnie par François Cervantès, auteur, metteur en scène, acteur. Dernière création *Le Cabaret des absents* à Avignon en 2021, reprise à Marseille à la Friche la Belle de Mai en janvier 2022. 1989 : avant-première *Le dernier quatuor d'un homme sourd* ; la trilogie : *Bar*, *le Venin des histoires*, *La Curiosité des Anges* 1991 : création *Le dernier quatuor d'un homme sourd*, Dominique Chevalier *Encore heureux* 1993 : Catherine Germain – Arletti en devant-de-rideau 1996, 2003, 2011 : Arletti *Le 6° Jour* 1996 : *T'es pas gentil* fin de résidence de la 9° promotion du CNAC 1998 : *Marcher sous les étoiles en évitant les crottes* mise en scène de L'Apprentie Compagnie 2000 : avant-première *Le Voyage de Pénazar* 2001 : L'Entreprise/Cirque Désaccordé *Les Oiseaux – le bord du monde* (à Montigny-en-Gohelle avec Culture Commune) 2003 : *La Curiosité des Anges* 2010 : Bonaventure Gacon, Catherine Germain et Dominique Chevalier *Les Clowns* 2013 : *Carnages* (Les Toiles dans la Ville au CDN de Béthune) 2020 : *Le Rouge Éternel des Coquelicots*.

GONZALEZ-NEUMAN, Macarena

Au Prato dans *L'Aïle du radeau* (*Don Quichotte à la dérive*), un *Cabaret express cirque franco-polonais* (2019), accompagné dans son solo de clown *Les Mouches* (2021-2022)

GUIGON, Michèle

1993 : *Le Cabaret du P'tit Matin*. 19 artistes et Damien Bouvet. 2000 : *Enfin seule...* (et stage) 2010 : *La vie va où ?*

HENNEBELLE, Danièle

1993 : *En attendant Godot*, mise en scène de Gilles Defacque et Alain D'Haeyer, avec Gilles Defacque, Alain D'Haeyer, Christophe Jean, Bernard Debreyne et Nicolas Postillon (coproduction La Métaphore CDN Lille-Tourcoing/le Prato, créé au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing). 1997 : *Fin de Partie*, mise en scène de Gilles Defacque, assisté de Rodolphe Desmedt, avec Danièle Hennebelle, Jacques Motte, Christophe Jean et Gilles Defacque, décor Patrick Demière et Gilles Defacque, costumes Dany Cornillie et Antoinette Magny, lumière Christophe Dubois et Thierry Sénéchal, son Joël Migne, assistant technique Jean-Philippe Janssens (coproduction CDN de Normandie – Comédie de Caen/le Prato, créé en novembre 1997 à Caen et en décembre 1997 à l'Opéra de Lille). 1999 : *Oh ! les beaux jours !*, mise en scène de Gilles Defacque, avec Danièle Hennebelle et Jacques Motte, coup d'œil Martine Cendre, lumière Bernard Plançon, décor Gilles Defacque et Jimmy Vantenkiste, costumes Catherine Lefebvre réalisé par Annette Six, accessoires Dany Cornillie (coproduction Le Phénix, scène nationale de Valenciennes, le Prato, créé en novembre 1999 au Phénix).

HOLZ, Nikolaus –

Compagnie Pré-O-C-Coupé

1995 : *Parfois j'ai des problèmes partout*. 1er spectacle. Mise en scène André Riot-Sarcey 2004 : *Les Kunz*. Nikolaus, Ivika Meister, Olivier Manouri 2009 : *Raté-Rattrapé-Raté*. Nikolaus Holz, Mika Kaski et Pierre Déaux 2013 : *Jongleur !* Nikolaus Holz. Mise en scène Michel Dallaire 2017 : *La même chose*. De et avec Nikolaus Holz et Joachim Latarjet (Sujet à Vif festival d'Avignon, Les Toiles dans la Ville à Tourcoing) 2022 : *Mister Tambourine Man*. Nikolaus Holz et Denis Lavant. De Eugène Durif. Mise en scène Karelle Prugnaud (Création Festival d'Avignon 2021)

HOUBEN, Jos (Belgique)

Metteur en scène assisté de Michelin Vandepoel des RIGHT SIZE (GB) : 1989 : *Que sera, Le Bain* et stage 1990 : *The Bath* et stage *Raconter une histoire sans parole* 1991 : *Flight to Finland* 1997 : *Mr Wilson* 2007, 2013, 2015 : *L'Art du Rire* (première française)

HUMOROLOGIE ET PERPLX/Courtrai (Belgique)

1985-1995 et 1998-2001 : le Prato participe au projet européen RENDEZ-VOUS, associant neuf lieux de Lille (le Prato, L'Aéronef, Le Grand Mix, Les Ateliers du 49ter) et de Courtrai (Humorologie, Dans in Kortrijk, De Kortrijkse Schouwburg, De Kreun, Krakock, Limelight, Overleg Culturr). Puis voyages aller-retour dans nos festivals respectifs.

JEAN, Christophe

1989 à 1998 : *De la Révolution comme un cortège ; Aux armes citoyens !* ; *La Sainte-Diane, Biblionoce ; Mille lecteurs à la gare ;*

Paris-Dakar-Prato (de chez Shérif à chez Mamadou) ; Varietà ; Les Décalézaurores ; Le Dictateur, la star et le chômeur ; En attendant Godot ; Le Casting (Chères ombres) ; Le Cabaret du Bout du Monde ; Fin de Partie ; T'aimes trop l'ballon rond, mon amour ; Mélancolie burlesque et nombre de *Tournages imaginaires*. Le Prato a soutenu son concert *Oublis miniatures* (1995) et son *Mambo* (1997). Suite à un stage hip-hop burlesque au Prato, il rejoint la compagnie Melting Spot.

JEUNES TALENTS CIRQUE

Avec pour objectif le repérage de nouvelles écritures circassiennes, Jeunes Talents Cirque Europe est un dispositif d'accompagnement à la création : il soutient l'émergence de nouvelles formes et écritures, les échanges entre artistes et favorise la recherche et la création artistiques. Créée dans le cadre de l'Année des arts du cirque en 2002 en France, l'opération s'est poursuivie pendant dix ans à un rythme biennal. L'édition 2009-2010, première édition européenne, a bénéficié du soutien de la Commission européenne (programme Culture – volet 1.2.1). En 2012-2013, elle devient Circus Next. Lauréats présentés et/ou accompagnés : 2001-2002, Camille Boitel, Cédric Paga, Baro d'evel cirk compagnie 2003-2004, Boris Gibé 2005-2006, Un Loup pour l'Homme, Vincent Warin, le GdRa, Crida Company, 2007-2008, Rémi Luchez 2009-2010, Ivan Mosjoukine 2013-2014, Marion Collé, Alexander Vantournhout 2015-2016, Sandrine Juglair, La Migration

KTO TEATR (Pologne)

Le KTO Teatr de Jerzi Zon est accueilli : *The farewell performance* première en France au Prato, à Villeneuve-d'Ascq, Denain, Grande-Synthe, *La Parade des lugubres*, rues de Lille, Douchy les mines, Ronchin, *The Edifice* devant le Prato, *Tiens-toi sur la tête et regarde le monde* à Lille et Méricourt, *Un Petit Homme gris* au 5° festival à Douchy-les-Mines, Ronchin, *Upside Down* et *Cinéma* à Lille, exposition de Mleschko au Prato, *Je vais vendre ma maison dans laquelle je ne peux plus habiter* en ouverture lille2004. La troupe du KTO dans *De la Révolution comme un cortège* du Prato. Le KTO accueille le Prato, organise des tournées : Les clowns du Prato : *Tohu-Bohu* à Nowa-Huta, Bialystok, Cracovie-Krakow, Varsovie-Warszawa, Rzeszow, Kielce, Jelenia Gora, Bogatynia, Cracovie, Tarnobrzga, Saldomierrsch, Katowice, *La Polka des Saisons* au Teatr Groteska à Cracovie. Création de rue *Le Retour d'Ulysse* à Jelenia Gora, Cracovie et alentours, *Bégaïements, La Conférence* du Studio-Prato à Cracovie, *Le Tournage imaginaire* à Jelenia Gora, une masterclass européenne, *Le Tournage imaginaire – La Parade* (*Cabaret Journeys into imagination*), *Le Cabaret express Cirque* à Cracovie et Tarnow. Notre « agent franco-polonais » : Leopold Wojtan

LACASCADE, Éric

1981 et 1982 : *Arlequin Squatter, Parfum de Frites, Maldonne* ; *Les Muscades de la Guerliche* et *La Saint-Robert* ; Du Prato au Ballatum théâtre : Gilles Defacque joue dans leur spectacle *Edmond*, d'après David Mamet, mise en scène d'Éric Lacascade et Guy Alloucherie assistés de Martine Cendre, Ballatum théâtre, coproduction La Salamandre, le Prato, compagnie Martine Cendre, Théâtre du Breuil, Festival de Lille (1986). Le Prato programme :

1987 : *Dessert*

1990 : *Si tu me quittes, est-ce que je peux venir aussi ?*

1992 : *On s'aimait trop pour se voir tous les jours*

1993 : *Chez Panique*

2005 : Lors du « Toukès » du Prato après travaux, Daria Lippi dans *Pour Penthésilée* et Norah Krief *La Tête ailleurs*.

Directeur de la Comédie CDN de Caen, il coproduit et présente *Fin de Partie* du Prato (1997), fait intervenir Gilles au centre de recherche théâtrale de la Comédie de Caen (1998-2000), il y rencontre David Bobée et Séverine Ragaïne ; il met en scène Gilles Defacque dans *Les Barbares* (Festivals d'Avignon et d'Athènes 2006) et propose en parallèle une carte Blanche au Prato avec *La Polka des saisons*, les clowns Ludor Citrik et Bonaventure Gacon, la clownesse Janie Follet, *Opéra Bouffe Circus* ; le Prato organise un *Banquet des échappés des Barbares* (2008) ; directeur de l'École du TNB de Rennes, Gilles mène un atelier avec la promo 8.

LEBARBIER, Francis et ROCHE, Hugues – compagnie Matapeste

Au Prato : *Matapeste*, dans différentes villes du festival en 1988 et 1989, à Ronchin, Seclin, Armentières, *La Divine clownerie*, en 1988, *Les Matatchekov* en 1999, etc.

LE GLOANEC, Thomas et SUAREZ-PASOS, Antoine – Compagnie Les Bourgeois de Kiev

Jeune compagnie régionale, avec Antoine Suarez issu de EPSAD.

2014 : *L'Heure du ZugZwang*. Premier spectacle du duo. Accompagné, copro-duit et présenté, soutenu par la DRAC Nord – Pas-de-Calais, la Ville de Lille, le Département du Nord, l'Espace Catastrophe Bruxelles et l'Espace Périphérique Paris Villette.

2018 : *Two Be*, Antoine et Guillaume Suarez-Pazos. Campus au Phénix de Valenciennes sous le regard de Gilles Defacque, Pas de Côté au Channel à Calais.

LE GUILLERM, Johann – Cirque Ici

2006 : *Secret* (Circulons ! à la Maison de la Culture de Tournai)

2009 : rencontre avec les Frères Forman et CtiborTurba du Théâtre Alfred Prague, metteur en scène de la première promo du CNAC de Johann Le Guillerm, présenté au festival du Prato en 1988.

2012 : *Secret-temps 2* (avec lille3000 | Fantastic, bus au départ de Tournai, Douai, Hazebrouck, Béthune)

2018 : *Le Pas Grand Chose*

LES CHOSES DE RIEN, Compagnie

2016 : *Bienheureux ceux qui rêvent debout sans marcher sur leur vie*. De et par Boris Gibé et Forent Hamon.

2021 : *L'Absolu*. De et par Boris Gibé. (Gare Saint-Sauveur avec lille3000)

LES COLPORTEURS, Compagnie

2004 : *Diabolus in musica* (Cirqu'en bus à Oignies, avec Culture Commune)

2005 : Rencontre « Quand le corps se casse, se lasse, se fatigue » avec Antoine Rigot (la Condition Publique)

2011 : *Sur la Route* (chapiteau à la Maison de la Culture de Tournai)

Ekilibrs. Avec la compagnie Filet d'Air (Les Toiles dans la Ville à Wambrechies, quartiers de Wazemmes et Lille-Moulins)

2015 : *Le Chas du Violon* (chapiteau, Les Toiles dans la Ville à Sainghin en Mélantois)

2019 : *Méandres* (Les Toiles dans la Ville à Wambrechies et Mons-en-Barœul)

LEVEQUE, Gaëtan

Membre fondateur du collectif AOC.

1997 : atelier-spectacle mis en scène par Gilles Defacque et Pierre Doussaint avec la 10^e promo du CNAC, en résidence en première année entre Lille et Châlons. 2001-2011 : *KBoum*, avec Cyril Musy, Gaëtan Lévêque, Vincent Warin, Sylvain Décure, Bertrand Landhauser, résidences à Pontempeyrat, Revin et au Prato, création en décembre 2001 au Prato, en salle et dans l'espace public, en tournée jusqu'en 2020.

2002 : *La Syncope du 7*, mise en scène, chorégraphie Fatou Traoré et Collectif AOC, avec Sylvain Decure, Gaëtan Levêque, Cyrille Musy, Marc Pareti, Mathieu Prawerman, Marlène Rubinelli-Giordano, Olivier Teneur, remplacements Chloé Duvauchel, Damien Fournier, Sébastien Jules, Axel Minaret, Fanny Soriano, composition musicale Bertrand Landhauser et Olivier Teneur (sous chapiteau, festival Au rayon burlesque).

2015 : *Les Vadrouilles*, créé par Chloé Duvauchel, Gaëtan Levêque, Marc Pareti et Marlène Rubinelli-Giordano (Les Toiles dans la Ville, Prato, à Bouvines) avec Gaëtan Levêque, Chloé Duvauchel, Marc Pareti, Marlène Rubinelli Giordano, Laurent Pareti (festival Les Toiles dans la Ville, à Bouvines). 2017 : Gaëtan Lévêque et Bachar Mar Kalifé, *Piano sur le fil* (Les Toiles dans la Ville au Grand Sud, le Prato, Le Grand Sud, l'Institut du monde arabe, Tourcoing).

2020-2021 : Interlocuteur PPCM de Bagneux pour le projet « Afrique en cirque » avec Africa 2020.

2022 : Gaëtan Lévêque, *Esquive* (au Grand Sud).

LILLE2004/LILLE3000

On a joué des thématiques, créé et mis en lumière du cirque d'aujourd'hui. De *Deûles d'Amour*, *Les Arts Sauts*, le *Mignon Palace* du CNAC, Cahin-Caha... en 2004 aux « Confins du Burlesque » avec les Forman, à « Fantastic » et Cirque Ici, en passant par *L'Aile du radeau* et *Cirqu'ons Flex* pour « Eldorado », *Un Tournage Imaginaire Grandeur Nature – Le Dit-de-l'Utopie* pour « Utopia »... de l'Esplanade et Barnum des Postes à la Gare Saint-Sauveur et les communes de la métropole.

L'OISEAU-MOUCHE, Compagnie

1987 : *Une vie de clown* mise en scène Gilles Defacque

1995 : *Excusez-le (ou Il vestibulo piu bello)* mise en scène Antonio Viganò, chorégraphie Julie Stanzac

1996 : *All ze world* écrit et mis en scène par Stéphane Verrue

2010 : *Gilles* de David Bobée avec Gilles Defacque et la Compagnie

2017 : *Clément ou le courage de Peter Pan*, création avec Clément Delliaux, Gilles Defacque et Samira El Ayachi

LUCHEZ, Rémi

2004 : *Mignon Palace*, CNAC

2010, 2013, 2019 : *Miettes* (Les Toiles dans la Ville au Prato et chez des partenaires)

2019 : *L'Homme Canon* (Les Toiles dans la Ville à Haubourdin)

MENANT, Merim – Emma la Clown

1998, 2000 : *Emma la clown* et stage

2002 : *L'Heureux Tour*

Mon imagination crée des amis parfaits pour l'avenir... Les Cascadeurs tragiques.

2004 : *Les Cascadeurs tragiques*

2010 : *Emma sous le divan*

2011 : *Emma clown voyante extra-lucide* (les Toiles dans la Ville, Gare Saint-Sauveur)

2018 : *Emma mort*

MINVIELLE, André

2005 : le Prato accompagne son projet *Suivez l'accent* : lettre sonore sur la Picardie d'enfance de Gilles Defacque, *Suivez le clown*, carte blanche à la maison Folie Wazemmes avec *L'ABCD'erre de la vocal-chimie*, un atelier Chaudron, *le Chant d'amour au marché de Wazemmes* de et avec Gilles Defacque, *Le Bal*. Dans les formations de la compagnie Lubat, il a aussi travaillé avec Baro d'evol sur leur deuxième spectacle *Bechtout'* (2003), avec Jacques Bonnaffé et Jean-Marc Chapoulie dans *Salon Indien* (2017).

Compagnie Lubat : 1996, *Show Bal gascon cubain*

1997, *Cabaret poésique* et le *Show bal gascon cubain*

1998, *La ConférAnce*, de Jérôme Martin et Sylvain Roux, et deux journées et soirées avec la compagnie Lubat, *Soli Solo* Lubat- Auzier-Minvieille, etc.

2003, Bernard Lubat, Fabrice Vieira, Nathalie Boitaud, Arnaud Rouanet, Yoann Scheidt dans le cadre du Dégât des Off.

2006-2008, *L'épopée d'Auguste Pûpinuh*, de et avec Bernard Lubat et Gilles Defacque, *Vive l'Amusique*.

2012, 2013, *Show Bal gascon cubain* (L'Aéronef, Prato), *L'Amusicien d'UZ*, *Chansons enjazzées*.

2015, Master class et conférence dans les Inattendus de Tournai au Prato

MOGLIA, Chloé et VON VÉPY, Mélissa

Le Prato les accompagne depuis leurs débuts en 2001, en résidence, coproduc-tion et diffusion. Chloé Moglia et Mélissa Von Vepy, formées au trapèze au CNAC (11^e promo, sortie 1999), n'ont eu de cesse d'in-terroger le vide et la suspension, en duo au sein des Compagnies Aileron de Rakham et Moglice-Von Verx et maintenant dans

leurs projets personnels avec la compagnie Happés (Mélissa) et la compagnie Rhizome (Chloé).

2001 : résidence et création *Un certain endroit du ventre* (avec les Repérages de Danse à Lille)

2002 : *L'Avion – Décalage horaire* (copro-duction Danse à Lille et le Prato, au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing)

2004 : *Temps troubles* avec Hatem Laamouri (coproduction Danse à Lille, le Prato...) ;

2005 : création *I look up, I look down*, Mélissa Von Vépy – compagnie Happés : 2008, *Croc* ; 2009, *Dans la Gueule du ciel* avec Peter James ; 2010, *Miroir-Miroir* ; 2015, *VieLLeicht* (avec et au Gymnase CDCN Roubaix) ; 2018, *Noir M1*;2021 *L'Aérien* (quartier Lille-Moulins). Chloé Moglia – compagnie Rhizome : 2008, *Nimbus* ; 2010, 2013, 2015 (avec Le Grand Bleu), 2017 (avec la Condition Publique Roubaix) *Rhizikon* ; 2013, *Opus Corpus* ; 2015, *Les Aléas – pièce en 3 volets*, *La Ligne*, *Suspensives et Tracé* ; 2017, *La Spire* (avec la Condition Publique Roubaix) ; *Horizon* (quartier Lille-Moulins)

MOREAU, Yolande

Le spectacle *Sale affaire de sexe et du crime* a été accueilli dès le deuxième festival international des clowns du Prato en 1985, en tournée régionale en 1986, 1987, 1991, 1992, en 1994 au Prato et chez les partenaires (Méricourt-Sur-Lens, Grande-Synthe, Armentières, Tourcoing...), au dernier festival en 2003 sous chapiteau, en ouverture lille2004 ; puis dans *C'est Magnifique !* de Deschamps et Makeieff au Théâtre Sébastopol en 1995 ; le Prato, associé au film, projette *Quand la mer monte* de Yolande Moreau et Gilles Porte en 2005 ; Yolande sera la marraine du Prato après travaux avec François Rollin et Howard Buten en 2005.

MOTTE, Jacques

Comédien, pilier du Prato.

Principal intervenant pour les initiations au jeu burlesque et clownesque du Prato, il enseigne aux collégiens comme aux ensei-gnants, en passant par les étudiants, mène des ateliers dans les centres pénitentiaires de la métropole, donne ses « cours du soir », un « théâtre de peu » avec les adultes amateurs, les déclinaisons burlesques et circassiennes...

NUUTINEN, Jani – Circo Aereo

2004 : création *Un cirque tout juste*, *Super 8* avec Maxim Komaro (La Condition Publique Roubaix),

2011 : *Un Cirque Plus Juste* (Gare Saint-Sauveur) ; *Une Séance Peu Ordinaire* (maison Folie, Les Toiles dans la Ville)

PAGA, Cédric – Ludor Citrik

Ludor Citrik alias Cédric Paga et le Prato, toute une histoire... Un accompagnement en production déléguée de dix ans... De *Je ne suis pas un numéro* (2003, 2011, 2016) à *Qui sommes-je ?* (2012) en passant par *Mon pire cauchemar – épisode 3*, *Nous serions des numéros* avec Gilles Defacque Poupinou (2011), *La nudité du ragoût*, avec l'autrice-actrice Isabelle Wéry (Sujet à Vif, Avignon 2009), sans oublier sa participation

en Maquenul dans la création Prato 2007, *Mignon Palace*, la *Circonférence sur le clown*, avec Jean-Michel Guy (2015), dans l'équipe de Gare aux clowns, à St-So (2016), Ludor et Le Pollu *Ouïe* (étape 2016, 2017) et *Le Club*, de Giovanna d'Ettore (2004, Maison de la Culture de Tournai).

PETIT, Stéphanie

Madame Renée, Jacqueline, Claudine... joue dans la plupart des spectacles du Prato depuis 1999, de *Mélancolie Burlesque* au *Tournage Imaginaire Grandeur Nature – Le Dit-de-l'Utopie* en passant par *Opéra Bouffe Circus*, *Mignon Palace* et *Soirée de gala (Forever and ever)*, sans oublier *Crise de voix* (commande la Clef des Chants 2017) ; a été programmée avec : la compa-gnie du 8^e ciel Laurent Petit *Cabaret trash et tradition* (1998) – *Première rencontre !*, Édith et Régine avec Sophie Cornille (2005, 2009, 2010), les Ch'ti Lyrics avec Cécile Thircuir (2010), le Bortsch Orchestra (2006 Caravane Prato dans le Pas-de-Calais, 2016).

POLIVKA, Bolek

1990, 1991, 1992 : *Le Bouffon et la Reine*

1992 : création *Don Quichotte, Mickey Mouse et les autres*

1993 : *Le Naufragé*

Festivals du Prato à Lille, Tourcoing et Grande-Synthe.

LA POLKA DES SAISONS

La Polka des saisons des clowns du Prato, créée à l'hôpital Salengro de Lille en 1979, sillonne la région, la France, et tourne à l'étranger de 1980 à 1984. Recréée à plusieurs reprises (2003, 2008...), elle a tourné jusqu'en 2009. En Italie à Florence, Modène, Prato, Vercelli (1980), Aoste, Naples – premier Festival internazionale di mimo e clown (1981). *La Polka* fait revivre avec talent et fantaisie l'arsenal (l'attirail) du genre clownesque-musical, elle se glisse à travers la farce, la parodie et la pantomime. En Belgique au Cirque Divers à Liège (1980), *Tu rêves trop*, *Suzette* (1986). En Grande-Bretagne, à Salisbury, Crewe, Warrington, Runcorn, Padgate, Ramsbottom, Whitefield, Manchester, Mere, Durrington, Oxford (1984) et Rotterdam. Avec cette tournée, les clowns du Prato ramènent l'idée d'un festival international de clowns du Prato (premier en 1984).

PORTER/TOMBER/DANSER

Pour mémoire : « Danse et clown » (2000), « Danse et vidéo », puis « Danse, clown et théâtre », « Clown et acrobatie ». Et « Le clown à l'épreuve du poème » au Prato et à La brèche de Cherbourg, « Le clown à l'épreuve du chapiteau » aux Arts à la Rencontre du Cirque à Nexon en 2002-2003 puis Porter/Tomber/Danser en 2005, 2006 et 2008, co-organisé avec Danse à Lille, à la Condition Publique, au Gymnase à Roubaix, à La Brèche et au Prato.

POUTREL, Laurent

Le Prato fait son cirque au Grand Sud depuis 2014-2015 ; grandes formes de cirque et 8 FAMILY CIRCUS ; Le Prato : *Soirée de gala (Forever and ever)* (COS) et compagnie XY : *Il n'est pas encore*

minuit (2014) ; le Groupe acrobatique de Tanger : *Halka* (2016, au Grand Sud 3) ; Le Troisième cirque et le Groupe acrobatique de Tanger : *FIQ (Réveille-toi)* (2021) ; Duo Bonito : *Chansons à risque* et *Le Cabaret express du Prato* (2015) ; le *Prato : Cabaret Printemps de l'Arbrisseau* (2016) ; le *Collectif AOC et Bachar Mar Kalifé : Piano sur le fil et Un Loup pour l'Homme, Rare Birds* (2017) ; le *Prato : La double vie rêvée de Jack M.* ; *Cheptel Aleikoum : Les Princesses* (2018) ; *El Nucleo : Somos ; Galapiat Cirque L'Herbe tendre, La Brise de la Pastille, Wagabond* (2019) ; *Le collectif Sous le manteau : Monstro* (2021) ; *Le collectif AOC : Esquive* (2022) et *FAMILY CIRCUS* : des ateliers en famille, pour petits et grands, des présentations de numéros du CRAC de Lomme, des spectacles.

RAFFIER, Tiphaine

2009-2010 : *Le Cabaret de la Saint Quentin* avec les Échappés du Mignon – Céline Valette, Tanguy Simonneaux, Vincent Warin, Jacques Motte, Gilles Defacque, la compagnie Rêvages et les EPSAD – Lyly Chartier, Sarah Lecarpentier, Tiphaine Raffier, Antoine Ferron, Julien Gosselin, Victoria Quesnel (2009, commande de lille3000 et de la Ville de Lille) ; *Le Cabaret de la Saint Robert*, avec Gilles Defacque, Jacques Motte, William Schotte, Tanguy Simonneaux, Lyly Chartiez, Sarah Lecarpentier, Tiphaine Raffiez, Julien Gosselin, Victoria Quesnel, Lucie Boissonneau, Guillaume Bachelé ; *Un Tournage imaginaire* avec Tiphaine Raffiez, Lyly Chartiez, Jacques Motte et Gilles Defacque (festival Les Comiques agricoles à Beaumesne) ; « Le Toukès », avec la bande du Mignon Palace, les circassiens sortants du CRAC, Solen Henri et Sandrine Ricard, et Tiphaine Raffier, assistante à la mise en scène Lily Chartiez .

2013 : *Soirée de gala (Forever and ever)* avec : Tiphaine Raffier, Jacques Motte, Stéphanie Petit, Séverine Ragaïne, Céline Valette, Vincent Warin, Pauline Schoenhals, Antoni Ambroziewicz, Augusts Dakteris, Ariadna Gilabert et l'orchestre du Tîre-Laine : Arnaud Van Lancker, Benoît Sauvage, Yann Denèque, Fred Tétaert.

2017 : Tiphaine Raffier et Marion Collé, une création éphémère *Comme un sujet/Dans le paysage aveugle* pour les 20 ans du Sujet à vif de la SACD à Avignon (coproduction le Prato/Théâtre du Nord/SACD).

RAGAIGNE, Séverine

Comédienne, danseuse, pédagogue

Dans la plupart des spectacles du Prato depuis 1998, dans *Mélancolie burlesque*, *T'aimes trop l'ballon rond mon amour* avec la compagnie L'Astrakan, *Opéra Bouffe Circus*, des « Tournages imaginaires » comme *Maigret à Sancoins*, des Cabarets, la P'tite dans *Mignon Palace*, Sylvie dans *Soirée de gala (Forever and ever)*, *L'Aile du radeau (Don Quichotte à la dérive)* (2019), *Prato sur Macadam* (2021)... Et dans *Cannibales* et *Warm* de David Bobée.

RAPILLY, Robert

2005-2013 : le Prato reçoit Zazie Mode d'Emploi pour jouer des mots avec l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle).

Ont été notamment invités : Jacques Roubaud, Marcel Benamou, Olivier Salon, Ian Monk, Frédéric Forte, Antoine Defoort, Halory Goerger, Martin Granger, Rabah Henneguier, Isabelle Beau... Et en 2010, l'émission de France Culture «Des Papous dans la tête» par Françoise Treussart, avec Hélène Delavault, Odile Conseil, Jehanne Carillon, Gérard Mordillat, Jacques Jouet, Hervé Le Tellier, Lucas Fournier, Serge Joncour et Patrick Besnier (avec Travail et Culture).

RÉSEAU 4HdF

2017 : création d'un réseau de coopération artistique et culturelle autour du cirque et des arts en espace public en Hauts-de-France par le Cirque Jules Verne Pôle national cirque et arts de la rue Amiens, Le Boulon CNAREP Vieux-Condé, Culture Commune Scène Nationale Loos-en-Gohelle et le Prato. Table ronde dans le cadre de la Région Hauts-de-France à Avignon *La créativité du cirque et des arts dans l'espace public, leur accompagnement par des lieux engagés, au service de la vitalité des territoires*

2019-2021 : rencontres professionnelles dans le cadre du «CRAC en Tournée», échanges avec différents acteurs de la filière (Pôle Nord, la FREC, des compagnies, des artistes) pour un état de la situation des arts du cirque et de l'espace public, pour la Région et aux autres institutions.

RICARD, Sandrine

Le Prato accompagne son numéro de sortie du CRAC et *Valises et Talons* avec Solen Henry (2011), son premier spectacle *La dernière danse de Monique* de la compagnie Les Cogne-Trottoirs, dans le *Cabaret au féminin* (2018), *Le Cabaret express*, *L'Aile du radeau* (*Don Quichotte à la dérive*) et *Prato sur macadam* du Prato

RUBIO, Miguel

Au Prato dans *Les-3-Mâts*, *Autour de Chagall...*, *La Solitude de la voltigeuse* (2015), *L'Aile du radeau* (*Don Quichotte à la dérive*) (2019) et l'équipe pédagogique, le Prato soutient les projets du collectif Primavez *Laisse-moi* avec Nelli Ahmetova mis en scène par Séverine Ragainne, musique Jean-Bernard Hoste (2017), *Intudewail* (2020-2022).

SERGEANT, Olivier

Le Prato et les maisons Folie Wazemmes et Moulins : de nombreux rendez-vous depuis leur ouverture en 2004 ; de Mai d'enfer au BAM – Bienvenue à Moulins, en passant par des programmations concertées autour de nos temps forts respectifs. Citons 2016 : carte blanche à L'amicale de production «On a préparé des spectacles» (coproduction) ; Antoine Defoort *Un faible degré d'originalité*, Halory Goerger *Corps diplomatique*, Defoort et Goerger *Germinal*, Julien Fournet *Jeu de l'oie du spectacle vivant* (en partenariat avec La Malterie et le Budakunstencentrum de Courtrai)

SIMONNEAUX, Tanguy

Le Prato accompagne son numéro de sortie du CRAC et les deux premiers spectacles

de la compagnie La Plaine Joie *Tangage par temps gris* (2009), *Une fin en soi* (2014), dans *Mignon Palace*, *Cabaret-Cirque* et des *Tournages Imaginaires*.

SEIDE, Stuart – Théâtre du Nord, Lille

Le Prato a été souvent programmé :

1999 (lancement de saison) : *Le Cabaret du Bout du Monde*

2000 : *Oh les beaux jours*

2001 : *Effroyables Jardins* de Michel Quint par Gilles Defacque

2011 : *Mignon Palace* (juin et décembre 2011), *Soirée de gala* (*Forever and ever*), coproduction Théâtre du Nord, créé aux Salins, Martigues, à Poole (GB) et à La Brèche (Cherbourg), et Gilles Defacque dans *Les Barbares*, mis en scène par Éric Lacascade (2007).

Le Prato avec les EPSAD : Gilles Defacque donne des stages de jeu clownesque, des ateliers texte, met en scène des cabarets, engage Lily Chartiez, Tiphaine Raffier ; le Prato accompagne et coproduit les spectacles de Marie Filippi et Antoine Suarez-Pasos, accueille Petit Bodiel, des résidences... Patricia Kapusta est membre du conseil d'administration.

TERRITOIRES DE CIRQUE

Territoires de cirque est une association fondée en 2004, au lendemain de l'Année des arts du cirque, par les 11 pôles cirque, et qui a pour but de créer un espace de concertation et d'actions dédiées aux arts du cirque, en direction des tutelles, des professionnels, organisateurs et artistes, en produisant des écrits, en organisant des rencontres...

Pour exemple :

2006 : «Demain le cirque, demain – Regards croisés sur les langages et les enjeux» au Festival d'Avignon

2011-2012 : Cirque en campagne, à l'occasion des présidentielles, entreprend un vaste diagnostic sur le territoire français, organise treize rencontres sur treize thématiques (à Lille «Quelle(s) place(s) pour quel(s) cirque(s) ?») et édite un livret *Cirque en campagne – 10 propositions pour une nouvelle politique du cirque en France*

2016 : le Prato a organisé avec l'ONDA la rencontre sur le thème «Arts/Populaire» au MUCEM à Marseille, Biennale de cirque 2017-2018 : Cirque en action(s) manifeste pour une action culturelle et artistique réaffirmée

Depuis 2019 : La Nuit du cirque, un rendez-vous annuel chez l'ensemble des 57 membres.

Les fondateurs de Territoires de cirque : Frédéric Durnerin, L'Agora, à Boulazac ; Marc Dheliat et Guiloui Karl, Les Arts à la rencontre du cirque, à Nexon ; Claire Peysson et Les Nouveaux Nez, institut des arts du clown, à Bourg-Saint-Andéol ; Roger Leroux, Le Carré magique, à Lannion ; Jean Vinet, Le Centre des arts du cirque de Basse-Normandie, à Cherbourg ; Jacques Lescuyer, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf ; Marc Fouilland, Circuits à Auch ; Guy Perilhou, Pôle cirque Cévennes ; Marie-Laurence Lesprit, Espace Athic à Obernai ; Gilles Defacque et Patricia Kapusta, le Prato – Scène conventionnée pour les arts du burlesque, à Lille,

et Jean-Pierre Marcos, Cirque Jules Verne à Amiens, Marc Jeancourt à Antony, et Jean Florés du Théâtre de Grasse. Patricia Kapusta en a été la vice-présidente de 2004 à 2021.

UN LOUP POUR L'HOMME, Compagnie

2006 et 2009 : *Appris par corps*. Alexandre Fray et Fred Arsenaault lauréats Jeunes Talents Cirque. Mise en scène Arnaud Anckaert

2012 : *Face Nord*. Mise en scène Un Loup pour l'Homme et Pierre Déaux (avec la maison Folie Wazemmes et le PLÔT Lille-Tournai)

2013, 2015 : *Warm*. De David Bobée, texte Ronan Cheneau. Avec Frédéric Arsenaault, Alexandre Fray et Virginie Vaillant. Avec Edward Aleman, Wilmer Marquez et Séverine Ragainne.

2017 : *Rare Birds*. De et avec Alexandre Fray, Arno Ferrera, Mika Lafforgue, Sergi Pares, Frédéri Vernier, Špela Vodeb (chapiteau, Les Toiles dans la Ville au Grand Sud)

VALETTE, Céline

Compagnie Les Fées railleuse. Au Prat, *Entredits* avec Célia Gilbert (2004) ; *Polyamides sisters* avec Chloé Derrouaz (2010) ; *À chaque grincement de ton cœur* (créé au Prato en 2012) ; *Wagabond* des Galapiat (2019) ; dans le *Mignon Palace*, *Deûle d'Amour*, des *Tournages Imaginaires*, *Soirée de gala* du Prato.

VANIER, Jean-Jacques

1994, 1995 : *Journal Intime*

1999 : *L'Envol du Pingouin*

2005 : *À part ça la vie est belle*

2008 : *Elles*

la plupart écrit et mis en scène par François Rollin

1989 : *Hirondelle de saucisson*

1991 : chroniques de France Inter au festival du Prato

1993 : *François Rollin n'est pas content*

2005 : parrain avec Yolande Moreau et Howard Buten de l'inauguration du Prato après travaux

VANTOURNHOUT, Alexander

Lauréat Jeunes talents Cirque 2013-2014 ; *Aneckxander* ; *Red Haired Man* (2019, avec Le Grand bain du Gymnase, Biennat de Vivat la Danse) ; *Screws* (2020 avec Le Gymnase, ANNULÉ) ; *Contre-jour* (résidence et étape, 2021, Le Gymnase CDCN) ; *Through the grapevine* (2022 avec le Grand bain du Gymnase).

VIALON, Cyril

Artiste et pédagogue associé au Prato, notamment aux ateliers comme les «Déclinaisons circassiennes», il a pris en charge les entraînements corporels et chorégraphies de certains spectacles ; accueil de *La Baleine rouge*, compagnie Les Caryatides, mise en scène Nathalie Cornille, chorégraphie Cyril Viallon (1999) ; un Quelqu'un accompagné par le Prato dans son changement de cap artistique : *He's a maniac* (recherche en 2016, diffusion 2017), *He's a maniac Opus II* (copro, résidence, création 2019), *Opus 3* (diffusion 2022).

VINCQ, Aurélie – L'Eté de Vaour

Rires au Pays dans le Tarn, co-fondé par le Prato et le GAEC La Ferme du Muret de Vaour, coordonné dans un premier temps par Roland Lannoye, aujourd'hui dirigé par Stéphane Bou.

1986 : première édition. Romain Bouteille, François Smol, Yolande Moreau, Snow White, Marc Jolivet, Le Bataclown, les clowns du Prato, stage et spectacle dirigé par Gilles Defacque.

WAVRIN, Vincent

Tout a commencé au stage animé par Gilles Defacque à Pontempeyrat en 2004... Présélectionné pour les Jeunes Talents Cirque 2005-2006, le Prato accompagne et coproduit la création de la compagnie 3.6/3.4 avec *Trois ou quatre pièces pour*

vélo (2007), il participe à la création de la compagnie Les Fées railleuses avec *À chaque grincement de ton cœur* (2012)

XY, Compagnie

2005 : *Laissez Porter* premier spectacle avec un sextet d'acrobates issus du CRAC (étape, à la Condition Publique Roubaix)

2006 et 2008 : intervenants dans *Porter/Tomber/Danser* (à Lille, Danse à Lille Roubaix et La Brèche Cherbourg)

2011 : *Ça bouge mais ça tient* de et par Mahmoud Lourtani (à la maison Folie Wazemmes)

Le Grand C (Les Toiles dans la Ville à la Maison de la Culture de Tournai),

2013 : *Impromptu* (Les Toiles dans la Ville à Lille)

2014 : Il n'est pas encore minuit (au Grand Sud)

2016 : le Groupe Acrobatique de Tanger et

XY *Halka* (au Grand Sud)

2019 : *Moebius* (Les Toiles dans la Ville au Phénix, Valenciennes)

2021 : *Les Voyages* (dans le quartier Lille-Moulins)

ZNORKO, Wladislaw – Cosmos Kolej

1985 : participe à *Bananas TV* du Prato et présente *Malaria*, salle Le Marivaux

1987 : Gilles Defacque et Patricia Kapusta dans *Cantal Oural* (festival d'Aurillac)

1988 : *Télescopes* (Zapping)

1992 : *La Maison du Géomètre*

1993 : Gilles Defacque et Patricia Kapusta dans *Alexandre Vialatte, mis en réseau ferroviaire* (Ambert)

2008 : *Les Boutiques de Cannelle*, *Boucherie Chevaline* et le film *Vietnam en mon jardin*



1997, *Fin de partie*, de Samuel Beckett. Mise en scène Gilles Defacque. Christophe Jean, Gilles Defacque, Danièle Hennebel, Jacques Motte. Créé au CDN de Normandie – Comédie de Caen.

UN PRATO AVEC...

Un Prato, ça ne se fait pas tout seul – ça vit pas tout seul – ça grandit pas tout seul – ça se fait avec – ça se vit entre... Entre celles et ceux qui nous ont donné de la chaleur dès nos premiers pas de clowns, de théâtres, de « programmeurs ». Tenter un MERCI vertigineux et forcément incomplet : aux journalistes critiques mais curieux, aux artistes généreux, à celles et ceux qui nous ont programmés, soutenus, enfantés, enveloppés dans la durée, aux spect-actrices, spect-acteurs fidèles, aux partenaires institutionnels, élus et services qui ont accompagné notre évolution, aux inventeurs de LIEUX ! Une liste non exhaustive, à enrichir comme le jeu d'une mémoire active. Le Prato, ses festivals et ses saisons, nomade dans Lille, la région et la Belgique, se fait avec la fidèle complicité d'actrices et acteurs de la Culture.

De la première heure : La Ville de Lille, ses rues et équipements, le Théâtre Sébastopol, L'Hospice Comtesse, l'Opéra, la maison de quartier Concorde, Le Splendid, Le Nouveau Siècle, L'Univers, les villes de Méricourt, Carvin, Grande-Synthe (les Clowns de l'Arrosoir), Armentières, Ronchin, Faches-Thumesnil, Seclin, Hazebrouck, Harnes, Bailleul, Danse à Lille, Le Printemps culturel du Valenciennois, Douchy-les-Mines, Trith-Saint-Léger, Le Théâtre de L'Aventure à Hem, La compagnie des Docks à Boulogne-sur-Mer, La Salamandre et la Ville de Tourcoing, Le Fil et la Guinde, Travail et Culture, l'ATTACAFA et nombre de MJC et comités d'entreprises (COS, CGOS, AICE...)

Et puis : L'Aéronef, à Lille Le Bateau Feu – Scène Nationale Dunkerque Le Boulon CNAREP, à Vieux-Condé Le Centre André Malraux, à Hazebrouck Le Cirque du Bout du Monde, à Lille Le Cirque Jules Verne PNC, à Amiens Circus Centrum, à Gand (Belgique) Cirqu'en Cavale, à Calonne-Ricouart Le Colysée maison Folie de Lambersart La Comédie de Béthune La Condition Publique, à Roubaix Le COREVIH Le CRAC de Lomme Le CROUS Culture Commune scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais Culture à la ferme, à Beauquesne Danse à Lille et Le Gymnase CDCN, à Roubaix Le Fresnoy, à Tourcoing Le Grand Bleu, à Lille Le Grand Sud, à Lille L'Hospice d'Havré de Tourcoing Humorologie et PERPLX, à Courtrai (Belgique) lille2004 Capitale européenne de la culture et lille3000 L'IMA-Tourcoing Le LaM, à Villeneuve-d'Ascq La Maison de la Culture de Tournai (Belgique) Les Maisons Folie de Lille La maison Folie Beaulieu, à Lomme La Manivelle, à Wasquehal La Métaphore CDN Lille-Tourcoing Le MUba Eugène Leroy l Tourcoing Le Phénix, scène nationale de Valenciennes La rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq Les Services culturels de Haubourdin, La Madeleine, Mons-en-Barœul, Wambrechies Le SIVU de la Haute-Deûle des villes de Bauvin et Billy-Berclau Le Théâtre Massenet, à Lille Le Théâtre du Nord Lille-Tourcoing Les services culturels des universités de Lille, d'Artois, ULCO Dunkerque Le Vivat et Les Fous à réaction, à Armentières Le Zeppelin, à Saint-André-lez-Lille

Les structures sociales partenaires : FCP Atelier de Préfo (Métropole Nord Ouest), Arcane (Tourcoing, vallée de la Lys), l'ABEJ, l'AREFEP (Loos, les Weppes, la Haute Deûle)...

Les communes de la Métropole européenne de Lille, leurs élus et services : Anstaing, Baisieux, Bauvin, Beaucamps-Ligny, Bois-Grenier, Bondues, Bousbecque, Bouvines, Carnin, Comines, Emmerin, Englos, Erquinghem-sur-la-Lys, Forest-sur-Marque, Fournes-en-Weppes, Fretin, Gruson, Hantay, Houplines, Houplin-Ancoisne, Lannoy, Leers, Lesquin, Lezennes, Lillers, Lille, Lompret, Lys-les-Lannoy, Marquette-lez-Lille, Marquillies, Mouvaux, Neuville-en-Ferrain, Noyelles-lez-Seclin, Pérenchies, Quesnoy-sur-Deûle, Roncq, Santes, Saille-sur-la-Lys, Sainghain-en-Mélantois, Sainghin-en-Weppes, Saint-André, Salomé, Seclin, Sequedin, Templemars, Toufflers, Tressin, Verlinghem, Wambrechies, Wattignies, Wavrin, Wicres, Willem.

À Alain Couzinet, Jean-Marie Diricq, Jean-Pierre Duthoit, Pierre Gembala, Pierre Gonnet, Guy Leflécher, Claudine Liefoghe, Jean-Marie Sourgens.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Abel & Gordon, dessin : p. 89 © Alain D'Haeyer : p. 160 (les 2 affiches ligne du haut gauche et milieu) © Alain Legrand : p. 53 © Alain Oger : p. 18 © Alban Van Wassenhove : p. 134 (bas) © Alexandre Caffiaux : p. 51 © Amicale de Production : p. 102 (droite) © Andrea Macchia : p. 108 (gauche) © Ania Gruca : p. 102 (gauche) © Annika Johansson : p. 96 (bas gauche) © Aristide Barraud : p. 154 © Beatriz Cort : p. 173 © Benoît Riff : p. 36, 64-65, 100 (droite), 131 (haut) © Bertrand Riff : p. 105 (haut) © Bernard Cartiaux : p. 98 (gauche) © Bernard Maté : p. 160 (1 affiche ligne du haut droit) © Bernadette Raguin : p. 96 (haut) © Bernard Josse : p. 14-15, 21, 23 (haut) © Bruno Dewaele : p. 39, 40, 42, 43, 68, 70, 75, 83 (bas), 125, 157 © Bruno Dupuis : p. 95 (milieu) © Bruno Fava : p. 105 (bas) © Cécile Dubart : p. 123, 171 © Christian Mathieu : p. 94 (bas gauche) © Christophe Raynaud de Lage : p. 115, 127, 129, 135

© Cie Kiaï : p. 109 (bas droite) © Cie Rictus : p. 46, 47 © David Anémian : p. 93 (haut) © David Bobée : p. 48 © Diane Barbier : p. 190 © Dominique Hache : p. 118 © Dominique Walter : p. 24 (gauche), 86-87, 88, 94 (haut), 147 (haut droit) © Elian Bachini : p. 92 (bas gauche) © Élisabeth Chamontin : p. 59 © Émilie Sigouin : p. 136 © François Passerini : p. 117, 131 (bas) © Frederic Iovino : p. 37 © Frédéric Jean : p. 142 © Frédéric Mei : p. 33, 160 (les 3 affiches ligne du bas), 161 (les 9 affiches), 187, logo du Prato de 1994 à juin 2022 © Frédéric Kapusta : 160 (les 3 affiches ligne du milieu) © Gérard Heulle : p. 69, 71, 165 © Gianpiero Marchiori : p. 92 (haut gauche) © Gilles Defacque : p. 27, 29, 72, 95 (haut droite), 100 (gauche), 133 bas, 134 (haut), 147 (haut gauche); dessins p. 10, 54, 55, 58, 60, 62, 63, 73 © Grand Sud : p. 103 (gauche) © Hortense Perreaut : p. 95 (haut gauche) © Jean-Pierre Faivre : p. 8-9 © Jérémie Bernaert : p. 30

© Jérôme Segard : p. 77 © Lionel Antoni : p. 50 © Lyne.k : p. 45, 74, 76 © Marc Klein : p. 78-79 © Marie-Pierre Vincent : p. 16 © Matapeste : p. 90 © Michiel Hendryckx : p. 96 (bas droite) © Mickaëls Spingler : p. 107 (haut droite) © Milan Szypura : p. 148 (haut) © Nigentz Gumuschian : p. 97 © Pascal Gaudillère : p. 90 (gauche) © Patrick Ennebeck : p. 23, 25, 26 © Phillipe Bernard : p. 32, 35, 38, 82 (haut), 83 (haut) © Philippe Charlon : p. 20 © Philippe Cibille : p. 109 (gauche), 155 (droit) © Philippe Laurençon : p. 112, 121, 141, 146 (haut) © Pierre Devin : p. 107 (bas) © Robert Kutkowski : p. 107 (haut gauche) © Sébastien Armengol : p. 149 (haut et bas gauche) © Scomorovschi : p. 110-111 © Simon Gosselin : p. 133 (haut), 156 (haut), 159 © Stéphane Gaillochon : p. 24 (droite) © Wahib : p. 95 (bas)

Les images n'apparaissant pas dans cette liste sont à considérer comme D.R.



Pour préparer un menu de saison, on écrit des éditos. On sait bien que personne ne les lit, mais on les écrit. Il y a vingt ans, le directeur écrivait :

« La mer est déchaînée. Nous le savions. La tempête nous attend. Nous le savions. Il y a eu les pestes, les choléras, les cancers, les sida. Il y a eu les paralysies. Nous le savions. Il y a encore et toujours : la guerre des esprits. Démâter le bons sens, ébouillanter la fantaisie, bétonner les terrains vagues, les désirs non calibrés, supprimer d'un trait les imaginaires, saccager les identités, tout un plan de travail pour les bondieuseries nihilistes. D'où, et plus tendu que jamais, arc, désir... Levons les voiles. Jouons du rideau. Cachons-nous sous les draps. Amusons-nous de cette gravité folle. Et dansons... Au nez et à la barbe de tout CAC40 ou 250 ou 4 798 ou à l'infini... "Ça va mieux en le riant !" Il est temps d'œuvrer avec plaisir pour déminer tout ça ! (Est-ce que ça n'a pas été toujours notre rôle ou plutôt notre DÉRAISON d'être ?) »

Direction éditoriale : Dominique Tourte
Création et montage maquette : Christelle Leveugle

Correction : Marie-Aude Guérout-Manhes

Diffusion L'Entre Livres / Distribution Belles Lettres

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2023

*Aux termes de la loi sur le droit d'auteur et du code civil,
aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite ou cédée,
sous quelque forme que ce soit, ou par n'importe quel moyen
que ce soit (électronique, mécanique ou autre),
sans l'autorisation écrite des ayants droit.*

éditions inventit – 15 place du Maréchal Leclerc – 59800 Lille
www.invenit.fr

ISBN : 9782376800880

© éditions inventit, le Prato et l'ensemble des contributeurs

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 27 DÉCEMBRE 2022
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE ALBE DE COKER À ANVERS